This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

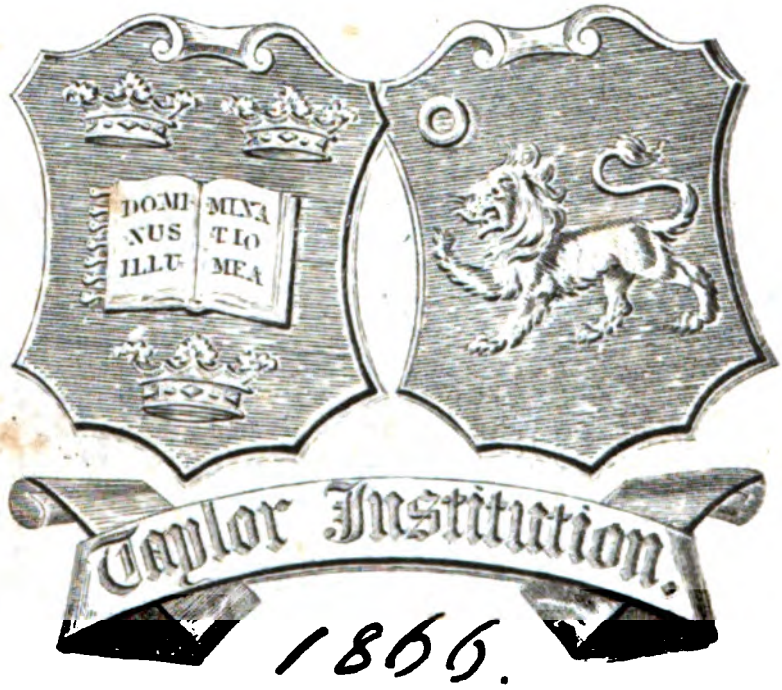
We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

21. c. 7



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

COLLECTION

DE

RESUMÉS HISTORIQUES.

Digitized by Google

PARIS, IMPRIMERIE DE DECOURCHANT,
RUE D'ERFURTH, N° 1, PRÈS L'ABBAYE.

Digitized by Google

RÉSUMÉ

DE L'HISTOIRE

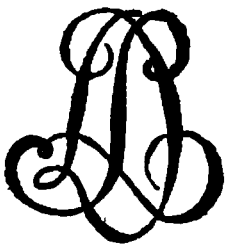
DES TRADITIONS MORALES

ET RELIGIEUSES

CHEZ LES DIVERS PEUPLES;

PAR M. DE S***.

SECONDE ÉDITION, REVUE.



PARIS,

LECOINTE ET DUREY, LIBBAIRES,

QUAI DES AUGUSTINS, N° 49.

1827

Digitized by Google

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
16 NOV. 1943
OF OXFORD

Digitized by Google

RÉSUMÉ

DE L'HISTOIRE

DES TRADITIONS

MORALES ET RELIGIEUSES.

Dans un lieu particulier, sous un cie favorable, et peut-être après un petit nombre de générations, les tentatives d'une industrie mal réglée auront été rapides; en se propageant, ces espérances auront fait perdre de vue le commencement des choses, à l'exception de quelques souvenirs difficiles à transmettre sans les altérer. Les premiers essais du langage consistèrent en expressions trop vagues, et les premiers monumens n'offraient que des moyens plus grossiers encore : toute exactitude restait inconnue. Les jours du renouvellement de la terre seront entrés ainsi dans l'oubli où déjà sans doute périssaient les

Digitized by Google

traces des autres âges; jamais on ne se formera une idée certaine du temps dont l'histoire répandrait le plus de lumière sur la destination de l'homme, sur ses devoirs positifs et limités, sur ses inclinations essentielles.

Les notions morales ne sont pas innées, elles seraient toujours égales; mais elles sont offertes à tous, et pour ainsi dire nécessaires. Dès que l'esprit s'exerce avec indépendance, le sentiment du devoir se développe en proportion de la force ou de l'accord des idées. De tous les mouvemens naturels qui troublent cet accord, celui qui eut l'effet le plus général, ce fut le désir d'être ému soi-même et de faire impression sur les autres, ce fut le goût irréfléchi des prodiges, des exceptions, des singularités réelles ou supposées. Rien n'était plus favorable pour les hommes qui voulaient s'élever par le mensonge; ils étaient sûrs de séduire constamment le vulgaire, de l'éloigner du vrai dans les sciences comme dans l'administration de la cité, de remplacer par un joug systématique la libre soumission aux conve-

Digitized by Google

nances intellectuelles, et aux justes lois de la patrie.

Mais comme les vérités morales sont le principal objet de ceux dont la pensée n'est pas refroidie par une entière ignorance, ou égarée par quelque passion; le besoin de l'équité se sera bientôt manifesté, et les devoirs auront été compris du moins par quelques hommes. On aime à découvrir des signes d'une pureté primitive chez ces vieux instituteurs des nations. Peut-être l'imposture, lente à s'enhardir, n'enseignait-elle pas encore hautement les rêves qui sont devenus chacun un objet de dérision pour le reste du monde : avant de premiers succès qui passassent leurs espérances, les hommes artificieux devaient-ils supputer tous les profits de l'hypocrisie, et deviner l'insatiable aveuglement d'un peuple enfoncé dans ses misères?

Cette grandeur des vérités morales, et cet opprobre des croyances superstitieuses; ce qu'il y a de plus élevé ou de plus abject, ces traditions diverses seraient le sujet d'un ouvrage très-utile dont on cher-

Digitized by Google

che à donner quelque idée dans cet essai. On s'y occupera le moins possible des folies dogmatiques, vantées avec tant de zèle et reçues avec tant de confiance: chacune d'elles étant méprisée dans les lieux où elle ne règne pas expressément, toutes sont jugées. Mais ce qui importe dans l'ordre religieux, ainsi que dans l'ordre moral, c'est d'observer que jusqu'à nos jours on avait méconnu trop souvent la perpétuité de la sagesse, l'accord des âmes droites sur les points essentiels, la seule unité qui jamais ait été permise à l'espèce qui raisonne. Si le vulgaire s'est abreuvé d'erreurs, toujours analogues sous des formes différentes, partout aussi les mêmes vérités ont affermi les hommes justes; elles ont eu seules l'assentiment de l'esprit humain, et seules elles ont été le fondement sur lequel il a fallu appuyer toutes les croyances. Nulle loi n'a convaincu généralement la pensée, si ce n'est la loi éternelle; tout ce qu'on a voulu y ajouter dans des motifs particuliers, tout joug destiné aux simples a pu compter des partisans nombreux, mais sans par-

Digitized by Google

venir en aucun temps à soumettre la plus grande partie des peuples.

L'histoire des nations est souvent celle de leurs calamités; un aperçu des traditions morales qui ont soutenu les familles, et quelquefois les états, au milieu de tant d'abus ou de désastres, devenait le complément des précis de l'histoire générale. Il est à regretter que ce complément ne puisse être qu'un faible abrégé (1). On ne s'y propose pas d'éclaircir les doutes des savans, mais de diminuer des illusions funestes qui n'auraient plus rien d'excusable. La connaissance des livres de

(1) En se décidant à se renfermer dans les bornes d'un in-18, on a dû renoncer à offrir, avec plus de suite, l'enchaînement difficile d'opinions souvent comparables et pourtant contradictoires.

On a préféré le genre de classification qui s'accordait le plus avec les essais historiques, auquel celui-ci se rattache par son titre. C'est un sommaire où on ne se propose que de réunir un certain nombre de renseignemens, et où même on ne peut citer en général les autorités : ce dernier soin serait cependant très-convenable dans les livres qui ne sont pas de simples ouvrages d'agrément.

Digitized by Google

l'Orient ébranle beaucoup d'erreurs ; en lisant Rousseau, Montesquieu, Pascal, ou même les historiens, on sent qu'ils n'avaient pas assez pressenti ce qu'il eût été d'ailleurs impossible de bien apprécier avant l'étude des anciennes langues de l'Asie. L'amiral Andrada, il y a seulement trois siècles, a déplu aux Européens en leur disant qu'un peuple, à l'autre extrémité du continent, avait des sciences, des arts, l'imprimerie, la poudre, la boussole, une agriculture perfectionnée, une morale élevée, une histoire antique et une législation remarquable.

Digitized by Google

DES PREMIERS TEMPS.

L'existence du globe, en remontant au-delà de soixante et quelques siècles, ne saurait être absolument prouvée ni par la précession des équinoxes, ni par les couches successives qu'observent les géologues. Il convient pourtant de ne pas négliger ces indices; ils autorisent formellement des doutes que n'interdirait pas même la cosmogonie hébraïque, et ils confirment des opinions autrefois répandues chez des castes instruites. Selon des Arabes modernes et de nombreux docteurs de l'islamisme, avant que la terre fût donnée aux ancêtres d'Abrahm, elle eut pour habitans des génies issus d'un ou de plusieurs anges, et formant une race intermédiaire entre ceux-ci et les hommes. Les Scandinaves croyaient qu'A-

Digitized by Google

fred ou Aered, celui qui gouverne toutes choses, avait protégé d'abord un peuple de géans.

Ce n'est donc pas seulement par l'effet d'un orgueil national que les anciens ont trop agrandi des âges peu connus, et qu'ils les ont divisés d'une manière systématique. Ces peuples parlaient moins de leur propre antiquité que d'une longue suite de générations, les unes pures, les autres monstrueuses, mais presque toutes étrangères à la famille actuelle des hommes. Souvent l'hypothèse des catastrophes périodiques de la terre embrassait non-seulement un passé indéfini, mais un long avenir; les divinités subalternes devaient être renouvelées comme les races visibles, et la catastrophe qui a été suivie de l'état présent du monde n'était qu'une des journées des anciennes rigueurs, des anciens jugemens (1). Ces Hindous, qui, en supputant d'après des périodes astronomiques la durée des pre-

(1) *Et convertetur sæculum in antiquum silentium diebus septem, sicut in prioribus judiciis.* Esdras, lib. 4, cap. 7.

Digitized by Google

miers âges, accordaient au règne de la vérité trente-deux mille siècles, dont il n'est resté pour nous qu'un jour nébuleux, prétendaient-ils former de véritables familles humaines avec des individus vivant chacun dix mille ans?

Des os fossiles trouvés en grand nombre appartenaient à des espèces que les derniers désastres du globe doivent avoir détruites. Dans la loi de Zeradocht, le taureau, regardé de temps immémorial comme le descendant du premier père des animaux et des végétaux, a été particulièrement déclaré l'ancêtre de l'espèce humaine. On prétend avoir trouvé dans une des grandes pyramides les ossemens d'un bœuf; cet animal est encore vénéré dans des régions voisines de l'ancien Imaüs. Plus près de nous on a préféré descendre de quelque habitant des eaux. Cette idée de plusieurs races, entrant en partage des dons les plus précieux de la nature, a pu adoucir l'égoïsme des premiers hommes; elle a pu contribuer indirectement à les unir entre eux, à leur inspirer cette douceur, cette bienveillance qui n'a pas

Digitized by Google

été inconnue chez les Orientaux, et sans laquelle il n'y a point de vraie civilisation.

Dans l'antiquité, les diverses espèces vivantes n'étaient pas toujours regardées comme essentiellement inférieures à l'homme. On faisait l'éloge d'un chef de horde en lui attribuant l'intelligence ou l'adresse du serpent; on ne croyait pas que la parole fût constamment interdite aux bêtes, et les fictions des fabulistes n'étaient pas aussi étranges qu'elles le paraîtraient aujourd'hui si on s'y livrait pour la première fois. Dans le chapitre IX de la Genèse, le dieu de Moïse fait un pacte avec les animaux comme avec les hommes. D'autres passages de livres des Juifs supposent dans les bêtes une sorte d'importance morale et de responsabilité. On voit même que plusieurs Grecs n'ont pas essentiellement distingué de l'aptitude plus limitée des autres animaux, l'esprit mobile et perfectible de l'espèce humaine. Anaxagore rapportait au même principe, et douait d'une raison analogue, les âmes des hommes et celles des ani-

Digitized by Google

maux. Selon l'auteur des Stromates, Xénocrate ne refusait pas aux bêtes quelques notions de la divinité. Quant à l'éléphant, resté seul peut-être des débris de l'ancien monde vivant, et dernier héritier de l'espèce de puissance que les mastodontes peuvent avoir exercée, long-temps il a été salué au nord de l'Hindoustan comme plus sage que les hommes; il est encore respecté dans plusieurs parties de l'Asie méridionale, et le prince qui par-delà les possessions anglaises se dit le seigneur de la terre et de la mer, est aussi le prince des éléphans. Les peuples du Gange assurent que l'éléphant est doué de sagesse ou de prévoyance; selon Pline, il était chaste; il est reconnaissant, selon des voyageurs modernes, et si on en croit Ellien, la nouvelle lune lui inspire un sentiment religieux.

Après ces âges très-différens peut-être de l'âge auquel nous appartenons, et qui n'auraient pas plus droit de nous surprendre, après des vicissitudes dont les traces irrécusables ne s'expliqueront ja-

Digitized by Google

mais, le globe sur lequel nous avons supposé qu'on voyait errer encore les rejetons des races déchues, se trouve soumis à une espèce nouvelle qui doit son influence, sa force, son autorité à la parole accordée maintenant à elle seule. Lorsqu'elle commença, pouvait-elle recevoir des notions étendues? avait-elle un langage propre à les transmettre? Des pensées fécondes furent-elles destinées dès lors à quelques hommes attentifs; leur furent-elles révélées à la vue de l'ordre général, a peu près comme elles se forment aujourd'hui dans l'esprit de celui qui observe avec sincérité les choses et lui-même? Fut-on réduit au contraire à cette farouche ignorance que des raisonneurs peu réfléchis appellent exclusivement l'état de nature, et en faveur duquel l'histoire incertaine des vieux siècles fournit des témoignages nombreux, mais non pas universels?

Des traditions plus générales, que n'ont pas omises les divers livres sacrés, les Vedah, les King, le Sepher, donnent lieu de croire qu'une grande partie du

Digitized by Google

globe a été couverte par les eaux avant les progrès des arts et la formation des empires. D'après des observations faites dans de profondes vallées des deux continens, on ne peut douter que les retraites qu'embarrassent des eaux stagnantes ne soient peu favorables au développement de l'intelligence, et on n'a guère imaginé de systèmes sur les premières tribus sans les faire descendre des lieux élevés qui paraissent avoir été habitables longtemps avant les plaines. Mais on s'est beaucoup trop occupé des faibles sommités du Caucase (1); plus reculée vers l'orient, la Montagne-du-Ciel, qui paraît s'étendre des sources du Gange jusqu'à celles de l'Irtich, a peut-être nourri les premières peuplades. De là ces tribus naissantes seront descendues vers le Boutan, vers la Bactriane et la Sogdiane; elles n'auront pas tardé à suivre, derrière les plaines inhabitables de Cha-mo, le cours du fleuve Jaune, et même à parcourir des

(1) Il est vrai qu'on a quelquefois compris sous le nom de Caucase jusqu'à l'ancien Imaüs.

Digitized by Google

régions arides où subsistent encore les Arabes. Quant à l'antique population du centre de l'Afrique, ceux qui admettent plusieurs familles primitives peuvent seuls en rendre facilement raison. Trois souches principales appartiennent à l'Asie; celles des Tatars, des Hindous et des Arabes. De tout temps peut-être une quatrième race, plus facile encore à distinguer, se sera répandue sur les plateaux voisins des sources occidentales du Nil; mais on ignore si elle a pu naviguer jusqu'aux grandes îles qui sont au sud-est de l'Asie.

Avant que les communications devinssent plus faciles, ceux qui avaient perdu la mémoire de leur origine se vantaient, en Afrique comme en Asie, d'avoir possédé de tout temps le sol qu'ils voulaient défendre, et ils aimaient à indiquer dans leur voisinage la naissance d'un premier ancêtre, dont ils se disaient les fils aînés. Quelquefois on consulta moins la vraisemblance que le désir d'illustrer encore des lieux déjà consacrés; c'est ainsi qu'on plaça le premier homme soit à Orchoë

Digitized by Google

chez les Kaldéens, soit à Palibothra sur le Gange, ou même dans l'île de Taprobane. L'obscurité dans laquelle se confondent et se perdent ces migrations enveloppe aussi les premiers essais, les premiers vœux, les mouvemens les plus simples de la pensée, les institutions primitives, dont la connaissance serait d'un grand prix aux yeux du moraliste ou du véritable législateur.

On aura peu tardé à faire des réglemens pour favoriser la population, en assurant aux enfans un soutien; cette discipline dans l'union des sexes convient même aux peuples pasteurs ou chasseurs. Une sorte de mariage sous des formes diverses aura précédé toute autre règle, à l'exception du choix momentané de quelque personnage adroit, prudent et fort, pour diriger les premiers mouvemens de la tribu, et pour prévenir ou terminer entre ses membres toute dispute sérieuse. Mais de certains jurisconsultes n'auraient pas dû affirmer que tous les peuples avaient fait intervenir le ciel dans ce contrat d'une manière plus expresse que

Digitized by Google

dans les autres engagemens. Les peuplades à qui la chasse fournissait assez d'alimens, et qui n'avaient pas de demeures fixes, auront senti les premières que la condition d'une femme serait trop fâcheuse si le soin de ses enfans lui restait tout entier : elles auront voulu qu'ils fussent à la charge de l'homme. Cette indulgence s'accordait avec la simple droiture d'un temps où on avait peu de passions et beaucoup d'espace sous des cieux favorables. En supposant même que les hommes n'aient pas été retirés promptement de l'ignorance qui est naturelle lorsqu'on vient de naître, cet état, paisible vers les tropiques, a dû beaucoup différer de la défiance et de l'inquiète détresse de la plupart des sauvages observés par les modernes. Alors commencèrent en amour les mœurs sans lesquelles il n'est point de bonheur, mais qu'ont altérées opiniâtrément des fantaisies austères, cause ou prétexte de tant de désordres. Quelquefois aussi on est tombé dans l'erreur opposée : selon la vaine définition d'un publiciste napolitain, les mœurs se-

Digitized by Google

raient partout assez bonnes pourvu qu'elles parussent conformes à l'opinion du lieu et du jour.

Les lois relatives à la propriété sont moins anciennes sans doute. On les établit surtout chez un peuple cultivateur; mais l'idée qui leur sert de fondement se rattache à toute industrie, et le chasseur prétendait garder pour son propre usage la fronde qu'il avait préparée, la peau des bêtes qu'il avait blessées, la hutte où son arc restait suspendu. Dans des climats difficiles, et lorsque les besoins auront été multipliés au point de faire regarder comme une calamité publique les effets de l'inaction ou de la paresse, on aura imaginé d'attribuer à chaque citoyen la récolte que ses soins pouvaient produire. Ce moyen, à la fois salutaire et dangereux, mais auquel il était presque impossible qu'on n'eût pas recours, a eu, soit en morale, soit en politique, de graves conséquences que la prévention empêche souvent de distinguer de nos penchans essentiels, et que néanmoins plusieurs publicistes ont fortement désapprouvées.

Digitized by Google

On s'abuse, par exemple, lorsqu'on regarde l'hérédité dans la famille comme une loi de la nature; ce n'est pas un droit positif, mais une convenance relative à de certains modes de civilisation.

Ce qui est d'usage presque généralement n'est pas toujours admirable ou nécessaire. Il se pourrait même qu'on se fût rarement occupé du principe réel de toute association, qui, de nos jours encore, a été reproduit presqu'en vain. On s'est fait assez généralement une sorte d'habitude conforme à l'ordinaire faiblesse des esprits, celle de ne respecter les intérêts les plus légitimes que chez les hommes considérables. On se sera ainsi écarté des voies d'une civilisation heureuse; des vues étroites, mais suivies dès long-temps, auront empêché d'écouter des maximes plus sages. Dans des circonstances pressantes, on ne pouvait entrevoir l'avenir que d'une manière trop confuse, et ensuite les obstacles que la guerre renouvelle auront paru insurmontables.

Digitized by Google

DE L'IRAN.

L'ANALOGIE des noms a fait imaginer qu'un certain Irad, pendant la vieillesse d'Adam, avait donné le sien à la Bactriane, ou même à la Sogdiane, ainsi qu'à une grande partie des vastes contrées qui, entre le Tigre et le Sind, renferment les sources du Gihon. Le nom d'Irân est très-ancien, et, sans avoir été peut-être au nombre des villes les plus opulentes, Bactra et Maracanda (Balkh et Samarkand) ont eu beaucoup de célébrité en Asie. Ce qui paraîtra remarquable, c'est que l'Irân proprement dit, cette contrée élevée, où maintenant les hivers sont rigoureux, a dû jouir d'une température beaucoup plus heureuse avant les temps historiques : les premiers fargards du Vendidad confirment ces traditions relatives aux âges de l'ancienne loi.

Digitized by Google

C'est dans les hautes régions que les premières familles paraissent s'être multipliées; elles descendirent dans les plaines, soit lorsque le cours des eaux se régularisa insensiblement, soit après des catastrophes antérieures à ce que nous savons de positif sur l'Hindoustan, la Kaldée, la Chine et l'Egypte méridionale. Beaucoup de monumens indiquent les lieux hauts comme ceux de l'origine des races qui ont conservé quelque mémoire de leurs premiers législateurs, et rien au contraire ne paraît annoncer que, dans les vieux siècles, aucun pays de montagnes ait reçu d'une terre plus basse ses habitans ou ses lois. On a dit, il est vrai, qu'Oannès avait remonté jusque vers Babylone en venant de la mer Erythrée; mais outre que Babylone est presqu'au niveau des golfes arabiques, et qu'on ne sait guère à quel temps appartient ce législateur, d'autres historiens prétendent qu'il a descendu l'Euphrate. On pense que les Tubetains ont peuplé l'Hindoustan. L'Egypte paraît avoir reçu sa première législation des lieux froids de l'Ethiopie centrale sous la ligne,

Digitized by Google

ou du moins des vallées larges et brûlantes de l'Ethiopie inférieure. Celle-ci a communiqué plusieurs fois depuis avec les Arabes; mais pour ces rapports il a fallu franchir un détroit, ce qui suppose quelques arts avant lesquels l'Abyssinie avait pu être en relation avec le milieu de l'Afrique.

En cherchant de préférence derrière les sources du Gange et du Nil la retraite des premiers hommes jetés sur une terre alors si difficile à parcourir, on se croit plus près d'expliquer une prédilection dont les traces subsistent encore, un usage général et pourtant incommode en lui-même. Long-temps les peuples aimèrent à prier sur les lieux hauts; dans l'Hindoustan septentrional on trouve des temples en ruines sur des sommets escarpés. Des génies célestes reposaient jadis sur la cime du Soumerou; et le Choumoulari était aussi l'objet d'une vénération particulière. Dans l'Ethiopie, comme dans la haute Asie, les pélerins ont surtout visité les montagnes, et dans le Pérou elles ont aussi été consacrées. Les peuplades

Digitized by Google

qui défrichèrent lentement les bords du Hoang, étaient originaires d'une montagne aimée du ciel ; ils la plaçaient vers le couchant, non loin de la Bactriane. Les Chinois ont continué à sacrifier au Tien sur la cime des plus hautes collines ; et diverses montagnes en Afrique passent encore pour receler des richesses miraculeuses. Les Cantabres, qui, de nos jours pour ainsi dire, conservaient la physionomie des siècles intermédiaires, donnaient à Dieu le nom de Yaincoa, seigneur des montagnes. Du temps d'Aaron, Baal était adoré sur les hauts lieux. Le *Mahabharata*, poème hindou, fait mention d'un sommet miraculeux, dont l'approche était défendue aux prévaricateurs. Dans une prière des brahmes, traduite du samserit par le fils d'un empereur mongol, on lit ce passage remarquable aussi à d'autres égards : « O toi, qui es le seigneur des superbes montagnes, tout ce » qui a été, c'est toi ; tout ce qui est, tout » ce qui sera, c'est encore toi. »

La ville de Balkh, autrefois Bactra, et plus anciennement Zariaspa, peut être

Digitized by Google

regardée comme une des plus importantes dans les annales de l'Asie : de grands législateurs paraissent avoir consacré ce séjour. Le vieil Abrahm, l'homme de Brahm, doit y avoir résidé, ainsi que le premier Zeradocht, qui est peut-être le même personnage, et dont fut sans doute un disciple l'Ibrahim ou l'Abrahm qui, après avoir vécu près de l'Euphrate, a été lui-même, ou par les mains de son fils, le fondateur de la Mekke.

L'Irân se retrouve comme un point principal dans l'histoire des plus vastes entreprises. Les Tchinghiz et les Timour ont fait de l'ancienne Sogdiane le centre de leurs états. L'Imaüs est la frontière du vaste empire des Chinois. Les Macédoniens sont venus jusqu'à Balkh, et la plupart des conquérans qui ont envahi l'Europe ou l'Hindoustan sortaient de ces régions où commença le premier royaume des Perses. Les Arabes n'ont pas perdu la tradition d'un temps où ils obéissaient à des princes venus de Samarkand, et attachés au culte du feu. On a même observé que les Grecs qui se disaient des-

Digitized by Google

cendans d'Ogygès, conservaient ainsi peut-être le nom de Gog, c'est-à-dire la mémoire de leur origine dans les montagnes au nord de l'Irân.

Si les anciennes tribus sorties de ces régions paraissent avoir peuplé à diverses époques l'ancien et le nouveau monde, on doit en excepter la plus grande partie de l'Afrique. Vainement on a observé des rapports entre les monumens funéraires de la Perse et ceux de l'Egypte; non-seulement rien ne prouve la haute antiquité d'une partie de ces sépultures, mais cette prétendue imitation, qui même aurait eu lieu dans la Grèce, et jusqu'en Italie, serait plutôt une ressemblance accidentelle. L'idée de creuser des demeures durables pour inhumer les corps a pu naître en divers lieux, surtout dans deux contrées où l'état ordinaire du ciel est à peu près le même. Une remarque qui paraît plus décisive, et qui confirme l'antiquité de la civilisation de l'Ethiopie, c'est que les anciennes langues de l'Asie occidentale n'ont pas été connues des Egyptiens, dont les premiers monumens, d'accord avec

Digitized by Google

plusieurs traditions, offrent les traits des Africains du sud-ouest. Quel qu'ait été d'ailleurs le commencement de l'homme, deux anciennes familles de physionomie et d'inclinations différentes, interrompant et perpétuant leur inimitié, paraissent selon l'ordre de la nature : elle ne maintient l'ensemble qu'en ménageant les contrastes, et, relativement aux êtres secondaires, elle ne se rapproche de l'unité qu'en suscitant de nombreuses oppositions, des efforts très-divers, ou des triomphes toujours incomplets.

Cette communication entre l'Irân et l'Éthiopie, dans les premiers temps, est une supposition chimérique, ou du moins invraisemblable. Lorsque les Grecs dirent que la science des gymnosophistes provenait de celle des mages, ils parlèrent surtout des philosophes de l'Hindoustan. Si les Grecs placèrent également des gymnosophistes en Afrique, et s'ils donnèrent aux habitans de l'Éthiopie le nom d'Indiens, ce fut par un abus de mots semblable à celui qui de nos jours a étendu ce nom aux naturels de l'Amérique.

Digitized by Google

Il est vrai qu'Eusèbe, entre autres, a fait mention de gymnosophistes hindous réfugiés en Éthiopie, mais leurs prétendus descendans n'ont cessé de protester contre cette origine étrangère, tout-à-fait dénuée de vraisemblance. Quant au rapport général qu'il est facile d'apercevoir entre les caractères hiéroglyphiques ou semi-hiéroglyphiques de l'Éthiopie et la langue écrite des Chinois, on n'en peut guère conclure que des colonies éthiopiennes soient parties des bords du Nil pour ne s'arrêter qu'aux extrémités de l'Orient. Il était naturel que partout l'écriture fût d'abord symbolique; elle l'était, dit-on, chez les Kaldéens qui peuvent être venus des mêmes plateaux que les Chinois, et ceux-ci paraissent expliquer suffisamment les progrès de la leur après les essais linéaires de l'Y-King. Nous supposerons donc que les habitans de la haute Éthiopie s'avancèrent dans la Nubie, comme dans la Cafrerie ou la Guinée; tandis que d'autres peuplades, descendues de l'Irân, se répandaient dans toute l'Asie, et jusque sur nos rivages.

Digitized by Google

Des communications que purent faciliter, il est vrai, de simples radeaux entre l'Arabie méridionale et l'Abyssinie, ont fait imaginer que dès le principe l'Éthiopie inférieure, et ensuite le reste de l'Afrique, avaient été peuplés par les Sabéens de l'Yemen. Mais il n'est pas certain que dans les premiers temps on ait pu même passer le détroit de Bab-el-Mandeb; il n'est pas probable que les habitans des hautes régions de l'Afrique soient venus des collines de Saba; il est très-douteux que les fils des hommes blancs deviennent des nègres; enfin des voyageurs, qui ont beaucoup étudié les traditions de l'Orient, ont pensé que le système antique du culte des astres avait été organisé sur les bords supérieurs du Nil, et chez un peuple de race noire. Les Éthiopiens ont passé pour très-religieux, et ils se croyaient les plus anciens des hommes; ils assuraient que leurs ancêtres avaient institué le culte, et que l'Égypte, peuplée à mesure que les eaux l'abandonnèrent, avait reçu d'eux jusqu'à ses lois. Il paraît constant qu'une race nègre a effectivement régné dans la

Digitized by Google

vallée du Nil. Céphée, ainsi que d'autres personnages allégoriques ou historiques admis en Égypte, avaient le visage noir. Le célèbre Lokman fut sûrement un Éthiopien; selon les Arabes il était noir, et ses lèvres étaient grosses.

Après avoir quitté, soit en Asie, soit en Afrique, les régions âpres qui avaient été le premier séjour des hommes, ou qui étaient devenues leur asile, on désira en consacrer le souvenir; ainsi commencèrent les saintes pérégrinations, et d'autres solennités établies comme des monumens. Ce qu'il y eut d'austère ou de lugubre dans ces fêtes rappelait l'aspect sauvage de la plus grande partie du sol vers les premiers temps, et les difficultés qu'avaient opposées les eaux encore privées d'un écoulement certain. Il en était résulté des inondations; vingt peuples en ont conservé la mémoire, et quelques-uns ont pensé que leur pays n'avait pu être dévasté sans que tout le globe ne souffrît également. Ils confondirent peut-être l'idée des plaines encore submergées durant les premiers siècles avec la tradition

Digitized by Google

de quelque mer intérieure rompant ses digues; c'était supposer trop légèrement un déluge universel, mais les écrivains qui l'ont déclaré impossible ont aussi hasardé une étrange assertion. Veulent-ils que dans tous les siècles la terre soit ce qu'elle est aujourd'hui, et qu'il ne puisse jamais exister pour elle un moyen de renouvellement? Plusieurs causes naturelles suffiraient pour occasioner ces cataclysmes dont les planètes subissent peut-être le retour périodique, et cette hypothèse semble confirmée, quant à notre globe, par les observations de la science moderne. Mais il serait temps de ne plus alléguer le prétendu témoignage de tous les peuples en faveur d'une submersion universelle éprouvée par la soixante-dixième génération avant Auguste. Souvent il ne s'agissait que d'inondations particulières, ou même très-peu étendues, telles que le désastre d'Ogygès, le singulier déluge de Deucalion, ou celui que les Araucans attribuaient à des explosions volcaniques. On trouve dans les livres des Chinois que, du temps des Chun, des

Digitized by Google

Yao, les terres basses étaient mal desséchées, et qu'elles restaient exposées à des inondations considérables, dont le peuple souffrait beaucoup; mais ni les grands qui changeaient alors de demeure, ni le peuple même, n'imaginaient qu'au-dessus d'eux les plus hautes montagnes fussent couvertes par les eaux. Quant aux traditions vagues conservées en ce pays d'un événement plus désastreux encore, d'une sorte de brisement de la terre, cette destruction même n'aurait été que partielle, et on n'en connaît point l'époque.

Les modernes s'efforcent de tout éclaircir; ils sentent que beaucoup de faits anciens pourraient confirmer d'importantes vérités, et que toutes les vérités se prêtent un mutuel appui. On cherche les racines du langage et les premiers accens de la langue primitive; mais les découvertes qu'on pourra faire à cet égard n'offriront aucune certitude. L'écriture fut d'abord tout-à-fait hiéroglyphique, ce qui la livrait à des interprétations trop vagues; avant qu'on adoptât des signes positifs pour exprimer les sons de la voix, déjà le langage

Digitized by Google

antique était altéré sans retour. Nous ne pouvons plus entendre parfaitement les symboles des anciens, et ils ne pouvaient eux-mêmes en donner une explication qui n'eût jamais rien d'arbitraire. Sans doute il existait des conventions plus ou moins expresses; mais ces règles locales et d'ailleurs insuffisantes sont oubliées, ainsi que d'autres parties de la science secrète. On figurait le monde par un serpent bleu, dont les écailles jaunes se rapportaient aux étoiles, ou par un dragon que les Chinois respectent encore. Le soleil et la lune annonçaient, dit-on, l'éternité. Une seule étoile était l'emblème de la destinée, ou, dans d'autres occasions, celui de Dieu même. Le palmier indiquait une année entière; le lion, une inondation; et le chien, un prophète. Pour que ce langage énigmatique fût clair, il fallait absolument qu'on en donnât le mot. Darius-Hystaspes ne comprenait pas ce que les Scythes avaient voulu dire avec leurs souris, leurs grenouilles et leurs flèches. Comment deviner que l'âne a été choisi pour le symbole de l'équinoxe parce qu'il brait autant

Digitized by Google

de fois la nuit que le jour? Pourquoi de l'eau dans laquelle des poissons paraissent et disparaissent n'indique-t-elle point notre passage sur la terre, mais le ciel et le mouvement des étoiles? Les initiés lisaient sur la pierre sacré de Saïs : « Vous, » pour qui la vie commence ou finit, sou- » venez-vous que la lumière éternelle » condamne l'injustice. » Mais la multitude n'y voyait qu'un enfant, un vieillard, un épervier, un poisson, un hippopotame. Ou si on cherchait à faire entendre à des esclaves que la combinaison de ces cinq figures renfermait un sens sublime, ils reculaient d'effroi : l'hérophante devenait un magicien.

Lorsqu'on voulut à la fois simplifier les hiéroglyphes et leur attribuer une valeur plus déterminée, on n'obtint, vers le Nil, que l'écriture hiératique ou sacerdotale; et vers le Kiang, que les caractères équivoques par lesquels cette région se distingue aujourd'hui du reste de la terre. Ce n'est pas qu'il ne soit resté en Occident quelques traces des hiéroglyphes; on les a retrouvés dans les armoiries des cheva-

Digitized by Google

liers, comme dans les symboles de la franc-maçonnerie.

Jones est persuadé que l'Irân a été le point central d'où s'éloignèrent en tous sens les diverses tribus, qu'il rapporte à trois souches principales. Le langage difficile et insuffisant de la métropole n'aura été conservé par aucune de ces sortes de colonies. Les orientalistes conviennent que ni le Zend ni le Samskrit ne sont d'une haute antiquité. Le Devanagary et les autres écritures des Hindous se lisent, comme celles de l'Europe, de gauche à droite.

On ne peut douter que l'espèce des hommes ne doive sa supériorité à la parole, à ce moyen indéfini d'instruction, de répression et d'encouragement. Combien des différences essentielles entre les langues parlées ou écrites n'auront-elles pas influé sur la morale et sur le génie des divers âges? Le langage est aussi modifié par les besoins particuliers, par les penchans des nations; mais c'est avec lenteur, surtout quand elles croient faire usage d'un idiome sacré. Avant qu'on eût

Digitized by Google

découvert l'art de communiquer ses idées avec une sorte d'exactitude, la justesse, cette qualité de l'esprit qui, après tant de siècles, est encore la plus rare de toutes, restait presque ignorée : il paraissait même impossible que la sagesse la moins profonde fût à l'usage du peuple. Les hiéroglyphes ne furent pas dus au désir de conserver des secrets qui permissent de tromper les profanes, mais puisqu'on n'avait que des hiéroglyphes non simplifiés, puisque l'esprit, jeune encore, laissait aux fantaisies du cœur toute leur violence, et aux préventions leur tenacité, il fallut, pour conduire des peuplades que domptait l'étonnement seul, quelques hommes dont la science parût une invariable prérogative. L'imposture que ces circonstances favorisèrent ensuite n'avait guère été prévue; il est à croire qu'avant la multiplication des peuples, leurs guides, que les grandes difficultés sociales n'avaient pas encore troublés, se transmettaient avec sincérité la doctrine dont se trouvaient susceptibles des temps à peine explicables dans nos conjectures.

Digitized by Google

DE L'ARABIE.

Le pays des Arabes est peu élevé; cependant nulle tradition n'indique qu'il n'ait pas été habité dès les premiers temps de la multiplication des hommes. Si les eaux primitives n'ont séjourné que sur des terres basses, une partie des plus anciennes familles peuvent avoir établi leur demeure au fond de l'Arabie, derrière les sables : avant de trouver cultivables les bords du Nil ou de l'Euphrate, elles auront vécu presque sans travail dans ces vallées heureuses, au pied des dattiers et des bananiers, sous le plus beau ciel des régions équatoriales.

A l'exception des îles des Japonais, où on n'aura pu aborder que beaucoup plus tard, le midi de l'Arabie, l'Hadramaut est peut-être la seule terre dont les possesseurs puissent se vanter sans mentir-

Digitized by Google

semblance de former une race libre depuis le commencement des temps. Il n'en est pas ainsi de toutes les autres parties de cette vaste péninsule; des princes venus du nord-est paraissent y avoir régné durant quelques siècles, et les tribus voisines du rivage africain ont éprouvé d'autres vicissitudes. Mais ni les Égyptiens ou les Perses, ni les Grecs après Alexandre, ou les légions romaines, ni même les Persans et les Osmanlis, n'ont entièrement subjugué ce vieux sol que protége le désert, le Nedjed.

Des Arabes qui errent en troupes, surtout vers le Nord, regardent le pillage comme leur seule ressource, et ils s'y livrent avec ardeur malgré une certaine élégance de mœurs. Au contraire, d'autres Arabes, à qui leur position donnait des habitudes plus pacifiques, ont pris même peu de part aux conquêtes des khalifs. Les Bédouins vivent encore en tribus séparées; leur nom même indique ces solitudes où ils dressent leurs tentes, et qu'ils peuvent traverser au moyen de leurs chameaux. Le jour est pour eux le

Digitized by Google

temps du sommeil; la douce lumière de leurs nuits belles et fraîches suffit à la plupart de leurs besoins. Cette habitude immémoriale de vivre la nuit, pour ainsi dire, n'aura pas peu contribué à rendre à la fois pittoresques et simples, voluptueuses et originales, les coutumes de ce peuple qui est rempli d'imagination, et dont le nom seul peut réveiller tant de regrets chez ceux qui auraient aimé les émotions profondes, ou les sévères douceurs de la vie pastorale.

Sans doute, malgré cet isolement des tribus, et cette indépendance qui favorisait la naïveté des mœurs ou l'utile ascendant des vieillards, ces temps si voisins des âges fabuleux ne dûrent pas être exempts d'imperfection. Sous une autorité toute paternelle la servitude pourrait n'être qu'un repos; mais l'indulgence du maître en est la seule garantie, et nous n'avons pas de preuves plus sûres de l'invariable sagesse des patriarches, que des deux ou trois siècles durant lesquels leur jeunesse se prolongeait. Si les livres qu'on leur attribue ont existé, nul

Digitized by Google

n'en sait le contenu (1), comme nul ne sait de combien de mois un an se composait alors. Il y eut des années de six mois marquées par les solstices; et lorsqu'on put observer les équinoxes, l'étendue de l'année ne fut plus que celle d'une de nos saisons. Il paraît aussi qu'avant d'avoir supputé le nombre de jours indispensable pour revenir au même point de la révolution solaire, les Égyptiens avaient calculé l'âge des hommes d'après le nombre des lunes.

La proximité des hordes vagabondes

(1) Sur ces écrits des Grands Précédens, *voy.* dans les livres des Juifs, *Nombres*, ch. 21; *Rois*, liv. 2, chap. 1. — *Voy.* aussi Ep. Jude, v. 14, etc.

On prétend toutefois posséder dans l'Abyssinie un vrai livre d'Enoch, et dans un pays de l'Asie un livre d'Adam.

Il serait difficile qu'en général les interprètes et les réformateurs n'eussent pas essentiellement altéré le sens des livres tracés avant qu'on eût une écriture fixe et qu'on eût senti dans les langues le besoin de l'exactitude. Il est même des ouvrages sacrés, moins anciens, dont, après plus de trois mille ans, le sens réel n'est qu'un objet de disputes.

Digitized by Google

doit avoir troublé fréquemment, chez les autres tribus, des habitudes dont l'avantage n'est bien sensible que dans la sécurité. La corruption des mœurs patriarcales, surtout chez les Arabes de l'Afrique ou de la Syrie, présente tous les inconvéniens d'une grossière indiscipline. Sur le sol inégal de l'Arabie, on pourrait dire qu'il est, selon les lieux, et trop facile et trop difficile de vivre; à côté d'une sorte d'abondance est la stérilité même, et les tribus indigentes menacent constamment une partie du territoire des peuplades pacifiques. Ces causes se retrouvent dans l'idée générale qu'on peut se former du caractère de l'Arabe. Généreux et hospitalier sous la tente, il ne montre plus que de l'avidité lorsqu'il est à cheval; mais il conserve au milieu même du brigandage une des qualités les plus belles qui puissent distinguer un peuple, celle qui offrirait au législateur les moyens les plus féconds, celle qui est presque tout l'homme, un grand respect pour l'inviolabilité de la parole.

Dans les vieux temps, au milieu des

Digitized by Google

contrées les plus paisibles de l'Arabie, le chef d'une grande famille, d'une tribu, joignait au seul pouvoir politique ou civil que l'on connût alors, une sorte d'autorité religieuse; il était juge et pontife, il ne tarda pas à être sacrificateur. L'idée mesquine et abusive, qu'il n'est point de religion sans sacrifice, a prévalu à cause de l'ignorante faiblesse des hommes; on a regardé l'Éternel comme un de ces princes de la terre qui ont du pouvoir, mais de la colère et des besoins; comme un khan redoutable à qui on tâche d'offrir à propos une génisse, afin d'avoir part à ses largesses quand il aura conquis de grands troupeaux de bœufs. Le seul sacrifice que demanderait une pieuse soumission serait celui des désirs particuliers contraires à l'ordre durable ou au bien de tous. Ainsi le sentiment religieux donnerait une force nouvelle au sentiment moral, qui toutefois n'en dépend pas expressément. C'est seulement dans des états mal réglés que la crainte de Dieu paraît indispensable pour consacrer la patience du grand nombre, pour réprimer des penchans vicieux ex-

Digitized by Google

cités par de mauvaises lois ou de mauvaises coutumes. Si cette connaissance de Dieu n'était bonne que pour empêcher quelquefois le mal, elle ressemblerait à une invention des législateurs, à un artifice de la politique. L'idée de Dieu est plus grande, elle est utile parce qu'elle est consolante, et surtout parce qu'elle est vraie. Malheur aux peuples qui la trouvent absolument nécessaire pour l'ordre! mais chez tous elle est nécessaire comme vérité sublime.

Ce sentiment, si naturel dès que l'esprit s'étend, se changea dans les loisirs de la vie patriarcale en une croyance plus déterminée, dont la manifestation enfanta depuis, conformément au génie prodigue des Orientaux, les cérémonies et les terreurs des différens cultes. Ceux qui allèrent fonder des colonies chez des peuplades dénuées d'instruction et difficiles à discipliner, les étonnèrent au moyen de ces rites ou de ces dogmes; l'adoration devint alors un lien, selon le sens qu'on retrouve encore dans le mot *religion*, en le faisant dériver de *ligare*.

Digitized by Google

Dans l'état sauvage on a du moins une notion confuse de quelque pouvoir exercé de loin, pour ainsi dire, sur l'espèce humaine. Quant aux esprits plus avancés, le spectacle de l'ordre universel tendant à une fin secrète, mais indubitable, cette impénétrabilité même du monde visible leur suggère l'idée d'une toute-puissance, d'une première cause, d'une sagesse qui protége et les mortels et les génies, ou les dieux secondaires, et qui embrasse tous les temps d'un regard éternel (1). « Il est une religion empreinte dans le cœur des hommes!... elle découle naturellement de l'exercice de leurs facultés; et, au milieu de l'amas des extravagances diverses, elle fut conservée pure chez les sages de toutes les nations;... elle ne fait point couler le sang sur les autels, mais elle contribue partout au bonheur des sociétés: c'est l'idée et l'amour d'une

(1) Selon la belle expression du comte E. de Sabran, dans son sixième chant. L'évêque d'Hippone avait dit quelque chose de semblable dans ses *Méditations*.

Digitized by Google

perfection suprême animant toute la nature, et la pénétrant tout entière de sa présence solennelle. »

Soit qu'on ait commencé par se prosterner avec crainte devant les forces invisibles de la nature, ou avec admiration devant les astres, soit qu'en général, de la foi en une puissance suprême, on descende au culte des influences secondaires et des emblèmes personnifiés, il est du moins certain que, dans les temps historiques, l'unité de Dieu a été le fondement des doctrines même les plus susceptibles d'interprétations erronées : le Dieu ineffable a été le seul Dieu de toute l'antiquité instruite. Excepté peut-être chez quelques hordes privées de lumière, le nom de la divinité restait gravé dans le lieu saint; on le lisait au-dessus des noms subalternes, au-dessus des figures grotesques qui arrêtaient les yeux du vulgaire occupé de la fumée du sacrifice, des hymnes du rituel, et des disputes des desservans.

Un critique a prétendu, au sujet des opinions philosophiques de quelques

Digitized by Google

Grecs, « que l'idée d'un être unique, ordonnateur du monde, était très-difficile à trouver, et non moins difficile à propager, et qu'au commencement elle n'avait pas même paru probable aux plus grands esprits. » Mais, puisqu'il avoue qu'avant ces Grecs, d'autres Grecs avaient écrit en faveur de l'unité de Dieu, et surtout puisqu'avant les Héraclides on l'avait enseignée plus ou moins ouvertement chez les grandes nations de l'Orient, les hommes instruits ne l'avaient pas trouvée peu probable au commencement. Ceux qui ensuite parlèrent de plusieurs divinités pouvaient néanmoins ne pas méconnaître une divinité suprême. Ainsi la plupart des stoïciens admettaient deux substances incréées et corporelles; mais la matière visible n'était pas divine, elle était passive : le feu intelligent, la divinité l'animait et l'employait. Dans le Timée de Platon, le maître du monde, sans sortir de son repos, donne des ordres à de certains dieux qui doivent influer sur les destinées de l'homme. Rien enfin ne peut justifier ce mot d'un célèbre historien du monde juif :

Digitized by Google

« Les peuples qui depuis tant de milliers d'années avaient oublié leur créateur, se réveillent d'un si long assoupissement. » Avant ce réveil, allégué par Bossuet, les vraies idées religieuses et les superstitions se partageaient les peuples dans toutes les contrées; dans toutes, on voit encore, avec des proportions à peu près semblables, ce honteux mélange.

L'âme infinie, l'unique lumière du monde, désignée par le monosyllabe Tis, ou Dis, qu'on retrouve depuis la Thrace jusqu'au fond de la Chine, a été souvent considérée comme infaillible et irrésistible : c'était alors le destin. Il en est du destin comme de la prédestination; ces idées ne paraissaient pas inconciliables avec celle de la Providence. C'était une nécessité morale, une convenance infinie. Dans la Divinité, c'était la nécessité de la sagesse ; mais, chez les hommes, parmi lesquels il n'est rien d'achevé ou d'absolu, ce sera la nécessité de l'équité, de la liberté, de la rectitude (1).

(1) En ce sens, Montesquieu a très-bien dit :

Digitized by Google

Une sorte de théogonie allégorique, et moins absurde en elle-même que téméraire ou dangereuse dans ses suites, a fait

« Les lois sont les rapports (ou l'effet des rapports) » nécessaires..... Le monde a ses lois, l'homme a » ses lois. » C'est ce que ne doit pas oublier le législateur lorsqu'il prépare la loi; elle doit être conforme à la nature des choses. Cette conformité fera que la loi sera bonne; mais ce n'est pas en vertu de cette conformité qu'elle sera une loi; autrement chacun serait appelé à juger la loi avant de s'y soumettre; c'est-à-dire qu'il n'y aurait plus de loi, et que tout homme pourrait n'agir que d'après son propre sentiment, comme avant que la société fût établie. On sera donc forcé d'admettre qu'une loi légitimement rendue est obligatoire dans l'ordre politique, fût-elle visiblement erronée. Il ne s'agit plus que d'avoir des lois réelles, des lois faites légitimement, ce qui est rare sur la terre. On pourrait être libre avec des lois imparfaites; on pourrait n'être pas libre sous des arrêts ou des ukases sagement rédigés. Si c'était ici le lieu de s'expliquer davantage, tout en rendant justice sur ce sujet aux vues utiles, aux excellentes maximes de l'auteur des *Doctrines religieuses et politiques*, on aurait à proposer expressément une distinction qu'il n'a pas faite, et qui vient d'être indiquée.

Digitized by Google

accuser les nations de cette idolâtrie, de ce polythéisme qui chez toutes a trouvé de nombreux fauteurs, mais que nulle d'entre elles sans doute n'a réellement professé (1). A cet égard le dualisme même n'était qu'apparent. Ceux qui ont admis deux principes actifs les ont surbordonnés à la puissance divine : elle les employait dans ses fins, et elle les réprimait l'un par l'autre. Jamais un sage, ou un législateur, ou même un collége de prêtres, n'a pu s'arrêter à la supposition immorale d'une divine égalité entre le

(1) Un fait rapporté dans les *Mémoires concernant les Chinois* (t. 2, p. 41), fera voir avec quelle facilité on passe, ou quelquefois on paraît passer d'un culte plus raisonnable à toutes les erreurs des sectes. On éleva un temple au Tien considéré comme la source de toute lumière, et ayant pour symboles le soleil et la lune ; plus tard on construisit deux édifices, le temple de celui qui a fait le soleil, et le temple de celui qui a fait la lune. Pour abréger, on les appela vulgairement l'*autel du soleil* et l'*autel de la lune*. Eh fallait-il plus pour tromper des étrangers, ou même pour égarer le peuple ?

Digitized by Google

mal et le bien, à l'hypothèse ridicule de deux forces surnaturelles constamment ennemies, d'une opposition qui ferait équilibre, et dont résulterait la cessation de toutes choses.

Abrahm ou Abrahma, *père de familles diverses*, ce personnage qu'on a cru Kaldéen, dont il serait difficile de distinguer le Brahma des Hindous, et qu'une grande partie des Orientaux semblent regarder comme le représentant de la vie patriarcale, Abrahm est surtout réclamé par les Arabes. On lit, dans le Koran, qui à la vérité ne fait autorité en histoire que chez les Mohammedans, qu'Ismael, fils d'Abrahm, continua d'annoncer aux Arabes l'unité de Dieu, et transmit ce culte à sa postérité (1). Cet Ismael ou Abrahm lui-même doivent avoir bâti, sur le sol où est aujourd'hui la Mekke, la Kabah ou

(1) On a dit d'Abrahm : « Le premier il adora Dieu unique, distingué en Trinité, et, avant tous (comme affirment les auteurs des secrètes traditions), écrivit du nom sacré de Dieu, et des sacrés mystères de sa solitaire hauteur. »

Digitized by Google

Beit-Allah, la *maison de Dieu*, près de vingt-huit siècles avant l'hégire, ou vingt-un siècles et demi avant l'ère de l'Occident, c'est-à-dire onze cents années avant la construction du temple de Jérusalem. De bons musulmans préfèrent que la kabah ait été apportée du ciel par des anges, vers le commencement du monde. Il est à remarquer que ce lieu sacré, le plus constamment fréquenté peut-être de ceux que les pélerins visitèrent jamais, se trouve presque au niveau de la mer, et qu'en général les Arabes, quoique très-anciens, paraissent étrangers aux traditions du culte des montagnes. Cependant la horde arabe des Israélites montra beaucoup de penchant pour sacrifier sur les lieux hauts, du moins par imitation.

Livré à lui-même, sans doute afin que la désunion exerçât la vertu, l'esprit humain, en s'attachant alternativement et avec opiniâtreté aux diverses acceptions de quelques idées premières, obtint une déplorable abondance de cultes : ce fut une grande cause d'inimitiés, un grand prétexte pour le carnage. Quelques diffé-

Digitized by Google

rences dans les rites suffisaient même pour que des haines mutuelles, en affaiblissant les diverses provinces d'un même empire, offrissent un moyen de les opprimer plus sûrement : l'histoire fait mention de calculs semblables.

On vénéra l'âme du monde, la sagesse suprême, la lumière primitive, ou les forces mystérieuses, ou bien le protecteur invisible d'un peuple choisi, ou même le principe de vie incarné plusieurs fois sur la terre, afin de la régénérer. On cherchait exclusivement dans une de ces suppositions devenues dogmatiques, une nouvelle sanction des lois morales que devaient pervertir au contraire ces assertions du fanatisme, et son penchant pour les prodiges qui établissent jusque dans les religions le fait à la place de la justice. La base vraiment religieuse de tous les cultes subsista pour la consolation du monde; mais, pour le troubler sans cesse, les rêves théologiques se multiplièrent, et chacune de ces fantaisies s'arrogea impérieusement les droits de l'éternelle vérité.

Digitized by Google

On peut partager en quatre classes toutes les croyances, c'est-à-dire, ce que la pensée de l'homme renferme de plus imposant ou de plus dégradant, de plus burlesque ou de plus élevé :

Les simples notions religieuses, que nul peuple n'a rejetées expressément, le théisme, comme l'admettent surtout un grand nombre de Chinois, ou même d'Hindous et d'Européens ;

La connaissance d'un seul Dieu immédiatement adoré selon des rites prescrits, comme dans l'islamisme ;

La foi en Dieu, mais avec des distinctions, des métamorphoses, des mystères, comme dans le lamisme ;

Enfin des superstitions, telles que l'adoration des génies attachés aux astres et aux fleuves, ou telles que le polythéisme vulgaire des Grecs, le fétichisme d'une partie des Africains, et d'autres impostures proportionnées à l'ignorance dans laquelle un peuple peut rester naturellement, ou dans laquelle on le retient quand on veut profiter de ses vices.

La loi morale fait partie de la loi éter-

Digitized by Google

nelle; ainsi les erreurs qui altèrent la simplicité de la foi nuisent aux mœurs, soit en autorisant la licence, soit plus souvent en substituant à l'exactitude les plus bizarres scrupules. Il est aussi de dévotes coutumes qui semblent consacrer des maximes de servitude. Quand après la mort des hommes puissans on les élève au nombre des demi-dieux, on est bien près d'encenser sur la terre les vices mêmes de leurs successeurs. Mais, si on maintenait sans mélange les vérités célestes, une morale plus heureuse suivrait ce changement inoui : si jamais un grand pays avait été soumis à une religion pure, il serait devenu l'exemple de la terre.

Chez les peuples qui ne se flattèrent point d'avoir été l'objet d'une révélation spéciale, on n'était pas choqué de voir les cérémonies et même les opinions religieuses varier selon les pays, ainsi que les réglemens politiques. C'était aux législateurs à déterminer comment on rendrait hommage à l'Arbitre suprême, ou aux puissances répandues par lui dans toute la nature, et, sans avoir précisément les

Digitized by Google

mêmes motifs que les prêtres d'Apollon, Socrate a dit, comme la Pythie, que chacun devait honorer les dieux selon les principes ou les rites de ses pères. Mais lorsqu'on eut des lois sacrées, dictées par le ciel même, on désira, ou même on entreprit de les rendre universelles. Si les disciples de Moïse n'eurent pas d'abord cette prétention, il faut sans doute l'attribuer à leur faiblesse; ils se promirent ensuite de conquérir toute la terre, mais dans l'avenir et après l'avènement du messie. Quand chaque peuple avait un seigneur de la plaine ou de la montagne, un dieu des armées, déjà sans doute il n'attendait que le moment de se battre pour la gloire de son belliqueux protecteur; mais l'acharnement fut tout autre lorsque plusieurs religions exclusives ou universelles se trouvèrent en présence : on crut d'abord qu'il s'agissait d'être ou de n'être pas. Heureusement on finit par en juger mieux; on sentit que, pour se dire dominant sur toute la terre, il suffisait de régner quelque part.

Avant l'amas confus de tant de lois

Digitized by Google

saintes, également adorées et détestées, lorsque sans doute on commençait à choisir quelque emblème pour remplacer chez la plupart des hommes l'idée abstraite de la lumière infinie, ou du feu-principe, on salua le seul astre dont on connût alors la puissance, on entretint sur les autels une flamme sacrée. Ceux dont la pensée n'était pas assez forte pour adorer le principe intellectuel ne pouvaient se méprendre avec moins de honte qu'en se prosternant devant le soleil, devant ce feu des régions éthérées, si nécessaire chaque jour au monde vivant. Bientôt le cours régulier des autres astres fut étudié avec le même étonnement, et les génies auxquels les étoiles étaient soumises composèrent l'armée du ciel, la hiérarchie des anges. Tel fut le culte de la plupart des Arabes avant l'établissement des pyrées. Le sabéisme s'étendait jusque dans l'Hindoustan; mais les anciens Sabéens de l'Arabie, comme ceux de la Kaldée ou de la Perse, et ensuite de Palmyre, ne regardaient toutes ces puissances astrales que comme des dieux secondaires, dont les

Digitized by Google

principaux présidaient aux constellations, et dont le chef résidait dans le soleil. Plus tard l'armée du ciel enfanta une armée d'idoles; elles profanaient depuis long-temps l'enceinte de la Kabah lorsque Mohammed parvint à les briser.

Les signes de cette admiration excitée par les astres se multiplièrent; Jupiter eut le front chargé d'étoiles, et on a vu long-temps sur celui des rois la couronne à pointe, ou le disque rayonnant. Platon et d'autres Grecs voulaient qu'il y eût dans les astres quelque chose de divin. On a retrouvé jusque dans l'Islande des fêtes en l'honneur du soleil. Sur les confins de la Russie, des Tatars ont soin que leurs cabanes s'ouvrent vers le soleil levant qu'il semblent adorer. Quant aux Arabes sabéens, tandis qu'une partie de leurs compatriotes priaient tournés vers la Kabah, ils dirigeaient au contraire leurs pieux regards vers le pôle, centre merveilleux autour duquel les étoiles leur paraissaient groupées. On a vu aussi, dans l'Amérique, des pyrées semblables à ceux de l'ancienne Perse ou de l'Ara-

Digitized by Google

bie, et quelques missionnaires ont visité, près du Méchassebé, de sauvages adorateurs du soleil qui entretiennent dans leur temple un feu perpétuel, mais sans flamme. Leur grand chef place toujours la porte de sa hutte du côté où se lève le soleil, qui est son frère, et dont, chaque matin, après lui avoir adressé d'honnêtes hurlemens, il dirige la course par un signe de l'est à l'ouest.

Digitized by Google

DE L'HINDOUSTAN.

La population de l'Hindoustan est très-ancienne; on trouve chez les Chinois de vieux témoignages d'une civilisation plus avancée vers le Gange que dans leur empire. Hérodote ayant dit que le pays des Hindous renfermait des contrées sauvages, un critique, judicieux du reste, Lévesque, s'est trop hâté d'en conclure que du temps de cet historien les hommes du Nord, entrés dans l'Hindoustan, n'y étaient que depuis peu de siècles. Il eût suffi de distinguer des plaines fertiles, plusieurs lieux escarpés, ou d'autres espaces qui maintenant même sont incultes, comme le désert de Nagpour. Dans une région plus reculée, après vingt dynasties, Kien-Long n'eut-il pas à soumettre des peuplades qui étaient restées indomptées sur un sol hérissé de forêts?

On ne sait pas à quelle époque précise

Digitized by Google

furent dictés les livres que les Hindous vénèrent; mais la langue dans laquelle ils étaient écrits a été réputée sacrée, et celle des Tubetains paraît avoir emprunté des contrées gangétiques ses caractères. Le Zend des Perses était également consacré; l'Égypte a eu son alphabet sacerdotal, et peut-être la Chine dut-elle à l'inviolabilité des King la conservation, incommode sans doute, mais tout-à-fait nationale, d'une langue écrite plus ancienne que les autres langues vivantes.

Le samscrit, dont il n'était permis de faire usage qu'après de longues purifications, n'est plus connu que des brahmes et de quelques savans. Les Vedahs l'offrent, dit-on, dans sa force et dans sa pureté; mais cette belle langue, qui paraît être née près du Gange vers le nord, se rapproche des langues modernes et non de celle des King. Ce ne serait pas un motif suffisant pour contester l'antiquité des Hindous (1); les Vedah même

(1) On a supposé que leurs monumens gigan-

ne sont vénérés que comme une version authentique, mais récente, de livres qui étaient déjà anciens lorsque, selon la tradition, tout l'Hindoustan, des deux côtés du Gange, ne formait qu'un empire. Cinq siècles avant l'ère moderne, les brahmes attribuaient deux mille ans d'ancienneté à leurs livres rédigés, disaient-ils, d'après les livres antiques. Ces vieux écrits que l'on a perdus, ou que l'on ne saurait plus entendre, contenaient apparemment la loi primitive : ce sont peut-être ceux que doivent avoir composés, dans un style très-concis, Abrahm ou ses prédécesseurs, et que, suivant la supposition d'un théosophe suédois, quelques Tatars possèdent encore. Le Zend-Avesta, les Vedah, les fragmens de Sanchoniathon, le Pentateuque, et même les King, ne sont que des commentaires ou des monumens de réforme; presque tous confirment l'existence d'une loi antérieure (1).

tesques d'Ellora pouvaient remonter à quarante siècles.

(1) Un laborieux philologue a pensé que le Be-

Digitized by Google

Sans doute la première langue n'était pas alphabétique. On a dû dessiner les figures des objets visibles avant d'analyser les sons de la voix. Ensuite les images directes se seront changées en signes convenus, en signes plus simples, mais encore nombreux, dont les clefs ont enfin produit l'alphabet, sans faire abandonner universellement les hiéroglyphes consacrés. La langue chinoise, qui appartient à la seconde de ces périodes, fournira peut-être d'utiles indices à ceux qui se flattent d'expliquer tant d'inscriptions dont le sens se perdait, soit dans la vallée du Nil, soit dans d'autres lieux moins curieusement observés.

Les Hindous paraissent n'avoir sur leur origine que des notions hasardées ou fabuleuses. La division des castes fut vrai-

rœshith (la Genèse) était un extrait des livres géniques conservés à Thèbes et à Memphis. Si parmi les livres sacrés des Kalmouks il se trouvait, ainsi qu'on l'a supposé, un monument des premiers temps, l'interprétation en serait incertaine comme celle des lignes de Fo-hi.

Digitized by Google

semblablement l'ouvrage du législateur Brahma ou Abrahm. C'était l'homme inspiré par Brahm, comme le législateur de l'Egypte fut l'homme inspiré par Thoth. D'anciens auteurs ont compté cinq et jusqu'à sept classes; ils ajoutaient des subdivisions aux castes réelles, à celles des prêtres ou des sages, des princes et des guerriers, des commerçans, enfin des artisans ou des manœuvres qui bientôt devinrent esclaves. C'est ainsi que nos voyageurs ont cru voir des castes particulières dans les parias, les poulchis, les niadis, qui sont seulement des coupables ou des proscrits expulsés des diverses tribus, et pour ainsi dire excommuniés. On a aussi compté en Egypte sept classes qui pouvaient se réduire à trois, les prêtres, les guerriers et le peuple. Dieu était seul, selon un Shaster des Hindous; il fit les élémens, et ensuite il forma le premier homme et la première femme. Ils eurent quatre fils; l'aîné devint l'interprète de la loi divine; le second gouverna; les deux autres établirent le commerce et les arts. Quatre femmes furent créées pour ces

Digitized by Google

quatre hommes, et leur postérité forma les différentes castes.

Cette séparation trop fixe, cet ordre inconsidéré devait produire de grands maux. Quelquefois, sous prétexte de rendre un jour les institutions plus vénérables, on interdit toute réforme ; alors les passions corrompent profondément ce que la raison ne peut modifier : c'est l'inévitable putréfaction d'une eau qu'on a prétendu conserver sans le plus léger trouble. « Des Hindous, qui fondent, dit un célèbre voyageur, des hospices pour des rats ou des éperviers, ont en horreur d'autres Hindous ; avec un réseau sur la bouche, de peur d'avaler, de faire souffrir un insecte, ils laissent mourir de faim un paria. »

De très-anciens législateurs ont pu regarder comme une idée féconde cette institution des castes. Elle était moins vicieuse sans doute au milieu des difficultés des premiers temps ; mais, considérée en général, elle appartiendrait à cette politique avide d'expédiens, à cet art sans sagesse qui consiste surtout à

Digitized by Google

rendre les peuples dociles. En formant des classes fixes, on est sûr d'obtenir un grand ordre apparent, et cela suffit au législateur quand il n'a que le génie d'un artiste. Il veut être cité dans l'avenir comme l'auteur d'institutions durables; travaillant pour lui seul, il oublie que l'objet réel des lois est l'utilité, le perfectionnement, la satisfaction du plus grand nombre possible des membres de l'état.

La servitude des familles est une suite naturelle de l'établissement des castes. L'esclavage des prisonniers de guerre n'eût été qu'individuel, ainsi que l'assujétissement aux travaux momentanés, ou même perpétuels, imposés comme la punition d'un délit. Quant aux conquêtes, ou elles étaient faites sans aucune méthode, ce qui les arrêtait promptement, ou elles n'occasionaient ordinairement que le servage tel que l'a établi la chute des lois romaines. La conquête proprement dite est celle des terres défrichées; alors les vaincus sont réduits à les cultiver pour un maître qui n'a pas à leur donner d'autres ordres.

Digitized by Google

L'habitude de distinguer des castes supérieures, presque tout le peuple rejeté dans la dernière a fait regarder ensuite comme impossible une liberté générale qui, effectivement offrait beaucoup de difficultés avant l'art typographique, et plus encore avant l'usage de l'écriture. A l'exception de quelque tribu faible et presque ignorée, il n'y eut point de peuple libre ; il y eut seulement quelques hommes libres dans les contrées dont ici on a vanté la liberté si long-temps et si inconsidérément. Il n'était pas extraordinaire chez les Romains de faire brûler vif l'esclave dont on était mécontent. Les philosophes de la Grèce ne semblent pas même avoir prévu l'abolition de l'esclavage ; pour qu'il parût détruit dans la moderne Europe, il a fallu que les barbares y substituassent un autre système de dépendance. Platon admettait l'esclavage. Aristote examine s'il est juste et naturel, mais c'est pour conclure affirmativement d'après une fausse conséquence de la véritable inégalité des hommes : on voit néanmoins qu'il ne trouve la servi-

Digitized by Google

tude entièrement légitime qu'à l'égard des hommes vils. Kong-tsé lui-même ne la condamna pas expressément; il permit aux parens malheureux la vente de leurs enfans. Cependant l'esclavage est limité dans la Chine, où la plupart des lettrés le blâment; autrefois il était le partage des malfaiteurs et des prisonniers de guerre. Généralement la condition des esclaves dans cet empire se rapproche de celle des hommes de peine et des domestiques en Europe : si on avait envoyé chez ces infidèles les noirs ou les indigènes des colonies chrétiennes, ils se seraient crus délivrés.

Le sort des esclaves est affreux parmi les Barbaresques : le malheur a toute son amertume dans les pays où l'esprit est peu cultivé, tandis que des richesses et de certains arts y excitent les passions. Chez les Européens même l'infortune héréditaire est souvent méprisée ou exposée aux traitemens les plus durs. Il n'est pas ici question de l'empire du Volga, qui n'appartient guère à l'Europe que par une ville; mais dans la France les cagots, et, vers

Digitized by Google

le Danube, les zongaris, sont presque aussi opprimés que les poulchis de l'Hindoustan, sans pouvoir, comme on le pourrait sous le ciel du Malabar, reposer dans la misère même.

Plusieurs corporations, qui se distinguèrent des autres brahmes par l'exactitude de leurs mœurs, ne reconnurent point d'esclaves; on prétend même que ces hommes justes ne voulurent point qu'on les servît, et les Grecs leur rendaient ce témoignage, qu'ils n'obéissaient et ne commandaient à aucun homme. La distinction trop marquée des castes s'était facilement établie en favorisant des penchans vicieux; pour l'abolir, il ne suffisait pas de la voix de quelques sages. Mais, bien que leur influence soit un peu tardive en tout pays, elle est toujours utile; et d'ailleurs ils pourront être mieux écoutés après quarante générations. Le livre de l'Occident, l'Evangile, qui ne recommande pas non plus l'inégalité, n'est prêché que depuis dix-huit siècles, et déjà les princes de cette église projettent de montrer un renoncement moins

Digitized by Google

fastueux, et une humilité moins superbe. A Meroë, au-dessus de l'Egypte, on professait la même doctrine qu'à Bénarès et à Cangibouran. Il paraît que la Taprobane ne renfermait ni esclaves ni indigens, que dans cette île l'autorité était toujours confiée aux hommes avancés en âge, que les femmes n'y étaient liées par aucun engagement absolu, et que tous les enfans y recevaient une éducation publique.

C'est surtout vers le Gange que la servitude a été extrême. L'esclavage personnel, tel qu'il existait chez les Grecs, avait ses vicissitudes; les esclaves pouvaient être affranchis, et les autres hommes pouvaient perdre leur liberté. L'inconvénient moral est plus grand lorsqu'à cet égard le sort de tous est irrévocable (1). Mais si les Hindous ont souffert si long-temps cette extrême servitude, c'est aussi du milieu d'eux qu'est sorti Bouddha, le seul grand législateur, ou le seul réformateur qui ait eu pour ob-

(1) Selon l'observation de M. de Massias.

Digitized by Google

jet exprès l'affranchissement des peuples.

Les disciples de Brahma ont été appelés en Grèce gymnosophistes ou sages nus, soit parce que dans quelques-uns de leurs exercices ils restaient sans vêtemens, soit parce que leur doctrine n'avait d'autre base que la vérité sans voile. Ils disaient qu'on doit le bien pour le mal; que, lorsqu'on donne aux infortunés, il convient de le faire en secret; que l'homme le moins vicieux ne peut être réellement bon s'il néglige de cultiver sa raison; qu'il faut triompher de ses passions pour s'approcher de Dieu; que celui qu'elles subjuguent n'est qu'un singe retenu par une chaîne; qu'enfin on n'est vertueux qu'en faisant le bien avec désintéressement, sans calculer si jamais on en recueillera le fruit. On aimerait cette morale, on serait exposé à l'admirer si on ne savait pas que chez les infidèles une haute raison apparente n'est qu'une turpitude déguisée.

Plus austères que la plupart des gymnosophistes, les sammanées entre autres vivaient dans la solitude, et ne prenaient aucune part aux intérêts du monde pro-

Digitized by Google

fane. Sous une règle sévère ils restaient pauvres, et ils renonçaient aux femmes; mais des femmes aussi pouvaient adopter cette manière de vivre simple et régulière, du moins en apparence. Au contraire, il n'y avait point de femmes parmi les autres gymnosophistes. En général, ils vivaient avec frugalité; ils prenaient peu de vin, et ils s'abstinaient de la chair des animaux. Ce régime avait pour objet de rendre la santé plus égale, le caractère plus doux, et l'entendement plus libre. La privation n'était pas leur but; ils ne voulaient pas être plus tristes, mais devenir meilleurs et plus heureux. Ils croyaient le monde éternel : Dieu l'animait et le gouvernait, les périodes astronomiques n'étaient qu'un clin d'œil de l'intelligence universelle. Quelques brahmes ne tardèrent pas à faire usage d'emblèmes vulgaires; leur doctrine extérieure s'éloignait de leurs maximes secrètes, et ne se bornait pas au théisme.

On retrouve chez les Hindous et des hypothèses métaphysiques, et des dogmes qu'on croyait nouveaux. Des gym-

Digitized by Google

nosophistes ont douté de tout ce que les sens ne peuvent discerner; d'autres, regardant comme de vaines images les choses apparentes, l'univers visible, observaient que l'existence ne peut en être démontrée. A leurs yeux, le phénomène matériel était fantastique en un sens, ou même entièrement illusoire.

S'ils étaient, comme on le pense, les premiers qui eussent mêlé la métaphysique à la religion, ils seraient les premiers qui eussent conçu l'idée de Dieu. Ce n'est même que par quelque habitude des recherches abstraites qu'on parvient à le considérer comme le seul être absolu, l'être illimité à tous égards. Pour ceux qui rejettent la métaphysique, parce qu'elle peut conduire à des suppositions vaines et à des chimères, Dieu ne saurait être qu'un individu redoutable, à qui il sera bon d'adresser des complimens dans sa belle demeure, parce qu'il s'en montrera fort reconnaissant. La lumière divine, disaient les brahmes, est cachée sous le voile du monde, elle en est revêtue en quelque sorte; mais, quand ce voile sera

Digitized by Google

dissipé, elle se manifestera dans sa splendeur.

Ce sont eux qui, pour rendre plus sensible leur manière de concevoir la divinité, inscrivaient un triangle dans un cercle. Les trois angles de cet emblème désignaient l'intelligence première, l'intelligence seconde, et l'intelligence par laquelle les formes visibles sont conciliées; ces trois puissances formaient le dieu un et triple (1) qui, dans le Bhagavat-Ghita, est aussi le dieu bon, le dieu d'amour. Du temps des Phéniciens, on distinguait dieu, la parole de Dieu, l'imitation de Dieu.

(1) On peut, ainsi que J. Bœhm, et d'autres spiritualistes, entremêler de quelques aperçus profonds des recherches sur trois principes de l'essence divine; cependant on ne parlerait pas moins heureusement de deux ou de quatre principes. Ces recherches ajoutent quelquefois à l'étendue de l'esprit; mais ce qui n'augmente que ses misères, c'est l'opiniâtreté orgueilleuse, ou l'aveuglement servile par lesquels, de Benarès jusque sur les rivages occidentaux des Romains, on a changé de vagues considérations en doctrines positives ou en dogmes révérés.

Digitized by Google

Sous les trois acceptions le dieu des brahmes était, dit-on, sans qualités comme sans penchans, immuable et immense, incorporel et indivisible, incompréhensible et infini. Ainsi les attributs divins étaient beaucoup moins distincts que dans la doctrine de Manès, et ne devenaient pas trois personnes, ou trois dieux; mais les Hindous eurent ensuite le dieu qui produit toutes choses, le dieu qui les conserve, le dieu qui les détruit pour les renouveler. De toutes les entreprises de tant de raisonneurs que rien n'arrête, celle qui coûta le plus de soins, ce fut d'établir définitivement le dogme de la trinité. Un jour un platonicien s'écria, comme l'a fait Rousseau dans une autre circonstance : Enfin nous l'avons donc trouvé !

On enseignait aussi, vers le Gange, qu'après une sorte d'éternité silencieuse le monde a été tiré du chaos par une fécondation divine, dont le Lingam est encore l'emblème; que du premier homme et de la première femme, dans le premier jardin, sortit une race prompte à

Digitized by Google

dégénérer ; qu'elle fut affligée par la surabondance des eaux ; que dès le principe, il y eut des anges fidèles et des anges rebelles ; que de ces derniers proviendront jusqu'à la fin du monde et nos imperfections et nos misères ; que les âmes humaines sont exposées à plusieurs transmigrations ; qu'enfin, malgré les saintes pratiques hindoues de la confession (1) et du baptême, les âmes sont destinées en partie à séjourner dans les régions infer-

(1) Il paraît certain que la confession a fait partie des mystères de Mythra, comme de ceux de l'Égypte, de la Phrygie et de la Grèce. Les Juifs se confessent encore une fois l'an, et aux approches de la mort. Avant que le christianisme s'établît au Mexique, il y avait une province où on s'accusait à haute voix de ses fautes, dans le dessein de les expier. Garcilasso de la Véga observe que le démon y avait introduit cette coutume « comme un singe envieux et malin. »

Dans les pays où la confession n'est pas prescrite, on soutient qu'elle serait féconde en suites immorales, et surtout on pense qu'il ne serait pas prudent de confier ce pouvoir secret à l'autorité la plus difficile à réprimer dans ses écarts.

Digitized by Google

nales en attendant le jour de la délivrance. La crainte de revivre dans des corps immondes est très-propre à ébranler l'imagination de la multitude. Il y a plus de vingt-cinq siècles que, d'après quelque souvenir du culte des montagnes, les superstitieux Hindous vénèrent les sources du Brahma-Poutra et celles du Gange, qui paraissent aussi élevées que la cime du Mont-Blanc. Dès ce temps aussi on a vu des gymnosophistes qui aspiraient à une vie meilleure, ou des femmes qui venaient de perdre leurs maris, monter sur les bûchers, dont des brahmes, avilis par un cupide amour du passé, osent encore ranimer les flammes sous les yeux même des Anglais.

Les Hindous ont connu toutes les disputes, toutes les subtilités de la controverse. Leurs casuistes prétendaient justifier par une certaine pureté d'intention les actes les plus criminels. Que manquait-il à ce vieux peuple? L'une des trois parties de Brahm, Véeschnou, avait fait sur la terre neuf apparitions, ou, selon d'autres, jusqu'à huit mille.

Digitized by Google

Ces Hindous croyaient avoir, de tous les dieux incarnés, le plus complaisant; mais il se trouve que Malbranche attente à leur gloire en admettant d'abord une métamorphose pour chaque planète : durant cette longue série de transformations, dont Ovide n'avait rien dit, les fidèles de la terre seront un peu délaissés.

Parmi les peuples de l'Hindoustan qui n'ont pas adopté l'islamisme, se distinguent des hommes unis à Dieu, des iojes. Quelques-uns d'eux marchent absolument nus, pour faire entendre qu'ils ont secoué le joug du monde. Ils apppartiennent généralement à la classe des sannyassées, des solitaires, des hommes contemplatifs entrés dans les voies du perfectionnement. A leur tête sont les tapaswées, qui s'imposent de rigoureuses pénitences. Dans ce système, une sorte de perfection mystique est préférée à la sagesse morale; la charité serait trop vulgaire, les austérités deviennent plus glorieuses. Ces contemplatifs négligent les Védah; il leur faut des livres qui, ainsi que l'Anbertkend, ne soient pas à l'usage du vulgaire. Là se

Digitized by Google

trouvent une sorte d'astrologie et l'art des enchantemens, ainsi que d'heureux secrets pour devenir impassible ou semblable à un mort. Quelques hérésiarques chrétiens paraissent avoir puisé leurs dogmes chez ces Hindous.

La vie cénobitique, connue maintenant sur une grande partie du globe, paraît avoir commencé chez les shammanées, prédécesseurs de sannyassées. Les thérapeutes, les anachorètes, les ho-chang, les gylongs présidés par les lamas, presque tous les ordres de moines ont montré du penchant pour une certaine douleur; c'est l'exagération et peut-être le dédommagement d'une retenue qui a exigé des efforts. Il est quelquefois d'un caractère énergique, et toujours d'un esprit faible, de vouloir souffrir parce qu'on s'est interdit de jouir.

Non moins souvent peut-être oubliant les fins louables de leur institution, et voulant faire servir au triomphe de passions cachées l'apparence du renoncement, les moines se permettent de sortir de leur retraite : ils forment alors une

Digitized by Google

sorte de milice très-disposée, selon les siècles, ou à lapider dans les rues des gens peu fervens, ou à soumettre les chefs des peuples à quelque grand lama qui foule aux pieds, avec une avare hypocrisie, l'argent qu'on se laisse extorquer. De semblables abus ont engagé quelques hommes religieux à blâmer la vie monastique, comme exposée à être embrassée presque toujours par des caractères faibles, tandis qu'elle exigerait, pour que les fins n'en fussent pas mécomues, une certaine force d'âme, un cœur pur et un esprit désabusé. J.-P. Camus, évêque de Belley au seizième siècle, ne se borna pas à reprocher à beaucoup de moines d'extrêmes désordres, comme l'avaient fait avant lui tant de prélats et de docteurs; il s'éleva hautement contre la vie monastique, et surtout contre la règle des religieux mendians : jamais il ne consentit à se rétracter à cet égard. Les régions les plus populeuses de l'Asie gagneraient beaucoup à la suppression que provoquait ici cet évêque, mais qui cesserait d'être désirable si enfin on voyait dans des

Digitized by Google

monastères moins nombreux une piété judicieuse et paisible.

Les plus anciens monumens religieux des Hindous, les Védah, qui ont pour commentaires les Shaster, sont au nombre de quatre; durant un certain temps il n'y en eut que trois. On croit que la forme actuelle leur a été donnée par un prophète plus ancien, selon Jones, que l'hégire des Juifs, par Krishen-Basdéô, à qui ce travail, semblable à celui de Kong-Tsé à l'égard des King, n'a pas acquis parmi nous la même célébrité. C'est au second de ces Védah, à l'Yadjour-Védah que des missionnaires ont substitué, par une fraude pieuse, un prétendu Ezour-Védam, dont Voltaire n'a pas soupçonné la falsification. On a maintenant un court extrait de l'Yadjour-Védah; on le doit au vertueux brahme qui dernièrement a défendu, avec autant de zèle et d'érudition que de succès, la cause de l'unité de Dieu contre divers sectaires hindous et européens. Il a aussi combattu avec chaleur le préjugé qui entraîne sur le bûcher de

Digitized by Google

leurs maris des veuves hindoues (1).

On a trouvé dans les Védah des observations qui paraissent déceler une science profonde, mais en général ils ne sont guère connus que par des commentaires plus récens, auxquels se bornent la plupart des brahmes, et qu'ils nomment Oupanishadah. L'intelligence des véritables Védah n'appartient plus qu'à un petit nombre de familles, et on se la transmet de père en fils. Une traduction de l'Oupanishadah, peu fidèle dit-on, et faite par des Mohammédans, porte le

(1) Râm-Mohén-Roey a publié en bengaly et en anglais plusieurs ouvrages, pour prouver que les superstitions de ses compatriotes sont contraires au système pur enseigné dans leurs livres saints, et véritable base du brahmanisme. « La lecture de ces nouveaux ouvrages a déterminé plusieurs familles hindoues de Calcutta à se déclarer monothéistes. Elles se sont formées en une société dont les membres professent la croyance d'un seul être éternel... tout présent et immuable. »

(V. l'Appendice d'*Analyse du* 14e *vol. d'Asiatick Researches.*)

Digitized by Google

nom d'Oupnek'hat (1). On a aussi traduit en français le Bhagavat-ghita. Hastings, qui regardait comme très-ancien et très-beau ce Shaster, dans lequel on paraît s'être proposé de réformer la doctrine vulgaire et de la rapprocher de celle de l'ancien temps, y retrouvait, avec une conformité frappante, les principes qu'adopte le christianisme.

Voici quelques maximes tirées de ce Shaster.

Celui qui, en remplissant les devoirs de la vie, n'a en vue que Brahm (Dieu), demeure libre des souillures du monde. L'homme sage ne demande point de récompense; il est sans inquiétude; il se complaît dans ce qui arrive; il est le même dans la gloire ou dans l'opprobre, dans la prospérité ou dans l'adversité. Consumé par le feu de la sagesse, exempt de concupiscence et de colère, humble dans ses discours et dans son esprit, mo-

(1) Toujours occupé de recherches utiles, M. Lanjuinais a donné, en langue vulgaire, un extrait raisonné de l'Oupnek'hat. Anquetil n'était parvenu à le traduire qu'en latin.

Digitized by Google

déré en tout, il obtiendra d'unir son âme éternelle au Dieu éternel et infini dont elle est émanée, à celui qui instruit l'homme, et qui est le commencement, le milieu, la fin des choses. L'entendement est obscurci d'abord par un ennemi irréconciliable sous la forme du désir; mais ceux qui répriment toute concupiscence de la chair, et qui, libres d'orgueil, abandonnent, sous la dépendance divine, toute pensée du fruit de leurs actions, s'approchent des régions de l'éternelle félicité. La sagesse consiste à se délivrer de l'amour de soi, de l'hypocrisie, de l'injustice; à être bon envers son ennemi, comme envers son ami; à rester droit, patient, et chaste; à surmonter même tous les attachemens de la vie présente, et à conserver une parfaite égalité d'âme.

Malheureusement ce Shaster dit aussi: Celui qui dans les exercices de dévotion a vu l'esprit caché au dedans de lui-même, et a répété en silence ôm (ou aôm) (1), le nom mystérieux de brahm,

(1) Ce monosyllabe, formé de *a*, de *oo* et de

Digitized by Google

arrive au bonheur suprême; à cause de cet inappréciable mérite, ses mauvaises actions ne lui seront pas imputées.

L'étendue matérielle de ce monde, est-il dit dans l'Yadjour-Védah, est revêtue tout entière de l'existence du suprême esprit. L'esprit suprême est un être immuable; ceux qui négligent de le contempler ne seront pas absorbés après leur mort dans son essence. L'être pur, parfait, existant par lui-même, a fixé de toute éternité la destination particulière de chaque créature. « O soleil (s'écrie celui qui, à l'approche de la mort, se sent troublé, parce qu'ayant été adonné au culte du feu visible, il a négligé la connaissance du feu principe), ô soleil,

m, signifie le *formateur-conservateur-mutateur.*

Ainsi le brahme n'exprime pas *lentement* les principaux attributs de Dieu; il sait aussi les *énoncer par une combinaison sublime,* dont il aurait été dit quelque chose dans le *Génie du C.*, si, pour abréger sans doute, on n'y avait pas omis ou parodié, en jugeant le monde ancien et moderne, presque tout ce qui concerne la principale partie du monde.

Digitized by Google

ton corps resplendissant m'a caché la route de celui qui gouverne en toi, de l'être qui a dit : Je suis celui qui est. Soleil, retire ce voile. »

Selon l'Oupnek'hat, après que l'être-principe eut produit, comme une émanation de lui-même, le feu, l'eau et la terre, il produisit aussi des âmes pour pénétrer et pour animer successivement les corps. L'âme de l'homme ne meurt point ; dégagée de ses liens, elle n'éprouvera ni douleurs ni émotions voluptueuses. Après la mort se réuniront pour jamais à l'âme éternelle les âmes qui auront cherché à la connaître ici-bas. Les autres hommes descendront dans les basses demeures, et y subiront des transformations diverses. Rien ne peut empêcher une sorte de rétribution proportionnelle pour le bien et pour le mal, mais ces vicissitudes auront un terme. Il n'y a de définitif que le retour à Dieu, le salut éternel ; pour y parvenir, le renoncement à la récompense visible des bonnes œuvres est indispensable. Quand on fait les œuvres prescrites sans con-

Digitized by Google

naître Dieu, cela ne préserve pas de rentrer dans les lieux inférieurs. C'est aux ignorans que les rites sont destinés; la seule science féconde est la connaissance de la parole divine. L'homme est libre; mais les œuvres de miséricorde ne se font que par le secours de la grâce céleste (1).

Le morceau suivant paraît, à plusieurs égards, susceptible d'être comparé à l'Ecclésiaste. Cette instruction hindoue, composée de stances qu'on réunit ici en les resserrant un peu, est un remède contre le trouble d'esprit; elle est intitulée Môhamoudgara, le maillet qui brise l'illusion. « Une goutte d'eau va et vient tremblante sur la feuille du lotus; notre vaisseau est ainsi agité sur l'océan du monde. Qu'est-ce que l'opulence ou même la jeunesse?

(1) D'après ces rapports entre une partie essentielle du christianisme et l'ancienne religion de l'Hindoustan, ramenée à sa pureté par Râm-Mohén-Roey, des missionnaires anglais lui proposèrent d'embrasser leur culte; mais sa réponse fut une protestation énergique contre le dogme impie, à ses yeux, de la divinité du fils de David.

Digitized by Google

Ne t'attache pas à ces illusions ; écoute les leçons impérissables. Que ce monde est merveilleux ! De qui es-tu l'ouvrage ? N'as-tu pas une femme ou un fils ? Médite sur la source de tous les dons. Réprime de vains désirs dans ton esprit, comme dans ton cœur. Que tes bonnes actions te suffisent ; ce sont les véritables biens. Nous naissons et puis nous mourons ; pourquoi chercher à se complaire ici où l'erreur triomphe ? Tout s'écoule, tout fuit, et néanmoins l'homme trompé reste dans l'attente de quelque chose d'heureux sur la terre ! Le corps chancelle, les cheveux manquent, les dents tombent ; mais le cœur est encore rempli de concupiscence ! Ne place pas exclusivement tes affections sur des parens ou des amis ; sois favorablement disposé envers tous les hommes, tu imiteras ainsi Véechsnou, qui les protége tous. Il réside dans toi, dans moi, dans tous les êtres. Pourquoi ma vue t'offense-t-elle lorsque je montre des penchans différens des tiens ? Tout ce qui te paraît si divers est bien plus près d'être semblable. L'en-

Digitized by Google

fant se livre à ses jeux ; l'homme est captivé par une maîtresse, enfin le vieillard est tout occupé de son malaise : nul ne contemple l'ordre suprême. »

Digitized by Google

DE LA CHINE.

La Chine s'offre aux recherches des vrais publicistes avec quelques avantages qui lui sont particuliers. Sa langue est la seule langue vivante qu'on puisse regarder comme une conception primitive, comme un libre essai des peuples qui, en toutes choses, ne savent plus aujourd'hui que se copier mutuellement, et qui peut-être même n'auront plus d'autre parti à prendre que de réformer ce qu'ils imiteront.

Mais les premiers cycles de la vieille histoire de la Chine n'ont pas été les premiers temps du genre humain. Ces peuplades, qui s'établissaient avec peine sur un sol encore occupé en partie et continuellement menacé par les eaux, paraissent être descendues des contrées, alors plus fécondes, d'où sortirent aussi les

Digitized by Google

Hindous et les Kaldéens : les montagnes miraculeuses dont le souvenir se conserve dans les traditions de la Chine, se rapprochent peut-être beaucoup de ce mont du Petit-Tubet pour lequel les Hindous montrent encore de la vénération (1).

Quelle que soit l'incertitude chronologique des premiers âges de la Chine, elle avait une langue, des lois et un corps de doctrine, elle avait des connaissances et des arts, des vers et des chansons morales au temps de Yu ou de Yao, c'est-à-dire avant la législation des Hébreux, et long-temps avant que le frère d'Ou-Ouang, Tcheou-Kong, étendît ou altérât les institutions patriarcales qui avaient suffi jusqu'alors. Il paraît que, dès le siècle de Yao, la division du mois lunaire en quatre parties avait introduit chez les Chinois le repos du septième jour, que même ils

(1) Il ne serait pas inutile d'examiner s'il y aurait identité entre les monts Kuen-Lun ou Chang-Péchang, et le Chumulari, dans la chaîne qui sépare le Tubet du Boutan, ou bien le Pyr-Penjal à l'ouest de Kachemire.

Digitized by Google

faisaient usage de l'année, bien plus difficile à connaître, de 365 jours un quart, et qu'enfin ils étaient si loin de l'aveugle politique dans laquelle tant de sociétés s'arrêtèrent, que, selon le grand Yu, le premier objet de la législation était de procurer le plus possible aux corps la vigueur ou la santé, aux esprits la capacité, la justesse, aux caractères un degré nouveau d'élévation et de bonté.

La langue n'avait pas alors les 84,000 caractères qu'on lui donne aujourd'hui, et dont 40,000 environ paraissent introduits arbitrairement; mais elle est restée la même sous les rapports essentiels. Les huit clefs ou les trigrammes, et les soixante-quatre hexagrammes, ces emblèmes de l'ordre universel et de l'homme moral, des lois du sort, et des effets de la destinée, ces clefs de Fo-Hi produisirent plus de deux cents racines, d'où résultent douze à treize cents mots simples. Au moyen de l'accent, ils donnent des termes soixante fois plus nombreux, et suffisans peut-être, d'après le genre de concision propre à l'Orient, où souvent, au lieu

Digitized by Google

d'exprimer avec fidélité, on indique avec hardiesse.

La langue parlée n'admettant pas de combinaisons nouvelles, semble retenir l'esprit dans une sphère d'activité trop uniforme; cependant, si on étudiait les Chinois comme une peuplade des premiers âges transportée pour ainsi dire dans notre siècle, ce ne serait pas assez de voir leurs habitudes actuelles pour prononcer en général sur les mœurs patriarcales. Ces mœurs se sont maintenues dans la Chine quant aux principes réguliers du gouvernement, mais elles ont été altérées, soit par l'effet des siècles, soit par l'espèce d'avilissement inséparable d'une grande population. Moins éparses aujourd'hui, les familles respirent un air moins libre; d'après ce seul changement qui a tant de conséquences, cette nation aussi regrette un âge d'or dans lequel, à travers l'exagération accoutumée, on voit du moins que le beau idéal de sa politique a surtout pour objet la régularité des mœurs et le bonheur de toutes les classes. « Les grands édifices étaient rares, la musique et la

Digitized by Google

danse étaient simples; mais les hommes les plus pauvres étaient logés et nourris, et les plus riches vivaient de leur travail. Les voisins se secouraient, les parens se recherchaient, les frères s'aimaient, le public se chargeait des veuves et des orphelins. Les coursiers du prince n'étaient traités que comme des chevaux. Le riche avait besoin de montrer du mérite; on respectait et la vertu, et la vieillesse, et le pouvoir conféré par la loi. »

Tel est l'ordre de choses dont les lettrés ont invoqué le souvenir dans leurs représentations ou leurs remontrances, et dont beaucoup d'empereurs ont annoncé le regret. N'en espérant pas le retour, Lao-Tsé, dont ensuite le système devint la proie des esprits les plus fabuleux, alla, dit-on, cultiver la sagesse dans l'Occident. Kong-Tsé, plus fidèle à son pays, ranima l'amour de l'antique doctrine en rédigeant d'une manière nouvelle les anciens livres, et en écrivant l'histoire avec sagesse dans le Tchun-Tsieou, regardé comme le cinquième King. L'illustre Tsé-Sé, ainsi que Tsong-Tsé, petit-fils de

Digitized by Google

Kong-Tsé, défendirent sa mémoire et secondèrent son ancien zèle. Cent autres disciples, quelquefois peu d'accord entre eux, s'attachèrent à expliquer les King. Long-temps après, avec moins de douceur, dit-on, avec moins de candeur ou de laconisme que le prince des lettrés, l'immortel Mong-Tsé, plein de force, de génie et d'enthousiasme, insista principalement sur les devoirs des grands. Mais les passions des puissans vassaux, les intrigues des cours, et les désordres sans cesse reproduits par tant d'usurpations, égarèrent même des lettrés : à la sagesse des King on substitua des recherches plus subtiles, et à la simplicité de la loi naturelle succéda la crainte des esprits ou des ombres.

Cependant les King subsistent, et ils ont conservé de dignes interprètes sous toutes les dynasties, malgré l'envahissement de la superstition. Les mœurs antiques, surtout dans ce qui est presque indépendant des croyances, paraissent mieux conservées dans la Chine que dans aucun autre grand pays. L'amour de l'ordre,

Digitized by Google

l'influence paternelle, la vénération pour les ancêtres, et même pour tous les vieillards, y sont encore dans leur force, autant que le permettent l'amour du gain et la menace trop fréquente du châtiment. De tous les moyens de subordination pour les diverses classes, le plus simple, en tout pays, puisque l'autorité des pères de famille y préparerait les esprits, et le plus juste, puisqu'il conviendrait à tous les mortels également soutenus par l'espoir de vieillir, ce serait la déférence pour les hommes avancés en âge. Un signe non équivoque, dans beaucoup d'états, de la futilité des penchans de la multitude, et des arides maximes de l'administration, c'est l'abandon moral où on laisse les vieillards, ces hommes tristes et souvent respectables qui n'ont conservé de l'existence que le soin d'en faire supporter les restes inutiles pour eux-mêmes, et qui ont quelquefois le malheur de se croire à charge à leur propre famille. Ceux qui traiteront comme ils le doivent, disait Platon, ou leurs pères, ou leurs autres ancêtres vivans, se regarderont comme

Digitized by Google

possédant en eux les plus puissans simulacres pour attirer la bénédiction des dieux.

La piété filiale a été chez les Chinois le sujet de nombreux écrits, et c'est de toutes les vertus celle qu'ils ont le plus particulièrement célébrée. Comme ils comprennent sous ce nom l'affection d'un père envers ses fils, ils y rattachent toutes leurs maximes de gouvernement; cette grande loi du Hiao-King servirait donc surtout à caractériser leur politique imparfaite, mais si estimable dans le principe. Considérés aussi dans les seuls rapports de famille, ces préceptes de piété et de concorde paraissent admirables, si on en retranche un petit nombre de maximes dont l'exagération serait peu compatible avec l'équité, devoir plus général encore. « Il n'était pas besoin de troupes, disent les lettrés, pour repousser les Barbares lorsque la piété filiale les attirait sur les frontières pour l'admirer... Les joies de la piété filiale ne s'usent jamais : refus, menaces, injures même, tout change de nom dans la bouche d'un père... Qui se

Digitized by Google

souvient de ce qu'il doit à ses parens ne peut s'apercevoir de leurs torts... Le reproche le plus léger serait bien lourd sur le cœur d'un père. »

La polygamie n'est pas interdite dans la Chine, bien que les provinces méridionales n'aient pas d'abord dépendu de l'empire, et que ces provinces seules appartiennent aux pays chauds. Même, dans ces dernières contrées, la différence ne paraît pas aussi grande qu'on l'avait crue entre le nombre des hommes et celui des femmes. L'usage de prendre plusieurs femmes a moins résulté de ces sortes de calculs que des effets de la guerre, surtout lorsque le vainqueur tuait tous les hommes et se réservait les femmes, ce qui a été prescrit quelquefois dans des livres sacrés. La perpétuité du mariage y aura aussi contribué, ainsi que l'esclavage, et le désordre des filles dans la première jeunesse vers les tropiques. Dans les pays chauds les femmes n'étant pas long-temps fécondes, les hommes se seront habitués à leur donner de jeunes compagnes. Ne fût-ce d'abord que pour

Digitized by Google

imiter les grands, les hommes riches auraient toujours des harems, à moins que la défense n'en fût expresse. Quelques peuples chrétiens sont polygames comme dans le Congo; ou bien le mariage est très-irrégulier chez eux, comme dans l'Abyssinie. Des rois francs de la première race ont eu trois femmes, et un autre en a pris quatre, de l'aveu des historiens ecclésiastiques (1).

On est encore très-loin de s'accorder sur la proportion générale établie par la nature entre les individus des deux sexes. S'il naît un peu plus d'hommes en Europe, il naît beaucoup plus de femmes vers l'équateur, même parmi les Américains. On croit qu'il en est ainsi au nouveau Mexique et au Japon. Les races contribuent

(1) La polygamie a été défendue aux prêtres chrétiens avant que le mariage leur fût interdit. *Si sacerdotes plures uxores habuerint,* dit un capitulaire de 769, *sacerdotio priventur.* (Voyez, sur le mariage des prêtres, les art. 25 et 26 du chap. 7 de *Considérations sur l'histoire des principaux conciles,* par de Potter. Voyez aussi les chap. 1, 4, 5.)

Digitized by Google

peut-être à cette différence autant que les climats. Il paraît que, dans la Chine on ne doit compter que quatre garçons sur neuf enfans. S'il était possible que le partage eût lieu à la fois par toute la terre, vraisemblablement il n'y aurait pas deux femmes pour chaque homme; mais la disproportion devient plus forte par les effets de la guerre et du célibat, et elle suffit au luxe des harems sur la moitié du globe. Même en laissant subsister la polygamie, l'abolition de l'esclavage arrêterait en partie ces abus; mais si partout la polygamie était restreinte et la polyandrie supprimée, il resterait peu de moyens d'éviter un accroissement de population, qui surcharge déjà les rivages pacifiques de la Chine et d'une partie de l'Hindoustan, où néanmoins l'esclavage n'est point inconnu.

On a peine à concevoir en Europe que vingt femmes, réunies dans un harem, ou seulement que les quatre épouses légitimes de beaucoup de Mohammédans puissent s'accorder : c'est ainsi que, dans l'Orient, on a horreur du désordre que doit oc-

Digitized by Google

casioner, dit-on, chez les Européens la libre circulation des deux sexes. Un usage est toujours mal apprécié quand on le sépare de l'ensemble des coutumes et des mœurs. Ordinairement en Afrique comme en Asie, les femmes légitimes, les femmes libres ne sont pas pour cela toutes égales. L'empereur de la Chine ne donne qu'à une seule femme le titre suprême; les fils des reines ne peuvent occuper le trône que si l'impératrice ne laisse point d'enfans mâles.

Les femmes chinoises sont livrées exclusivement aux soins domestiques. La vie sédentaire leur est prescrite conformément aux anciennes mœurs, selon lesquelles, au reste, elles doivent être traitées par leurs maris avec beaucoup de tendresse ou d'égards, et plus honorées de leurs fils que partout ailleurs. Les étrangers ne peuvent guère connaître ces femmes : on ne les voit pas dans les rues, ou dans les boutiques ; et, au milieu même des rangs inférieurs, un homme serait coupable s'il regardait sans nécessité la femme d'un autre. L'espèce de dé-

Digitized by Google

pendance d'un sexe dans la Chine, ainsi que l'esclavage pour tous deux, participent du moins de la douceur primitive des mœurs d'un pays où le bonheur public a été long-temps le premier objet des lois, où la servitude était d'abord le partage des seuls criminels, où elle est encore très-restreinte, et où les prisons n'ont pas été, comme dans une grande partie de l'orgueilleuse Europe, arrangées par le bourreau. Quant à ce qu'on disait de la coutume chinoise de plier fortement ou d'écraser les pieds des femmes, de peur qu'elles n'eussent envie de se promener, cela servit du moins à faire sourire quelques lettrés à qui parvinrent les livres de l'Europe. Mais malheureusement ils y virent aussi à quel point on serrait la taille des jeunes Européennes, ou même des mères de famille; ils pensent que c'était à l'imitation des Tcherkassiennes ou de quelques sauvages des Nouvelles-Hébrides, et ils demandent de quel droit alors on blâme l'usage moins dangereux des chaussures trop étroites.

On accusait la législation de cet empire

Digitized by Google

d'autoriser l'infanticide. Il y a toujours été regardé comme un crime, ou du moins comme un effet blâmable de la misère des parens, ou de leurs superstitions; mais, au contraire, dans quelques états de la Grèce, la loi même condamnait à la mort les enfans débiles en apparence.

Ce qu'on peut reprocher aux Chinois avec justice c'est l'influence des gardiens des femmes dans les affaires publiques. Nulle part on n'a éprouvé plus constamment les suites d'un des travers de l'esprit humain les plus odieux, et pourtant les moins surprenans, dès que l'on souffre que l'instinct gouverne à la place de la raison. Pour que la paternité parût indubitable, on crut qu'il fallait des eunuques; mais d'autres hommes ne pouvant résider dans le palais où le prince retient ses femmes, les eunuques devinrent les arbitres de l'état. Si dernièrement la Chine a été presque délivrée de cet opprobre, c'est peut-être parce qu'elle a reçu des maîtres étrangers. Porté trop loin, la crainte d'innover perpétue les maux. Alors de grands événemens et des chan-

Digitized by Google

gemens désastreux en eux-mêmes, opèreront seuls d'utiles réformes. Au contraire, le mélange des mœurs suscite quelque déréglement; mais le législateur y trouve des facilités pour corriger les institutions malgré l'opiniâtreté du vulgaire : c'est la dynastie mandchoue qui a détruit dans la Chine l'ascendant des eunuques.

L'intime, mais tranquille persuasion des disciples de la religion naturelle, n'offre pas un moyen rapide et frappant d'affermir l'autorité; aussi les empereurs de la Chine ne tardèrent-ils pas à s'éloigner de l'ancienne loi pour favoriser les superstitions des ho-chang, et s'entendirent-ils surtout avec les grands-prêtres du lamisme. Cependant l'imposante corporation des lettrés soutint la lutte avec persévérance (1); s'ils ne firent pas triompher la raison, ils obtinrent du moins une tolérance générale, excepté quand

(1) Dans la Chine, et ailleurs aussi, les hommes raisonnables croient en Dieu. Pour les respects et les baisers des autres, on confectionne, à un prix modéré, des idoles de toute couleur.

Digitized by Google

des sectes nouvelles parurent trop acharnées les unes contre les autres, ou quand elles donnèrent de l'ombrage sous des rapports politiques. Plusieurs fois on a dépouillé arbitrairement les ho-chang, dont on avait toléré imprudemment la cupidité. Après la guerre civile qui détruisit le christianisme au Japon, le gouvernement chinois ne se crut pas assez fort pour être juste sans péril. Dans un ordre du dernier empereur, il est dit que tout chrétien est un malhonnête homme; on lit de même sur la porte de quelques écoles de provinces en Europe, que, si on n'a pas la croyance du pays, on ne peut être un honnête homme : la prévention fait ainsi descendre les empereurs au niveau des chapelains.

C'est peut-être dans la Chine qu'on trouve les plus anciens témoignages en faveur des ressources que la musique doit offrir à la morale. Autrefois les termes trop indécis du langage s'éloignaient peu du vague de la musique; on pouvait donc la regarder comme une langue universelle, moins ignorée des peuplades gros-

Digitized by Google

sières, et des animaux eux-mêmes, que les paroles séparées du chant. Les idées des Chinois sur la puissance des nombres, ou plutôt sur celle de l'harmonie, ont des rapports frappans avec le système des pythagoriciens. Avant Kong-Tsé la musique était inséparable de la législation, et il a lui-même regardé la musique, ainsi que la poésie, comme une affaire d'état. Les connaissances relatives aux besoins de l'intelligence et de l'imagination rentraient dans le domaine de la musique, selon l'acception que lui donnaient les anciens, avant que les progrès des autres arts lui eussent ôté de son pouvoir. Au commencement d'un livre, qui doit être l'antique San-Fen, se trouvent des maximes énoncées en peu de mots : elles se rapportent aux soixante-quatre symboles de l'Y-King, et aux différentes parties du monde physique. « La philosophie numérique sert d'enveloppe à ces cent quatre-vingt-douze sentences combinées trois fois huit par huit. »

La musique orientale diffère beaucoup de celle qui a prévalu en Europe. Au sen-

Digitized by Google

timent des Asiatiques, la savante harmonie des compositeurs du nord n'a rien que de factice et de bizarre ; c'est du bruit avec des variantes adroites peut-être, mais puériles. « Les anciens se contentaient de la puissance des unissons et des octaves, et se bornaient à une simple mélodie adaptée au sentiment. »

Les disciples d'Orphée et de Pythagore exigeaient que la musique inspirât des vertus, et conduisît au repos de l'âme. Le but principal était le même dans les premiers siècles de la Chine. « Toutes les provinces étant dans un bel ordre.., Tho-Yong fit une musique d'union, dont l'harmonie pénétrait partout ; elle touchait l'esprit intelligent, elle calmait les passions, de manière que les sens extérieurs étaient sains, les humeurs du corps dans l'équilibre, et la vie des hommes très-longue : il appela cette musique tsieven, c'est-à-dire la tempérance et la grâce... Le but principal est l'harmonie de toutes les vertus ; le concert n'est parfait que quand, les sens et l'âme étant d'accord, la concupiscence est domptée... L'harmonie aura

Digitized by Google

son siége dans le cœur, mais elle doit se répandre jusque sur le corps. L'urbanité gouvernera l'extérieur, et la musique nous ramènera au dedans de nous-mêmes. La musique empêche la passion d'éclater, et réciproquement, les lois de la politesse tiennent la musique dans de justes bornes. La civilité doit garder un milieu, mais l'harmonie indique l'union parfaite... Fo-Hi a fait une guitare à trente-six cordes; elles servaient à régler son cœur, afin qu'il retournât à la droiture et à la vérité céleste. Hoang-Ti en fit une de vingt-cinq, parce que celle de Fo-Hi rendait un son trop affligeant... Il fit un troisième instrument, le huen, après quoi les rites et la musique furent dans une grande élévation. On ne trouvait plus rien de difficile; les peuples étaient simples, et sans tant de paroles ils se perfectionnaient; les enfans et les sujets étaient obéissans et souples, ce qui rendait le roi et les pères respectables; enfin il n'y avait jamais eu un siècle aussi beau... »

« Je veux, dit Chun à celui qu'il fait surintendant de la musique, je veux que

Digitized by Google

vous l'enseigniez aux enfans des princes et des grands; faites en sorte qu'ils soient sincères et affables, indulgens, complaisans et graves; apprenez-leur à être fermes sans dureté; donnez-leur le discernement, mais qu'ils ne soient point orgueilleux. Expliquez-leur vos pensées dans des vers et... des chansons entremêlées de divers tons, et accordez-les au son des instrumens...»

L'Y-King primitif, le plus ancien monument littéraire encore existant, n'a quelque chose d'intelligible que d'après les différentes explications qui l'ont modifié ou altéré sous les premières dynasties. Plus tard Tcheou-Kong et Kong-Tsé l'ont commenté ou rajeuni, et l'Y-King est le plus estimé des livres sacrés de la Chine, probablement parce qu'il est le plus obscur. On a supposé qu'il enseignait les formules de la divination; on en a fait le plus célèbre manuel pour les fabricateurs de prophéties, et pour les amateurs de sortiléges. Cependant Kong-Tsé, qui s'est élevé contre l'abus des présages et des conjurations, a dit qu'il désirait vivre

Digitized by Google

assez long-temps pour bien entendre l'Y-King. D'autres lettrés, qui ne paraissent pas mériter la même confiance, ont vu dans ce livre, si souvent paraphrasé, beaucoup plus de choses qu'il n'en peut contenir, et même des choses incompatibles. Sans doute ces allégories renferment, sous des dehors devenus énigmatiques, la pensée morale des vieux législateurs; et il en est de la manière de les interpréter comme de l'idée qu'il faut se former de l'ancienne science des nombres. Les pythagoriciens ne disaient pas que le monde avait été créé par les nombres, mais qu'il avait été ordonné selon les proportions des nombres; vraisemblablement aussi l'Y-King ne recèle point l'art de changer l'avenir, ou même de le connaître, mais il enseignait à ne le point craindre, et à le régler dans la sphère de notre pouvoir.

Kong-Tsé n'a pas négligé dans son commentaire le sens moral de l'Y-King. On y trouve le précepte de l'humilité. Elle était connue chez d'autres peuples anciens, mais ce fut la première fois sans doute qu'on la conseilla aux nations d'une

Digitized by Google

manière aussi formelle. Quand la conduite d'un homme humble devient éclatante, disait, il y a vingt-trois siècles, le commentateur chinois, elle est justement fortunée, puisque cet homme n'a pas voulu la gloire, et qu'il l'a acquise sans dessein, dans la simplicité d'un cœur où réside la sincère vertu... Dans les rangs les plus modestes, il faut encore se mettre au-dessous des autres. La manifestation de l'humilité surmonte tous les obstacles, parce qu'elle est conforme à la raison, parce que c'est sincérité et non déguisement.

Le pardon des offenses n'était pas moins anciennement connu des Chinois. En recommandant ce pardon, le législateur des Perses avait ajouté : Si cependant l'offenseur récidive opiniâtrément, et s'il est un homme pervers, alors il devient disciple d'Ahrimane ; il vous sera permis de ne plus l'aimer, et même de vous en venger. Au contraire, Kong-Tsé voulait qu'on ne se vengeât que par de nouveaux bienfaits. Ce sont des maximes des Chinois, que la haine n'a jamais donné le bonheur,

Digitized by Google

et que c'est bien peu s'aimer soi-même que de haïr un autre homme (1). On pourrait recueillir chez eux beaucoup de sentences qui ne manqueraient pas de profondeur ou de finesse.— Qui veut faire le bien des autres a déjà fait le sien. La modération aiguise les plaisirs, l'innocence les épure, la bienfaisance les multiplie, l'amitié les perpétue ; mais il n'appartient qu'à la conscience de les faire pénétrer dans l'âme. Un mari ne connaît pas assez sa femme pour oser en parler, et une femme connaît trop son mari pour pouvoir s'en taire.

(1) Cela n'a pas empêché des docteurs de l'Occident de prétendre qu'une morale particulière leur avait été donnée exprès pour les distinguer du reste du monde, et que l'humilité ainsi que le sincère pardon des offenses étaient au nombre de ces préceptes nouveaux. Ayant du moins compris ensuite que des Grecs ou des Romains avaient condamné la vengeance, et recommandé l'humilité, ces docteurs ont dit que les écrivains du paganisme n'avaient pu conseiller qu'un pardon plein de dédain et de rancune secrète, et que leur humilité avait été ordinairement un orgueil déguisé. Aujourd'hui c'est bien différent.

Digitized by Google

Le Chou-King, plus étendu et beaucoup plus clair que l'Y-King, est le troisième des cinq livres les plus révérés des Chinois. C'est dans le Chou-King que se trouvent un grand nombre de leçons morales; en voici quelques passages :

« Le bonheur est l'effet naturel d'une conduite réglée par la droite raison, par la loi qui vient du ciel... : tout est marqué distinctement dans le cœur du Chang-Ti (1).

» Prince, ne vous croyez pas hors de danger sur le trône; concevez-en au contraire tout le péril. Loin de mépriser les occupations du peuple, étudiez-en les difficultés.... Ne pas laisser les gens sages dans des lieux déserts et inconnus; porter son attention sur tout le peuple; ne pas maltraiter, ne pas rebuter ceux qui sont hors d'état de faire des plaintes; ne

(1) La faculté de théologie et le parlement trouvèrent très-mauvais que le Jésuite Le Comte eût vu chez les Chinois qu'ils avaient adoré un seul Dieu, plutôt et plus constamment que les Juifs, toujours inimitables.

Digitized by Google

pas abandonner les pauvres et les malheureux, ce sera imiter les vertus de Yao. Il y a une communication intime entre le ciel et le peuple; que ceux qui gouvernent soient donc attentifs et réservés... Le Ciel (le maître des cieux, le pouvoir céleste) est souverainement intelligent; l'homme parfait s'efforcera de l'imiter.

» Les vertus de Chun n'étaient jamais ternies par des fautes graves...; il aimait mieux s'exposer à ne pas sévir contre un criminel, que de châtier un innocent... S'il fallait récompenser, les récompenses s'étendaient jusqu'aux descendans; mais, s'il fallait punir, la punition ne passait pas des pères aux enfans (1).

» Celui qui commande aux autres ne doit-il pas toujours craindre? Qu'il veille

(1) Mais, dès les premières dynasties, on voit deux empereurs déclarer que ceux qui n'exécuteront pas leurs ordres seront punis, eux et leurs enfans. D'un autre côté, Ou-Ouang, voulant détrôner Cheou, lui reproche, entre autres griefs, d'étendre la punition des coupables jusque sur leurs familles.

Digitized by Google

sur les intérêts du peuple avec un soin religieux; tous les hommes sont les enfans du Ciel. Le peuple est le fondement de l'état; si ce fondement est ferme, l'empire est paisible : ayez de la tendresse pour le peuple. Un prince intelligent travaille à se perfectionner lui-même; son vrai talent est de savoir s'accommoder au génie et aux inclinations de ses sujets. Quand on aime à interroger les autres, on ne manque point de lumières; mais croire qu'on se suffit à soi-même, c'est être peu de chose; se persuader qu'on a assez de vertu, c'est l'étouffer; relever ses bonnes actions, c'est en perdre le fruit. La vertu fait le bonheur des royaumes; si elle manque, leur gloire est ternie.

» Les vues d'un sage s'étendent au loin, et les discours salutaires ont un grand éclat. Le souverain maître (le Ciel) récompense et punit... On peut se mettre à couvert des calamités qui viennent d'ailleurs, mais nullement de celles que nous attirent nos passions déréglées. Le bonheur ou le malheur ne sont pas attachés aux hommes; mais le bien que le Ciel en-

Digitized by Google

voie dépend de leurs vertus. Si en vous instruisant vous avez des sentimens humbles, si vous y apportez une attention perpétuelle, vous viendrez à bout de vous perfectionner. Un ministre doit aider son prince dans la pratique de la vertu, et être utile au peuple... Si, dans ce que vous dites au peuple, vous n'avez égard ni à la concorde, ni à la probité, c'est vous qui êtes la source de tout le mal. La paix ou le trouble sont l'ouvrage des ministres. Les honneurs ne doivent pas être conférés aux méchans, mais aux sages; les emplois ne doivent pas être donnés à ceux qui ne suivent que leurs passions.

» Si le souverain fait voir dans sa personne le juste milieu, il se procure les cinq félicités, et il les procure aux peuples : c'est la règle immuable. Lorsqu'on ne trouve point parmi les peuples des liaisons criminelles, de mauvais complots, des mœurs corrompues, c'est que le prince sait garder ce juste milieu (1). Si vous

(1) La modération, le chum-yum, précepte le

Digitized by Google

faites en sorte que les hommes qui ont du mérite et du talent perfectionnent leur conduite, votre royaume sera florissant... Ne soyez pas durs à l'égard de ceux qui sont sans appui, et ne redoutez en aucune manière ceux qui sont riches et puissans. Le Chang-Ti offre comme des modèles aux particuliers, les princes qui doivent le représenter autant qu'il leur sera possible.

» Les trois vertus sont la droiture, l'exactitude rigoureuse, la douce indulgence. Quand la paix est générale, la seule droiture suffit. Si des méchans ont le pouvoir de nuire, il faut être sévère; il faut aussi de la sévérité à l'égard des gens dissimulés, ou peu éclairés, mais de la douceur pour ceux qui ont l'âme grande et l'esprit élevé. Si on ne veille sans cesse sur soi-même, la faute la plus légère détruira une haute vertu... Toutes nos paroles doivent être des effets de la droite raison (*tao*, la loi naturelle). Tout est

plus exprès ou le plus particulier de la morale du grand empire.

Digitized by Google

dans l'ordre si on ne se laisse pas séduire par ce qui se voit, ou par ce qui s'entend... Convoiter les choses, c'est perdre son cœur; et mépriser les hommes, c'est ruiner la vertu... Si vous ne faites point de cas de ceux qui sont recommandables par leur sagesse, vous découragerez les hommes; si vous méprisez les gens ordinaires, vous leur ôterez la force de travailler. N'ayez point d'aversion pour les esprits bornés, et n'exigez pas qu'un homme soit parfait en toutes choses.

» Jeune prince, veillez sans cesse; le Ciel est redoutable, mais il devient propice pour ceux qui ont le cœur droit. C'est par une grande droiture qu'il faut former un jeune prince. Les murmures proviennent moins de la difficulté des affaires que de la négligence ou de la mauvaise conduite du gouvernement. Si on examine sans passion ce qui regarde le peuple, on lui procurera le repos et la sécurité. Si vous agissez avec le peuple comme avec un malade, il se défera volontiers de ce qu'il y a de mauvais en lui; si vous l'aimez, votre autorité sera pai-

Digitized by Google

sible... Ce n'est pas vous qui châtiez les criminels; ce droit ne vient pas de vous, ne l'exercez pas selon vos inclinations particulières... Il faut punir ceux qui ne suivent pas la règle; mais les coupables les plus odieux sont ceux qui par état devraient diriger les autres, et qui pourtant les égarent.

» C'est pour les peuples qu'il y a un roi et des chefs; ils doivent soutenir les pauvres, les orphelins et les veuves.... Il faut que chacun ait, sans humiliation, ce qui convient à son état... Un roi sage s'informe des travaux des laboureurs; il n'est tranquille que quand il connaît ce qui fait l'espérance des gens de la campagne. Si quelqu'un dit à un bon prince, Voici un homme qui a murmuré contre vous, ce prince ne s'irrite pas, et il ne songe qu'à se corriger. Faire autrement, ce serait oublier la grandeur d'âme qui se montre dans le pardon; les plaintes seraient les mêmes, et l'odieux retomberait sur le prince.

» La vérité procure la joie et le repos du cœur. Si on veut rendre les autres ver-

Digitized by Google

tueux, il faut faire de grands efforts sur soi-même; mais, si on a le courage de se vaincre, on s'épargne beaucoup de peine pour l'avenir..... Les ministres rigides observateurs de la vertu prenaient beaucoup de soin des infortunés; ils savaient que l'affection des peuples se tourne toujours vers ceux qui font le bien public... L'auguste Ciel ne fera exception de personne, mais ses faveurs seront pour l'homme dont la charité aura été universelle. »

Digitized by Google

DE LA KALDÉE.

Les premières observations astronomiques des Kaldéens semblent annoncer que la civilisation de leur pays était déjà ancienne il y a plus de quatre mille années. Ils ne se bornèrent pas ensuite à ces notions trop vagues encore, ou à de simples éphémérides; sans doute leur réputation à cet égard ne fut pas usurpée, puisque leurs idées sur la nature des comètes, dont ils passent pour avoir voulu calculer la marche, se rapprochaient beaucoup du sentiment des modernes.

Ils avaient le malheur de savoir ce qui avait été avant que la sagesse formât le monde. Les deux principes restaient inactifs; au-dessus d'une masse informe et sombre, au-dessus du chaos régnait une substance lumineuse. Cette splendeur éternelle n'a pas dit : Que la lumière soit

Digitized by Google

faite. Selon les Kaldéens, la substance éternelle étant elle-même la lumière, féconda l'abîme ténébreux; le monde naquit, et elle le gouverne: ainsi subsistent deux bases de toutes choses. La force vivante agite la matière; le monde, ainsi partagé, est une perpétuelle harmonie. Elle fut interrompue cependant, du moins aux yeux des hommes, puisque les Kaldéens admettaient, si on en croit Berose, un déluge avec des circonstances qui rappellent le récit attribué à Moïse: en effet, le pays de Noé peut avoir été le pays de Xissutr.

Oannès, ou Euhadnès, l'homme envoyé par le soleil, descendit dans la Kaldée. Il abusa sans doute de ses connaissances en astronomie; les généthliaques d'Orchoë lui attribuaient la science physiognomonique, les horoscopes, et d'autres suppositions appartenant à un système de fatalité dont on pouvait tirer un grand parti en faveur du dogme de l'obéissance passive. Il paraît que l'Égypte peut aussi réclamer l'honneur d'avoir introduit dans le monde ces recherches

Digitized by Google

astrologiques dont les Romains comme les Grecs furent infatués, que les brahmes ne méprisèrent pas toujours, que l'Occident a reçues des Arabes, et auxquelles tout le moyen âge se livrait dans son ignorance, malgré les efforts de quelques papes. Oannès, arrivé par eau, a été regardé plus tard comme un poisson miraculeux, un amphibie dont l'éloquence avait attiré sur le rivage le peuple auquel il apportait des lois. On a trouvé récemment dans la Sibérie une colonne informe ou dégradée que termine une figure humaine amalgamée en quelque sorte avec une tête de poisson.

Oannès serait-il le même que l'Hermès qui passa, dit-on, de la Kaldée en Éthiopie, et qui ensuite, descendant le Nil, propagea les sciences dans la haute Égypte. Sans doute les mages d'Orchoë, semblables à ceux de la Perse, les véritables mages (*antiquissimum doctorum genus*), n'étaient pas d'abord des astrologues, des devins, des prophètes ; mais peut-être furent ils jetés dans ces écarts insensiblement et par le seul effet de l'imperfection du

Digitized by Google

langage. Les figures employées dans l'astronomie donnèrent lieu à des fables innombrables; ce n'est pas seulement chez les poètes grecs que les formes des constellations (μορφαι) fournirent à la crédulité des métamorphoses étranges.

Les mages kaldéens reconnaissaient une divinité suprême, le feu primordial. On ne voyait pas de statues dans l'ancien temple de Babylone; mais ensuite on adora le serpent comme une figure du second principe, et les emblèmes se multiplièrent. Partout les conséquences qu'on cherche à tirer des premiers enseignemens, afin de captiver la multitude, la font tomber, ainsi que ses guides, dans des travers dont l'habitude empêche de sentir l'impiété superstitieuse, et que l'on chérit par respect pour des législateurs qui pourtant n'eussent jamais imaginé de telles sottises.

Lorsque Xissutr, dans la supposition des Kaldéens, reçut l'ordre de construire un grand bateau, il lui fut dit: Enfermez vos écrits dans la ville du soleil, afin que la mémoire des choses ne se perde pas.

Digitized by Google

Cette calamité, dont le genre humain était menacé, ne devait donc pas être universelle. Ce qui la faisait prévoir, c'était peut-être le changement de l'axe du globe : il paraît que les brahmes ont eu l'idée d'une semblable mutation périodique. L'inondation ravageait les plaines plus aisément fertilisées par les travaux des hommes ; ils périssaient en grand nombre, mais quelques-uns parvenaient à se réfugier dans les montagnes. Quelques monumens placés dans les régions les plus élevées, ou solidement construits, pouvaient échapper à la destruction. Cette idée était générale dans l'antiquité ; on prétendit même qu'un déluge avait passé, sans les atteindre, au-dessus des colonnes souterraines d'Hermès. Les villes sacrées étaient donc le dépôt des sciences. Quand ces Thèbes (Thébé), ces arches, ces temples, ou coffres du secret, se trouvèrent dans des lieux bas, on s'efforça de les mettre a l'abri des vicissitudes du temps. On éleva dans ce dessein jusqu'à une grande hauteur, et avec beaucoup de solidité, le temple de Babel (la ville du Seigneur) ; les

Digitized by Google

pyramides, qui étaient orientées comme ce temple, et que leur forme rendait pour ainsi dire indestructibles, paraissent n'avoir pas eu d'abord d'autre destination.

Ainsi commença peut-être l'usage de regarder les sciences comme un privilége du sanctuaire; elles devinrent bientôt le fondement de la théocratie. Les mystères qui devaient l'affermir sans retour, si on n'eût pas trouvé l'écriture alphabétique, paraissent aussi anciens dans le voisinage de la Kaldée que dans la haute Égypte. La doctrine secrète enfanta les songes de la kabbale, et même ceux de l'alchimie, où le vulgaire a pris à la lettre ce qui ne pouvait être qu'une figure. Les prêtres hindous, égyptiens et kaldéens, paraissent s'être tous occupés du magistère, de la séparation du pur et de l'impur; c'était l'objet principal de la magie théurgique. Dans le grand œuvre il ne s'agit sans doute que du perfectionnement moral et religieux, du vrai labeur de la vie humaine, de ce moyen de réintégration nécessaire à l'âme, et qu'on a souvent appelé le sauveur de l'humanité. « Les livres

Digitized by Google

des philosophes indiquent ce secret; mais il faut, dit Pernety, les lire attentivement et en comparer plusieurs : ensuite Dieu donnera cette sagesse à qui il lui plaira. » Par analogie avec la purification laborieuse des âmes, on chercha des moyens successifs de ramener la matière au degré d'où on la supposait déchue. Comme l'alchimie était une sorte de mystagogie des corps, la mystagogie était une chimie des esprits; « Il y eut de prétendus ateliers où on ne purifiait que des penchans; on n'y passait au creuset que des hommes. »

Dispensés par leur puissance de s'expliquer aussi clairement, ou du moins aussi naturellement qu'il eût été possible même alors, les prêtres abusèrent du style figuré. Ils désignèrent par des symboles souvent obscurs les divers attributs de la divinité; l'ignorance, qui n'a jamais trop de dieux, prenant à la lettre ces emblèmes, les sculpta ou les pétrit, les habilla ou les fit cuire, et surtout les vengea. On la laissa faire; les gâteaux de pure farine, les cassolettes d'encens, les

Digitized by Google

vases précieux abondaient dans les temples, et une prudence, à laquelle put se joindre beaucoup de lâcheté ou de cupidité, n'y maintint qu'en secret les traditions des sages. Si quelquefois on imagina d'éclairer le peuple, on se persuada bientôt qu'il n'était plus temps. Armée d'une piété stupide, la multitude n'eût-elle pas au besoin forcé les prêtres à lui enseigner de générations en générations ses propres impiétés, et à voiler, autant que cela est permis à l'homme, toute lumière céleste pour brûler de la cire devant des marmousets.

Cependant le dégoût que ce culte pouvait inspirer à quelques esprits moins bas suggéra au sacerdoce l'idée de les traiter en adeptes. En leur avouant par degrés, avec les précautions de ces temps ténébreux, en leur prouvant qu'une croyance superstitieuse dérive d'une doctrine raisonnable, on les ramena des pratiques de cet ignoble fanatisme à l'adoration paisible du Dieu du monde. Et comme les vrais principes sont inséparables dans leurs conséquences, les maximes

Digitized by Google

d'équité politique ou de liberté se conservaient dans ces sanctuaires avec les notions morales et religieuses. La voix brusque des conquérans n'a pu interdire l'entrée de ces asiles, et maintenant la froide hypocrisie, plus odieuse encore, ne prévaudra pas contre la publicité des livres. L'affliction des hommes renaîtra sans cesse, et la vérité aura toujours à lutter; mais la vérité restera pour que la justice ne soit pas dénuée de toute confiance.

Des hommes qui croyaient au retour périodique du bouleversement de la surface du globe, et qui prétendaient soustraire aux effets de ces cataclysmes quelques traditions et même quelques tribus nomades, ont pu se proposer d'abord, dans leur doctrine secrète, de taire et de conserver pourtant ces notions alarmantes, mais utiles (1). Plus tard l'époque de ces dé-

(1) Ce sont vraisemblablement ces mêmes souvenirs qui ont fait instituer diverses fêtes, dont les plus célèbres ont passé des Kaldéens aux Grecs et aux Romains, sous le nom de bacchanales, de

Digitized by Google

sastres paraissant reculée indéfiniment, et la superstition devenant la plus grande calamité du genre humain, le motif principal des mystères changea. On y révéla, sans doute d'après les traditions antiques, l'unité de Dieu. L'immortalité de l'âme, et la rémunération future, autres dogmes également annoncés dans les mystères, l'ont été peut-être moins positivement ou moins généralement. Quelques grands législateurs semblent n'avoir connu que très-confusément ces principes dont ils eussent fait usage sans équivoque, sans réticence, et qu'on cesse de mettre au nombre des chimères quand, après des raisonnemens superficiels, on observe avec plus de profondeur. Cependant beaucoup d'anciens s'arrêtaient à une autre idée qui ne

saturnales, ou même de mercuriales. L'émancipation momentanée des esclaves, la confusion des rangs avaient lieu d'une manière solennelle, en mémoire du bouleversement des anciennes demeures de l'homme, et non pas comme un souvenir de l'âge d'or, puisqu'alors il eût fallu s'excuser de n'en pas reproduire les coutumes avec un zèle moins illusoire.

Digitized by Google

manque ni d'élévation, ni de vraisemblance; ils regardaient l'âme comme une émanation divine, qui doit retourner à sa source et y perdre l'individualité. Il est probable que, malgré son importance en morale, cette question n'était pas décidée pour les époptes. On sait seulement que l'hiérophante disait : « Adorez le maître de l'univers; il existe seul par lui-même, et les autres êtres lui doivent l'existence. Il agit par eux; il voit tout, mais nul œil mortel ne l'a jamais vu. Marchez dans les voies de la justice : veillez et soyez purs. »

L'effet moral des mystères a dû être important, surtout avant que le désir d'exciter une prompte admiration y mêlât de vaines cérémonies, comme dans Eleusis. Plus divulgué, pour ainsi dire, le vrai eût été plus utile encore; mais du moins la morale conserva de nobles interprètes qui repoussèrent les maîtres des empires lorsqu'après des crimes ils osèrent prétendre à l'honneur de l'initiation. Il est bon d'admettre, selon l'opinion des chrétiens, qu'il pourra être pardonné

Digitized by Google

au plus grand coupable, il est beau que le mal ne soit jamais consommé sans retour, et que des cœurs égarés n'aient pas pour seul asile le désespoir; mais quand les hommes s'arrogent, sauf quelques distinctions équivoques, le pouvoir d'absoudre, c'est pour trafiquer de leur indulgence, comme le font encore les papas de l'église grecque. Alors les grands prennent le parti d'enrichir des bonzes, de la même main dont ils poignardent des parens ou empoisonnent des rivaux; et le peuple, qui voit de telles compensations, se corrompt ou se décourage.

Les mystères se répandirent de contrées en contrées. Les Juifs même les connurent, du moins lorsqu'ils eurent été captifs dans l'ancienne Kaldée. Ils eurent dès lors leurs Esséniens qui se refusèrent à offrir dans Jérusalem des sacrifices sanglans. Les Grecs, qui avaient reçu d'un peuple intermédiaire, nommé par eux barbare, les bienfaits de l'initiation, la communiquèrent à leurs émules d'Italie; mais d'autres barbares sont venus l'abolir. Les livres se multipliaient, la

Digitized by Google

doctrine des initiés, des hommes voyant de haut, commençait à n'être plus secrète, et des cultes récens l'adoptaient, ainsi que l'avait fait à quelques égards, après avoir été instruit en Égypte, le législateur d'une peuplade dans les déserts arabiques.

Les symboles de l'ancienne initiation, conservés depuis par les chevaliers du Temple, sont reproduits encore sur toute la terre instruite, par d'autres adeptes, par ceux de la franc-maçonnerie. Ces adeptes ne sont pas nécessaires comme l'étaient les époptes; mais sans doute on n'aura jamais à leur reprocher les désordres imputés à quelques mystères dans la moyenne antiquité, ainsi qu'à plusieurs sectes des premiers temps du christianisme. Sous des dehors un peu frivoles, les maçons conservèrent, au milieu du délire de la controverse, une doctrine pure de tout dogme occidental; mais le plus impénétrable de leurs mystères, c'est leur origine. On varie pour l'époque depuis Adam jusqu'à la construction de la tour de Strasbourg ou de l'église de

Digitized by Google

Saint-Paul à Londres, et diverses analogies ont fait citer comme premiers maçons, ou les Esséniens et les Thérapeutes, ou les Druses, ou les Kabbalistes, ou les époptes des anciens temps.

Nous avons vu qu'un Hindou, déjà uni à Dieu temporellement, devait prononcer, dans un silence extatique, ôm, ou aôm, afin de parvenir à l'union éternelle. De la sublimité des noms secrets et en quelque sorte ineffables de la divinité, résultèrent en faveur d'une dévotion privilégiée plusieurs expédiens théurgiques. Cette foi en des mots solennels s'est répandue de la Kaldée, de la Phénicie, ou de l'Égypte jusque dans Jérusalem ou dans Rome; et les villes avaient aussi leurs noms qui devenaient puissans, pourvu qu'on ne les prononçât presque jamais. Chez les Phéniciens, comme chez les Hindous, le nom mystérieux de l'Éternel exprimait, avec une concision imposante, que celui qui est fut et sera. C'est à peu près ce qu'un Grec entendait par l'harmonie parfaite. De Yao vinrent Eoa ou Jhoah (Jehovah), et même Iahouh et Youpitre (You-Pater) :

Digitized by Google

les Arabes croient encore le mot Hou plus efficace dans leurs prières que le mot Allah. On voit, d'après le Thalmud, que le nom ineffable chez les Hébreux n'était pas Jehovah, ou même Adonaï, mais Sem-Haraphorasch.

Les anciens guides des peuples cherchaient ainsi à les conduire par l'imagination. L'extrême indocilité de beaucoup de hordes errantes n'offrait quelquefois à la droiture même que cette ressource, dont la seule duplicité aime à faire usage depuis qu'une longue discipline a donné plus de flexibilité aux esprits et plus de justesse. On excusera jusqu'à un certain point des hommes supérieurs qui, tels que Lycurgue, ont eu des condescendances peu dignes d'un sage, si on remarque combien d'années, combien de siècles sont encore indispensables pour affaiblir la prévention jusque dans les questions peu importantes que l'erreur obscurcit moins opiniâtrément, et jusque chez des gens qui ne manquent d'ailleurs ni de connaissances, ni de quelque habitude de se rendre raison de leurs idées.

Digitized by Google

Une partie du monde n'est-elle pas encore soumise, relativement aux unions contraires à l'ordre naturel, à un ancien préjugé, qu'invoquent des réglemens de mœurs, utiles d'ailleurs, à un préjugé en faveur duquel on n'allégua jamais rien qui du moins fût plausible?

C'est d'après des considérations semblables que les législateurs de la Kaldée, de la Perse, de l'Hindoustan, de l'Égypte, de la Phrygie, et que, plus tard, les Minos, les Zamolxis, les Numa, les Manco paraissent avoir fait tous intervenir quelque dieu pour sanctionner leurs institutions. Ceux qui ne pourraient souffrir des lois fondées uniquement sur l'unique principe, celui de l'utilité publique, félicitent ces vieux législateurs qui consultèrent une chouette ou une colombe, ou qui, ainsi que celui des Kaldéens, se présentèrent couverts d'écailles pour montrer que le ciel les envoyait par eau. Mais à quel point n'était-il pas *égaré par des sophismes modernes*, ce Penn qui payait aux Américains leur territoire, au lieu de les en chasser en vertu d'un ordre du

Digitized by Google

soleil contre-signé par la lune. La théocratie, et ses violences trop souvent respectées, sont une suite de ces missions surnaturelles. Où s'arrêtera l'imposture, si l'exemple en est donné par ceux mêmes qui se feront vénérer d'âge en âge? Quand le fondateur d'une cité s'efforce, n'importe à quel prix, d'assurer la longue exécution de ses plans, il devient un usurpateur, il n'est plus un sage. C'est dans un même esprit, et par un secret orgueil, qu'on a dénaturé les règles monastiques : de tant de prétendus moyens de sanctification, les vœux perpétuels sont un des plus funestes, et des plus clairement inutiles. En tout genre, lorsqu'on prétend imposer à ses disciples le joug d'une législation fixe, on devient responsable des conséquences qu'elle aura dans un temps dont on ne peut connaître les besoins.

Digitized by Google

DE L'ÉGYPTE.

On a quelquefois présenté comme incontestable l'origine arabe du peuple africain dont les Perses triomphèrent; mais si on remonte à des temps plus reculés, et antérieurs aux princes désignés sous le nom de rois-pasteurs, on préfèrera le sentiment qui fait descendre de l'Éthiopie les vieux habitans des bords du Nil, bien qu'ils aient eux-mêmes pensé que les premiers hommes avaient eu pour séjour cette vallée fertile. Sous les plus anciennes dynasties de leurs Pharaons, les Égyptiens possédaient la Libye, et leur dernière capitale, Memphis ou Memfi, qui a remplacé Thèbes, florissait avant l'Abrahm des Hébreux. Thèbes avait été le grand collége des prêtres qui gouvernèrent avant les rois cette terre de Mesraïm connue aujourd'hui même sous le

Digitized by Google

nom de Missr chez les Orientaux. Il est possible que les dynasties de Memphis aient subsisté moins long-temps que ne l'a supposé Manethon. Les plus grands établissemens politiques peuvent être renversés promptement, et la fortune a bientôt manqué aux empires des Macédoniens, de Charles le Grand, du Kaptchak et de Napoléon ; mais, si l'ambition a ses momens rapides, l'industrie dépend de la succession des siècles. Avant que Menès, ou un de ses successeurs, en détournant le Nil, construisît l'opulente Memphis, on avait élevé, on avait perfectionné dans la Thébaïde ces temples de Diospolis, d'Éléphantine, de Denderah, où se conservait la science primitive, et dont l'imposante indestructibilité attestait les ressources d'une population antique, et déjà domptée par le lent progrès des arts.

Les mœurs résultent, et de la nature des lieux que toutefois les institutions peuvent changer par de longs travaux, et de ces mêmes institutions que modifient tôt ou tard le climat et les qualités du sol. La sévère beauté du ciel de l'E-

Digitized by Google

gypte semble exclure l'idée d'un peuple actif et d'humeur joyeuse. Une coutume, que les Lacédémoniens ont à peu près adoptée participait de la force et de l'inflexibilité générale des institutions de l'Egypte : des hommes étroitement liés ne devaient pas survivre l'un à l'autre. Les anachorètes du moyen âge ne pouvaient choisir un asile plus commode, moins animé, plus convenable enfin pour la paix silencieuse que demandait un austère renoncement au monde : maintenant même on remarque que les Egyptiens ne donnent dans leurs fêtes aucun signe de gaîté.

Laborieux par devoir, mais généralement résigné ou contemplatif, l'ancien habitant de cette longue vallée n'imaginait pas une autre loi peut-être que la forte théocratie sous laquelle, d'El-Heif jusqu'à Schmoum et Timinhôr, il n'a construit que des statues miraculeuses, ou des temples. Nulle part on n'a fait plus pour étonner le peuple, et c'était peut-être du moins une manière de le contenter. Les chefs civils et militaires étaient des lieutenans de l'autorité sacerdotale : cela s'est

Digitized by Google

vu constamment dans le Tubet, et peu s'en fallut qu'on ne le vît en Europe. Mais les prêtres de Thèbes ont fait plus, ils ont jugé solennellement les princes, du moins après leur mort. Quand le Delta fut formé, il y eut plus de mouvement, la culture fut variée, la navigation intérieure s'étendit, et un pouvoir fondé sur de nouveaux principes remplaça l'immuable théocratie : on cessa même de mettre à mort ou de réduire en esclavage les étrangers qui échouaient sur la côte. Depuis cette époque, les Egyptiens perdirent leur indépendance, parce que des empires puissans se formèrent non loin d'eux, en Asie et en Europe. Lorsque l'Egypte eut été envahie, ses temples servirent à des cultes divers, comme on a vu les sanctuaires des vieux Gaulois transformés en temples de Mercure, ou depuis en églises consacrées à la vierge de Nazareth.

Même après la chute de la théocratie, on en éprouve encore de funestes effets; elle est ordinairement suivie du despotisme militaire qui a seul assez d'audace

Digitized by Google

et de liberté d'esprit pour la renverser. Le Tichou-Lama dépossède le Talaï-Lama, le Daïri est confiné dans son palais par le Cubo-Sama, et les Sulthans remplacent les Khalifs. Tout despotisme nuit à la morale, en substituant la crainte au sentiment de l'ordre, et des maximes d'abaissement aux principes de justice. Mais l'abus de la force n'est pas le plus funeste; trop visible, il choquera au lieu de tromper : celui des saintes paroles corrompt davantage.

Retenu dans de justes bornes, le pouvoir paternel a des effets respectables, comme on le voit encore dans plusieurs contrées de l'Orient; mais l'ordre politique doit se fonder sur d'autres principes. Dans les premiers âges on ne le fondait pas, on le laissait s'établir ; c'est ainsi qu'il fut tout militaire chez des hordes farouches dont les chefs avaient été choisis comme propres à enlever à l'ennemi beaucoup de chevelures. Sous un ciel plus heureux, les premières mœurs pastorales, cet ordre si naturel, cette douce discipline de quelques familles promenant

Digitized by Google

leurs troupeaux dans les pâturages du désert, engendra les calamités de la servitude quand ces tribus naïves, en descendant vers les plaines, devinrent de nombreuses nations abattues par la misère, ou agitées par l'amour des distinctions et des richesses. Avant qu'elles le fussent davantage encore par les hasards de la guerre, par l'orgueil des conquêtes, le pouvoir des prêtres s'affermit presqu'en tous lieux, et, du moins selon les probabilités de l'histoire, il a caractérisé l'âge des sociétés qui paraît avoir été le second depuis le commencement ou depuis la renaissance du monde. Telle est la source de cette tradition répandue jusqu'aux extrémités de l'Asie, que les hommes ont été long-temps gouvernés par des dieux.

Le mal provient toujours de l'inexactitude et de la confusion des idées, ou de cette confiance aveugle que suggère l'habitude. On laissa l'autorité paternelle se changer en autorité politique; entraînés par une fausse similitude, des hommes faits pensèrent qu'ils pourraient obéir de la même manière que des enfans. Le pa-

Digitized by Google

triarche avait prié ou sacrifié à la tête de sa famille; les peuplades se multipliant, cette attribution devint une profession particulière. Il en fut de même de l'ascendant paternel dans les affaires d'état; il ne suffisait plus, ou il était trop absolu; on implora la justice céleste. Le sacerdoce devint ainsi le gouvernement; puisqu'il ne voulait que ce que voulait le Ciel, quand il n'égorgea pas sur les autels un trop grand nombre d'hommes, quand il ne fit pas tous les maux imaginables, ce fut uniquement parce qu'il ne s'en soucia pas. La théocratie a dans ses rigueurs des prétextes qui manqueraient au pouvoir profane; l'excommunication, telle que l'avaient imaginée les druïdes, par exemple, a été la plus grande peine morale que des hommes pussent subir.

La théocratie était sûre de captiver entièrement les peuples qui l'admettaient, et de civiliser les tribus voisines. Il y a de la dignité, de la grandeur dans des conseils donnés, ou des injonctions faites au nom du Ciel; l'obéissance n'humilie pas quand c'est la voix de Dieu qui com-

Digitized by Google

mande. S'il n'existait qu'une seule religion, et si elle n'était chez ses ministres même l'objet d'aucun doute, le sacerdoce règnerait sans inconvéniens. Mais des théocraties opposées l'une à l'autre, et des prêtres impies ont détruit ce prestige: s'il est un joug redoutable, c'est celui que peuvent imposer à la foule qui croit, ou à celle qui doute, quelques hommes qui ne croient pas.

L'Egypte, sous ses prêtres, peut avoir été présentée comme modèle avec une exagération volontaire, et dans le dessein que suivit Tacite lorsqu'il parla des Germains. Cependant il est difficile de n'attribuer aux puissans gardiens des sanctuaires de Thèbes que les idées basses, ou les sentimens inexorables d'une continuelle supercherie. Habitués à la grâce des Grecs, plusieurs artistes avaient cru lourdes et informes les masses élevées par les Egyptiens; mais il se trouve que leur architecture a plus qu'aucune autre approché du sublime. Il y avait donc alors plus que de la persévérance dans le pouvoir, il y avait de la générosité; la simplicité

Digitized by Google

majestueuse de ces monumens que rien ne surpasse encore après tant de vicissitudes, semble annoncer, dans la pensée des anciens chefs de la nation, ce qui manquera toujours à l'homme que l'esprit de corps détache des intérêts de ses semblables.

Il paraît qu'on n'avait placé d'abord aucune inscription dans ces monumens; on comptait sur le pouvoir des traditions. Lorsque le temps eut appris combien elles s'altèrent, on voulut consacrer, au moyen des hiéroglyphes et de l'écriture hiératique ou sacerdotale, des souvenirs que ne saurait perpétuer le granit muet des obélisques. Les premières pyramides existaient peut-être avant l'inondation qui doit avoir ravagé entre autres pays le bassin oriental de la Méditerranée. Sans doute on y avait gravé sur la pierre les préceptes et les documens de l'ancienne sagesse. Semblables à celles de l'Hindoustan ou du Tubet, et même à celles du Mexique, elles avaient été des monumens sacrés, selon plusieurs savans de l'Europe et de l'Orient; mais ensuite elles ont pu

Digitized by Google

recevoir une autre destination. Des princes dont l'ambition surpassait le génie affectèrent une grandeur pour laquelle ils ne faisaient guère autre chose; ils voulurent des sépulcres plus durables que leur gloire, ou dans lesquels ils pussent attendre, sans une dissolution complète, le jour dont ils se disaient séparés par trente siècles, le jour du renouvellement.

A cette croyance, reproduite plus tard, de trente ou de dix siècles à passer entre la mort et la résurrection, se rapportait la coutume d'embaumer les corps de tous les hommes riches. Cet art pratiqué dans plusieurs pays, et dont quelquefois une tribu avait seule le secret, a rendu célèbres des insulaires pacifiques, les Guanches, auxquels survivront pour ainsi dire leurs ancêtres; et il a fourni à nos antiquaires une précieuse collection de carcasses tirées en partie d'une caverne près de Schiras. Le dogme de la métempsycose, que l'on croit d'origine hindoue, n'aura été reçu en Egypte que dans des temps postérieurs, et il se sera joint à celui de la résurrection, comme tous les

Digitized by Google

jours des superstitions disparates s'unissent pour achever d'abattre l'esprit du peuple. Au reste ces expiations avaient beaucoup d'analogie avec celles du purgatoire; tout finissait par une admission plus ou moins tardive dans le séjour céleste. L'idée accablante d'une proscription sans terme, d'une damnation absolue, paraissait dangereuse; elle attristait la vertu même, et elle eut beaucoup de peine à prévaloir sur ce globe où tant d'abus augmentent le besoin d'espérer.

Sous les Pharaons, les Egyptiens avaient porté leurs armes dans l'Arabie et dans la Phénicie; malgré leur éloignement pour la mer, ils avaient défait une flotte de Cypre. Mais ces succès même attirèrent Cambyse dans leur capitale; l'Egypte ne fut plus qu'une province des empires de Perse, de Macédoine, de Rome, de Constantinople et des Khalifs. Lorsque, sous Omar, Amrou-ben-Abas se rendit maître de l'Egypte, les chrétiens du pays facilitèrent, en haine des Grecs, cette conquête des Musulmans.

Depuis long-temps il ne subsistait que

Digitized by Google

de faibles traces des anciennes institutions. Le peuple de l'Egypte avait été partagé en sept classes, selon Hérodote; mais la division qu'il donne ne peut être exacte. Ce qui est certain, c'est que les prêtres formaient le premier ordre de l'État, et que chaque Egyptien restait constamment dans la profession de son père; mais on assure que nulle profession n'était méprisée. Bossuet ajoute que les lois en Egypte étaient pleines d'équité, simples et propres à unir entre eux les citoyens : on punissait celui qui, voyant commettre quelque violence, ne s'efforçait pas de l'empêcher. A l'exception des prêtres, chacun pouvait prendre plusieurs femmes; les fruits de ces différentes unions étaient également légitimes, et la parenté n'empêchait pas le mariage, à moins que ce ne fût entre les enfans et leur père ou leur mère. Il paraît qu'au temps de Jacob les femmes égyptiennes se réunissaient pour des repas d'où les hommes étaient exclus, et qui étaient suivis de danses licencieuses. Divers supplices avaient été usités en Egypte; on attribue à Sab-

Digitized by Google

bacon la gloire d'y avoir substitué les travaux publics, peine moins cruelle et moins inutile pour l'État. L'observation exacte du cours des astres n'était nullement négligée par les anciens sages de l'Egypte; ils avaient réglé l'année mieux que les modernes Européens, qui la calculent en savans, et la divisent en barbares.

On ne sait pas si Hermès-Trismégiste porta ce surnom comme trois fois sage, ou comme le troisième mage, le troisième interprète du ciel. Le premier s'était nommé Thoth, ou l'homme inspiré par le grand Thoth; c'est ce législateur qui doit avoir parlé du verbe ou de la pensée, émanation divine. Il a aussi gravé les premières colonnes des sciences, et il a donné au premier mois de l'année solaire le nom sacré de Thoth, qu'il n'aura reçu lui-même qu'après sa mort. On appelait ainsi la sagesse divine, et on entendait par Iao, par Sjom, Knef ou Knoufi, l'être universel, la cause unique, l'ordonnateur suprême, le Dieu bon, adoré dès ces vieux temps sous trois acceptions, la puissance la bienfaisance, l'intelligence.

Digitized by Google

Un savant juif, qui pardonne aux Pharaons d'anciennes injures, reconnaissait dernièrement que l'idolâtrie n'a pas été le vrai culte des Egyptiens. Il divise en trois degrés la doctrine secrète de Thèbes et de Memphis. Premièrement, le dualisme, la croyance en deux principes; secondement, le zébaothisme (le sabéisme), l'adoration des forces de la nature soumises à une force suprême; troisièmement, le Iohahisme, ou le culte d'un Dieu unique indépendant du monde matériel. Ce rabbin ajoute qu'Abramh, étant seulement zébaothiste, révérait la nature personnifiée, l'Isis de l'Egypte, et que ce dogme est exprimé dans la Genèse par le mot *élohim;* mais que Moïse, parvenu au plus haut degré dans les mystères, annonça aux Hébreux Iohah ou El-Elion.

Isis et Osiris (selon la prononciation grecque) ne devaient pas être considérés comme des dieux, mais comme des signes particuliers de la puissance céleste; par Isis on entendait la fécondité infinie, et par Osiris, le feu principe dont le soleil paraît la plus brillante image. Isis n'était

Digitized by Google

pas seulement la lune, mais l'âme du monde, la nature, l'expression générale de la pensée divine; en ce sens on lui a fait dire : Je suis ce qui a été, ce qui est, ce qui sera, et nul mortel ne lèvera le voile qui me couvre. C'est à Iao, à l'Éternel que s'adressait l'invocation usitée dans les mystères d'Isis : Les cieux te servent, les enfers te sont soumis, les astres répondent à ta voix, et l'univers se développe sous tes regards. Mais ensuite, chez les Égyptiens, comme chez tant d'autres peuples, les attributs de la divinité sont devenus pour les dévots des dieux distincts. Les emblèmes, comme le serpent, le taureau ou l'épervier, se trouvant ainsi semblables à celui qui gouverne toutes choses, on eut de quoi satisfaire les goûts de la multitude, selon les besoins des diverses provinces plus ou moins abondantes en offrandes. Au milieu de l'Asie, les saintes ordures de l'homme surnaturel des lamas, et, deux mille lieues plus loin, les rognures de l'ongle d'un bonze, occupent beaucoup plus le peuple malheureux que l'idée même des

Digitized by Google

célestes consolations promises à la vertu souffrante.

Quelques-unes de nos erreurs, disait Bacon, n'occasionent qu'une ivresse passagère, et si d'autres prolongent le délire, elles ne font jamais de si grands ravages que la superstition. Pour l'homme qui en est imbu, selon les remarques d'un Romain, il n'y aura jamais de repos. Elle fait tout dégénérer; elle substitue aux lois premières des fins puériles, et aux vertus solides les plus vaines pratiques. Tandis qu'elle met de l'importance à décider par quel doigt commencera une ablution, tandis qu'elle lit aux deux bouts du monde des lettres tombées du ciel, tandis qu'elle fait du droit d'asile une garantie pour les brigands, et qu'au-delà des mers elle frappe des chiens à grands coups de fouet pour réveiller la lune en péril, elle ne sait tirer de l'attente d'une vie meilleure que des contes de revenans et de vampires, ou la crainte de quelques génies déchus, velus, cornus et crochus. C'est en Égypte que des moines, dont l'égarement aura été déploré dans les solitudes de Ta-

Digitized by Google

benne, c'est au commencement du cinquième siècle que des êtres atrabilaires, sortis en foule de leurs antres, immolèrent, en la traînant dans les rues, la fille de Théon, la savante, l'éloquente Hypatie. La superstition, qui développe en quelque sorte la stupidité des simples, change de caractère et devient du fanatisme chez des hommes nés pour les passions; leur fureur s'exalte pieusement, et ils se complaisent dans des crimes sans remords.

Digitized by Google

DE LA NUBIE ET DE L'ABYSSINIE.

Si le centre de l'Afrique fut un des premiers points occupés par les hommes, l'Éthiopie inférieure doit avoir été parcourue avant la grande vallée du Nil. Il ne serait pas surprenant que, vers les sources de la rivière Blanche, on ne trouvât que des constructions ou des ruines très-différentes de celles de la Thébaïde : dans les premiers âges on avait moins d'art et moins de ressources, moins de patience ou de soumission. Mais cette remarque ne concerne que les Éthiopiens supérieurs : cultivée plus tard, la Nubie offre des monumens d'une race laborieuse et infatigable. Pour confirmer le sentiment de ceux qui font descendre de l'Éthiopie les anciens Égyptiens, il suffit que les travaux intermédiaires aient appartenu au même culte que ceux de l'Égypte, ou qu'ils portent l'empreinte du même génie.

Digitized by Google

Des colons qui s'expatrient peuvent aussi s'éloigner beaucoup du territoire auquel ils renoncent; l'imagination les porte à chercher au loin un difficile dédommagement. Ceux qui auront suivi les bords du Nil, depuis son origine aux montagnes de Kumri, vers le huitième degré, seront descendus d'abord jusqu'au trentième, où sans doute la mer commençait; mais ensuite ils auront choisi, dans la Thébaïde, et même plus haut vers le sud, des lieux que le fleuve ne pût ravager à l'époque de ses débordemens, trop irréguliers alors.

Méroë, dont le nom se retrouve dans celui d'une ville de la Nubie et d'une montagne voisine de Syène, Méroë, qui a précédé la gloire de Thèbes, selon les conjectures de l'histoire, était sur les confins de la partie de la Nubie qui porte le nom de Sennaar, comme cette plaine de l'Euphrate d'où quelques historiens font sortir tous les peuples. Mais de certains gymnosophistes de Méroë, qui reconnaissaient, dit-on, pour leurs aînés ceux du Gange, n'étaient pas sans doute

Digitized by Google

les premiers possesseurs de ces rivages du Nil. On suppose que ces sages avaient renoncé à la science mystérieuse, que leur langue était pourtant hiéroglyphique, que la vérité restait le seul objet de leur culte, et qu'ils vivaient dans les bois sacrés avec plus de désintéressement que ne l'ont fait depuis les prêtres des Celtes. Aujourd'hui beaucoup de Nubiens sont circoncis, et ils vénèrent le soleil et la lune.

Séparée du grand fleuve, l'Abyssinie (l'Habesch) a laissé peu de souvenirs importans; ce ne sont pas les Abyssins qui ont dit aux Grecs : Vous n'êtes que d'hier. Quand les temps historiques commencèrent, les Éthiopiens furent regardés comme autocthones; mais les Abyssins n'étaient que des Arabes hémyarytes attachés au sabéisme. Le langage de leur pays est encore un mélange d'arabe et de copte; on y conserve l'ancienne année usitée vers le Nil. Cette contrée difficile, qui renferme la cascade d'Alata et les cataractes de l'Abawi ou rivière Bleue, n'a été que faiblement civilisée; cependant

Digitized by Google

elle est moins dans un état sauvage que dans une sorte de barbarie dont s'éloignent peu plusieurs cantons méridionaux de l'Europe.

Si on en croit quelques voyageurs, c'est l'intelligence des éléphans qui s'est développée dans l'Abyssinie. Leurs défenses, redoutées du lion, leur servent à protéger des animaux plus faibles; mais ils ne peuvent rien en faveur des bœufs, que les Abyssins mangent vivans, du moins dans leurs jours de réjouissance. Plusieurs cantons de ce pays sont souvent ravagés par les Gallas, auxquels il ne manque, pour égaler en férocité de certains insulaires de l'Asie méridionale, que de croire comme ceux-ci à une récompense proportionnée, dans la vie future, au nombre des hommes massacrés par leurs mains. Sans considérer l'avenir, les auteurs de semblables croyances s'attachent à produire de fortes impressions pour remplir leurs vues personnelles. S'il est des hommes que d'autres hommes, tous faillibles, aient le droit d'appeler de grands coupables, ce sont les législateurs

Digitized by Google

qui, par caprice, par intérêt, ou par orgueil, pervertissent une suite de générations.

Les Abyssins se disent des fidèles de l'Église grecque, suivant la doctrine d'Athanase et le symbole qui lui est attribué; mais ils ont retenu plusieurs pratiques des Juifs. Ils partagent leur vénération entre l'Évangile et deux livres de l'ancienne loi, celui de Job et un certain ouvrage anti-diluvien d'Enoch. Quoiqu'ils aient un peu de vin, ils ne l'aiment pas; et, pour communier sous les deux espèces, ils avalent avec leur gâteau une mystérieuse petite cuillerée de marmelade de raisin.

Le lien du mariage a peu de force dans le Sennaar. De temps immémorial on se quitte et on se reprend avec la plus grande liberté; lorsqu'on se sépare après avoir été long-temps ensemble, on partage les enfans: tous sont également légitimes. Il paraît que ces derniers usages ont toujours été suivis par les Abyssins; ils montrent dans leurs coutumes à peu près la persévérance que les Chinois ont

Digitized by Google

eue dans un ordre social moins imparfait.

De tous les peuples plus nombreux que de simples hordes, celui de l'Abyssinie semblerait le plus propre à recevoir, de nos jours même, des institutions fortes et liées dans toutes leurs parties, à la manière antique. Beaucoup d'Européens parcourent le globe pour y établir des comptoirs; il s'en détachera peut-être un homme d'un caractère élevé. Muni des secours que fournissent nos arts, mais guidé par une sagesse particulière, il considèrera comme une noble entreprise de captiver un peuple, de devoir cet ascendant à la raison et à la vérité, de n'accepter enfin un grand pouvoir de quelques momens (1) que pour indiquer l'essai d'une législation loyale et généreuse, douce et pourtant sévère, durable et non pas inflexible.

Les Abyssins reconnaissent le patriarche d'Alexandrie; ils ont des moines, des prêtres mariés, des églises différentes

(1) On croit que le sage Pittacus s'occupa ainsi du bonheur des Lesbiens.

Digitized by Google

pour chaque sexe, beaucoup d'ecclésiastiques, des jeûnes et plusieurs carêmes. Ils se sont moins écartés de la loi judaïque que ne l'ont fait, de siècle en siècle, la plupart des autres peuples chrétiens. Les Falashas, qui prétendent avoir conservé pour princes des descendans de David, ou même de Cham, fils de Noé, conservent un langage qui leur est propre, et ils attendent un messie conquérant. La circoncision n'est cependant qu'un simple usage aux yeux de presque tous les Abyssins, ainsi que chez les Musulmans. Les Éthiopiens l'ont pratiquée dès les premiers temps connus, et les Troglodytes, dans l'Éthiopie inférieure, s'y conformaient. Elle a été adoptée dans la plupart des pays chauds, depuis la Guinée jusque sur les côtes du golfe Persique; on l'a retrouvée même dans les îles de la Société; les initiés s'y soumettaient en Égypte, et beaucoup de filles ont été circoncises dans l'Éthiopie. Il y eut des temps où les Juifs incirconcis devaient être envoyés à la mort; ils étaient réputés infidèles, ce signe leur ayant été imposé

Digitized by Google

pour distinguer leur race, dont Moïse avait tenté de faire un peuple choisi. Ailleurs cet assujétissement a pu être un reste des mutilations auxquelles on avait été entraîné par l'idée même que tout ce qui appartient à la génération était chez les hommes le plus grand don du ciel. La circoncision fut aussi regardée comme une figure, ou comme le signe d'une purification intérieure (1) : malgré la bizarrerie de ce signe, une semblable opinion était déjà une amélioration morale.

(1) Ainsi qu'on le voit dans les épîtres aux Romains et aux Corinthiens.

Digitized by Google

DE LA PHÉNICIE.

Des géologues se croient fondés à contester au sol de la Phénicie une grande ancienneté; à les en croire, cette terre, comme celle de la Grèce, est plus nouvelle, par exemple, que la presqu'île des Bretons. Mais les Phéniciens peuvent n'avoir pas toujours habité les côtes dont le commerce a fait dans des temps plus connus la partie principale de leur étroite domination. Il est des contrées voisines que les anciens croyaient peuplées depuis de longs siècles, et les Phéniciens ont fait usage avant les Égyptiens de l'écriture alphabétique; on leur a même attribué l'invention de ce procédé, dont l'utilité ne pouvait tarder à être sentie par des commerçans qui avaient besoin d'exactitude dans leurs stipulations. Mais vraisemblablement la Phénicie a reçu sa

Digitized by Google

cosmogonie de quelque peuple plus sédentaire, soumis aux prêtres, et fortement attaché à leur doctrine. Les Grecs regardaient les Phéniciens comme une colonie égyptienne fondée à l'époque peu reculée de la civilisation de la Grèce même, lorsque la citadelle de Kadmée fut construite dans la Béotie.

Les compatriotes de Sanchoniathon pensaient que Iao, l'ordonnateur suprême, ayant formé les hommes par la vertu de son souffle, les avait protégés dans un jardin contre le grand serpent. On a très-souvent choisi, pour emblème du mal, ce reptile dont on désirait écraser la tête. Image terrestre d'Ahriman, ce reste impur du déluge passait pour avoir dans son organisation quelque chose de mystérieux; s'il changeait de peau, c'était un indice ou un moyen de rajeunissement.

Il n'est pas certain que les Grecs aient reçu du Phénicien Kadmus les seize premiers caractères, ou l'usage d'appliquer aux sons de la voix les clefs hiéroglyphiques. Ils furent redevables, particuliè-

Digitized by Google

rement à Phérécyde, maître de Pythagore, de cette doctrine philosophique qui, sous des formes platoniciennes ou autres, s'étendant depuis en Égypte et jusqu'au fond de l'Occident, modifia les maximes morales ainsi que les idées religieuses de ce que nous nommons les modernes. C'est surtout aux caractères alphabétiques qu'on peut attribuer cette activité d'esprit dont les Européens, instruits par les Grecs, contractèrent dès-lors une première habitude, et qu'augmentèrent depuis, soit l'usage constant des boissons fermentées, soit de certaines découvertes telles que celle des propriétés de l'aimant.

L'alphabet vint au secours des individus ou des peuples ignorans, et il se trouva très-favorable au développement de l'industrie; on l'adopta dans les pays même qui n'entendaient ni le grec, ni le phénicien, ou le syriaque. Ce fut la ruine de la théocratie. Elle n'avait pas prévu cette simplicité, cette fécondité inépuisable; elle veut une autre clarté, une lumière imposante, mais difficile à discerner derrière les ténèbres. Ce que la

Digitized by Google

nouvelle écriture commençait, l'imprimerie l'acheva; on ne doutera pas un jour que la politique des modernes ne soit fille de l'alphabet.

Les Phéniciens et leurs plus proches voisins immolèrent des victimes humaines; on en voit des exemples même dans les derniers temps de l'opulence de Tyr. Ces sacrifices ont eu lieu chez les Syriens, chez les Carthaginois, et peut-être au milieu des Égyptiens et des Kaldéens; ils se retrouvent chez les Scythes, les Celtes, les Thraces, les Crétois, les Romains, et jusque dans l'Amérique ou dans les îles de la grande mer, et on ne voit pas que l'Abrahm des Juifs ait été surpris en recevant un ordre semblable. Les sacrifices sanglans étant recommandés dans presque toutes les contrées et jusque dans la Chine ou l'Hindoustan, les hommes ne pouvaient tarder à être amenés sur l'autel chez les nations superstitieuses. Puisque le sang versé, selon l'observation de Bossuet, plaisait au ciel, n'était-il pas naturel de lui offrir, dans beaucoup d'occasions, le sang humain, comme un

Digitized by Google

plus sûr témoignage de dévoûment? C'est en s'abandonnant ainsi à des démonstrations de zèle qu'on a mis à mort tant de serviteurs sur les tombeaux de leurs maîtres : cet usage n'est pas aboli dans la Guinée. Chez quelques Hindous, à l'époque du retour du soleil, on avait immolé un agneau, en s'écriant : Soleil, sois le sauveur (1). On traverse, en allant vers les sources du Gange, des lieux où des hommes furent égorgés en l'honneur de la déesse de la mort.

C'est aussi des Phéniciens surtout que les Grecs ont reçu les fictions mythologiques, et l'idée de ces métamorphoses dont les poètes ont tiré un grand parti. Elles auraient dû leur être abandonnées; mais, du fond de quelque contrée plus orientale encore, elles se sont répandues dans plusieurs livres qu'on vénère, et elles font aussi partie des documens de la

(1) Le culte du soleil, chez les Phéniciens, a occasioné celui de la pierre noire d'Héliagabale. Peut-être cette pierre était-elle tombée de l'atmosphère; peut-être croyait-on que le soleil en avait fait don à la terre.

Digitized by Google

sorcellerie. Jones assigne quatre sources de toute mythologie. L'apothéose, dit-il, a changé en fables des vérités historiques; ailleurs l'admiration pour les astres les a fait regarder comme animés d'un esprit divin; d'autres peuples ont personnifié des abstractions, de la santé ils ont fait Hygie; enfin on a créé des métaphores morales ou autres, comme dans l'histoire de Psyché.

Toute la Syrie a été livrée à des superstitions austères que, par une suite du même esprit, la licence a bientôt contrebalancées. Des lieux de prostitution s'élevaient à côté des asiles d'une continence forcée. Beaucoup de prêtres subissaient sous ce rapport une entière mutilation. Sans doute les preuves de ces sacrifices, déposées dans les édifices sacrés, occasionèrent par la suite ces processions auxquelles des esprits dès long-temps prévenus ont pu assister de bonne foi, comme chez d'autres peuples on a pris part à d'autres *théories* dont le ridicule n'était pas moins énorme.

On passait d'un extrême à l'autre avec

Digitized by Google

peu de retenue, parce que les esprits n'avaient pas encore une sorte de maturité. Dans beaucoup de temples on se condamnait à un célibat perpétuel, ou même on se mutilait, tandis que dans d'autres, et non moins souvent, on se livrait saintement au culte de la volupté, comme en Phénicie, en Syrie, à Cypre et en Lydie. Le lingam, que l'on croit originaire de la Kaldée ou de la Syrie, et qui avait passé jusque dans le Congo, n'était autre chose dans le principe que l'emblème du pouvoir perpétuel de la nature; on l'avait pris, non de l'homme, mais du bouc sacré, ou plus vraisemblablement du premier Apis, d'après cette tradition qu'un taureau avait été l'ancêtre de toutes les espèces vivantes. Le phallus, ou mutunus chez les Romains, était également le signe général de la reproduction des êtres; il en était de même de l'œuf mystérieux, vénéré à Thèbes, ainsi que dans les montagnes du Japon et dans les forêts des druïdes (1).

(1) De là vinrent, dit-on, et les thoth ou les

Digitized by Google

Chez les Hindous, et, à ce qu'on prétend, chez les habitans du Mexique, qui du moins avaient une divinité semblable au Priapé des Grecs, on a réuni les deux organes; toutefois ces figures, et même la plus expressive de toutes, le pulleiar, n'ont pas été imaginées pour inviter à des jouissances dont l'antiquité ne faisait pas un sujet de plaisanterie, mais qu'en tout pays il serait superflu de prescrire.

colonnes cruciformes, et les œufs peints en rouge, au printemps, chez les Gaulois.

Digitized by Google

DE L'ARABIE PIERREUSE ET DES HÉBREUX.

Les Hébreux, ou Occidentaux, tribu d'Arabes, étaient tombés dans la servitude en Égypte, peut-être après y avoir dominé vers le nord, sous des chefs appelés rois-pasteurs, ou bien en s'y réfugiant plus tard. Ils dûrent leur délivrance à un d'eux, qui, par l'effet d'une protection particulière, était parvenu au plus haut degré de l'initiation, et qui même, selon d'autres récits, avait été le prêtre du temple d'Héliopolis.

Moïse, ou Moshé, connaissant les sciences de l'Égypte, confirma pour sa nation, ou plutôt il lui donna un nom d'origine kaldéenne, qui signifiait *voyant Dieu*. Moïse, qui était initié, imagina d'interdire à Israel le culte mixte des forces ou des puissances naturelles; il hasarda d'élever

Digitized by Google

ces esclaves au premier dogme de la haute doctrine : c'était un moyen pour en obtenir une plus aveugle déférence, mais c'était divulguer en partie le secret des mystères; et, sans cette raison, peut-être Moïse n'eût-il pas été poursuivi aussi opiniâtrément. L'hégire des Hébreux, ce départ pour les lieux arides, au-delà desquels ils trouvèrent enfin des vallées où ils restèrent long-temps inconnus, a précédé de plus de vingt siècles l'événement analogue qui a déterminé l'ère sanglante de l'islamisme.

C'est dans les solitudes d'Horeb et de Sinaï, avant de tout détruire dans la Terre-Promise, mais après que les lévites ont égorgé leurs proches et leurs amis, que Moïse s'entretient, dit-il, avec celui qui le dirige. Une autre fois Moïse demande à voir la gloire d'Adonaï; alors Adonaï lui répond : « Tu ne saurais contempler ma face, nul homme ne peut la voir et vivre ; mais voilà une place près de moi : tiens-toi là sur la pierre. Quand ma gloire passera, je te ferai mettre contre l'ouverture du rocher, et ma main droite te ga-

Digitized by Google

rantira; ensuite j'ôterai ma main droite, et tu verras mes gloires postérieures (1).» C'est pourquoi Israel se vantait, disant: Nulle autre nation, quelque puissante qu'elle soit, qui ait des dieux proche d'elle, comme notre dieu est présent pour entendre toutes nos prières.

Moïse paraît avoir été doué d'une persévérance inexorable. S'il avait eu plus de génie, ou même peut-être s'il avait conduit d'autres hommes, il aurait versé moins de sang; il aurait envoyé moins de flammes dévorantes pour réprimer les murmures, et il aurait fait de l'anathême

(1) *Ponam te in foramine petræ, et protegam dexterâ meâ, donec transeam, tollamque manum meam, et videbis posteriora mea, faciem autem meam videre non poteris.* Exod. 33.

Dans le Bhagavat-Ghita, Kreeshna, incarnation du Dieu suprême, selon les Hindous, apparaît sous sa forme terrible à son disciple Arjoon; puis Kreeshna lui dit: Tu as vu ma merveilleuse forme, si difficile à contempler... Je ne puis être vu dans la vérité que par celui qui renonce à tout intérêt personnel, et qui vit sans haine parmi les hommes.

Digitized by Google

un usage moins cruel. Dans plusieurs occasions, la peine de mort était décernée en masse. Quelquefois aussi le peuple, presque entier, faisait l'office de bourreau. Il est dit dans le Lévitique : Celui qui aura blasphémé le nom du Seigneur mourra de mort ; que la multitude l'accable de pierres, et qu'il en soit de même de celui qui aurait un esprit de pythonisse. Dans les Nombres, un homme ayant ramassé du bois le jour du sabbath, le peuple reçoit l'ordre de le lapider. Pour punir d'autres contraventions, de temps à autre on immolait 14,800 hommes, ou 42,000, ou 50,070. Ce n'est pas que le législateur n'ait désiré l'accroissement de la population; dans aucun pays on n'a fait craindre davantage aux femmes de mourir sans avoir été fécondes, mais on punissait de mort une fille qui s'était laissé séduire.

L'esclavage était formel quant aux étrangers ou à leurs enfans. Ne les tourmentez pas, dit le Lévitique; du reste vous les possèderez irrévocablement. Les Hébreux pouvaient aussi tomber dans la servitude, qui était même le châtiment

Digitized by Google

infligé pour de certains délits; mais ordinairement ils étaient autorisés à se racheter, et même ils devenaient libres à l'époque du jubilé. Le retour fréquent et régulier des années du jubilé, ou des années sabbatiques, de ces momens d'indulgence, devenait un grand adoucissement d'une loi généralement exigeante et sévère. Malgré cette heureuse idée, les institutions des Juifs, remarquables en un sens, ou très-propres à former une nation différente de toute autre, n'aboutirent qu'à la rendre constante (1) jusque dans la dépendance dont ne devaient pas la préserver des mœurs sans énergie, des pratiques minutieuses, enfin des espérances bornées à la vie temporelle, jusqu'au temps où la captivité dans Babylone fit mieux connaître d'autres maximes, accueillies bientôt par les prophètes.

(1) Cette constance même a été tardive. Dès le temps de Moïse, et durant de longs siècles, malgré le zèle sanguinaire des lévites, le peuple d'Abrahm eut un grand penchant, pour adorer, sur les lieux hauts, Beel-Phégor, qui paraît avoir été le phallus du mont Phégor.

Digitized by Google

On a prétendu, il est vrai, que c'était, chez plusieurs savans, une erreur de croire que le Sépher ne révélât pas aux Juifs l'immortalité de l'âme; on assure qu'il ne faut pas prendre à la lettre diverses expressions des livres sacrés, parce que l'hébreu est une langue vague; mais qu'en les étudiant d'une façon particulière, on y retrouve cachés ce dogme important, ainsi que l'idée qu'on aurait dû se former du Messie. D'autres insistent au contraire; ils pensent que les excuses généralement admises à l'égard d'un livre profane n'ont aucun sens dès qu'il s'agit d'une loi surnaturelle, et qu'une vérité ne serait pas révélée aux nations si leurs docteurs mêmes, si leurs pontifes ne la découvraient qu'avec incertitude et après mille années. Quant aux fins temporelles, on lit, sans équivoque, dans le Deutéronome, attribué à Moïse : Si vous irritez le Seigneur, qui vous a donné de la manne, vos enfans seront maudits, ainsi que vos bêtes; vous aurez faim, vous aurez chaud; la pluie ne tombera plus; vous prendrez des femmes qui dormiront avec d'autres;

Digitized by Google

le Seigneur vous enverra des ulcères dans de certaines parties du corps; l'ennemi vous affligera, et vous mangerez la chair de vos fils ou de vos filles.

Le Pentateuque descend dans de grands détails; il interdit les fonctions des lévites à celui dont l'œil paraît chassieux, et qui n'a pas un nez de la grandeur ou de la forme requise. Ces scrupules n'ont pas suffi aux Juifs, ils ont porté la superstition plus loin peut-être que nul autre peuple. La famille d'Israel s'est plue à conserver jusqu'aux rigueurs de l'excommunication, ainsi qu'une intolérance souvent inflexible; et c'est à peine si, de nos jours, de longs malheurs ont pu adoucir ce zèle. On assure que les rabbanites regardent comme pouvant être mis à mort légitimement quiconque n'observe pas, vers le dixième jour de l'année, un certain jeûne de vingt-cinq heures.

Il faut toute la patience d'un rabbin pour connaître ce qu'exige le Thalmud, qui réunit la Mischna, recueil des anciennes traditions orales, et la Gemare, commentaire de la Mischna. Les docteurs

Digitized by Google

les plus profonds vénèrent moins les livres attribués à Moïse que les volumes nombreux et intelligibles du Thalmud, sur lequel ils ont pâli : cette obscurité devient sublime, et cette fatigue semble nourrir l'enthousiasme. On n'examine pas des livres semblables, on ne s'attache pas à les juger ; on aurait honte de son incapacité si on en récitait sans admiration les moindres versets : un passage semble-t-il bizarre, on frémit de se tromper à ce point, et bientôt l'imagination substitue des choses excellentes aux choses communes qu'on lit et relit avec amour. Ainsi divers peuples se félicitent de quelques amas d'impertinences consacrées par le temps, et mettent leur joie à choquer pieusement la raison des autres nations ; ils divinisent ce qui attristera toujours des hommes sensés prémunis par leur sincérité même.

Des réglemens relatifs à la salubrité avaient une importance réelle pour des tribus habituées aux négligences de la misère, et à demi dévorées par la lèpre sous un ciel ardent : même en Europe, où il n'est point de pays chauds, à l'excep-

Digitized by Google

tion peut-être de la Sicile et des Algarves, on n'a que trop d'exemples des inconvéniens de la malpropreté vers le midi. Le Deutéronome n'oublie rien à cet égard; il prescrit à tout Juif de porter à sa ceinture une petite pioche, afin de faire un trou dans la terre quand on en aura besoin, et de recouvrir ce qu'on y aura laissé. Cette attention particulière était présente à l'esprit de ceux qui ont insisté sur la supériorité d'une loi où tout est prévu solennellement. Quant à l'auteur des *Mœurs des Israélites*, il a peint d'une manière romanesque leur politesse, leur esprit, leur parfaite éducation, leur vie aisée et tranquille dans leur beau pays.

Le sabbath, jour de commémoration, qu'en divers lieux on rattachait à des époques de calamités ou de délivrance, ce jour de repos, à la fin de chaque quatrième partie du mois lunaire, avait été connu sur la moitié du globe, et la plus grande portion de l'Asie l'a maintenant adopté; mais nulle part cette institution n'a eu plus de force que chez les Juifs. De toutes les divisions naturelles du

Digitized by Google

temps, la plus facile à saisir est celle du mois lunaire en deux ou en quatre parties. Les Celtes et les Perses partageaient ainsi leurs mois; cependant ces derniers avaient aussi une autre division. Quant aux Mexicains, ils ne consacraient au travail que quatre jours de suite; leur mois, de vingt jours, ne dépendait pas des phases de la lune, et il s'accordait mal avec le soleil.

Long-temps après la captivité dans Babylone, survenue après la captivité en Égypte, et la captivité sous un roi cananéen; avant que Jérusalem, tant de fois prise, devînt le jouet des Syriens, et plus tard celui des Romains; avant le jour déplorable où le temple fut arrosé avec du bouillon de porc, les Juifs commencèrent à chercher quelque lumière, et, selon l'usage, ce fut d'abord en s'enfonçant curieusement dans les ténèbres : ils se livrèrent à toutes les conjectures d'une tradition vague. Ces recherches divisèrent les esprits; trois sectes principales se formèrent. Les Pharisiens, les *Séparés*, ou peut-être les *Rénumérés*, admettaient la loi orale, les traditions mischniques. Les Saducéens,

Digitized by Google

auxquels se rattachent les modernes Karaïtes, se bornaient strictement à la loi écrite. Les Esséniens, sorte de Pharisiens réformés, s'attachèrent surtout au perfectionnement moral.

Les Samaritains étaient des étrangers introduits dans le pays pour le cultiver en l'absence du peuple de Moïse; à ces nouveaux habitans se joignirent quelques enfans d'Israel qui avaient abjuré leur loi, et qui s'en repentaient. Les Samaritains mêlèrent d'abord le culte de l'Assyrie au culte de la Judée, mais ensuite ils observèrent exactement la loi sainte; alors la haine d'Israel contre eux devint plus violente.

Lorsque Samarie eut été détruite, on craignit pour Jérusalem; l'événement justifia cette prévoyance, et bientôt des sectaires de la Judée s'attachèrent expressément à l'idée d'un messie, à l'attente d'un vengeur. Les Saducéens, qui ne subsistent plus, ne reconnaissaient pas l'immortalité de l'âme; mais les Karaïtes l'ont admise. Les Pharisiens parurent il y a près de vingt siècles : leur doctrine et

Digitized by Google

leurs maximes sont très-répandues sous divers noms. Les Esséniens et les Hésidéens (les hommes forts et les hommes de bien) aspiraient à une perfection particulière; sans rejeter toutes les traditions, ils les examinaient, ils faisaient un choix : ce sont eux à qui les implacables thalmudistes ne permettent pas même de se convertir.

Du temps des Esséniens et des Hérodiens, il y avait une secte qui mettait beaucoup d'importance aux livres laissés, disait-elle, par Abrahm et même par Enoch, le sixième descendant de Seth. Les Manichéens ont ensuite adopté cette opinion. Elle expliquerait l'espèce de préférence que les rabbins donnent à la loi orale, fondement du Thalmud. Ils prétendent, sans doute, que les maximes des premiers patriarches ont été transmises sans trop d'altération, et que la révélation primitive, dont Abrahm, Enoch, ou Adam lui-même, ont, été les organes, a eu quelque chose de plus auguste que celle de Moïse. Les rabbins soutiennent aussi que Dieu n'a pas voulu que les meilleures parties de sa loi fussent écrites

Digitized by Google

au commencement, de peur sans doute que les nations n'eussent trop tôt son secret. On pense que les thérapeutes juifs, en Égypte, n'étaient qu'une branche d'Esséniens; ils aimaient la solitude, et ils s'attachaient surtout à la guérison de l'âme. D'autres enfans de Jacob ont été appelés Troglodytes; ils ne vivaient pas dans des cavernes, mais ils y choyaient leurs idoles avec des cérémonies réputées abominables, puisqu'elles restaient cachées. On a vu même des républicains dans Israel. Les Judaïtes, au temps de Pompée et d'Octave, vantaient la liberté avec un enthousiasme qui porta un grand nombre d'entre eux à braver la mort sous le despotisme de Rome.

Établis dans la Palestine, après en avoir massacré les habitans, les Juifs voulurent avoir, à l'imitation des grands peuples, un temple au lieu d'une arche (1). Celui

(1) *Arca*, boîte, coffre, cassette. *Samuel*, 1, 4, 5, 6. Arche ou petit tabernacle, dépôt secret. *Thébé*.

Des peuplades de l'Amérique septentrionale

Digitized by Google

de Jérusalem a été rebâti plusieurs fois, et, en particulier, sous la protection de Kyrus, vice-roi du grand empire de Balkh (1).

La ville sainte, Hersalaïm ou Jérusalem, fut très-souvent saccagée. Elle gardait encore le souvenir de la dureté de Titus, surnommé depuis, avec précipitation, *les délices du genre humain*, lorsque les croisés, les soldats du Dieu de charité, l'ont inondée du sang des Musulmans désarmés, et de celui des Juifs, dont la plupart ont expiré au milieu des flammes :

marchèrent, dit-on, en suivant une cassette, à la conquête du pays qui leur était promis, avant que leur culte devînt plus savant, et que leurs idoles fussent pétries de leurs mains.

(2) La ruine du temple, sous Vespasien, eut lieu onze cent trente années et demie après le moment où on croit qu'il avait été achevé par Salomon, et six cent trente-neuf ans après la permission de le rebâtir donnée à Zorobabel.

Avant ce désastre, l'ancienne Solyme avait déjà été ruinée une fois, et prise quatre autres fois depuis l'érection du premier temple par Melchisédech.

Digitized by Google

tant il y a d'incertitude dans l'effet des principes chez les hommes soumis au fanatisme, ou même à l'ambition. Auprès des ruines de la piscine probatique, construite, dit-on, par Salomon, une mosquée s'élève à la place même de l'ancien temple; mais, d'après la tolérance dont on jouit dans l'empire des Osmanlis, les Juifs ont encore, au milieu de leur antique Sion, une synagogue parmi les églises des Latins, des Grecs, des Arméniens et des Coptes.

Les Juifs dataient de l'année où mourut Moïse, ou bien du 3 octobre de celle qu'ils regardaient comme la 189e du monde; ils eurent ensuite l'ère de la captivité. Jusqu'au onzième siècle ils ont été obligés de se servir de l'ère des Séleucides, du moins dans leurs actes.

Israel a éprouvé beaucoup de vicissitudes. Emmenées à Babylone, six cents ans avant le règne d'Hérode, les tribus ont été dispersées sans retour. Elles restèrent, pour la plupart, au-delà de l'Euphrate; elles souffrirent beaucoup dans la Perse, et on ne sait pas bien le temps où

Digitized by Google

une d'elles pénétra jusque dans la Chine. Pompée, ayant pris Jérusalem, où étaient revenues deux tribus, emmena des Juifs en Italie. Lorsque Titus reprit cette ville il fut fait un grand carnage des Juifs, soit par leurs propres mains, soit par celles des ennemis; ce qui resta fut envoyé en Espagne. Les débris de la tribu de Juda s'y arrêtèrent; les descendans de Benjamin passèrent les Pyrénées. Depuis ces catastrophes le chef des synagogues d'Occident fut appelé patriarche, et le chef des Juifs de l'Orient eut le titre de prince de la captivité. Sous Trajan, plus de 200,000 Romains furent massacrés en Libye par les Juifs; on ne les accuse d'en avoir dévoré qu'un petit nombre, mais ce fut assez pour les rendre odieux. Sous Adrien, les Romains détruisent beaucoup de Juifs à l'occasion de la révolte de Barcochabas qui a relevé le temple, et alors l'approche de Sion leur est entredite. Sous Sévère, on commence à ne plus les confondre avec les chrétiens; ils sont plus paisibles, et ils ont des docteurs célèbres, particulièrement à Babylone. «Ils ne perdent rien

Digitized by Google

de leur attachement à leur religion; ils brûlent et lapident tous ceux qui l'abandonnent. Constantin rend des lois contre eux, et ses enfans leur font la guerre. Constance défend d'embrasser leur culte.» Julien venait de les autoriser à rebâtir leur temple; cette permission est révoquée par Jovien. «Théodose leur accorde le libre exercice de leur religion et défend aux chrétiens de piller ou d'abattre les synagogues.» Sous le règne de Sizebut les Juifs de l'ancienne Ibérie sont livrés aux supplices; on confisque leurs biens au profit du monarque et des évêques.

Les Hébreux étaient assez puissans en Arabie, et Mohammed les ménagea. Lorsqu'Omar les chassa du pays des Arabes, il leur donna un territoire dans la Syrie; mais à la fin du 11e siècle, les croisés les brûlèrent à Trèves, à Cologne, à Francfort, et jusque dans la Palestine. Un roi d'Aragon en proscrit 15,000. La guerre étant déclarée aux Sarrasins, le peuple d'Espagne conjure Ferdinand de faire d'abord main basse sur les Juifs: des évêques s'y opposent, et sont approu-

Digitized by Google

vés par le pape. Quant à Louis IX, de France, il *contriste au possible Israel*, dont les livres sont mis au feu en Angleterre. Tantôt on jette les Juifs dans la mer, tantôt ils se précipitent eux-mêmes au milieu des flammes. En 1339, on les égorge dans Mayence, comme soupçonnés d'avoir rempli d'un peu de poison le Rhin et le Danube. En 1390, on les dépouille et on les brûle dans la Bohême. En Espagne, au 15e siècle, on veut les contraindre d'abjurer, et 70,000 familles sont bannies. Enfin on les massacre par milliers dans la Perse, en 1663.

Dispersés depuis vingt-quatre siècles, et surtout depuis le règne d'Adrien, ils ne paraissent pas avoir beaucoup diminué de nombre. On suppose qu'ils étaient quatre millions aux temps rapides de leurs prospérités; maintenant on en compte trois millions deux cent mille. En se maintenant ainsi, ils auront assez de bras peut-être pour prendre possession du monde lorsque le Messie adviendra; et ils n'en auront pas assez pour traiter les habitans de cette nouvelle terre promise

Digitized by Google

comme il leur fut enjoint de traiter ceux des bords du Jourdain. C'est dans les possessions de l'Autriche qu'ils sont le plus nombreux, puis en Russie, chez les Turks en Asie, dans l'empire de Maroc, et enfin dans la Pologne, dans la Turquie d'Europe, dans la Prusse. On n'en trouve que soixante mille parmi les Français, et on en rencontre peu en Amérique. C'est en France et surtout en Hollande qu'on cherche à leur faire oublier l'animosité absurde dont ils souffrirent si long-temps.

Plus rapprochés de l'Occident, et jetés en partie chez les peuples navigateurs dès le temps des Romains, ils sont plus épars que les descendans des Perses, mais ils sont moins accablés. Tels que les Banians et les Zongaris ou Bohémiens, les Perses et les Juifs semblent des restes impérissables de ces institutions fortes, mais trop absolues, que jadis on imposait comme un joug perpétuel tombé des cieux (1). Cependant une chose est parti-

(1) On dit que des fils d'Israel, trouvant à côté des solitudes du Nouveau-Monde un sol inac-

Digitized by Google

culière aux Juifs; ils forment jusqu'à présent le seul peuple dont les livres sacrés, qui ont failli être perdus, soient vénérés par quarante nations soumises à d'autres croyances : les ennemis d'Israel distribuent des millions d'exemplaires de sa loi.

Les livres des Juifs, et surtout les premiers de ces livres, sont, chez les modernes, l'objet d'un grand nombre de recherches. On a douté qu'ils eussent été

cessible aux préventions de l'Europe, prétendent ramener les temps de Zorobabel, sans avoir besoin d'un Josué. On consacrerait cet établissement par cette invocation courte et sublime : Israel! le Seigneur est notre Dieu; le Seigneur subsiste seul.

Mais, parce qu'il faut que tout chez les hommes soit mélangé, Israel choisirait pour la jeune Sion voisine des grands lacs le nom d'Ararat, le nom de la montagne où doit avoir surgi le second père des hommes. On sait que, n'ayant pas été averti de faire un aérostat, Noé parvint à la cime de ces rochers dans le plus grand bateau que les anciens aient construit; mais ensuite cette manière de gravir les montagnes a été abandonnée.

Digitized by Google

composés du temps de Moïse. D'autres ont admis comme authentiques le Pentateuque et plusieurs autres livres, tels que ceux des Juges et des Rois, mais non ceux qu'on attribue vulgairement à Salomon. Plusieurs écrivains se livrent, en sens contraire, à des exclamations relatives au style figuré, hardi, original en quelque sorte de la loi juive (1). Des savans conjecturent que la décade formée par les dix premiers chapitres de la Genèse ou du Berœshit n'en était point le commencement, qu'il doit avoir existé neuf chapitres sur la divinité, et que cette théogonie, qui se sera perdue, précédait la cosmogonie. Ils ajoutent que les jours de formation, dans la Genèse, peuvent

(1) Chez quelques-uns d'entre eux cela provient des habitudes de collége. Comme ils y ont rarement entendu parler des mœurs et du génie des Persans, des Chinois, des Arabes, ou ils veulent qu'on ait toujours grand tort de ne pas s'exprimer comme Hérodote et comme Horace, ou ils supposent que, pour faire aussi bien d'une manière très-différente, il a fallu des secours surnaturels.

Digitized by Google

être comme les gahans de la Perse, ou les calpas de l'Hindoustan, des jours divins et non planétaires, des périodes composées de plusieurs millions de nos jours. Ils disent aussi que le mot hébreu rendu depuis par le mot *créer* devrait être entendu comme il l'était par les Samaritains, dans le sens de condenser les vapeurs pour effectuer les choses visibles; enfin ils prétendent que le déluge s'est opéré au moyen de l'intumescence des eaux : ce qu'on sait des comètes peut justifier ces deux dernières suppositions.

L'esprit du Seigneur, selon la Vulgate, planait au-dessus des eaux ténébreuses. Il produisit la lumière, et en sépara la nuit; il fit le monde actuel; il fit l'homme; il mit dans le verger le bois de la vie, ainsi que le bois de la science du bien et du mal, et il dit à l'homme : Tu mangeras les fruits du verger, mais non celui de la science; dès que tu mangeras de celui-ci, tu mourras de mort. Aussitôt que l'homme en eut mangé, le Seigneur lui dit : Tu ne te nourriras qu'à la sueur de ton visage,

Digitized by Google

jusqu'à ce que tu retournes à la poussière d'où tu as été tiré (1).

La loi donnée à Israel, après la sortie de la terre de servitude, lui interdit la

(1) Sous des cieux favorables, les premiers humains auront eu des idées simples, des sentimens paisibles, des notions justes; ils auront entrevu la divinité, ils auront pressenti l'étendue de la morale. C'était pour eux un soin naturel de vivre satisfaits et bons; ils n'en étaient pas détournés par d'envieux travaux, ils n'étaient point sortis du repos d'Éden.

Ensuite ils multiplièrent démesurément; ils se répandirent sous de froides latitudes, ou dans des lieux arides. Les arts, devenus nécessaires, assujétirent la pensée. Quand elle fut préoccupée, l'âme s'affaiblit; dans la fumée des ateliers on perdit de vue la grandeur des choses divines, et bientôt l'on y fabriqua des idoles. De la misère et de la vaine science naquirent l'imposture ou la duplicité : on cueillit tous les fruits de l'arbre funeste.

Cependant l'esprit, ainsi agité, comprend d'une manière nouvelle le bien et le mal. Sans retrouver la douceur des coutumes primitives, il connaît avec plus de certitude quelques vérités. Il se rapproche ainsi de l'intelligence suprême; mais

Digitized by Google

fabrication des idoles, les vains sermens, les faux témoignages, le viol, le meurtre, le vol, et même le désir des biens d'autrui. Chacun est tenu de se marier et de ne se marier que dans sa tribu. On doit épouser la veuve de son frère. La polygamie est permise, ainsi qu'une répudiation assez semblable au divorce; mais l'adultère est puni de mort.

Quiconque aura mangé du sang de quelque animal périra au milieu du peuple. On partage le crime qu'on ne dénonce pas, et si même on ne péche que par ignorance, on a besoin d'expier sa faute. Il y aura de nombreux holocaustes; on égorgera les victimes devant le Seigneur, et l'autel sera aspergé de sang. On offrira aussi des sacrifices non sanglans, mais toujours salés.

L'aversion à l'égard des peuples étrangers est autorisée par le loi; mais l'étranger qui est admis au milieu du peuple

ses études sont laborieuses, ses vœux sont téméraires, et il ne trouve que dans la mort une espérance qui lui suffise. Voilà l'idée de la Genèse.

Digitized by Google

sera chéri comme un frère. Quant aux Juifs, ils se doivent un appui mutuel; et on assure que maintenant encore il n'est point parmi eux d'indigens qui ne soient promptement secourus. Reprenez votre prochain avec franchise, dit le Lévitique; ne le trompez point par des paroles de mensonge. Respectez avec crainte votre père et votre mère; ne maudissez point le sourd, et ne mettez pas de piége dans le chemin de l'aveugle. Vous ne retiendrez pas jusqu'au lendemain le salaire du mercenaire, et, après la moisson, vous ne glanerez point vos épis; vous ouvrirez votre main au pauvre, vous lui prêterez ce dont dont il aura besoin.

Mais, Israel étant un peuple choisi et consacré, il lui fut dit : Lorsque vous serez entrés dans la terre qui doit être votre proie, lorsque plusieurs nations vous auront été livrées, vous les passerez au fil de l'épée, sans qu'il en reste un seul homme; vous n'aurez aucune compassion d'elles : vous êtes un peuple saint. Et si votre fils, votre femme, votre ami vous disent : Servons le dieu des étrangers, aus-

Digitized by Google

sitôt vous tuerez votre femme, votre fils, votre ami, et tout le peuple vous aidera. Si vous entendez dire que quelqu'un a fait une semblable proposition dans une de vos villes, vous en mettrez à mort tous les habitans, et vous la raserez. C'est aussi dans le Deutéronome que les fils sont chargés de la malédiction encourue par leurs pères; les fils des Ammonéens ou des Moabites, et les bâtards, n'entreront pas avant la dixième génération dans l'assemblée du Seigneur.

Les Psaumes ou les Cantiques de David renferment plusieurs maximes morales. « Les méchans seront consumés par leur propre malice; ô juste Dieu, vous affermirez le juste! Les cieux annoncent la gloire du Tout-Puissant; la crainte du Seigneur est pure, elle subsiste éternellement. Ne vous troublez point à cause du bonheur des méchans, et ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité : encore un moment, et le méchant ne sera plus. Eloignez de moi la voix du mensonge, j'ai choisi la voie de la vérité. Le Seigneur garde les étrangers; il pro-

Digitized by Google

tége l'orphelin et la veuve; il renverse les desseins des impies. Le Seigneur perdra les lèvres flatteuses et les langues insolentes. Le pauvre ne sera pas toujours en oubli; l'attente des humbles ne sera pas vaine pour toujours. »

On y trouve aussi : « Les nations seront affamées comme des chiens, et le Seigneur se moquera d'elles. O Juda! les chiens lècheront le sang de tes ennemis. Bienheureux, ô Babylone! celui qui écrasera tes petits enfans contre les pierres. »

On lit dans Isaïe, le plus célèbre des prophètes ou des voyans d'Israel : « Qu'ai-je besoin de la multitude de vos victimes? Otez de devant mes yeux la malignité de vos entreprises; cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien; examinez tout, afin de juger selon l'équité; assistez l'opprimé, faites justice à l'orphelin, défendez la veuve : après cela, venez à moi. Les yeux altiers de l'homme seront humiliés, et la hauteur des grands sera abaissée : le Seigneur seul paraîtra grand. »

L'Ecclésiastique, et les livres attribués à Salomon, qui régna quatre siècles et

Digitized by Google

demi après la sortie d'Egypte, ces livres que divers critiques ne croient pas aussi anciens, méritent du moins, à plusieurs égards, d'être mis au nombre des écrits des sages, et l'Ecclésiaste, en particulier, est très-remarquable. Dans toutes les suppositions ces livres ne sont pas d'une haute antiquité; en voici quelques passages.

« Ne dites point : Je traiterai cet homme comme il m'a traité. Quand votre ennemi tombe, ne vous réjouissez pas. Le pauvre qui marche dans son innocence vaut mieux que le riche qui va dans des chemins détournés. L'homme qui méprise le pauvre offense Dieu, par qui le pauvre a été fait. Les trésors injustes ne serviront à rien, mais la justice délivrera de la mort. L'imprudent croit tout ce qu'on lui dit; l'homme habile mesure ses pas. Les lèvres de l'insensé s'embarrassent dans les disputes. Celui qui aime la correction aime la science; celui dont la bouche ne dit que la vérité sera stable à jamais : le juste ne sera troublé par aucune adversité. La bouche du juste est une source

Digitized by Google

de vie ; mais la multitude des paroles ne sera pas exempte de péché. » *Proverbes.*

« Aimez la justice, vous qui avez de l'autorité sur la terre ; cherchez le Seigneur avec un cœur simple, ayez des sentimens dignes de lui. L'esprit de sagesse est plein de bonté. Si les justes ont souffert au milieu des hommes, leur espérance est impérissable. Le prestige des futilités fait négliger le bien, et l'inconstance des désirs trouble l'esprit même qui n'est pas corrompu. La beauté des choses nous sert à connaître celui qui les a faites ; ce qu'elles sont, elles le doivent à l'auteur de toute beauté. » *Sagesse.*

« Ne soyez point comme un lion dans votre maison, en vous rendant terrible à vos domestiques. Ne vous appliquez point avec empressement à la recherche des choses non nécessaires. Ne rejetez point la prière de l'affligé ; ne détournez point votre visage du pauvre. Délivrez de la main du superbe celui qu'on opprime. Souvenez-vous de votre dernière fin, et cessez de nourrir de l'inimitié contre vos frères. Ne vous réjouissez

Digitized by Google

point de la mort de votre ennemi. Ne quittez pas un ancien ami, car le nouveau ne lui sera pas semblable. Pleurez sur un mort, parce qu'il a perdu la lumière; pleurez sur un insensé, parce qu'il a perdu la raison. » *Ecclésiastique*, ou *Sagesse de Jésus, fils de Sirach.*

« Tout est vanité. Que retire l'homme de ce travail qui l'occupe sous le soleil? Une génération passe, une autre lui succède, mais la terre subsiste. Les fleuves retournent au lieu d'où ils étaient sortis, et ils coulent encore. Toutes choses sont difficiles; la parole de l'homme ne peut les expliquer. Qu'est-ce qui a été? ce qui sera; ce qu'on a fait, on le fera encore. Rien de nouveau sous le soleil; nul ne peut dire: Voici ce qui ne s'était pas vu. J'ai considéré ce qui se fait, et j'ai vu que tout est vanité J'ai regardé le rire comme une erreur, et j'ai dit à la gaîté: Pourquoi ce mensonge? J'ai examiné tout le travail de mes mains, j'ai vu que c'était une affliction d'esprit, et j'ai répété dans mon cœur: Si je dois mourir comme l'insensé, que me servira de m'être voué à

Digitized by Google

la sagesse ? Tout ce que la Divinité fait sera bon en son temps ; elle a livré le monde aux disputes des hommes, sans qu'ils puissent comprendre ce que Dieu produit depuis le principe jusqu'à la fin. Ce qui a été fait se revoit, ce qui va être était déjà, et Dieu renouvelle ce qui finissait. Ainsi que l'homme meurt, les bêtes meurent : toutes choses vont en un même lieu. Qui sait si l'âme des fils d'Adam s'élève, et si l'âme de la bête s'éteint.

« La multitude des paroles produit l'imprudence. Il vaut mieux ne point faire de vœux que de ne pas les accomplir. Quand un homme aurait eu cent enfans, et aurait vécu deux mille ans, si son âme ne jouit pas des biens, il est venu au monde inutilement. Il rentrera dans les ténèbres, et l'oubli effacera son nom. Que peuvent avoir de plus que l'insensé les sages et les hommes qui restent pauvres, sinon qu'ils vont au lieu où est la vie ? Il est meilleur de voir ce qu'on s'est promis, que de désirer ce que l'on connaît mal ; cependant cela aussi est vanité ou présomption. L'insensé cherche la joie, mais

Digitized by Google

le cœur du sage ne fuit pas la tristesse. Il n'y a pas sur la terre un juste qui fasse toujours le bien et qui ne pèche pas. J'ai dit : Je serai sage ; mais la sagesse s'est éloignée de moi. J'ai trouvé seulement que Dieu avait donné à l'homme la droiture, et que l'homme s'est embarrassé dans des recherches sans terme.

« Jouissez de la vie pendant le temps de votre vanité ; c'est là votre partage au milieu du travail que vous endurez sous le soleil. Achevez sans retard ce que peut votre main ; il n'y aura point d'industrie ou de force, de raison ou de science dans le lieu où vous allez tomber. J'ai vu que sous le soleil le fruit de la course n'était pas pour les plus légers, celui de la guerre pour les plus vaillans, ou la richesse pour les plus habiles ; mais le moment et l'occasion décident de toutes choses. Si un homme se réjouit durant ses journées, il doit songer aux années sombres, aux jours innombrables qui, en arrivant, accuseront de vanité tous les dons du passé : la jeunesse et la volupté sont vaines. Souvenez-vous de ce-

Digitized by Google

lui par qui vous êtes, avant que le jour de l'affliction survienne, à l'approche des années qui ne vous seront pas agréables, avant que la poussière retourne à la terre; craignez Dieu, observez sa loi : c'est là tout l'homme. » *Ecclésiaste.*

Digitized by Google

DE LA PERSE ET DE LA LOI DE ZÉRADOCHT.

L'Iran, que nous avons considéré comme un des premiers séjours de l'homme, paraît avoir formé, avant l'époque des dynasties généralement connues, une monarchie puissante, et avoir observé une religion dite d'Hoùchenk (peut-être celle de Djemschid), avant le culte réglé par le premier Zeradocht ou Zeréthoschtrô (astre d'or). Djemschid doit avoir vécu plus de sept siècles; chargé d'expliquer aux hommes les préceptes célestes, il avait obtenu qu'il n'y eût sous son règne ni froid, ni stérilité, ni passions, ni vieillesse. En laissant le trône à sa famille, Djemschid ne lui a pas transmis ces prérogatives.

Ces mages de la première loi, les Poériodekéschans auront été remplacés par

Digitized by Google

les mages Mazdéiesnans, où les hommes qui prient Ormuzd, par les Iesoops, les disciples de Zeradocht (Zoroastre). Avant le dernier Zeradocht les Perses ne connaissaient, dit-on, ni temples, ni statues, et ils accusaient de folie à cet égard les usages des autres peuples. On pense que plusieurs contrées ont reçu de l'ancienne Perse l'idée d'un médiateur entre le ciel et les mortels, les pratiques du baptême et de la confession, enfin les dogmes ou les croyances de la formation du monde en six temps, de la naissance d'Adamah et d'Evah, de la révolte des génies célestes, de la chute de Lucifer, du paradis terrestre, du péché originel et du déluge, de la résurrection des corps et de l'immortalité de l'âme, du jugement après la mort, et des peines ou des récompenses futures.

A Ormuzd, la lumière ou le bien, est opposé à Ahriman, l'obscurité ou le mal. Le monde visible, participant de l'un et de l'autre, reçoit sa forme de Mithra ou Mihr, puissance médiatrice. Lorsque Ahriman sera vaincu par Ormuzd, dont le

Digitized by Google

soléil est l'emblème, les hommes vivront dans la zone heureuse, leurs corps ne donneront point d'ombre. Ahriman et Ormuzd lui-même n'existent que par le consentement de la divinité, qui est distinguée de tout autre pouvoir céleste sous le nom auguste du Temps sans bornes. C'est l'Eternel qu'on invoque surtout lorsqu'on prie Ormuzd. Il ne paraît pas que, selon les Perses, même du temps de Manès, le Temps sans bornes eût créé la matière. Elle avait toujours été un principe vivant et animé; si elle avait des perceptions, elle n'avait pas d'intelligence : c'est d'elle que vient le mal que la sagesse peut resserrer dans des limites plus étroites, mais qu'elle ne peut détruire actuellement.

On ignore l'origine du premier Zeradocht, qui toutefois pourrait n'être autre qu'Abrahm; mais le second, né à Umri (Urumeah) dans l'Adebedjan, et contemporain de Pythagore, fut un homme hardi. Personne n'a plus multiplié des miracles plus burlesques; il paraît n'avoir eu en cela qu'un seul rival parmi les

Digitized by Google

législateurs. Aussi ne présuma-t-il pas trop de lui-même en se flattant de soumettre à sa loi tout l'ancien Iran, à l'exception du Mazendran, séjour des mauvais génies, ou bien des incrédules. Les Musulmans eux-mêmes appellent cet homme célèbre Hakim, le sage. Son prédécesseur avait sans doute établi sous d'autres formes le culte du feu; le sabin Numa, qui en a eu connaissance sous le nom oriental de Vesta, paraît plus ancien que le dernier législateur des Perses. Après avoir consulté Ormuzd, comme l'avait fait Djemschid, Zeradocht alla convertir le puissant Hystasp, qui d'abord le fit mettre en prison. Mais Hystasp avait un cheval chéri à qui les jambes manquèrent; un cataplasme du prophète y remédia, et tous les peuples crurent en lui dans une étendue de douze cents lieues. Le brahme Tchengreghatchah, qui était venu pour disputer contre Zeradocht, fut subjugué lui-même. Le prophète traitait avec douceur les disciples d'Ormuzd; mais dans la prospérité il se montra intolérant.

Peu de législateurs osèrent proposer

Digitized by Google

une loi absolument nouvelle. On veut s'appuyer sur des souvenirs; on prétend réformer ce qui est accrédité, ou accomplir ce qui est commencé depuis des siècles. Zeradocht remit en vigueur la doctrine de Djemschid prêchée sur les montagnes par Heomo. Cette doctrine antique et nouvelle, cette loi de Zeradocht, supérieure à la mythologie incohérente propagée par les Grecs, se répandit dans les provinces asiatiques de l'empire romain, et en particulier dans la Judée où elle était connue avant que le christianisme s'y formât. Au temps de Manès, le nombre des prétendus adorateurs du feu était déjà diminué; la conquête de la Perse par Omar termina sans retour leurs prospérités.

Lorsque Schah-Abbas eut fait démolir les derniers pyrées où on tâchait d'imiter le feu céleste et inextinguible apporté par Zeradocht, mais perdu on ne sait comment, les Pèrses se retirèrent surtout dans les Indes, où ils continuent à vénérer le feu et le soleil comme les plus nobles images de la Divinité. On voit encore des

Digitized by Google

Parsis dans la Tatarie, ou même dans la Perse, et on en trouve plusieurs milliers dans l'Hindoustan occidental : conservant leur ancien langage, qui est saint comme le samscrit, ils vivent dans l'attente du jour où la Perse leur sera rendue. Les Musulmans les appellent Ghiaours, ou Ghebr (infâmes) ; ou bien ils les confondent avec les chrétiens sous la dénomination d'idolâtres. Quant aux Européens, qui voyaient les Parsis avec moins de prévention, ils les ont trouvés, disent-ils, pauvres sans bassesse, dociles aux lois sous le joug, bons, secourables, pleins d'estime pour l'homme de bien malheureux, et, ce qui n'est pas moins rare, presque exempts de fanatisme malgré leur peu de lumières, ou malgré l'opprobre que versent sur leur culte abattu les cultes florissans. On a presque toujours imputé des mœurs odieuses aux sociétés faibles qui s'assemblaient secrètement, et les premiers chrétiens ont été exposés à ces calomnies comme les Parsis; mais il n'est pas vraisemblable que des institutions autorisent expressément le désordre. Beaucoup de lois peuvent être

Digitized by Google

dangereuses dans leurs conséquences imprévues, mais jamais des coutumes visiblement contraires à la loi naturelle ne furent établies par le législateur d'un grand peuple. La loi des Perses était digne d'admiration sous le rapport moral, bien qu'à d'autres égards leur livre sacré ne le cédât peut-être en ridicule à aucun autre. Nulle part les vaines observances ne sont plus multipliées que dans la loi de Zeradocht, et peut-être ne trouverait-on qu'une seule autre nation chez qui elles le fussent autant.

Le disciple d'Ormuzd doit en quelque sorte le seconder contre Ahriman, et il regarde comme un devoir de jouir, avec justice, de tous les biens accordés par le ciel. « O feu céleste et pur! dit-il dans ses prières légales, donnez-moi les plaisirs; accordez-moi les biens, Ormuzd qui savez tout! Que je vive saintement, ô Ormuzd! » Comparons les sectateurs, aujourd'hui malheureux, de cette loi d'indulgence, à ce qu'on a su des derniers disciples d'une loi plus farouche en Occident, et abandonnons ce préjugé des cœurs

Digitized by Google

atrabilaires, que la multitude doive être conduite avec dureté.

Chez les Parsis il n'est guère d'actions plus vertueuses que de planter des arbres ou de faire des enfans, et ils respectent la vie des bêtes paisibles; mais les coupables expient leurs fautes en détruisant les insectes qui peuvent nuire, ou en combattant d'autres animaux dangereux. Le mariage est d'étroite obligation, et c'est un crime d'empêcher une fille de se marier. Celle qui, à l'âge de dix-huit ans, est encore vierge par sa faute, et meurt dans cet état de péché, sera punie jusqu'à la résurrection. L'union entre les parens est fortement recommandée; mais celle d'un frère avec sa sœur paraît n'être qu'un libre usage. Une veuve peut épouser le frère de son mari. Un homme ne doit avoir qu'une femme; si cependant elle est stérile, il peut en prendre une autre, mais avec le consentement de la première. Le divorce était autorisé pour différentes causes; mais ce n'est plus aujourd'hui qu'une sorte de répudiation. Dans le livre même de la loi, les indispositions pério-

Digitized by Google

diques de l'un des deux sexes se trouvent l'objet d'une sorte de malédiction; la précaution, ou plutôt la rigueur à cet égard y est poussée très-loin. Un climat chaud l'excuse en partie; mais il en résulte des préjugés qu'on retrouve jusque dans les pâturages les plus froids des Alpes. Quant aux Juifs, ils ont encore en ceci la supériorité; le Lévitique prononce la peine ordinaire chez eux, la peine de mort, contre la femme qui s'est laissé approcher dans de semblables momens, et contre l'homme qui ne l'a pas évitée.

Les mages étaient à la fois des prêtres, des sacrificateurs, des prophètes, des sages; mais il est difficile de savoir si autrefois, chez ceux qui étaient réputés sages, il y avait une haute raison, ou seulement de l'art, de l'adresse, et assez de connaissance des phénomènes naturels pour étonner le vulgaire. Un temps vint où la théurgie dégénéra en magie goétique; la science de mages ne consista plus guère qu'en des procédés secrets pour paraître opérer des prodiges. Les livres sacrés des Perses s'élèvent avec beaucoup

Digitized by Google

de force contre cet abus de la magie; cependant il paraît que Zeradocht soutint, à Balkh, l'épreuve subie en Égypte par Moïse, et que de même il sortit victorieux de cette lutte, mais avec plus de profit que l'initié d'Héliopolis. En faisant des miracles, que ses adversaires ne purent imiter, Zeradocht captiva le monarque. Les expédiens de la sorcellerie sont d'un grand effet chez les peuples ignorans et chez tous les sauvages; quant aux pays où quelque instruction a commencé à se répandre dans toutes les classes, on y voit des gens se rappeler combien les miracles ont été lucratifs, et en reproduire gauchement les timides essais au fond des hameaux ou des vieux faubourgs. Autrefois on attribuait même des prodiges à des hommes qui, tels que Pythagore, n'avaient pas désiré cet honneur. L'art de distinguer ce qui est croyable de ce qui ne peut être qu'erreur ou imposture paraît le plus difficile de tous, ainsi que l'a très-bien observé un critique allemand, à l'occasion des Grecs, qui, dit-il, ont fait des thaumaturges de tous

Digitized by Google

leurs hommes célèbres les plus anciens.

Les mages de la Perse doivent avoir enseigné qu'après diverses demeures heureuses ou malheureuses, en proportion du mérite, les hommes, ou presque tous les hommes auront le soleil pour dernier séjour. Ces mystagogues auraient-ils appris que le soleil, comme on croit le savoir aujourd'hui, est un globe solide, entouré seulement d'une sorte d'atmosphère lumineuse qui peut n'être ardente que vers les couches supérieures? ou bien ont-ils osé, sans aucune rectification d'idées, promettre la béatitude dans un océan de feu.

Le Zend est le livre par excellence pour les disciples de Zeradocht : c'est le livre de vie. Dans le Sadder, qui en est seulement un extrait, ou un commentaire, il est enjoint de réciter une petite prière pour la conservation de ceux qui éternuent. C'est dans le Sadder que l'on trouve cette maxime généralement admirée : S'il est douteux qu'une action soit bonne ou mauvaise, il convient de s'en abstenir.

On reconnaît que le Vendidâd entier fut

Digitized by Google

donné à Zeradocht par le Dieu suprême. Le Vendidâd-Sadé contient le Vendidâd proprement dit, l'Izeschné-Sadé et le Vispered; ce sont des nosk du Zend-Avesta, ou feu-vivant, dans lequel on retrouve, comme dans presque toutes les anciennes lois orientales, une cosmogonie selon la première loi et selon les traditions antiques de l'Iran. Le Temps sans bornes, le principe universel, produisit la lumière et l'eau primitives. D'après ces essences ou ces idées originales (1), d'après ces modèles, ces Feroër, les deux grands génies qui sont opposés, mais qui n'auront pas à l'avenir une force égale, se disputent la formation et le gouvernement du monde. L'enfer, qui semble plutôt un purgatoire; mais dont néanmoins le Sadder menace pour toujours les grands coupables, l'enfer pourra cesser, ainsi que tout ce qui vient d'Ahriman; dans l'univers, dans les astres que dirigent les

(1) On croit reconnaître ce système en comparant entre eux les versets 26 et 27 du chap. 1 de la Genèse.

Digitized by Google

amschaspands, ou les esprits célestes, on ne connaîtra plus que des actions de grâces adressées au Temps sans bornes.

Les aumônes, les prières, les autres bonnes œuvres abrégent le temps qui sera destiné aux épreuves et aux purifications. Le feu doit être vénéré comme le symbole le plus pur de l'Éternel que les sens ne peuvent connaître; mais aucun acte ne lui plaira si les cœurs sont déréglés, si les actions, les paroles, les pensées ne sont pas pures; si les bonnes œuvres ne sont pas faites avec discernement, si on n'étudie pas la loi.

La pureté du corps est aussi un véritable bien; mais malheureusement on a mêlé les moyens de l'obtenir à la loi divine. Les anciens législateurs désespéraient de se faire écouter dans ce qui n'eût pas été un précepte religieux; ils n'ont pas assez senti que, tout ce qui paraîtrait prescrit par le ciel même devant être bientôt porté à l'excès, il ne fallait invoquer la Divinité que pour confirmer les maximes dont il sera toujours difficile d'abuser, c'est-à-dire pour faire aimer l'ap-

Digitized by Google

plication la plus sûre, la plus juste, des premières lois morales, qui seules sont universelles et par conséquent divines.

Du moins la religion des Perses, surchargée de prières et de pieuses pratiques, restait exempte de macérations et de mysticité. L'abstinence n'y était pas moins condamnée que l'intempérance ; l'une et l'autre auraient diminué les forces qu'il fallait employer contre le génie du mal. On devait jouir avec modération de tous les biens naturels, mais ne pas négliger d'en jouir. Nulle législation peut-être n'a fait plus pour le bien-être des hommes. Cependant elle établissait de rigoureux châtimens d'après cette idée funeste, que le péché, offensant la majesté divine, est toujours digne du plus grand courroux. Le fidèle peut considérer ainsi son propre péché; mais le législateur doit laisser au ciel cette justice d'un ordre auquel les hommes ne peuvent s'immiscer sans devenir atroces. Si on croit la Divinité outragée par les fautes des hommes, et qu'on veuille la venger, le peuple entier, substitué aux bourreaux, ne pourra faire

Digitized by Google

subir des tortures proportionnées à l'offense. Prenez un couteau de fer, dit le quatrième fargard du Vendidâd, et coupez en deux, du haut en bas, celui qui ne se conformera pas à ce que vous annoncerez. Pour des irrégularités étrangères à la morale, on recevra huit cents et jusqu'à mille coups de courroie : il en sera donné deux cents à ceux qui présenteront au chien pesoschoroun de la graisse mouillée.

Le Vendidâd-Sadé, que les mobeds sont obligés de réciter tous les jours, commence par la formule *Pé nanmé Jezdan* (in nomine Dei). Il contient beaucoup de prières; presque tout l'esprit de la loi est contenu dans celle-ci : « Donnez d'en haut ce qui est bon, excellent Ormuzd... Donnez aux hommes des biens purs et saints; nourrissez-les, qu'ils vivent longtemps, toujours se multipliant, toujours dans les plaisirs... Ormuzd, je vous offre mes bonnes œuvres; faites que mon âme et mon corps jouissent du bonheur, après avoir été purs en ce monde. » Pour arriver à la félicité, il faut passer le pont Tchinevad, qui inspire la frayeur; mais

Digitized by Google

quand les justes auront à le passer, ils seront accompagnés et soutenus par les izeds, par les anges protecteurs.

Digitized by Google

DE LA SCYTHIE ET DES CELTES.

Les Scythes et les *Barbares* d'Occident, confondus, par les Grecs, sous le nom générique de Celtes, n'étaient pas des peuples sans arts, ou presque sans lois. Ils avaient d'autres coutumes que la plupart des habitans de l'Œnotrie et de l'Hellénie, ils avaient d'autres idées de la civilisation et du culte; mais on voyait, dans leur législation, non-seulement plus d'unité, mais plus de traces de la sagesse orientale, de ses fortes tentavives et de ses abus. On n'a que des conjectures sur l'ancienne histoire des rivages de l'Atlantique; c'est ainsi que dans la Bretagne, au-delà des champs où sont les monumens bizarres de Carnac (1), on aperçoit les

(1) Est-ce par hasard que ces champs, sans doute consacrés au culte, portent le même nom

Digitized by Google

débris d'une ville considérable, ou de plusieurs villes dont la mémoire est perdue.

On a remarqué des rapports entre les Celtes et les Perses, tels que ceux-ci pouvaient être avant le culte d'Ormuzd; et on dit que Pythagore avait eu l'espoir de trouver d'importans vestiges de la loi antique dans les principaux colléges des druides. En effet, ils avaient une double doctrine, une sorte d'initiation, et la foi en un Dieu qui règne sur toutes choses. La vénération que ces sacrificateurs conservaient pour les arbres sacrés, rappelle de certains chênes aimés, dit-on, des patriarches, ainsi que cette retraite dans les bois, qui a toujours été expressément le partage de quelques gymnosophistes, et qui est encore la marque d'un certain degré de perfection pour les lojes, fidèles à la loi de Brahma.

Sur le sol sauvage de la Scythie, de la Sarmatie et de la Gaule, des colonies sor-

qu'un des temples les plus remarquables de l'antiquité, dans la Thébaïde.

Digitized by Google

ties des environs de la Bactriane ont pu changer de mœurs; mais elles n'ont pas toutes perdu le souvenir de l'ancienne catastrophe qui doit avoir altéré le climat d'une partie du globe. Elles ont conservé soigneusement les arts que demandaient leur situation et leurs inclinations générales. Plus tard, tandis que les Romains et les Grecs, leurs modèles, travaillaient mal le fer (1), les Celtibériens et plusieurs peuples septentrionaux excellaient dans cette fabrication, qui, sans doute, a contribué aux succès des *Barbares*, dès qu'ils ont connu leurs forces.

Un des traits caractéristiques de tant de nations qui vinrent, à travers les forêts du Nord, se répandre dans l'Occident (2),

(1) Il paraît néanmoins que quelques peuples gaulois avaient de mauvaises armes. Au reste, l'avantage des Romains consistait surtout dans leurs cuirasses et dans leur discipline.

(2) Ce ne sont pas eux qui auront imaginé de séparer l'Europe de l'Asie. Mais les Grecs n'avaient presque rien appris de ces grandes migrations, et les plaines du Volga n'étaient pas découvertes; séparés eux-mêmes des terres asiatiques

Digitized by Google

ce fut, comme on l'a justement remarqué, l'intervention des femmes dans les pratiques du culte, et leur influence au milieu même des délibérations politiques. Les sacrifices mystérieux, les présages, toutes les suites de l'art conjectural conviennent à leur génie; mais il n'est pas ordinaire que leur imagination s'en occupe avant de renoncer un peu à d'autres prestiges, à

par leur archipel, et ne connaissant d'abord que la Thrace, la Phrygie, ou peut-être l'Égypte et l'Ausonie, ils ont introduit l'idée que l'Hellespont partageait le monde. Quant à ceux d'entre les Asiatiques qui, autrefois, ont regardé leur terre comme la vraie terre de l'homme, la terre sacrée, ils auraient pu hésiter à y joindre cette presqu'île européenne, à laquelle n'appartenait sans doute aucune tradition des premiers âges.

La grande mer embrasse plusieurs îles, dont les deux principales, partagées chacune en deux par un isthme, s'appellent continens. L'Europe est visiblement une prolongation de l'Asie; elle n'en est pas plus détachée que le Labrador ne l'est de l'Amérique. S'il était une région aussi peu étendue qu'on pût mettre, sous les rapports géographiques, au nombre des principales parties du monde, ce serait la Nouvelle-Hollande.

Digitized by Google

un autre moyen de domination. Sous de hautes latitudes, ce passage des entreprises de l'amour à d'autres desseins que la prévoyance suggérait comme une ressource pour la vieillesse; cette transition avait lieu avant que des traces trop visibles de décadence s'opposassent à l'espoir de subjuguer les hommes par ces moyens nouveaux. Mais vers les tropiques, les femmes ne sont agréables qu'au sortir de l'enfance; lorsque ensuite elles s'attachent à la dévotion, c'est avec moins de profit que dans le Nord. Elles ne peuvent plus captiver; leur foi n'est plus un moyen de puissance, mais seulement de consolation, et les imans ou les talapoins ne vont guère les consulter. On doit aussi observer que dans les pays chauds les hommes n'ont pas besoin qu'on travaille indirectement à les émouvoir, leurs sens ne sont que trop irrités; mais, au milieu des frimas, c'est dans la tête en quelque sorte que commenceront tous les désirs : il faudra des liqueurs qui la troublent, et des moyens de séduction qui l'agitent plus doucement.

Digitized by Google

Ainsi habitués à l'empire que les femmes exercent avec tant de soins dès qu'elles sont sorties de l'état sauvage, les hommes du Nord ont montré pour des prêtresses et des prophétesses une déférence dont les exemples sont très-rares dans les régions brûlantes. Si la Grèce a eu quelques autels desservis par les femmes, la Grèce n'est pas un pays chaud: bien que plusieurs auteurs la gratifient d'un printemps continuel, tous les ans la neige en couvre une assez grande partie. D'ailleurs c'est du Nord que les Grecs ont reçu leur doctrine secrète, et c'est peut-être même par le Nord que leur vint celle de Kadmus (l'antérieur ou l'oriental), qui fonda, dit-on, une forte Kadmée, une Thèbes, un dépôt des sciences. C'est Eumolpe, père ou fils de Musée, ou fils d'Orphée, ou enfin le même qu'Orphée; c'est Eumolpe qui passe pour avoir établi dans Athènes les mystères d'Éleusis, connus peut-être avant lui des Pélasges.

Musée n'est peut-être aussi qu'un personnage allégorique, la science des Muses personnifiée. Si ce qu'on dit d'Orphée

Digitized by Google

n'est point fabuleux, ce Thrace a vécu cent ans environ après Moïse, et il a consulté les Égyptiens dans les établissemens de cette nation sur les côtes du Pont-Euxin. Ensuite Orphée enseigna dans les lieux hauts et dans les bois; il fut poète, musicien, médecin, astrologue, magicien, prophète et sacrificateur, selon l'usage de ces temps, et en particulier selon les attributions des druides. On assure toutefois que ce législateur fut assez grand pour ne pas se dire inspiré, mais que la pureté sévère de ses réglemens ne put se maintenir. Les bacchanales qu'on célébrait en son nom, ou les orgies (les fureurs), furent enfin abolies à Rome, l'an 564 de cette ville.

Les hymnes, appelés long-temps hymnes d'Orphée, ont été attribués par les anciens critiques soit à Onomacrite, contemporain de Pisistrate, soit à des pythagoriciens. On en a conservé plusieurs parties; une des principales est dans la lettre d'Aristote au fils de Philippe, sur le système du monde. L'énergie de ce fragment s'éloigne de notre manière.

Digitized by Google

Treize fois en sept vers Dieu s'y trouve désigné sous le même nom (Ζευς); c'est lui dont la main, soutenant la terre et les cieux, affermit également tous les anneaux de la chaîne du monde. Le morceau chanté par l'hiérophante dans les mystères d'Éleusis a été ainsi traduit: « Contemple la nature divine; règle ton esprit comme ton cœur, et marche dans une voie sûre, en admirant l'unique maître de l'univers. Il est un, il existe par lui-même... invisible aux yeux des mortels, il voit toutes choses. »

Les sciences de l'Orient, ou même le goût des énigmes, des gryphes, des défis dans les jeux de l'esprit, avaient pénétré chez les Scythes, et plusieurs secrets de la nature étaient connus dans les colléges de leurs prêtres. On possédait, dit-on, chez les Étrusques, l'art d'écarter la foudre; mais bientôt Rome, qui ne devait être quelque chose que par la guerre, puisque Numa n'avait pu la réformer, détruisit toute grande institution trop voisine d'elle. La doctrine des druides, répandue dès long-temps chez les peuples

Digitized by Google

occidentaux, était déjà singulièrement altérée, lorsque les Romains, devenus puissans dans ces régions celtiques, après s'être rendus maîtres des Gaulois divisés, y changèrent les formes de la superstition. La théocratie des druides, observée long-temps avant sa chute, avant les abus extrêmes, présentait des traces irrécusables du vieux génie de l'Orient, et ces sacrificateurs firent toujours des efforts pour maintenir la science secrète. Leurs principaux colléges dans les Gaules étaient à Chartres, à Dreux, à Carnac, à Autun, aux Ardennes, dans la partie septentrionale de cette contrée jusqu'à Bourges.

La loi morale chez les Gaulois en particulier, consista surtout dans ces trois préceptes : Honorer Dieu, ne nuire à personne, être brave à toute épreuve. Comme les autres peuples, les enfans des Gaules ont très-mal observé le second point de cette loi ; mais ils se sont souvenus du dernier. Rome, qui les avait regardés comme les plus redoutables de ses rivaux ou de ses ennemis, avoua que, sans leurs continuelles divisions, ils n'auraient pas

Digitized by Google

été vaincus chez eux par les légions du Capitole; l'Italie, au moyen âge, a nommé *furie*, l'impétuosité du premier choc des descendans des Gaulois.

Dans les derniers siècles qui précédèrent l'entreprise de César, la corporation des druides, devenue sans doute plus exigeante avec le temps, abusait des pouvoirs tous réunis en elle : son despotisme la dédommageait des privations qu'il fallait s'imposer pour perpétuer l'étonnement. Les chevaliers et même les commandans militaires lui étaient soumis, et quiconque la servait mal encourait les peines de l'excommunication. Si la politique de ces prêtres n'eût pas divisé les chefs et abusé le peuple, ils n'eussent pas été détruits par les Romains. Les poésies mystiques et l'enseignement restaient en général confiés à la seule mémoire, il était défendu d'écrire ce qui concernait la religion; mais celui qu'on recevait au nombre des initiés ne reconnaissait qu'un Dieu, et croyait à l'immortalité de l'âme.

Les druides craignaient surtout de divulguer ce qu'ils savaient en physique,

Digitized by Google

et d'expliquer indiscrètement les procédés lucratifs de la divination. Ils ne régnaient pas seulement sur les esprits par l'adresse, mais aussi par la terreur. Les autels au pied desquels le peuple oubliait le Dieu suprême étaient régulièrement arrosés du sang des hommes, sous le glaive des devineresses. Plusieurs déités menaçantes exigeaient que des vivans descendissent dans la tombe, pour accompagner vers d'autres demeures les morts privilégiés. D'après de tels usages, recommandés au nom du ciel, on ne doit pas être surpris que les habitans de l'Armorique ancienne aient établi, comme un droit de leur situation, une coutume que de nouvelles lois n'ont abolie qu'imparfaitement, celle de piller et d'assommer les étrangers réduits à échouer sur ces côtes orageuses.

On a pensé que, précisément sous l'autorité de ces chefs impitoyables, un dogme propagé de tout temps chez les initiés, le dogme si consolant de l'immortalité de l'âme, était devenu populaire avant qu'il fût ainsi admis chez divers peu-

Digitized by Google

ples plus avancés dans la civilisation. Mais cette question est difficile; presque partout la multitude même a cru que l'homme ne périssait pas tout entier; presque partout il y avait des mânes, des ombres, des châtimens souterrains, et un Élysée, ou un retour vers les dieux.

C'est sous ce dernier rapport que l'opinion a le plus varié; les docteurs des grandes nations décrivaient avec assurance la demeure future des âmes, mais les pauvres habitans de quelques rivages de la Nouvelle-Hollande font entendre seulement qu'elles seront attirées vers les nuées, d'où elles descendirent dans l'origine. Souvent ceux qui se flattaient d'approfondir ces conjectures, s'éloignaient plus que le peuple de l'idée qu'on se forme aujourd'hui d'une vie future. Émanée de Dieu, disaient-ils, l'âme remontera vers sa source, et elle s'y perdra: l'univers est animé par une expansion perpétuelle, et une perpétuelle absorption de la lumière divine, de l'âme du monde. Ce système grand et plausible paraît avoir été quelquefois celui des hiérophantes. Il

Digitized by Google

est à remarquer que l'idée du *moi* impérissable, de l'âme conservant une existence distincte, ne se répandit qu'avec lenteur, bien qu'en divers lieux les Phérécyde, les Zamolxis, les Thalès et quelques autres eussent révélé pour ainsi dire au peuple une croyance à peu près semblable. Telle était alors la difficulté des communications pour l'esprit humain, que cet espoir plus déterminé d'une vie future parut encore, au troisième siècle avant l'ère moderne, une dangereuse innovation. Ceux qui croyaient pouvoir quitter sans crime la vie présente, y étaient trop excités par l'attente d'une vie meilleure; cela valut à Hégésias, dont pourtant la doctrine n'avait rien d'austère, le surnom de *peisithanate*, qui persuade de mourir. L'esprit de l'homme est faible et impatient; comme s'il pouvait ajouter quelque chose aux joies futures promises par les législateurs d'une grande partie de la terre, il voudrait abréger les heures actuelles : devant l'éternité même il craint le trouble de quelques vains momens.

Digitized by Google

DU JAPON.

Ce ne sont pas les Japonais sans doute qui ont appelé leur pays Ni-pon, la base d'où s'élève le soleil; cette idée a dû être celle d'un peuple placé à l'occident : on croit en effet que les habitans du Japon sont originaires de la Corée. Ces Coréens ou ces Tatars auront été instruits par quelque colonie chinoise. Tchaou-Kong, il y a vingt-neuf siècles, conseillait, dit le Chou-King, de soumettre les îles où naît le soleil; c'était alors très-conforme à l'inclination des Chinois. Cependant, si les Japonais ont reçu de la Chine plusieurs arts, ils ne paraissent lui devoir ni leur langue ni leur religion; et, quoiqu'on les ait regardés comme peu civilisés à une époque où la Chine l'était depuis long-temps, rien ne force absolument à

Digitized by Google

rejeter leur chronologie, qui remonte à plus de quatre mille années.

On croit peuplé d'environ trente millions d'hommes cet empire, où les ravages de la guerre sont presque inconnus, et que, durant près de six siècles, nul n'a entrepris d'envahir (1). Depuis les troubles suscités par l'introduction momentanée d'un nouveau culte, depuis 1641, les Européens, à l'exception d'un seul peuple, honteusement admis dans un seul port, restent exclus de ces îles plus rigoureusement qu'ils ne le sont de la Chine; les Japonais, prudens avec trop de crainte peut-être, forment le seul grand peuple presque séparé du monde.

Cette situation favorisait la durée de la théocratie. Elle a commencé tard au Japon, et ce qui n'est pas moins remarquable peut-être, une même dynastie de chefs

(1) On a dit que les néophytes du Japon voulaient livrer l'empire aux Portugais. Il y eût eu plus que de l'audace dans l'espoir de le tenir asservi; mais on aurait pu s'emparer d'une des îles qui sont au sud-ouest, et y former un établissement inexpugnable.

Digitized by Google

ecclésiastiques s'y est maintenue durant plus de vingt-deux siècles. Il n'y en a pas deux et demi qu'on a rétabli le pouvoir des princes séculiers, qui toutefois affectaient encore, dans les derniers temps connus, d'administrer au nom du daïri (1). Ce n'est pas que la doctrine du grand pontife soit universellement reçue; il faut un aliment plus varié pour la crédulité d'un peuple dont l'esprit semble orageux comme son climat inconstant. Douze religions partageaient les habitans de Meako, lorsqu'en 1674 on en fit le dénombrement; mais aucune, dit-on, n'avait la prétention d'être exclusive, aucune ne multipliait ses prosélytes le fer à la main.

La secte des Sintoïstes est considérable; philosophique autant que religieuse, elle paraît tenir de l'épicuréisme, ou plutôt elle adopte à peu près les opinions manifestées par Bouddha au moment de sa mort. Quant au bouddhisme ordinaire,

(1) Le Cubo-Sama est au nombre des princes qu'on a réduits à cacher, sous l'éclat vulgaire de la couronne, les marques d'un joug humiliant.

Digitized by Google

et tel qu'il existe sur le Continent, il s'est aussi introduit chez les Japonais. On assure que, sans croire à la vie future, les Sintoïstes se font constamment un devoir de suivre la loi naturelle. Ils pensent que les âmes retournent au principe qui anime le monde, comme les fleuves vont se perdre dans l'Océan qui les a produits. On a cru leur voir des idoles; mais le gouvernement, les accusant de favoriser le christianisme, les avait forcés à recevoir chez eux quelque figure des dieux de la multitude, et les Sintoïstes avaient préféré l'image d'Amida, parce qu'on peut entendre par Amida l'unique Dieu. On a observé que leur doctrine souffrait beaucoup de cette sorte de disgrâce. La persécution peut exalter le fanatisme et en multiplier les victimes, mais elle affaiblit, du moins en apparence, les corporations occupées seulement de raison ou de sagesse; la persécution ne leur laisse que les hommes peu nombreux qui placent au-dessus des autres considérations la recherche de la vérité. Toute secte soutient que chez elle, et chez elle seule, on

Digitized by Google

est vertueux avec désintéressement ; mais cette prétention n'aurait quelque fondement que chez celles qui, ainsi que les sintoïstes, auraient le malheur de ne pas espérer d'avenir. Nulle secte embrassée par une multitude ignorante ne s'attachera au devoir sans écouter surtout des promesses ou des menaces. Prétendre inspirer des vertus désintéressées, tout en offrant l'alternative de châtimens éternels ou de récompenses infinies, c'est se tromper soi-même avec trop de simplicité, ou mentir avec trop de hardiesse.

Long-temps les Jammabos ont fait profession de préférer aux avantages temporels les biens de l'âme, et à ce qui passe ce qui est éternel ; mais, comme ils n'ont pas tardé à se livrer aux macérations, leur institution s'est corrompue. Ils trafiquent de petits objets que choient les dévots, et lorsqu'on doit subir de saintes épreuves, ils se chargent de ce qui exige l'adresse des mains.

Les Japonais semblent appartenir par leur sobriété aux races du sud, mais leur mœurs diffèrent de celles des nations de

Digitized by Google

l'Asie méridionale. On voit parmi eux peu d'exemples de polygamie, quoiqu'elle ne leur soit pas interdite. Dans tout cet empire, comme dans différentes parties de l'Afrique, le mariage est un simple contrat civil, et n'a rien de commun avec le culte. Au Japon, les femmes sont aussi libres qu'en Europe; mais on y voit beaucoup de maisons de prostitution, et une fille n'est pas déshonorée pour y avoir passé quelque temps. A d'autres égards on porte trop loin chez ce peuple vindicatif les scrupules de l'honneur. L'amour de la vengeance, qui est une des plus fortes passions des sauvages, et qu'en général les législateurs ont tant de peine à réprimer, ne paraît pas blâmé par les moralistes du Japon avec autant de force que par ces lettrés du grand empire dont les maximes sont pourtant vénérées chez les Japonais. Souvent les historiens contribuent à entretenir cette passion si contraire à l'ordre; quelques-uns d'eux ont vanté comme la marque d'un grand caractère, ce qu'on rapporte de Cambyse qui, voyant une Égyptienne préférée

Digitized by Google

à sa mère, jura, étant encore enfant, de porter un jour le ravage dans toute l'Égypte.

Par une suite de cette humeur irascible, les Japonais sont loin sans doute d'imiter ceux d'entre les Européens qui ont enfin aboli la torture (1), et qui ont renoncé aux révoltantes rigueurs des supplices. Les Japonais n'auront connu que les inconvéniens de leurs courtes relations avec l'Europe, où néanmoins on n'est pas tout-à-fait déshabitué des monstrueux expédiens de la question. Elle subsiste encore dans quelques pays où en général la coutume a plus d'empire que la raison; Howard l'a trouvée en vigueur à Hambourg, en Suisse, et en Espagne. Beccaria observait que, si le crime est certain, la torture est inutile, et qu'elle est inique s'il est incertain; mais il fallait du temps pour rectifier l'aveugle désir de ne pas manquer une occasion de châ-

(1) En supprimant la question préparatoire, Louis XVI, chez les Français, a contribué à cette réforme.

Digitized by Google

tier : il y avait des gens de justice avides de crimes, et qui semblaient les regarder comme une pâture. Chez les Persans les supplices sont atroces; dans ce pays la subordination prend tous les caractères de la servitude. Lorsqu'on s'y borne à couper les oreilles, le nez ou les mains de ceux qui ont déplu, c'est montrer beaucoup d'indulgence; sont-ils écorchés vivans, ou sciés en deux, on n'a fait que suivre l'usage, et le supplice des anges est plus affreux encore. Le Japonais ne paraît pas se livrer au même point à ces fureurs légales; moins vil, il doit être moins cruel, mais il est encore très-loin de ne faire en cela que le mal nécessaire (1). Il montre des qualités précieuses, telles que la simplicité dans les vêtemens, l'ordre ou l'activité dans les travaux utiles, l'horreur de l'esclavage, qui est toléré même chez les Chinois; mais partout un long despotisme engendre beaucoup d'abus, et ils doivent être invétérés dans une

(1) Selon le principe si juste et si fécond du célèbre Bentham.

Digitized by Google

île où l'on ignore les usages et la politique de presque toutes les autres nations. Les législateurs ne sauraient être trop attentifs dans la distribution des peines; il importe qu'en cela rien ne soit accidentel, ou abandonné au caprice de l'exécuteur. Souvent le knout des Russes, qui ne devrait point donner la mort, la fait demander comme une grâce.

Outre l'espèce de duel qu'on sait être particulier au Japon, un autre écart, le suicide, semble aussi appartenir aux mœurs fortes, en un sens, de ce pays. Plusieurs philosophes japonais trouvent quelque chose d'héroïque dans cet acte, regardé comme indifférent par la loi, tandis qu'ailleurs le fanatisme l'a vivement poursuivi. Ce n'est pas toujours parce que les mœurs sont corrompues que l'on manque de résignation, et qu'on se donne la mort. Le climat paraît une des causes du penchant au suicide; on en accuse les Lapons, et on n'en accuse pas un peuple qui leur est opposé, en Europe, sous le même méridien. Les Grecs se bornaient à refuser au suicide les hon-

Digitized by Google

neurs du bûcher. Les pythagoriciens le blâment, et Platon veut qu'il soit enterré loin de ses concitoyens, sans que la plus petite inscription désigne sa dernière demeure. Les Athéniens pouvaient faire approuver par l'aréopage leur mort volontaire. Souvent, dans l'ancienne Espagne, on prenait du poison pour ne pas survivre à un ami, ou pour se soustraire au malheur de la décrépitude. Quelquefois, dans l'île de Céos, des vieillards se réunissaient, couronnés de fleurs, autour d'une coupe pleine de ciguë, comme on s'invite au repas d'un jour de fête. Dans le gouvernement de Tobolsk on peut s'ôter la vie; chez ces chrétiens-là il ne s'agit que d'avoir des parens qui obtiennent ensuite l'absolution. Dans le Morbihan, l'on voit une pierre sur laquelle, selon la tradition, celui qui était las de vivre se donnait la mort, du consentement des druides. Auprès du mont Atlas, souvent les Barbaresques vont eux-mêmes s'offrir à la dent des lions du désert. Enfin les Scandinaves envoyaient droit au ciel le suicide, que le koran aime mieux plonger dans les flammes éternelles.

Digitized by Google

DE L'ASIE CENTRALE.

On peut conjecturer, comme nous l'avons vu, que les hautes vallées qui sillonnent, vers l'occident, les bords du grand plateau de l'Asie, ont été habitées dès les premiers siècles. Ce plateau même, au pied du passage où on place les anciens remparts de Gog, ce plateau, si différent de ceux de la Médie et de la Bactriane, n'a pu être long-temps inconnu; mais il semble qu'il y règne une agitation particulière, et qu'à cette hauteur nul peuple n'ait regardé comme une véritable patrie un sol découvert qui ne présentait pas l'idée d'un asile. Cent hordes inquiètes se sont disputé cet espace trop favorable pour les combats; et après s'y être aguerries, elles en sont descendues pour envahir des régions plus heureuses. Elles n'ont laissé ni de célèbres annales, ni des monumens imposans dans cette région il-

Digitized by Google

lettrée de siècle en siècle (1), dans ces plaines où des troupeaux nombreux sont poussés çà et là par des maîtres avides et passagers, toujours errans eux-mêmes. Cependant on a le souvenir, même sur les confins de la Sibérie, d'une ancienne civilisation, de quelques entreprises, de quelques traits de courage, de quelques actions patriotiques; mais il semble que tout se dissipe dans ces larges espaces, et que rien ne puisse réellement y échapper à l'oubli.

On remarque plus de stabilité dans le Tubet, dont, au reste, l'histoire ancienne n'est pas moins obscure, mais qui doit avoir eu plus de communications importantes avec les Hindous qu'avec les Tatars. Les conquérans ont évité ces gorges profondes; c'est dans le nord de la Chine, c'est dans l'Hindoustan, et vers l'Euphrate ou le Volga, que leur cavalerie se précipitait à la hâte dès qu'elle avait franchi

(1) Tchinghiz ne trouvait autour de lui personne qui pût écrire ses dépêches, et Timour Gourgân ne savait pas lire.

Digitized by Google

les montagnes. Plus constamment peut-être que partout ailleurs, on a pour maxime au centre de l'Asie que celui qui ne peut vaincre est né pour servir, et que l'interprétation la plus claire des lois divines et humaines se trouve dans la vigueur du bras, ou dans la bonté des armes. Héritier, au quatorzième siècle, d'Attila, et de Tchinghiz, le khan de Zagathaï, Timour Gourgân, qui voulait être estimé pour sa droiture, adressait aux mahométans ces éloquentes paroles : « Sachez que nous sommes les armées de Dieu, les armées qu'il a créées dans sa colère.... Nous sommes insensibles aux plaintes; les pleurs ne nous touchent pas; Dieu a ôté toute pitié de nos poitrines; malheur à qui ne se range pas de notre côté !... Nous avons soumis l'univers à notre pouvoir... à cause de notre nombre et de notre force invincible.... Nos lances foudroient, nos cœurs sont élevés comme des montagnes, nos troupes sont aussi nombreuses que les grains de sable. Si vous nous êtes rebelles, les prières que vous adressez à Dieu contre nous ne seront pas exaucées. Hé-

Digitized by Google

tez-vous de nous faire réponse avant que la guerre allume son feu, avant que tout œil verse des larmes sur votre ruine, et que l'ange de la mort prononce : Qui pourrait trouver quelque vestige de leur existence ? »

« Amis, avait dit avec toute l'énergie d'un Mongol, l'étonnant Tchinghiz; amis, contentez-vous de choses communes; mais aimez-vous les uns les autres. Que vos femmes prennent soin de vous; ne vous occupez que de vos armes et de vos chevaux. Toute viande est pure; en manquez-vous ? lancez vos flèches, ou tirez des veines de votre cheval un peu de sang dont vous remplirez un morceau de peau de brebis, et que vous ferez cuire sous votre selle. Ne cultivez point, ne bâtissez point, ne prenez pas racine sur la terre: soyez libres. »

L'influence des climats n'est pas, à beaucoup près, la seule cause des différentes mœurs des nations; mais elle n'en est pas moins certaine, et elle a dû avoir de grands effets au milieu de l'Asie, où dans plusieurs journées de voyage on ne

Digitized by Google

change ni d'exposition, ni de température. Ce genre d'uniformité a pu s'opposer aux progrès de la civilisation, qui pourtant sont plus faciles en général pour les peuples des zones intermédiaires. Dans les pays froids la nature n'est pas assez favorable, on espère peu en elle; dans le Midi elle le paraît trop, on se repose de tout sur son pouvoir. Au contraire, des saisons bien distinctes sans être extrêmes, et un sol inégal, contribuent beaucoup à l'activité qui rend les Européens les arbitres du monde. Avant l'usage de l'artillerie, les Tatars semblaient faits pour y dominer toujours par la terreur qu'inspiraient leurs invasions; mais, en se mettant à régner en Chine, ils ont diminué leur propre puissance. Les mandarins n'ont pu les repousser; il s'ensuit que les mandarins administrent et pacifient la Tatarie : elle ne pouvait être ainsi domptée dans ses inclinations que sous la loi de ses propres enfans retenus au milieu des capitales, et captivés par des lettrés.

Ce sont surtout les écrivains chinois qui ont fait connaître les Tatars, dont

Digitized by Google

toutes les tribus paraissent se rapporter à quatre divisions. Les deux principales sont les Mandchous et les Mongols ou Éleuths. auxquels il faut joindre, ou avec lesquels on peut confondre les Kalmouks. Ceux-ci étaient, dit-on, les véritables Tatars, mais ils ne prennent plus ce dernier nom ; leurs voisins, les Turks indépendans, le regardent comme une injure. Autrefois les Éleuths ne différaient pas essentiellement des Toungous, qui sont devenus les Mandchous, et qui descendent aussi des Mohho. Ceux d'entre les Toungous qui sont restés au nord dépendent aujourd'hui du gouvernement russe d'Irkurst. Ils manquent encore d'une qualité des peuples instruits, les voyageurs les trouvent malpropres; mais on leur attribue un mérite que ne donne pas ordinairement la civilisation la plus brillante, celui de dire toujours la vérité.

Vers les limites orientales de l'Asie, la superstition et l'ignorance sont extrêmes, le sentiment moral en paraît affaibli. Si un homme est dans un danger pressant, on ne veut pas le secourir avant qu'il

Digitized by Google

n'ait rempli de certaines formalités; mais aussi on considère comme de simples fautes des voluptés brutales, ou l'adultère, ou le meurtre même.

Les Kalmouks méritent en partie les mêmes reproches, mais ils ont des lois plus sages que Pallas admirait (1). Cependant elles n'ont pas fait abolir les épreuves par le fer ardent, et d'autres coutumes qui offrent à la fourberie de grandes facilités. Les Kalmouks sont adonnés au lamisme. On trouve dans leurs livres saints une cosmogonie avec son chaos, ou son abîme arrosé pour la naissance des choses; on y voit aussi le dogme de la transmigration des âmes, et un fruit qui a fait dégénérer les hommes auparavant forts et sains. L'enfer des Kalmouks est un des plus doux qu'on ait promis aux mortels;

(1) « Elles feraient honneur, disait-il, aux peuples les plus policés de l'Europe, qui affectent de donner le nom de barbares aux peuples libres de l'Asie. Elles ne se jouent point de la vie des hommes; on n'y trouve aucun article sur la question ordinaire et extraordinaire... Elles ne prononcent la peine de mort dans aucun cas. »

Digitized by Google

ou n'y souffrira de tourmens extrêmes que durant deux cents millions d'années. Ce qui paraît le mieux combiné dans ce lieu redoutable, c'est un antre particulier pour ceux qui auront contristé le sacerdoce; mais beaucoup d'autres crimes seront remis, si on a soin de lire des livres de dévotion.

Dans le Tubet on n'enterre pas les cadavres; le soin de les faire disparaître est abandonné aux vautours. Cette coutume, qui rappelle que les mages blâmaient les bûchers, s'est conservée chez les Parsis, et on la retrouvait dans les Pyrénées chez les Vaccéens. Les Banians font mieux, à ce qu'on assure, ils détruisent les corps au moyen de verres ardens.

Près de cette contrée aride et venteuse des Tubetains sont les bois et les fertiles vallées du Boutan. Il n'est point de pays où une plus grande partie de la civilisation se voue au cénobitisme. Les gylongs, comme les moines européens, font vœu de chasteté, de pauvreté, d'humilité. Leur règle est austère, mais non sans compensation; de peur d'être rangés *parmi les*

Digitized by Google

boucs, selon une formule connue de l'un à l'autre bout du monde, l'on dote assez richement les gylongs. On a cru voir qu'ils manquaient rarement à leurs engagemens; toutefois, puisqu'ils ont une hiérarchie et des princes de leur église, il est difficile de croire que la plupart de ces moines attendent sans intrigue une grandeur ainsi destinée aux humbles : la retraite ne préserve pas toujours des accès d'une ambition silencieuse.

Dans tout ce pays on laisse volontiers aux cultivateurs les embarras de la procréation; la classe élevée se borne à la direction des affaires civiles ou ecclésiastiques, et il y a des villages entiers où tous les enfans mâles se font gylongs. Les couvens de filles ne sont guère moins fréquentés chez les Tubetains, où les ressources du mariage manquent à la plupart des femmes; mais on n'exige pas de celles qui restent libres une conduite très-scrupuleuse. Les sollicitudes qu'une famille naissante occasione, et même toute l'économie de la vie conjugale, étant regardées comme des assujétissemens trop vul-

Digitized by Google

gaires, des hommes, des frères qui vivent ensemble, selon la coutume de ce pays, où l'union et la bienveillance paraissent assez générales, décident qu'une seule femme pourra remplir toutes leurs vues; ce sera le plus âgé qui la choisira, et dans le partage des enfans il aura le premier-né.

Le monastère de Teschou-Loumbou contient deux ou trois mille gylongs qui, tous les trois jours, crient les louanges de Dieu avec le plus de bruit possible, et qui s'agitent dans de continuelles processions. Ils ont aussi, selon les missionnaires, des jeûnes, des reliques, des chapelets, la confession, l'eau bénite, l'extrême-onction, le sacrifice du pain et du vin, et des prières pour les morts. C'est à Teschou-Loumbou que reposent, dans un cercueil d'or massif, les restes de l'humble Teschou-Lama qui mourut à Péking en 1780. Les lamas, qui sont et les supérieurs des monastères, et en quelque sorte les abbés ou les évêques, croient originaires de l'Hindoustan leurs institutions religieuses, plus anciennes, disent-

Digitized by Google

ils, que la civilisation de l'Europe. Leur doctrine a été prêchée jadis par des apôtres qui ont visité la Chine, et qui ensuite se sont avancés vers l'Occident. Ce qui distingue leur culte, c'est une incarnation mitigée, mais perpétuelle. Le chef suprême des Lamas est présent partout, et il sait tout, comme l'exprime son titre de Talaï-Lama; il est immaculé, il est infaillible, et il est immortel, puisqu'à sa mort on a quelque enfant pour le remplacer, afin que le vieux et le jeune ne fassent qu'un. Le génie divin change de corps, et ne change pas de sublimité; seulement, quand on le voit exposé à paraître un peu stupide, on lui conseille un auguste silence.

Le lamisme, le bouddhisme, la religion de Chamana-Kodom ne sont qu'un même culte sous des noms différens et des formes analogues; c'est toujours le chamanisme, ou une suite de réformes de l'ancienne loi des brahmes, trop altérée par les sectateurs de Vischnou. Aussi voit-on quelques brahmes, quelques descendans des chamanéens, regarder comme des produits

Digitized by Google

dégénérés de l'antique doctrine hindoue, celles des Esséniens d'Égypte ou de Syrie, des mythriaques de Perse, et enfin des chrétiens. Chaman signifiait l'homme qui dompte toutes ses passions, et dont le cœur se résigne. Dherma-Raja, Chékia, Phta, La ou Fô; et peut-être Bouddha ou Wouddha (ou Odin), tous ces noms désignèrent quelques-unes ou seulement une de ces apparitions que Vischnou fait de temps en temps pour remettre les hommes dans la voie du salut On a calculé que Bouddha avait vécu 1027 ans avant l'ère européenne; mais, à Siam, on le croit moins ancien de quatre siècles. Peut-être même se confond-il avec Chamana-Gautama, contemporain de Xénophon. Ce fut une grande époque dans la marche tardive de l'esprit humain, lorsqu'en même temps Kong-tsé, Zéradocht, Pythagore et peut-être Bouddha se faisaient écouter des nations. On ne sait pas si Fô ou Bouddha passe successivement de planètes en planètes, autour de tant de millions de soleils qu'il doit tous connaître également; mais nul n'i-

Digitized by Google

gnore au-delà du Gange qu'une vierge l'a engendré. Au milieu de l'Asie on commence par là quand on veut être grand homme; c'était la coutume des sages, des chings, et ce fut aussi le partage de simples chefs dans l'ordre temporel, de simples khans, de ceux surtout qui ont porté le plus loin la dévastation (1).

Le lamisme paraît une modification du bouddhisme, dont on pense que le caractère originel ne s'est conservé que dans l'île de Ceylan. Bouddha lui-même a opéré, dit-on, une grande scission entre ses disciples, en révélant, au moment de mourir, une vérité plus profonde et en apparence très-contraire à ce qu'il avait constamment enseigné. Il n'a pu s'élever alors, comme on le prétend, contre l'ordre intellectuel, et contre les fins morales, puisque rien n'eût été plus vain que cette découverte même, ou cette dernière parole au milieu du vide; mais ce qu'on sait

(1) L'habitude en est très-ancienne; la mère de Fô-Hi, du plus vieux législateur connu des Chinois, a été fécondée honnêtement par un arc-en-ciel.

Digitized by Google

de la métaphysique des brahmes autorise à conjecturer que Bouddha voulut supprimer les figures, les allégories qu'on prenait dans le sens positif. Il cherchait ainsi à rétablir dans sa simplicité le phénomène général, en ajoutant, comme on le lui fait dire, que tout, dans la doctrine extérieure, est ou sera illusoire, excepté l'Intelligence suprême et la vertu.

L'oubli du sens figuré qu'on réalise matériellement, par un abus si général sur la terre, entraîne aussi les dévots du lamisme, et les amène au point de se disputer avec ferveur de petits sachets qui paraissent fort ridicules en Europe, mais qui sont tout au plus au second rang dans la liste des extravagances humaines. Les pastilles qu'ils contiennent font l'orgueil des gylongs; ils jouissent de leur sagesse en se comparant à ces Hindous qui n'ont d'autre fiente à vénérer que celle des brutes. Dans son tableau des religions, un savant place celle de Bouddha au nombre des anthropolâtries. Cependant, si même on adorait Bouddha, ce ne serait pas comme homme, mais comme Dieu se

Digitized by Google

faisant homme : les Européens, qui sont forts dans la controverse, doivent sentir la valeur de cette heureuse distinction.

Digitized by Google

DE LA GRÈCE ET DE ROME.

Douze ou quinze siècles avant qu'Alexandre de Macédoine, en conduisant les Grecs vers le Sind, changeât leurs destinées, avant qu'il leur donnât une grandeur impossible à soutenir et qui a terminé leur histoire, des colonies venues de l'Est ou du Sud s'étaient établies sur la terre d'Hellas; mais c'est d'une contrée plus septentrionale sans doute qu'elle avait reçu ses premiers habitans, dont la Thrace n'avait point arrêté les pas. Instruits par quelques colons originaires de la Phénicie, les nouveaux Grecs traitèrent bientôt de barbares et les Thraces-Phrygiens et les Celtes-Pélasgiens dont les idiomes leur semblaient grossiers. On croit cependant que les premiers Hellènes n'avaient pas eu d'autre langage, et que même ils reçurent de quelques peuples dont les séparait le Danube, leurs

Digitized by Google

dogmes religieux, ainsi que les mystères communiqués de proche en proche, ou transmis par les établissemens qu'une nation plus méridionale avait déjà formés sur les rivages du Pont-Euxin.

Plus tard le culte fut extrêmement mélangé dans la Grèce; le hasard presque seul y détermina ce qu'on appelait improprement une religion. Il en a été de même à Rome; les lois de Numa, comme les mystères d'Eleusis, n'ont pas exclu les superstitions étrangères. Pythagore eût facilement dissipé ces frêles traditions, ces contes poétiques, ces croyances incohérentes, s'il eût voulu abuser les peuples et communiquer avec le ciel à la manière des mystagogues. Ordinairement ceux qui entreprennent de comparer d'autres cultes au culte actuel de l'Europe, se bornent au *paganisme* des compatriotes d'Euripide et de Tibulle. C'est moins adresse que préoccupation d'esprit; mais enfin ils ont du bonheur dans leur choix, et ils combattent avec avantage, en combattant ce qui n'était rien.

Digitized by Google

Le premier mélange des peuplades grecques, ainsi que la nature d'un sol étroit et partout divisé, contribuèrent sans doute à cette activité d'esprit qui semble avoir commencé l'impulsion européenne, et qui, sans créer ni les sciences ni la philosophie, comme l'ont supposé des critiques judicieux d'ailleurs, a du moins permis aux Grecs de donner des formes nouvelles et plus variées à ce qu'ils recevaient. Si les sciences, dit-on, avaient été communiquées aux Grecs, ils les auraient connues tout-à-coup et non par degrés. C'est oublier qu'elles faisaient partie d'une doctrine secrète. Elles n'étaient expliquées sans doute qu'avec peu de fruit ou avec réserve à des étrangers, même lorsqu'ils se vouaient à la recherche de la sagesse : on pensait en Egypte que les Grecs n'avaient pas beaucoup d'aptitude pour les sciences profondes. Ils étaient encore très-ignorans lorsqu'un petit nombre d'entre eux, observant que les lumières introduites dans leur pays venaient du Nil ou de l'Euphrate, allèrent obtenir l'initiation, et puiser la sa-

Digitized by Google

gesse dans la Kaldée, dans l'Egypte, ou peut-être jusque vers le Gange.

Les arts n'ont pas commencé non plus chez les Grecs; mais les Grecs y ont excellé, surtout par la grâce : la peinture en particulier semble avoir fait chez eux de grands progrès. Instruits par les Romains qui devaient presque tout à la Grèce, les fils des Teutons et des Gaulois en ont conclu qu'elle avait tout imaginé; ils ressemblaient à ces enfans qui croiraient volontiers que leur père a fait le monde. Mais si les Milésiens, les Cnossiens et les Athéniens sont venus trop tard pour découvrir rien d'essentiel, du moins ils ont tout transmis à Rome ou à l'Occident, et si en général ils se gardaient de rien agrandir, ils savaient orner presque toutes choses.

Ils avaient fait davantage à quelques égards. Chez eux la sagesse a perdu de sa gravité mystérieuse, mais elle y est devenue d'une utilité générale; tandis que quelques-uns d'eux en trafiquaient, d'autres s'y consacraient dans de nobles intentions. En rendant la philosophie

Digitized by Google

populaire et en l'abandonnant plus libre à la diversité des esprits, les Grecs ont commencé pour l'Europe, qui elle-même doit entraîner le monde, une ère nouvelle d'enseignement religieux et moral. Malheureusement l'éloquence verbeuse des Grecs et leurs syllogismes n'ont pas eu moins de part que les penchans de beaucoup de cénobites aux disputes scolastiques et aux arguties d'Alexandrie, de Constantinople, de tout le moyen âge. Pour plaire avec beaucoup de paroles, il suffit de s'adresser à quelque passion secrète; au contraire, le discours sentencieux des Orientaux avait besoin d'être plein de sens pour produire quelque effet. Cependant les sophistes eux-mêmes, en exerçant les esprits qu'ils égaraient, ont préparé des temps meilleurs, et la justesse résultera de l'abus des subtilités : les hommes se lassent insensiblement des thèses ridicules ou des argumens faux, et la raison se trouve enfin mieux comprise. On a d'abord combattu les vains raisonnemens des sophistes grecs par d'autres raisonnemens également so-

Digitized by Google

phistiques. Il est si difficile de faire sentir avec peu de paroles ce qu'il y a de faux dans des conséquences revêtues de formes logiques, et de montrer pour ainsi dire la justesse aux esprits encore incertains! Ceux qu'on appelait particulièrement sophistes cherchaient surtout à paraître ingénieux et brillans; quelques-uns d'entre eux devinrent des improvisateurs. Cette vanité n'était pas le seul obstacle dans la recherche du vrai; l'esprit de secte n'égara pas moins de raisonneurs. Platon nommait philodoxes ceux qui soutenaient une opinion ou un dogme, non pas comme indubitable à leurs yeux, mais comme étant leur chose propre; il réservait pour les sincères disciples de la vérité ce titre de philosophe dont on abuse tous les jours.

Avant que les Xénophane, les Thalès, les Phérécide, les Anaxagore eussent introduit des notions philosophiques élevées ou plausibles, on avait établi des lois fortes sous les noms de Lycurgue et de Minos. Où les législateurs de cette époque avaient-ils puisé l'espérance du succès? en

Digitized by Google

avaient-ils vu des exemples? Doué peut-être de plus de génie politique que de sagesse, celui qui changea les institutions de la Laconie sut aller à ses fins; mais il se trompa dans les fins qu'il se proposait, ou sur la nécessité à laquelle il ne crut pas pouvoir se soustraire. Il voulait que Sparte fût invincible; c'était beaucoup sans doute, mais il eût fallu mieux encore. L'esclavage n'a jamais été plus affreux que chez ce peuple si imparfaitement libre, chez ce peuple qui était orgueilleux à cause de son ignorance, mais qui fût resté admirable si on eût pu lui apprendre à être juste dans sa fière simplicité.

Un homme, estimable d'ailleurs, mais qui n'avait pas l'énergie du réformateur de Sparte, échoua dans Athènes, et devait y échouer. Ses talens et son caractère ayant été presque également faibles, il devint le premier des législateurs aux yeux de ceux qui ne voient qu'avec inquiétude, même à vingt siècles de distance, une conception originale et vigoureuse. Il eut, dit-on, assez de circonspection

Digitized by Google

pour prendre les hommes tels qu'ils étaient; mais si un peuple veut rester ce qu'il est, il n'a pas besoin d'un législateur : c'est assez alors d'en avoir six cents. Un homme de génie fait bien de n'imposer aucune loi; mais dans les lois qu'il propose ou qu'il conseille, il y a naturellement de l'ensemble, de la hardiesse, et une sorte d'originalité.

Les sectes philosophiques ont été nombreuses chez les Grecs; sous le seul rapport moral, on en compte dix ou même douze. Les Pythagoriciens, les Stoïciens, les Épicuriens, et plusieurs autres, ont propagé leurs doctrines dans l'Italie. Aucune renommée n'a surpassé celle de Pythagore. Né sur les confins de la Grèce, chez les Phéniciens, ou peut-être dans la Syrie, ou même à Céphallenie, il visita Babylone et Memphis, et ensuite il étudia les lois de Cnosse ou de Sparte. L'institut qu'il forma eut, à quelques égards, un caractère oriental et mystérieux, dont les traces se sont perpétuées. Comme les Parménide, les Pittacus, et presque tous les premiers sages de la Grèce, Pythagore

Digitized by Google

était aussi homme d'état. Quoiqu'il n'enseignât pas précisément une doctrine secrète, il avait partagé ses disciples en deux classes, et il exigeait de la discrétion : il ne pouvait guère avouer, avant l'exécution, le plan aussi politique que moral qu'on a regardé comme son principal objet. Il fit tout pour obtenir un grand ascendant sur l'esprit de la multitude. Il la connaissait bien, s'il faut s'en rapporter aux symboles qu'on lui attribue ; mais, pour la changer, pour diminuer un jour son aveuglement, pour faire de ses disciples les guides, les arbitres des peuples, il ne négligea ni la médecine, ni la magie théurgique : il étonnait afin de persuader. D'autres font plus ; pour se préparer à éclairer les hommes, ils commencent par les tromper, et, à cause de la facilité ou de l'intérêt qu'ils y trouvent, ordinairement ils continuent. Pythagore, qui n'avait pas été assez grand ou assez heureux pour se borner à convaincre, succomba peu de temps après l'émeute qui arrêta ses entreprises ; l'institut resta sans chef et sans but direct,

Digitized by Google

mais non sans union, sans gloire ou sans vertus.

La philosophie des Pythagoriciens n'était pas principalement contemplative; l'utilité sociale était leur objet immédiat, et ils n'ont pas même cherché à expliquer la nature des choses, comme l'ont fait la plupart des autres philosophes grecs, depuis Thalès jusqu'à Platon. Pythagore a été regardé par les Romains comme le plus sage des hommes; il a fait goûter aux peuples de l'Occident le génie des institutions de l'Asie ou de l'Égypte, ainsi qu'une morale que Socrate se glorifiait de suivre. On a dit que Pythagore avait laissé beaucoup d'écrits; d'autres pensent qu'il n'en fit aucun: on ne s'accorde pas non plus sur une partie des dogmes qu'il approuva. Il a pu connaître, sans les adopter, les idées de métempsycose qui étaient répandues chez les Égyptiens, chez les druides, chez les Hindous, et que vraisemblablement on ne lui a prêtées que parce qu'il épargnait le sang des animaux. Comme il avait vu dans les propriétés des nombres des emblèmes de toutes choses,

Digitized by Google

ceux qui depuis oublièrent les figures de ces temps, l'accusèrent d'avoir confondu avec le principe effectif des êtres l'idée abstraite du quaternaire ou du tetractys.

Pythagore, qui avait établi pour ses disciples une règle morale et diététique, mais non pas l'entière communauté des biens, n'exigeait point de vœux. Il pensait apparemment qu'il y a plus d'orgueil secret que de profondeur de vues chez ceux qui veulent qu'on persévère sous leur loi, cette persévérance fût-elle contrainte et dès lors stérile. Sans avoir fait de vœux, si on aime la règle, si on la trouve sainte, qui empêchera de la suivre? et, au contraire si on ne se croit plus de vocation, quel bien réel produira l'assujétissement? Un Pythagoricien pouvait se retirer; aussitôt il avait, chez ses frères, un cénotaphe, comme étant mort à la perfection.

Dans ces temps où on ne lisait que de rares manuscrits, Pythagore pensait qu'il était bon de ne pas annoncer trop ouvertement au vulgaire de certaines vérités,

Digitized by Google

mais ceux qui, après lui comme avant lui, ont été jusqu'à croire prudent et permis de tromper les hommes, sous prétexte que c'est pour leur bien, ceux-là ont eu une grande part aux calamités de la terre. Il y avait en général plus de rectitude dans les principes de Pythagore. On en trouve un exemple dans cette réponse qu'il fit un jour : « La femme qui sort des bras de son mari n'a pas besoin de purification pour se rendre au temple; mais nulle ablution ne purifierait celle qui aurait joui des embrassemens d'un adultère. »

Il paraît que les Pythagoriciens ne disaient pas que l'Intelligence suprême eût créé le monde; mais, selon eux, elle l'avait disposé conformément aux proportions absolues des choses, et elle était elle-même l'harmonie éternelle. Ils regardaient l'âme, ou du moins une des trois parties de l'âme, ou de la cause de la vie, comme une parcelle émanée des sources inépuisables et divines.

Les *Vers-d'Or*, ouvrage d'un Pythagoricien, sont en morale un des plus

Digitized by Google

précieux monumens de l'antiquité. On y condamne surtout et les dangereux plaisirs et tout ce qui se rapproche du parjure. « Respecte, y est-il dit ensuite, ceux à qui tu dois l'existence; choisis un ami vertueux; honore le génie, le savoir et même le talent. Si le mérite et la convenance d'une action te paraissent équivoques, abstiens-toi d'agir. Que tes discours et tes pensées se règlent sur la justice, ainsi que tes œuvres. Avant de t'endormir, examine quelle a été ta conduite durant la journée. »

On a réuni dans des recueils qui ne méritent pas une entière confiance de trop nombreux symboles de Pythagore; mais les maximes suivantes paraissent appartenir à son école.

« Charge-toi de peu d'affaires, le sage n'en a qu'une. Homme d'état, ne souffre rien entre le peuple et la loi. Ne sois pas même le despote de ton chien, et ne sois l'esclave de personne, pas même de ton ami. Réserve aux dieux le soin de punir les impies.

» Donne à tes enfans une instruction

Digitized by Google

raisonnable : la servitude est fille de l'ignorance. Ménage leurs larmes ; n'en taris pas la source, afin qu'ils puissent un jour en répandre sur ta tombe.

» Ne sois pas de ceux qu'on voit moins sages que leurs écrits. Hais le mensonge, pardonne au menteur ; évite-les tous deux. Place-toi dans la société au-dessous plus volontiers qu'au-dessus de ton mérite. Les plaisirs ne sont pas le bonheur ; le bonheur sait très-bien se passer de plaisirs.

» Magistrat du peuple, mange le même pain que lui. Ne monte pas à la tribune pour y tonner contre les vices ; sois plutôt le gnomon silencieux qui indique l'heure des devoirs.

» As-tu besoin d'un conseil, va méditer sur la tombe de tes pères. Ne rince pas avec du vinaigre la coupe de l'amitié. Si tu es malheureux dans ta jeunesse, ne t'en plains pas : les nèfles mûrissent sur la paille.

» Reste pauvre, plutôt que de te courber et de salir tes mains dans la boue. Préfère le silence à l'écho. Choisis bien le moment pour nettoyer les étables pu-

Digitized by Google

bliques. Fais toujours face à la vie, même en touchant aux portes du trépas. »

Socrate s'est consacré à la morale plus particulièrement que les premiers sages de la Grèce; mais, ainsi que les Pythagoriciens, il ne s'y bornait pas entièrement. Il aimait à rectifier jusqu'au langage, et il sentait que, si l'esprit n'est pas éclairé, l'âme est trop exposée à l'égarement.

Déjà Anaxagore avait parlé de l'âme, de sa liberté principe de nos devoirs, et de la présence de la Divinité qui anime toutes choses. Il paraît l'avoir distinguée de toute autre substance; ce fut aussi le sentiment de Xénophane et de plusieurs autres Grecs. Démocrite avait fait consister le vrai bonheur dans la satisfaction de soi-même, dans le repos de l'âme, ou dans cette fermeté qui empêche de succomber sous les peines, de rechercher avidement les plaisirs, et de porter envie à ceux qu'entourent les biens extérieurs.

Platon reproduisit avec éloquence la plupart des idées de Socrate; il y joignit

Digitized by Google

des pensées de la doctrine de Pythagore, ainsi que les recherches métaphysiques des Orientaux, et des subtilités qui, revêtues ensuite des formes de la logique chrétienne, passèrent d'Alexandrie et de Constantinople aux écoles de l'Occident. D'après quelques traditions de l'Asie, Platon distingua dans la nature divine trois modifications : l'être, l'idée, la volonté ou l'action.

Platon a disserté sur les nombres et sur les principes des choses; cette partie de sa philosophie paraît ordinairement obscure et souvent absurde, mais il est difficile de bien comprendre sur ces objets ceux même qui écrivent dans notre langue. Ainsi Platon ayant paru reconnaître deux substances primitives, l'essence divine qui est toujours la même, et l'être matériel qui change sans cesse, Voltaire, que du reste on ne saurait blâmer d'avoir trouvé dans Platon de subtils bavardages, a eu le malheur de parodier ces deux substances, et de dire que le monde de Platon était formé du même et de l'autre. Platon mérita plus d'une

Digitized by Google

lois qu'on l'interrompît par cet autre mot de Voltaire : « Et puis vous vous éveillâtes. » Mais on trouve une morale élevée dans les écrits dont le style surtout a fait donner au disciple de Socrate le nom de divin. Nul ancien, et peut-être nul homme n'a opposé avec plus de force, plus de clarté, plus de grandeur, au monde obscur et stérile où nous restons agités, le monde vrai et caché, le monde, aujourd'hui impénétrable, qui seul ne peut point ne pas être (1).

Selon Platon, dans son Timée où se rencontrent des expressions qu'on peut traduire par le mot de providence, il ne faut pas dire de l'essence éternelle : Elle fut, ou elle sera; mais : Elle est. Dans Epinomis, Platon observe que si l'âme, prenant conseil d'une intelligence parfaite, se détermine à ce qu'il y a de meilleur, elle est alors invariable et inébranlable. Dans Philèbe, il dit que le bien se confond avec le beau; il compose de vé-

(1) Ce morceau est au livre 7 de la République.

Digitized by Google

rité, de sagesse, de joies convenables le souverain bien de notre âme, qui est indestructible, et il ajoute que la philosophie réelle consiste à étudier l'être impérissable et immuable. Dans sa République il observe également qu'on ne peut mériter le nom de philosophe sans la contemplation des vérités absolues, et des rapports que les sens ne saisissent point. Telle est, continue-t-il dans Phédon et dans Theœtète, la pure sagesse, mère des vertus, la vraie purification de l'âme, sa préparation à la mort, son initiation dans les mystères sublimes, enfin la voie qui lui est offerte pour se rapprocher de la Divinité.

La morale des cyniques aurait été d'une utilité moins contestée si quelquefois, et par une erreur importante, ils n'avaient pas négligé de mettre les vraies convenances sociales au nombre des motifs de conduite. C'était chez eux un devoir de ne pas haïr ceux même de qui on recevait les plus mauvais traitemens. Au reste les esprits faux savent tout corrompre, et on a pu souvent abuser des principes

Digitized by Google

d'Antisthène, sans que pour cela nous devions mépriser cet ami de Socrate, ou Diogène, plus fameux encore, mais que l'on a calomnié avec acharnement. Lorsqu'on réfléchit, disait Diogène, à tout ce qui nous environne, et qu'on en étudie les causes, il n'est pas difficile de devenir vertueux. Il n'y a au monde, ajoutait-il, qu'une seule patrie; c'est celle où règne la justice, celle qui est gouvernée par des lois sages.

Epicure n'a pas été jugé de son vivant même avec moins de prévention que le philosophe de Synope. Long-temps après Timocrate, ni Cicéron ni même Plutarque ne se sont attachés à bien comprendre Epicure; mais Gassendi l'a défendu, et depuis peu il a paru quelques écrits où le système de cet homme célèbre n'a pas été moins bien apprécié. Quant à ses idées sur l'unité du monde animé par l'intelligence, on croit qu'elles furent peu différentes de l'hypothèse que dans le dix-septième siècle Spinosa reproduisait en la modifiant. Épicure et Démocrite, si on en croyait Plutarque,

Digitized by Google

seraient les premiers Grecs qui eussent eu une idée raisonnable de l'étendue de l'univers. « Ils ont tenu, dit-il, qu'il y a des mondes et un espace infinis, selon toutes les dimensions. »

« Quand nous faisons consister dans la volupté le souverain bien, disait Épicure pour sa propre justification, nous ne voulons point parler des plaisirs grossiers ou de la mollesse, comme on l'a interprété par ignorance ou par malignité. Tout se réduit à conserver le corps exempt de douleur, et l'âme exempte de trouble..... La félicité et la vertu sont inséparables, et, précisément parce que la volupté est un grand bien, elle ne doit pas être reçue sans choix... L'homme juste devient le plus tranquille des hommes; son âme paisible est toujours la même. Si on est parvenu à être juste, on le sera toujours... L'impiété n'est pas de nier l'existence des dieux du vulgaire, mais d'attribuer à ce que nous vénérons ce que le vulgaire lui attribue. »

Créée sous une galerie d'Athènes, la secte des Stoïciens fut embrassée par des

Digitized by Google

hommes d'un grand mérite chez les Grecs et dans Rome. Selon eux, notre première fin est de vivre selon la raison, qui est l'interprète de la loi naturelle.... Avec la vertu on ne saurait être malheureux; il faut l'aimer uniquement parce qu'elle est belle, et sans en attendre des récompenses qui ne soient pas tirées d'elle-même.... Il y a deux causes premières, le monde visible qui est sphérique, et la substance spirituelle qui le pénètre, c'est-à-dire, l'être sage, heureux, parfait, impeccable, dont la prudence suprême gouverne les choses, et qui reçoit différens noms, comme ceux de destin, ou de maître du ciel.

L'enthousiasme pour le bien avait fait tomber les disciples de Zénon dans une erreur dont Plutarque a très-bien senti les conséquences. Ils supposaient égaux tous les maux ou tous les vices; ils disaient les vertus tellement liées que, si on ne les réunissait toutes, on n'en possédait aucune (1). Mais alors qui ne doit renoncer

(1) Sous le même point de vue, chez les chré-

Digitized by Google

à devenir juste; qui se flattera de se rendre tout-à-coup entièrement différent de ce qu'il était? Le juste parfait ayant seul de la vertu, selon les Stoïciens, ils auraient eux-mêmes renoncé aux vertus s'ils eussent été conséquens: c'était, comme on l'a fort bien dit, une espèce de profession religieuse dans laquelle les novices étaient sûrs de mourir avant d'être profès. A l'exception de cette exagération, de cette inflexibilité, les Stoïciens ont beaucoup fait pour la dignité, pour la consolation, pour le vrai bonheur de l'homme. Ce qu'on a dit des orgueilleux efforts de plusieurs d'entre eux conviendrait aussi dans d'autres sectes à l'orgueil des esprits faibles qu'étonnent ou qu'embarrassent leurs vertus d'imitation. Le stoïcisme honora la Grèce, mais il fit surtout la gloire de cette Rome à laquelle sa puissance, dans presque tout le bassin de la Méditerranée (appelé l'univers par un

tiens, quiconque ayant jusque là gardé toute la loi, la viole en un seul point, est coupable comme l'ayant violée tout entière. (*Ep. Jac. II*, 10.)

Digitized by Google

historien célèbre), attira tant de flatteries qu'enfin on commence à ne plus reproduire aveuglément.

Sénèque a beaucoup plu à des chrétiens. Jérôme porta la distraction jusqu'à le mettre au nombre de leurs écrivains et des confesseurs de Jésus. Sénèque regardait comme les plus nuisibles des hommes ceux qui prêchent la sagesse dans des vues lucratives, ou par une vaine ostentation, et qui vivent autrement qu'ils n'enseignent à vivre.

Voici une de ces anciennes pensées que plusieurs écrivains regardent comme très-moderne, et à laquelle ils prétendent qu'on n'aurait jamais pu s'élever avant le règne de Tibère : Cicéron l'adoptait d'après des doctrines plus anciennes. « Retenue dans les liens du corps, notre âme est soumise à un travail pénible; c'est un esprit céleste exilé des hautes demeures, et pour ainsi dire submergé dans les vapeurs terrestres si contraires aux choses divines ou éternelles. »

Epictète, qui paraît avoir subi sans murmure l'esclavage et ensuite la pau-

Digitized by Google

vreté, n'a pas pris le soin peut-être de dire à la postérité ce qu'il conseillait à ses amis, ce qu'il pratiquait lui-même. Si toutefois le premier manuel est de lui, Arrien, son disciple, a écrit le second, mais en suivant exactement la doctrine de l'illustre affranchi, né, dit-on, chez les Phrygiens.

« Ne demande pas, est-il dit dans le *Manuel* d'Epictète, que les choses arrivent comme tu le désirerais; mais désire qu'elles soient comme elles arrivent, et tu te verras toujours dans la prospérité. C'est seulement ce qui est sans raison qui est insupportable à l'homme raisonnable. L'ignorant n'attend pas son bien ou son mal de ses propres dispositions, il accuse de ses malheurs les autres hommes; celui qui commence à s'instruire n'en accuse que lui-même : n'en accuser ni soi-même ni les autres appartient à l'homme raisonnable. Il vaudrait mieux mourir de faim que de vivre dans l'abondance avec inquiétude et avec chagrin. Il n'y a qu'un moyen d'être libre, c'est de renoncer à toutes les choses qui ne dépendent pas de nous.

Digitized by Google

» Si quelqu'un se met de bonne heure au bain, ne dis pas qu'il fait mal de se baigner si tôt, mais seulement qu'il s'est baigné le matin : jusqu'à ce que son motif te soit bien connu, sais-tu s'il a fait mal? De quoi te plains-tu? Dieu t'a donné ce qu'il y avait de plus grand et de plus noble, le pouvoir de faire un bon usage de tes opinions, le pouvoir de trouver les véritables biens.

» Les hommes se mettent à haut prix ou à bas prix, comme ils veulent, et chacun ne vaut que ce qu'il s'estime. Apprécie-toi comme libre, ou comme esclave; cela dépend de toi.

» Celui qui se soumet aux hommes s'est auparavant soumis aux choses. La grandeur de l'esprit ne se mesure pas par l'étendue, elle se mesure par la vérité des opinions. Où trouver un homme qui bénisse dans son cœur ceux qui ont éclairci la vérité, ceux qui ont chassé de nos âmes les ténèbres de l'erreur? Qui est-ce qui adore Dieu parce que cette vérité est manifestée?

» Te voilà en place, et tu persécutes;

Digitized by Google

tu as, dis-tu, des droits, des prérogatives. Malheureux! tes pensées ne sont que de la boue; ces lois humaines sont les lois des morts, et tu ne portes pas ta vue sur les lois du Dieu vivant.

» Je ne suis qu'un homme, une partie du tout, comme une heure n'est qu'une partie du jour. Une heure vient, et elle passe; je viens, et je passe aussi : qu'importent les apparences dans la manière de passer? En vous levant, en vous couchant, à chaque action vous devriez répéter: Que Dieu est grand! Mais vous êtes ingrats et aveugles; il faudra donc que, vieux, pauvre et infirme, je le redise pour vous. »

Marc-Aurèle se félicitait d'avoir lu Épictète. Ce successeur de plusieurs Tibères avait le cœur droit et l'âme grande. Il y eut néanmoins une certaine faiblesse dans son caractère; il paraît avoir manqué de fermeté au milieu des difficultés domestiques, et il en a manqué à l'égard de la superstition. Mais la simplicité, la candeur, la véritable élévation de ses pensées dictées pendant sa puissance, doi-

Digitized by Google

vent le faire admirer dans tous les siècles.

« Un homme, écrivait-il au milieu des camps (1), atteint un lièvre, un autre combat un ours, un autre prend des Sarmates : pourquoi se glorifier ? Qu'y a-t-il qui mérite nos soins ? d'avoir l'âme juste,

(1) Privé de lumières apparemment, et chez un faible peuple, Marc-Aurèle n'a pu savoir que les rois, ainsi que le déclarent quelques-uns de nos contemporains, sont les possesseurs des états. Ils ne sont plus à la tête des peuples pour l'ordre et pour l'avantage général, mais à cause d'une faculté créée en eux ; c'est une âme particulière qu'il faudra joindre, pendant le règne de ces familles, aux trois âmes de la moyenne antiquité. Si, par exemple, un prince donne des batailles, c'est sa propre guerre qu'il fait, avec ses deniers acquis on ne sait comment. Les soldats vont combattre et mourir non pour le chef de la patrie, mais dans l'intérêt individuel du maître, et parce qu'ils sont reconnaissans lorsqu'on daigne les emmener. Marc-Aurèle n'aurait pu s'élever jusqu'à ces *magnificences de la pensée ;* elles feront rentrer dans l'ombre les théories *improvisées* des monarchies modernes, et elles resteront comme de nobles traditions de nos jours de vérité.

Digitized by Google

de ne dire que le vrai, et de faire des actions dont l'utilité ne tarisse pas aussitôt. Les hommes sont nés les uns pour les autres ; il faut les instruire ou les souffrir. Je me contenterai d'être équitable ; je ne me permettrai ni emportement, ni indignation contre les méchans. Je me demande s'il m'importe qu'un autre homme ait fait ce qui est juste, et je vois que cela ne m'importe pas.

» Quand tu as fait du bien, et que ce bien a été reçu, pourquoi demandes-tu une troisième chose, la réputation ? Accoutume-toi à te passer des services des autres ; sois ferme et droit par toi-même. Dans un peu de temps nos noms seront tous également effacés de la mémoire des hommes ; ceux qu'on célèbre passent comme ceux qui les célébraient.

» Notre âme n'a besoin de rien d'extérieur, si elle ne se rend pas elle-même indigente. Lorsque tu as fait ton devoir, ne considère pas si tu as froid ou si tu as chaud, si tu es accablé de sommeil, si on dit du bien de toi, ou si tu vas mourir. L'accident qui t'arrive n'est pas réellement

Digitized by Google

un malheur; supporte-le courageusement, ce sera un bonheur insigne. Accomplir seulement sa destinée, c'est un joug imposé à tous les animaux; mais la suivre volontairement, c'est ce qui est donné à l'animal raisonnable. Parce qu'une chose est difficile pour toi, ne t'imagine pas qu'elle soit impossible à un autre; mais tout ce qui est possible à un autre, regarde-le comme possible pour toi.

»Toutes choses sont liées, disait encore Marc-Aurèle; il y a un monde qui comprend tout, un Dieu qui est dans tout, une vérité, une perfection pour tout ce qui participe à la raison. Ne recevons pas, comme des enfans, les opinions de nos pères, par la seule raison que nos pères les ont eues et nous les ont laissées; examinons-les, et ne suivons que la vérité.

» Regarde au dedans de toi; il y a là une source de biens qui jaillira toujours, si tu creuses toujours. Le propre de l'homme, c'est de mépriser ses passions, d'aimer les autres hommes, de comparer ou d'apprécier les opinions diverses, et de contempler la nature universelle. Ce n'est

Digitized by Google

pas assez de respirer l'air qui environne les corps, il faut respirer aussi cet esprit divin qui remplit tout et qui gouverne tout.

» La philosophie consiste à maintenir son âme à l'abri de la volupté et de la douleur, à ne rien faire témérairement, à ne jamais user de dissimulation. Une chose n'est pas honnête, ne la fais pas; une chose n'est pas vraie, ne la dis pas: sois toujours le maître de tes mouvemens. Content d'agir avec justice dans ce qu'il entreprend, et d'embrasser avec joie ce qui lui arrive, celui dont l'âme s'agrandit ne prend pas d'autres soins, il ne demande qu'à marcher sans détours dans le chemin de la loi. Ceux qui se méprisent ou se flattent mutuellement, ceux qui veulent se surpasser les uns les autres, sont toujours soumis les uns aux autres. Rien ne nuit davantage que l'orgueil nourri et enflé par une humilité fausse : si tu veux être vertueux, travaille au bonheur des autres, c'est la première condition de l'homme. »

Digitized by Google

DE LA SYRIE ET DES CHRÉTIENS.

Si l'Asie, la terre sacrée, fut ainsi nommée, c'est sans doute parce que les anciens avaient observé que la plupart des cultes y prenaient naissance.

Du temps d'Hérode, établi à Jérusalem par les Romains, les Juifs avaient au milieu d'eux des prophètes, des envoyés du ciel, des imitateurs d'Isaïe, d'Osée, d'Ézéchiel; mais l'attente d'un grand Messie ne les occupa fortement que très-tard, lorsqu'ils désirèrent opposer au rédempteur déjà adopté par les Nazaréens, un vengeur plus éclatant, un roi de Juda, assez puissant pour livrer à son peuple le monde entier comme une terre promise. Dans le sens moins ambitieux ou moins déterminé d'homme utile et remarquable, d'envoyé de Dieu, les Juifs donnèrent le nom de Messie à Hérode comme ils l'avaient donné à Kyrus.

Digitized by Google

Les doctrines communiquées aux Grecs, et commentées ou mélangées par eux, s'introduisaient chez les Juifs. La captivité dans Babylone les avait préparés à recevoir les idées des nations étrangères; ils avaient des sectes qui joignaient à la loi de Moïse plusieurs dogmes de l'Orient, avec d'autant plus de hardiesse que Moïse passait pour n'avoir pas tout expliqué dans le Pentateuque. Laissée par tradition, la pensée plus particulière de Moïse, la loi orale se prêtait à diverses suppositions mystérieuses, justifiait d'avance la kabbale, et annonçait toutes les compilations des thalmudistes. Les Pharisiens préparaient les voies à Manès et à d'autres sectaires. C'est ainsi que l'école d'Alexandrie, imbue des idées de Pythagore et de Platon, enfanta depuis les Basilides, les Arius, et occasiona les décisions des assemblées œcuméniques sur des objets inconnus des premiers Galiléens.

La purification au moyen de l'eau était usitée en Orient. Un solitaire appartenant peut être à une secte qui, sous le nom de Sabis, existait encore en Perse du temps

Digitized by Google

de Chardin, baptisa ses disciples sur les bords d'un torrent de la Judée; il y baptisa un jeune sage que bientôt des Juifs placèrent au nombre des prophètes. Ce dernier réformateur paraissait avoir puisé quelque notion particulière d'une haute doctrine, soit en Égypte, d'où il revenait, dit-on, soit en écoutant les Esséniens ou les plus raisonnables d'entre les Pharisiens : on le nommait Jésus. Ezus, dont les Etrusques ont fait Esar, et dont les Grecs auront fait Zeus en transposant une seule lettre, a été chez les druides, venus probablement des confins de la Scythie et de la Perse, le dieu mystérieux, le dieu peu connu (1). Chez les anciens Perses même, *Iez*, mot mystique, se disait de tout ce qui appartenait à la Divinité.

(1) Des Celtes avaient d'abord occupé la plus grande partie de la Grèce. Il paraît qu'Athènes avait conservé d'eux la tradition du Dieu inconnu, ou plutôt du Dieu invisible qu'on ne devait représenter par aucun simulacre; les Gaulois l'avaient long-temps nommé Ezus, et Paul dit aux Athéniens : C'est lui que je vous annonce. (*Act.*, ch. 17.)

Digitized by Google

Les jésops étaient les dépositaires de la loi sainte, et les iojes, dont le nom paraît se rattacher à ceux d'Iahouh, Iao, Iohah, sont encore chez les Hindous les hommes consacrés à Dieu. Au réste, plusieurs autres personnages chez les Juifs ont porté le même nom. Dans le Bhagavat-Ghita, la divinité incarnée qui régénère les hommes en répandant son sang se nommée Kreeshna ou Krisna. En rapprochant ainsi des termes qui paraissent avoir la même origine, on peut ne rencontrer, dans quelques circonstances, que de vains rapports; mais, pourvu qu'on ne s'y livre pas inconsidérément, on se préservera d'erreurs plus opiniâtres.

D'autres analogies ont fait penser que Jésus, enseignant vers le Jourdain quatorze siècles environ après la mémorable apparition de Krisna vers le Gange, a été simplement au nombre des prophètes hébreux, ou des chefs de secte, et que depuis la mort de ce respectable moraliste on lui a prêté les attributs d'un personnage allégorique, d'après beaucoup d'idées orientales, et surtout d'après l'attente

Digitized by Google

vague d'un sauveur, entretenue depuis les temps diluviens. Des critiques, qui semblent s'être attachés à dire quelque chose de plus original, ont même supposé que Jésus n'avait pas existé : on ne trouve sur ce sujet, observaient-ils, aucun monument important et authentique dans le sens ordinaire (1).

(1) On a cité une lettre que Publius Lentulus, gouverneur romain, doit avoir écrite au sénat, et qui rappelle un portrait de Jésus, tracé dans l'histoire de Nicéphore Callixte. (Voy. *Essai physiologique sur le Cénacle de Léonard de Vinci.* Milan, 1811.)

Voici la lettre de Lentulus, telle que l'a donnée un théosophe dans ses *Opascules* (1822) : « Il y a en Judée un homme d'une vertu singulière, qu'on nomme Jésus. Les barbares le croient prophète, mais ses sectateurs l'adorent comme étant descendu des dieux immortels. Il ressuscite les morts, et guérit toutes sortes de maladies par sa parole ou par l'attouchement. Il est d'une taille grande et bien formée; ses cheveux sont d'une couleur que l'on ne saurait guère comparer, tombant à boucles jusqu'au-dessous des oreilles, et se répandant sur ses épaules avec beaucoup de grâce, partagés sur le sommet de la tête à la

Digitized by Google

Quelquefois on a insisté sur de nombreux rapports entre la loi actuelle des chrétiens, et d'autres lois anciennes, telles que celle qui a été réformée par Zeradocht, celle des brahmes, et à d'autres égards la secte qui est devenue le lamisme. On a remarqué que les Pharisiens même s'étaient attachés aux idées des Orientaux, que Jésus à la vérité s'éleva contre les Pharisiens, mais qu'il connaissait leurs mœurs et leur système, et qu'enfin le célèbre Paul, dont l'influence n'a pu être contestée, s'est plusieurs fois déclaré l'un

manière des Nazaréens ; son front est uni et large ; ses yeux sont brillans et sereins ; son nez et sa bouche sont formés avec une parfaite symétrie, et ses joues sont d'une couleur admirable ; sa barbe descend d'un pouce au-dessous du menton, et se divise vers le milieu. Il censure avec majesté, il exhorte avec douceur : soit qu'il parle, soit qu'il agisse, il le fait avec élégance et gravité. Jamais on ne l'a vu rire, mais on l'a vu pleurer souvent ; il est tempéré, modeste, sage ; c'est un homme enfin qui, par sa rare beauté et ses qualités admirables, surpasse les enfans des hommes. »

Digitized by Google

d'eux. Sous un autre aspect, de modernes théosophes chrétiens ont considéré les Évangiles écrits par des disciples de Jésus comme une troisième révélation, Moïse n'ayant fait, dit-on, que renouveler et préciser davantage la loi que les patriarches avaient suivie, et qu'ils doivent avoir écrite.

Le christianisme, qui n'a reçu ce nom que dans Antioche en Syrie, fut longtemps regardé comme une simple réforme, ou tout au plus comme une secte du judaïsme déjà très-divisé. On ne prévoyait pas les destinées de cette communion, et même on n'en pouvait connaître assez les dogmes immédiatement après la publication de tous les Évangiles (1) : on ne pouvait savoir où s'arrêteraient les interprétations d'Ammonius ou d'autres Pla-

(1) Il en a été des hommes comme des choses: tout ce qu'on daignait estimer, on en faisait une dépendance du christianisme. On est parvenu à trouver chrétiens, par quelque côté, Socrate, Platon, Sénèque, et même en quelque sorte les brahmes, qu'on s'est du moins amusé à compter parmi les Juifs.

Digitized by Google

toniciens, et les décisions successives des conciles. Plus tard on se figura que le christianisme avait enfanté ce qu'il adoptait par indulgence peut-être. Cette erreur si frappante, et que ne partagent point plusieurs prélats instruits, est encore reproduite par des auteurs qui n'ont étudié de lois religieuses ou de croyances que, d'un côté, dans le Deutéronome, et, de l'autre, dans les Métamorphoses; ils se figurent que sur presque tout le globe on adorait douze dieux majeurs, et que la langue des Romains était devenue celle du monde, exprès pour que le monde entendît aussitôt les Évangiles écrits dans une autre langue.

Les empereurs de Rome se montrèrent tour à tour favorables ou contraires au christianisme, et les femmes furent le principal instrument de ses succès, parmi les *barbares* qui fondèrent la nouvelle Europe. Alexandre Sévère, au commencement du troisième siècle, vénérait également Abrahm, Orphée, Jésus et Apollonius. Julien voulut qu'on ne persécutât pas les chrétiens, mais il aimait à entre-

Digitized by Google

tenir parmi eux la division. Il embrassa en 361 l'ancien culte qu'il appelait l'hellénisme, et peu de temps après il le rétablit à Constantinople. Il parut aussi favoriser le judaïsme; sans doute c'était pour que les fidèles disciples de Moïse triomphassent de ces dissidens que Julien croyait devoir abaisser, afin de ramener l'ancienne prospérité de l'empire. « Obtenez par vos prières, disait-il aux Juifs, que je revienne victorieux des Perses; je rebâtirai Jérusalem, et j'y glorifierai avec vous le Tout-Puissant. »

Julien se trompait dans son espoir de rétablir la grandeur de Rome. Vainement il protégeait des coutumes qui n'avaient pas été la principale cause de cette grandeur; on ne croyait plus avec passion à la ville éternelle, Constantin avait affaibli ce prestige. D'ailleurs ce que dans Rome on appelait le culte, n'était, à l'exception des mystères, qu'un amalgame superstitieux presque sans force morale; si cet amas de fables chéries des versificateurs avait paru prendre quelque consistance, c'était parce que nulle loi plus

Digitized by Google

forte n'avait été proposée : déjà du temps de Cicéron les oracles se taisaient (1). Cette mythologie avait dû s'accréditer autrefois ; elle était suffisamment ridicule, c'était son côté favorable. Mais il aurait fallu derrière les absurdités vulgaires un peu plus d'élévation ; heureux mélange qui peut contenter à demi presque tout le monde, et qui a dû soutenir, durant de longs siècles, différentes vérités célestes, arrangées par les hommes. L'ancienne croyance des Romains n'avait pas disparu, parce qu'on n'avait rien eu pour la remplacer ; mais quand la lutte commença l'issue n'en fut pas long-temps douteuse. Au contraire, les lois religieuses de l'Orient, attaquées aussi par le christianisme, n'ont jamais succombé. Ce sont ces lois mêmes qui, sous des formes nou-

(1) A l'époque où le christianisme apparut, dit M. de La Mennais, le culte ne se liait à aucune croyance... On le conservait par habitude, et parce qu'il tenait aux institutions de l'État. Du reste, il n'inspirait ni foi, ni vénération ;... les grands le renvoyaient à la populace.

(*Sur l'Indifférence*, introduction.)

Digitized by Google

velles, subjuguaient les Occidentaux en passant par Antioche ou par Alexandrie. La facilité des communications avait manqué du temps des Etrusques et de Numa. Les Pythagoriciens et les Platoniciens, ainsi que les Pharisiens, commencèrent cette révolution. Les peuples vainqueurs de Rome l'achevèrent; jeunes encore et susceptibles d'enthousiasme, en s'attachant de préférence au culte qui secondait leur haine contre le Capitole, ils élevèrent des autels durables sur les débris de ceux que Julien eût raffermis momentanément si sa vie se fût prolongée.

L'adversaire du christianisme supposait que l'Eglise galiléenne, qui ne suivait à ses yeux qu'une opinion particulière, une hérésie juive, se composait surtout de débauchés ou de malfaiteurs, et que ces gens-là demandaient le baptême pour paraître purgés de leurs souillures. « Je crois devoir, ajoutait-il, exposer les raisons qui m'ont persuadé que leur théorie est une invention purement humaine, et malicieusement controuvée pour abuser

Digitized by Google

ceux qui aiment les fables, les puérilités, les récits pleins de prodiges. » Si on rapproche de ce passage la lettre de cet empereur aux Juifs, on jugera sans doute qu'il ne partageait pas le délire de beaucoup de Romains, qu'il ne croyait pas à l'efficacité des sacrifices sanglans, et qu'il n'avait pas foi aux traditions d'une sorte de polythéisme; mais il était inexcusable s'il faisait des pratiques du culte, et des apparences de la conviction, un moyen pour arriver à des fins temporelles. L'importance même des motifs ne saurait justifier la dissimulation, surtout lorsqu'elle a pour instrument des choses réputées saintes : il ne peut jamais être digne d'un sage ou d'un roi de se prosterner devant ce qu'il ne croit pas vénérable, afin de tromper la confiance du vulgaire porté à l'imiter.

Le prédécesseur de Jovien périt (1), et dans la plupart des pays qui avaient reçu les lettres grecques, ou qui avaient

(1) Ce fut un événement presque aussi frappant que le prodige opéré par Jupiter, lorsqu'il

Digitized by Google

cédé aux armes romaines, le christianisme triompha sans retour. Les colonies des Européens lui ont donné un nouvel accroissement. Il compte aujourd'hui environ deux cent dix millions de fidèles : ce nombre semble former près des trois quarts de celui des habitans du vaste empire de la Chine, bien qu'il soit populeux dans les provinces maritimes, et qu'il occupe la dixième partie de la surface solide du globe. L'Eglise romaine paraît réunir plus de cent millions d'hommes, répartis surtout vers le midi de l'Europe et sur les rivages de l'Amérique. L'Eglise grecque, à l'entrée de l'Orient, n'a qu'environ quarante-cinq millions de sectateurs, et cinquante-cinq ou soixante millions composent toutes les Eglises dites réformées.

Des recueils volumineux contiennent en abrégé l'histoire des variations du dogme et de la discipline chez les chré-

fit mourir, dans les sables, les nombreux détachemens envoyés pour démolir son temple en Libye.

Digitized by Google

tiens. Une secte, l'arianisme, a été sur le point d'accabler toutes les autres, et de changer l'Occident. Jésus n'ayant pas écrit, les Évangiles y ont ensuite suppléé; mais comme aux yeux des étrangers il n'y est pas fait mention de la plus grande partie de la loi, une tradition moins verbeuse ou plus claire que le Thalmud, une tradition déterminée d'abord par les canons de l'Eglise primitive, et ensuite par quelques conciles préférés à tous les autres, a réglé une partie de ce qui, au besoin, pouvait être regardé comme sous-entendu.

L'empire de Rome ayant eu deux capitales, les pontifes chrétiens de ces deux villes obtinrent une suprématie à peu près égale. Le schisme politique, ouvrage de Constantin, laisse encore des traces si profondes, que le prélat qui passe pour le chef de l'Eglise grecque (1) ne réside pas dans une cité chrétienne, mais dans la ville infidèle où fut sainte Sophie. Quant

(1) Les Musulmans, qui possèdent l'empire d'Orient, ont reconnu quatre patriarches; mais

Digitized by Google

aux évêques de Rome, la chute de cette ville ne détruisit pas leur puissance; elle fut relevée par les Carlovingiens, qui leur avaient de grandes obligations.

Il est resté peu de partisans à tant de sectaires des premiers siècles, si ce n'est à ceux qui avaient refusé de croire que Dieu fût Jésus. De toutes les questions élevées sur le dogme, c'était la plus importante, et il n'en est pas qui ait partagé plus constamment les esprits. En Espagne, les reproches des Musulmans avaient fait prendre le parti de dire que Jésus avait été fils de Dieu par adoption. Beaucoup de réformés pensent encore que Jésus était une créature privilégiée, plus parfaite que le moins imparfait des hommes, et destinée à les rapprocher du ciel. Dans les temps livrés à la controverse, on

aujourd'hui même celui de Constantinople a plus d'ascendant que ceux qui résident à Damas ou au Caire.

Le concile œcuménique de 381 avait arrêté que la ville de Constantinople *étant la nouvelle Rome*, l'évêque de cette seconde capitale aurait le premier rang après l'évêque de la ville du Tibre.

Digitized by Google

rangea parmi les hérésiarques des dissidens qui cessaient même d'être chrétiens, tels que les Ophites, ennemis du Christ. Beaucoup de novateurs s'excommuniaient mutuellement, ou se laissaient jeter dans les flammes : ces nouveaux martyrs étaient des Begards, des Cathares, des Frerots, des Sethiens, des Lollards, des Bisoches, des Turlupins. Quelques sectaires se fouettaient pendant trente-quatre jours, d'après une certaine lettre que Jésus leur avait écrite; d'autres pour lui mieux ressembler se faisaient emmailloter, allaiter et circoncire; d'autres encore passaient le temps à décocher des flèches contre les démons, ou bien ils se rassemblaient dans des granges pour s'y brûler vivans. Des moines, en cherchant la céleste lumière, ont eu des éblouissemens, et cette lumière incréée leur est apparue à côté du nombril (1); alors une partie de

(1) C'était un perfectionnement. Les contemplatifs hindons n'avaient aperçu la clarté ineffable que près des yeux : les infidèles sont sujets à ne pas voir plus loin que le nez.

Digitized by Google

Constantinople est restée en extase devant le nombril, et des conciles ont réglé cet article.

Les deux pouvoirs chez les chrétiens ne furent ni confondus comme entre les mains des khalifs, ni distinctement séparés. La lutte devint orageuse : il faut souvent à l'humble interprète des béatitudes futures le faste des futilités présentes. La loi civile a été modifiée selon ces vicissitudes. Les Juifs ont encore le divorce, conformément à leurs livres sacrés ; l'évangile de Matthieu à la main, les chrétiens grecs admettent le divorce pour cause d'adultère, et les chrétiens réformés peuvent divorcer, parce qu'ils disent que l'Evangile est leur loi. Les chrétiens de l'Eglise romaine ne le peuvent pas ; c'est du concile de Trente qu'ils ont reçu la leur, ou s'ils invoquent à cet égard un évangile, c'est celui de Marc, qui s'explique moins.

On ne voit pas que les conciles, dont il serait difficile de dire le nombre, se soient occupés sérieusement de la loi morale. Peut-être parut-elle exempte de

Digitized by Google

grandes difficultés, tandis que le dogme en présentait qui exerçaient tous les esprits, et qui animaient toutes les passions. Cependant le sens moral de plusieurs passages avait besoin d'être expliqué. Les hommes atroces, qui ne manquent à aucun siècle, trouvèrent jusqu'au milieu du seizième, dans quelques lignes de l'Evangile, des prétextes pour leurs fureurs; c'est ainsi que de nos jours, avec une perfidie calculée sous des apparences grossières, on a cherché d'odieuses excuses dans les principes même de liberté ou de justice.

En supprimant beaucoup de pratiques, les réformés ont donné plus d'attention aux préceptes moraux. Le temps a généralement propagé cette sorte d'impulsion: les progrès de la raison inspirent peu d'estime pour les subtilités de la controverse. Comme on ne jouit plus guère d'une foi robuste, la pensée, moins abusée, laisse au sentiment plus de profondeur, et l'âme devient religieuse. La prédication, à son tour, se conforme au nouveau penchant des peuples, et, même chez les catholi-

Digitized by Google

ques, les Massillon, les Elisée sont surtout des moralistes.

Au seizième siècle, un homme impitoyable, mais adroit, s'élève vivement contre l'infaillibilité de l'Eglise, et l'esprit de ce réformateur est propre à susciter de nouvelles dissidences. Il consentira, dit-il, à ce que Jésus repaisse les fidèles; mais il nie que le pain devienne cette chair qui descend des cieux, et qu'elle soit reçue par la bouche. Il rejette le purgatoire, l'invocation des anges et des saints, le culte des images, la nécessité du célibat des ecclésiastiques. Mais il rejette aussi le mérite des œuvres; la prédestination qu'il admet ressemble trop dangereusement à la fatalité même. « Nous appelons, dit-il, prédestination, le conseil éternel de Dieu, par lequel il a déterminé ce qu'il voulait faire d'un chacun homme : car il ne les crée pas tous en pareille condition, mais ordonne les uns à la vie éternelle, les autres à éternelle damnation. »

D'autres sectes, qui réclament également la libre interprétation des Ecritu-

Digitized by Google

res, ont cherché, surtout dans les traditions du christianisme, une morale pure, douce, généreuse, faite pour des hommes simples et libres. Jusqu'à présent ces communions ne paraissent pas destinées à s'étendre. Les moraves, ou herrnhuters (gardiens du Seigneur), ont quelques établissemens isolés sur le Volga, aux Etats-Unis, à l'extrémité de l'Afrique, en Hollande, dans la Grande-Bretagne, et près de Neufchâtel. « Leur caractère est un peu sérieux, mais sans l'orgueil, la roideur ou l'affectation des quakers. Les moraves semblent n'avoir qu'un but, la propagation de l'Evangile et la félicité de leurs semblables (1). » Ils ont rejeté, comme les quakers, l'usage peu décent, disent-ils, de marchander dans les trans-

(1) *Voyage au Canada*, J. Welde. Mais pour être équitable à l'égard des *Amis*, connus sous le sobriquet de quakers, il faut lire aussi ce qu'en a dit un écrivain qui, en Amérique, les avait observés chez eux, pour ainsi dire, et qui est un des esprits les plus justes de notre temps. Voy. *Ermites en lib.*, par M. Jay, etc.; I, 208.

Digitized by Google

actions commerciales ; mais on les accuse de joindre à leurs chants, qu'ils n'interrompent en aucun temps, de certaines dévotions moins religieuses que superstitieuses.

Les moraves et les dumplers sont regardés comme des espèces d'ordres monastiques, assez différens de ceux qui, en grand nombre, ont adopté des règles austères, soit dans l'Hindoustan ou d'autres parties de l'Asie, soit dans la Thébaïde, et ensuite dans Rome. L'objet ordinaire de ces associations était l'édification au milieu du renoncement, et la répression de tous les autres désirs, afin de satisfaire celui d'une béatitude impérissable. Cependant elles ont causé trop d'étonnement en Occident, où on les a regardées comme la marque d'une perfection inouie : l'esprit de macération et de retraite y a paru d'autant plus nouveau, qu'il s'accorde difficilement avec les inclinations et les besoins des pays froids. Les fondateurs de ces ordres ont été ordinairement des hommes pieux et occupés d'idées ascétiques ; mais trop

Digitized by Google

souvent l'humilité de leurs disciples a paru cupide et artificieuse. Une compagnie, qu'on a cru nécessaire de supprimer dans le dernier siècle, n'aurait pas même été attaquée, disait le pape qui a sévi contre elle, si les successeurs de l'Espagnol qui l'avait fondée n'en avaient pas « altéré la règle première par l'amalgame d'une politique toute mondaine. »

Du mélange de la métaphysique des Orientaux et de l'ingénieuse subtilité des Grecs, de la sévérité des anciennes institutions et d'une activité d'esprit particulière aux rivages de l'Atlantique, ou du nord de la Méditerranée, résulta la nuance charitable, mais exigeante, scrupuleuse et modeste, mais superbe, indépendante à la fois et timorée, qui caractérise plusieurs auteurs ecclésiastiques, ainsi que leurs émules. Non sans pénétration, ils scrutèrent le cœur humain dans un sens presque toujours analogue à des systèmes théologiques formés des traditions de l'Asie : tels furent les Jérôme, les Augustin, les Grégoire, les Basile, les Pascal.

« Il y a, dit Augustin, du déréglement

Digitized by Google

dans l'esprit qui trouve à redire au plan général du monde. Bien que le sentiment douloureux des misères d'autrui soit louable, comme mouvement de charité, ce ne serait pas une compassion sincère d'aimer à trouver des malheurs pour avoir le plaisir d'en être touché... Qu'y a-t-il de fortuit et d'imprévu? Dieu connaît tellement toutes choses qu'elles n'arrivent que parce qu'il les voit..... La présence de Dieu ne manque nulle part, quelque éloigné qu'il soit des pensées de l'homme inique; s'il n'assiste point là par sa grâce, il y assiste par sa vengeance.... Quelque empire que la raison semble avoir sur les passions, si la raison n'est elle-même soumise de la manière *prescrite*, cet empire n'est pas bon,... et les vertus qu'on semble avoir sont plutôt des vices. Sans être différent de lui-même, Dieu touche diversement les choses diverses, et, toujours présent, à peine il pourra être trouvé. Il est bon sans qualité, et par là extrêmement bon; il est grand sans qualité, et dès lors extrêmement grand : réellement un, il n'est séparé ni divisé, et il ne saurait

Digitized by Google

être mis en parties (1). Les choses ne font que passer et courir vers le néant... le regret déchire l'âme qui aime ces choses, et qui voudrait se reposer en elles : il n'y a de repos que dans l'amour de ce qu'on ne saurait perdre. La parole de Dieu ne passe point, déposez en elle ce que vous tenez d'elle ; ce flux s'arrêtera, et au lieu de ces mouvemens du cœur qui, se portant vers les créatures, vous entraînaient

(1) Les étrangers qui traitent les chrétiens de polythéistes ou d'idolâtres parlent inconsidérément, et beaucoup de chrétiens ont fait de même à l'égard de plusieurs autres peuples. Il faut répéter que l'unité de Dieu, si souvent altérée, a été reconnue pourtant sur presque toute la terre, et que la règle morale, non moins souvent enfreinte, a été partout maintenue. La loi de l'homme, la loi primitive et universelle, se compose de ce qu'il y a de plus simple, de plus vaste, de plus profond dans les pensées religieuses, et de ce qu'il y a de plus pur, de plus naturel, de plus exact dans le développement du sublime instinct de justice. Tous les peuples doivent s'estimer, et ils devraient savoir que chez tous on a de grands reproches à faire aux hommes qui jouissent des égaremens de la multitude.

Digitized by Google

au néant, vous participerez à la stabilité de celui qui demeure éternellement, et dont l'âme jouira comme l'œil jouit de la lumière. »

« Quel bien, disait l'abbé de Clairvaux, attends-tu de cette terre basse qui ne porte que des fruits de perdition? Le vieil homme a mis son pied sur ta tête, et il t'a réduit en servitude; il est vide de bonnes œuvres; il se repaît de vaines pensées, et il place sa joie dans le mal d'autrui : sans oser le contredire tu passes ton temps avec ce grand trompeur. Mais combien est efficace la miséricorde! tu étais dans la gueule du lion ravissant, et désormais, sous la main du conciliateur qui va te régir, tu seras en joie et liesse jusqu'à ce que tu voies la brillante aurore du soleil de justice. »

« L'observation de la loi, selon Fénelon, ne consiste ni en paroles, ni en sentimens vagues, ni en belles imaginations, mais en bonnes œuvres... Il ne faut être ni attentif et décisif sur les fautes d'autrui, ni délicat, ni facile à blesser, ni meilleur en apparence qu'en vérité. Que la vérité

Digitized by Google

est maltraitée dans ce qui paraît de meilleur en nous!... Le grand défaut de ceux qui commandent est d'être mous et inappliqués. Le fond des choses n'est pas ce qui les touche, et ils n'osent réfuter ceux qu'ils ont l'habitude de voir et de croire; il leur suffit quelquefois de se savoir bon gré de n'en être pas les dupes; après quoi ils les suivent aveuglément. Être vraiment roi, ce n'est pas avoir plus de faste ou de plaisirs que les autres hommes, mais plus de sagesse, de vertu, de justice. La plus grande de toutes les ressources dans les affaires serait la réputation universelle de probité. L'orgueil a rompu ses digues, mais l'orgueil est incompatible avec l'orgueil, de là les divisions qui troublent la terre. »

« La science des choses extérieures, dit Pascal, ne consolera pas de l'ignorance de la morale au temps de l'affliction; mais la science des mœurs consolera toujours de l'ignorance des choses extérieures.... Je n'admire point un homme qui possède une vertu dans toute sa perfection, s'il ne possède en même temps,

Digitized by Google

dans un pareil degré, la vertu opposée : on ne montre pas sa grandeur pour être en une extrémité, mais bien en touchant les deux à la fois, et remplissant tout l'entre-deux.... Qui ne voit pas la vanité du monde, est bien vain lui-même... Les grandes âmes, ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent savoir, trouvent que nous ne savons rien. »

Quelques moralistes ont remarqué jusque dans les quatre évangiles choisis, un certain nombre de passages difficiles à bien entendre, ou moins admirés ailleurs que chez les chrétiens, et ces moralistes ont composé deux recueils. Ils ont formé le premier de ce que les lumières naturelles faisaient approuver, soit dans les évangélistes, les apôtres et les docteurs, ou les prélats nommés Pères de l'Eglise, soit dans les sermonaires et dans d'autres auteurs regardés comme orthodoxes. Le second recueil, non moins étendu, comprend ce qu'on a cru trouver d'équivoque dans ces mêmes livres, ou de susceptible d'une funeste interprétation, depuis les premiers jours, depuis les Augustin ou les

Digitized by Google

Chrysostôme jusqu'à nos contemporains. On ne saurait ici réunir des indications aussi multipliées; mais on présentera, comme on le fait pour quelques autres institutions, un aperçu très-rapide de la morale la plus juste, ou des passages les plus utiles des principaux livres sacrés du christianisme.

Évangiles. Il est écrit : « Les hommes ne vivent pas seulement de pain, mais de toute parole qui vient de Dieu. Son joug est doux, ce fardeau est léger; allez à lui vous qui êtes fatigués.

» Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde; ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés; ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu; ceux qui sont affamés de justice, parce qu'ils seront rassasiés; ceux qui souffrent pour elle, parce que le royaume céleste leur sera ouvert.

» Si, lorsque vous présentez votre offrande, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, et puis vous viendrez offrir votre don : la miséricorde est meilleure que les sacrifi-

Digitized by Google

ces. Donnez à celui qui vous demande. Ne vous bornez pas à saluer vos frères, et à aimer ceux qui vous aiment; aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous calomnient. Aimez Dieu de toute votre âme, et aimez votre prochain comme vous-même.

» Contentez-vous de dire : Cela est, ou cela n'est pas; ce qu'on ajoute provient d'une mauvaise source. Agissez avec les autres comme vous désirez qu'ils agissent avec vous; c'est l'abrégé de la loi. Quand vous ferez l'aumône, que ce soit en secret. Soyez sans inquiétude, demain pourvoira aux besoins de demain : les moindres choses sont au-dessus de votre pouvoir. Cherchez premièrement Dieu et sa justice; tout vous sera donné. Que servirait à un homme d'acquérir toutes choses s'il se perdait lui-même?

» Lorsque vous entrez dans une maison, dites : Que la paix soit sur elle. Si cette maison en est digne, votre vœu sera exaucé; si elle en est indigne, le fruit en sera pour vous. Lorsque vous ferez un

Digitized by Google

festin, n'y conviez pas vos amis qui sont riches, mais les pauvres, les boiteux, les aveugles, et vous serez heureux de ce qu'ils ne pourront vous le rendre. Ce qui souille l'homme ce n'est pas ce qui entre dans sa bouche, mais ce qui en sort: l'homme est souillé par les mauvaises pensées, la fourberie, les larcins, les adultères, la dissolution, la malice, l'envie, la médisance et l'orgueil.

» Pardonnerai-je jusqu'à sept fois à mon frère? demande-t-on à Jésus. Non pas sept fois, répond-il, mais septante fois sept fois. Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés; ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés. Que nul ne domine parmi vous; si un d'entre vous prétend s'élever au-dessus des autres, qu'il devienne leur serviteur, et au lieu d'être reconnu le premier, qu'il soit fait le dernier. Quiconque s'élève, sera abaissé; quiconque s'abaissera, sera élevé.

» Ne jugez pas selon l'apparence, jugez selon la justice: le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Celui qui écoute la parole sans la pratiquer est semblable à

Digitized by Google

celui qui bâtit sur le sol sans l'avoir creusé pour asseoir des fondemens. Prenez garde que la lumière que vous avez reçue ne soit elle-même ténébreuse.

» Malheur à vous, hypocrites, qui dans vos bonnes actions cherchez à être vus des hommes, et qui voulez être salués dans les places publiques. Vous courez la terre et les mers pour obtenir des prosélytes, que vous rendez dignes de condamnation comme vous-mêmes : vous ressemblez à des sépulcres ornés à l'extérieur, mais pleins d'ossemens de morts. »

Épître de Jacques. « Si quelqu'un d'entre vous, se croyant religieux, séduit lui-même son cœur, sa religion est vaine et infructueuse. La religion et la piété sans tache consistent à visiter, dans leur affliction, les orphelins et les veuves, et à se conserver pur de corruption. Que servirait-il de dire qu'on a la foi, si on n'avait pas les œuvres? celui qui n'aura pas fait miséricorde sera jugé sans miséricorde.

» Y a-t-il quelqu'un de vous qui passe pour sage ou pour savant? qu'il en montre les effets dans une suite de bonnes œu-

Digitized by Google

vres, avec la douceur de la vraie sagesse; mais si votre zèle est amer, si vous avez l'esprit de contention, ne vous glorifiez pas contre la vérité : cette sagesse ne vient pas d'en haut, c'est une sagesse terrestre, animale et diabolique. Où il y a jalousie et esprit de contention, il y a toute sorte de mal : mais la sagesse qui vient d'en haut sera modérée, équitable, exempte de dissimulation, et pleine de miséricorde. Vous vous élevez dans vos pensées présomptueuses; mais celui-là est coupable qui sachant le bien qu'il devrait faire ne le fait pas. Affermissez-vous, et n'ayez jamais d'aigreur les uns contre les autres : Dieu donne sa grâce à l'humble, et il résiste au superbe. »

Épître de Paul. « Que votre charité soit sincère et sans déguisement, que chacun ait pour son prochain une tendresse vraiment fraternelle. Tenez-vous unis dans les mêmes sentimens. Ne rendez à personne le mal pour le mal; ne vous vengez point vous-mêmes. Pleurez avec ceux qui pleurent, et bénissez ceux qui vous persécutent.

Digitized by Google

» Les fruits de l'esprit sont la charité, la patience, la joie, la paix, l'humanité, la bonté, la persévérance. Ne vous laissez pas aller à la vaine gloire, vous enviant, ou vous provoquant mutuellement. Portez les fardeaux les uns des autres : c'est accomplir la loi.

» Que chacun estime ce qu'il y a de bon en lui-même, sans mettre sa gloire à se comparer aux autres. Ne vous abusez point, car vous n'abuserez point Dieu. Que chacun parle à son prochain avec vérité, parce que nous sommes tous semblables.

» Instruisez vos enfans, et ne vous aliénez pas leur cœur; craignez qu'ils ne tombent dans l'abattement. Et vous, maîtres, ne traitez pas vos serviteurs avec rudesse; vous et eux vous avez dans le ciel le même maître. Revêtez-vous de tendresse, de bonté, de modestie, de patience, vous supportant les uns les autres, et vous remettant les sujets de plainte : la charité est le lien de la perfection. »

Digitized by Google

DES PEUPLES DU NORD.

L'ancien système politique des druides a été suivi presque généralement par les peuples du Nord : ils confiaient à la seule mémoire leurs traditions les plus chères, et la doctrine enseignée par leurs sacrificateurs. Depuis l'arrivée des Ases, depuis la législation d'Odin (peut-être l'homme de Wouddha ou Bouddha), les Scandinaves et les Cimbres ont connu des hiéroglyphes, les runes, caractères mystérieux et théurgiques, vieux ouvrages de l'Asie. Mais ces peuplades hyperboréennes n'ont eu que très-tard, et l'Hawtaal (discours sublime) (1); et l'Edda lui-même, et un fragment qui sans doute appartenait à l'Edda, et qu'on

(1) Poëme moral attribué à Odin, mais rédigé peut-être, comme l'Edda, par l'Islandais Sigsusson.

Digitized by Google

nomme Volu-Spa (oracle de la prophétesse). Ces livres modernes ont été faits avant que le christianisme dominât sur les rivages de la mer Baltique, ou dans l'Islande, habitée dès le neuvième siècle. C'est dans le onzième que doit avoir paru, sous sa première forme, l'Edda qui n'était pas le titre de la loi, mais un recueil d'anciens chants. Moins vieux d'environ deux siècles, un autre Edda, parvenu jusqu'à nous, n'a été qu'une sorte de dictionnaire mythologique à l'usage des bardes (1).

L'Islande, terre volcanique et presque polaire, que désole souvent la proximité des glaces flottantes, a eu, comme les Hébudes, des jours d'instruction et même de science. Ces îles, et l'ancienne Calédonie, dont la résistance avait étonné les Romains, devinrent des refuges durant les grands troubles du continent. Du onzième

(1) « La mythologie scandinave..., exposée dans l'Edda, est aussi belle... que celle qui nous a été transmise par les auteurs classiques de la Grèce et de Rome. » 17e lettre sur... l'*Origine de la féérie*, attribuées à M. Walk....

Digitized by Google

au quatorzième siècle la littérature islandaise paraîtra la plus remarquable de l'Europe, si on considère les difficultés du climat de l'Islande, et l'éloignement de toute terre civilisée.

Sans pouvoir être comparé aux livres sacrés des Orientaux, l'Edda fournit du moins un grand nombre de renseignemens sur les lois de ces contrées boréales, et sur les croyances ou les inclinations d'une partie des peuples que Rome a désignés sous le nom de Barbares, mais qui lui ont arraché la devise, *debellare superbos*.

On retrouve dans l'Edda le souvenir d'une race de géans plus ancienne que la race des hommes, et d'un déluge auquel une seule famille doit avoir survécu. Le monde y est formé par la divinité qui vivra toujours, et il est gouverné en second ordre par des esprits, des intelligences unies aux différens corps, mais conformément à une première loi immuable et invincible qui rappelle le destin des anciens. Cette opinion convenait surtout aux peuples de race scythique; elle fournit toujours des prétextes pour se dispenser de

Digitized by Google

beaucoup d'étude, pour s'abandonner à des penchans sauvages, et pour se battre avec moins d'art que de témérité. A ce préjugé, dit Mallet, ces peuples en joignaient un autre, dont les suites ne furent pas meilleures; ils croyaient que le terme de la vie d'un homme devait être reculé, si quelqu'un voulait mourir pour lui: en effet, c'était tromper la générosité même, et ouvrir une large voie à l'esprit de servitude.

Un même génie avait dicté ce qu'on devait attendre de l'avenir. Il y aura, disait-on, des prodiges sinistres; le monde sera renversé, le soleil sera dévoré, Odin lui-même succombera. Le Puissant, ou la Science sans bornes, le père de tout ce qui est, viendra rendre la justice, et proclamer l'ordre irrévocable. Une demeure se formera pour les justes, c'est-à-dire principalement pour les hommes intrépides. Quant au séjour infernal dont les portes s'ouvrent vers le nord, le poison y tombera en pluie continuelle; les réprouvés y nageront parmi la chair cadavéreuse des serpens, dans un fleuve for-

Digitized by Google

mé de leur venin. Là seront les lâches, et aussi les parjures, les assassins, les hommes qui auront séduit des femmes mariées. Avant ces dernières demeures, avant le grand jugement, il y a un gouffre destiné aux méchans, et un jardin réservé pour les bons. Dans ce dernier séjour est le palais d'Odin (1). Les héros y paraissent seuls admis; tous les jours ils s'arment, ils se rangent en bataille, ils se taillent en pièces les uns les autres. Ensuite ils remontent à cheval pour aller boire dans des crânes, où des vierges leur versent l'hydromel. A la fin du monde le palais s'écroulera, mais le Dieu tout-puissant n'abandonnera pas les élus.

La multitude s'inquiétait assez peu du Dieu éternel, mais elle aimait singulièrement le farouche Odin et sa bonne et va-

(1) Odin, dieu subalterne, s'était incarné sous le nom de Frigh, ou il inspirait Frigh. Cet allié de Mithridate, ne pouvant arrêter Pompée, alla, dit-on, chercher à travers la Russie une fortune meilleure, et après divers succès il régna des deux côtés du Sund. Il a été surnommé l'homme d'Odin, l'homme divin.

Digitized by Google

leureuse Frigga, la grande reine des fées. Un dieu réussit plus vite quand il a famille, quand les dévots parlent des affaires de son ménage. Qui pourrait dire combien les querelles célestes de Junon et de son mari ont grossi jadis les offrandes sur les bords de la Méditerranée? Cette niaise adoration, ce mélange de bassesse et d'enthousiasme, fait encore les délices d'une grande partie du monde; mais, d'un autre côté les Mohammedans ont tort de croire que, parce qu'ils ont presque seuls évité ces extravagances, ils ont assez fait pour la sagesse: cette fierté leur nuit.

C'est le malheur des peuples à la fois ignorans et courageux, qu'on ne connaisse chez eux d'activité qu'au milieu des combats, ou dans le désordre de l'ivresse. Le cœur est froid vers le Nord; pour y être ému, il faut être remué avec violence. Des braves mutilés et expirans disaient; Nous nous sommes détruits à grands coups d'épée, voilà qui est bien. Mourir de vieillesse ou de maladie, c'était une grande honte sur la terre, et un signe de réprobation pour l'autre monde. Un homme

Digitized by Google

qui n'aurait jamais versé le sang n'eût pas été digne d'entrer dans le céleste palais de ce Scythe venu d'Asgard (peut-être de Kasgar), de cet Odin qui s'était donné la mort, pour achever d'exalter l'intrépidité de son nouveau peuple.

S'il est douteux qu'Odin se soit attaché, comme on le pensait, à susciter contre les Romains les guerriers du Nord, du moins il a particulièrement contribué à cette ardeur belliqueuse qui multiplia leurs invasions. Ne pouvant les repousser, on les a crus innombrables. Pourquoi tant s'étonner de ce que huit ou neuf cent mille guerriers ont pu sortir successivement d'un pays immense, où ils n'avaient pas été *refoulés* par les Romains, mais où chaque homme n'aspirait d'abord qu'à l'honneur de la victoire, et ensuite qu'aux profits du pillage ? On demande comment ils trouvaient assez d'alimens dans des contrées presque incultes, et cependant on sait que, de nos jours encore, les eaux seraient assez poissonneuses, depuis le Volga jusqu'aux mers de l'Islande, pour nourrir autant de Gètes, de Goths, de

Digitized by Google

Hérules et de Normands. Une autre difficulté devrait arrêter davantage ceux qui ne voient dans ces dévastateurs que des hommes grossiers, c'est la bonté et la quantité de leurs armes : cette fabrication prouve assez que les barbares savaient ce qu'ils avaient besoin de savoir pour arriver à leurs fins.

Les mœurs actuelles de l'Europe sont en grande partie l'ouvrage de ces hordes si méprisées. Elles ont changé l'esclavage en un servage qu'ensuite l'intérêt des monarques a fait tomber en désuétude ; elles ont entièrement affranchi les femmes, et elles ont préparé les esprits à la chevalerie ; elles ont commencé un mélange d'opinions qui devait, en favorisant les sciences, ébranler toutes les erreurs ; sans le savoir, elles ont fait naître une corporation de moralistes, non pas la plus nombreuse, mais la plus générale, ou même la seule générale qu'on ait vue (1) ; enfin elles ont porté jusqu'en

(1). Ainsi que les anciens mystères, la maçonnerie doit être jugée surtout d'après la doctrine

Digitized by Google

Afrique ce système de féodalité qu'on a modifié dans une partie de l'Europe, mais que les Mongols ont retenu, qui avait aussi prévalu dans la Chine avant que les Mongols y dominassent, et qui en effet doit être l'ordre politique le plus naturel aux yeux de quiconque embrasse la profession de conquérant. L'amour de la patrie pouvait s'affaiblir sous le régime féodal; trop d'hommes puissans avaient intérêt à la tenir dans un état de faiblesse qui ne permît pas au pouvoir central de s'élever au-dessus d'eux : très-souvent de grands vassaux ont plus d'humeur contre le prince que de haine pour l'ennemi.

Malgré leurs rapines, il est douteux que les barbares aient augmenté la corruption. Plusieurs évêques ont reproché aux Romains catholiques des mœurs plus viles que celles des infidèles goths, francs ou vandales. Qui pourrait dire où finit la barbarie, l'imperfection, le désordre?

des initiés dans les hauts grades : c'est le seul lien formel qui réunisse des hommes de toutes les croyances.

Digitized by Google

L'âge de la vraie civilisation a-t-il commencé? Est-il beaucoup de lieux où on gouverne sans recourir à des rigueurs inutiles, à de choquantes irrégularités, à des expédiens ignobles? Dans les temps les plus ténébreux il y avait de belles actions, de beaux dévoûmens, et, au milieu du brigandage, les peuplades du désert conservent d'admirables coutumes. Au contraire, dans les pays qu'on vante en un sens avec le plus de raison, l'artifice, la cupidité, l'égoïsme, la bassesse des moyens, cachés sous le vain éclat des dehors, rappellent les temps malheureux d'une espèce si rarement digne de la considération dont elle est si avide. Cependant le mal tromperait nos calculs; il est trop visible, et un crime fait oublier cent actes d'une vertu silencieuse. Le bien qui s'opère avec lenteur, s'opère continuellement. Deux siècles élèvent un arbre, et une heure suffit pour l'abattre; mais bien que chaque année la hache ou les vents dévastent quelque partie d'une forêt, on en voit grandir sans bruit les rejetons, et renaître d'âge en âge la beauté première.

Digitized by Google

DE L'ARABIE MODERNE ET DES MOHAMMEDANS.

L'ARABIE était occupée depuis longtemps par deux races principales; les hémyarytes étaient dans l'Yemen, et les koraïshytes dans l'Hédjaz. On trouvait au milieu de ces contrées beaucoup de Juifs et beaucoup de chrétiens.

Une tribu de koraïshytes avait l'intendance de la Kabah visitée annuellement par un grand nombre de pélerins; mais les trois cent soixante figures rangées autour de cette maison sainte devenaient des idoles pour les Sabéens dégénérés. Dans le principe elles avaient seulement indiqué des génies; chacun d'eux avait présidé à un jour des douze mois, ainsi qu'aux mondes répartis dans l'espace, où quelquefois les Musulmans de ces régions

Digitized by Google

supposent encore trois cent soixante planètes, mais où d'autres ne veulent admettre que sept terres entourées de sept cieux.

Mohammed (comblé de gloire), nommé ensuite Abul-Casem-Mohammed, et surnommé El-Rabi, le prophète, ou Raçoul-Allâh, l'apôtre de Dieu, était de la famille d'Hashem, la plus distinguée de la principale tribu des koraïshytes, et il passait pour descendre des fondateurs de la kabah : il était fils d'Abrahm par Ismael. Tiré de la pauvreté à l'âge de vingt-cinq ans, et occupé d'affaires commerciales, Mohammed entreprit des voyages qui lui suggérèrent l'idée de réunir, au moyen d'une réforme générale, et les Juifs ou les chrétiens dont les anciennes traditions étaient les mêmes, et les Sabéens qui du moins remontaient aussi aux patriarches. Durant quinze années, Mohammed passa dans la retraite les momens où il se trouva libre; il restait particulièrement un mois dans une caverne du mont Hara, et, pendant la nuit, il y reçut enfin les premiers versets du Ko-

Digitized by Google

ran de la main d'un ange qui a nom Gabriel.

Outre sa valeur, et malgré son audace, Mohammed avait des qualités très-estimables. Si, pour rétablir des vérités, il avait recours à une continuelle imposture, du moins il aimait la justice; il observa toujours sa parole, et même il montra autant d'humanité que le permit l'ardente exécution de ses projets. Kadige l'ayant tiré de l'indigence, il ne prit pas d'autres femmes tant qu'elle vécut; elle avait quinze ans de plus que lui, c'était entre les tropiques, et il se conduisit avec cette délicatesse jusque vers l'âge de cinquante ans.

Il était dans sa quarante-unième année lorsque sa mission fut déclarée. Le Koran, descendu tout-à-coup des tables célestes, lui fut dicté chapitre par chapitre, selon les circonstances, pendant vingt-trois ans. Il en avait cinquante-deux accomplis lorsqu'il fut réduit à se retirer à Médine. Cette fuite, cette hégire, qui détermina l'ère de l'islamisme, eut lieu au milieu de juillet en 622, et les Osman-

Digitized by Google

lis, dont les années sont irrégulières, en comptent douze cent quarante depuis ce moment. Aucun revers ne put abattre Mohammed; après vingt ans de travaux, il entra en maître dans la Mekke, dont il renversa les idoles. Il envoya des ambassadeurs à Héraclius et à Cosroès; et lorsqu'ensuite il se rendit en pélerinage à la Kabah, il était accompagné de quatre-vingt-dix mille fidèles. Il aimait le silence, mais il était éloquent; il avait une grande mémoire, le front serein, une taille moyenne, la tête grosse, les yeux noirs, la barbe épaisse, un teint agréable, et beaucoup de vigueur.

Ses lieutenans furent Omar le Diviseur, Ali le Mars de l'islamisme, et Khaled l'Epée de Dieu. La rivalité des deux premiers occasiona le grand schisme. On a remarqué que ces guerriers, dont le ciel conduisit le bras, avaient immolé, pour le triomphe des idées de Mohammed, trois millions d'hommes durant le premier siècle.

L'islamisme a réussi par la parole comme par l'épée; il a compté des prin-

Digitized by Google

ces justes, de grands capitaines, et de célèbres ulémas. Le redoutable Omar se montrait humain après la victoire. Sous ses ordres on abattit quatre mille temples ou églises; mais les Musulmans avouent que maintenant leur zèle pour l'abolition de l'idolâtrie a beaucoup diminué. Les khalifs Omniades et les Abassides furent très-puissans; Haroun, surnommé Al-Raschid (le Juste), régnait, au neuvième siècle, depuis la Natolie jusqu'au fond de l'Hindoustan, et il réunissait tout le nord de l'Afrique à partir des frontières de la haute Ethiopie. Mamoun, son fils et son second successeur, fut un sage. Environ cent ans après, l'empire tomba dans l'anarchie. Arrêté en Occident par Charles Martel, inquiété par les croisades, et fortement ébranlé, au troisième siècle, par Tchinghiz, qui fut impitoyable comme conquérant, mais exempt de fanatisme et ami de la tolérance, l'islamisme (manifestation extérieure de la foi) possède encore le milieu de l'ancien monde, et compte autant de sectateurs que tout autre culte, à moins

Digitized by Google

peut-être qu'on ne regarde comme une même religion le lamisme et le bouddhisme.

Ainsi que les Védah, le Koran (le livre) est formé en partie de vers majestueux, et en partie de prose cadencée : il est regardé comme un chef-d'œuvre de diction imposante dans la langue antique, pittoresque et harmonieuse des Arabes. Selon les Mohammedans il a été inspiré de tout temps. Ils appellent prophètes les patriarches; ils disent que ces hommes, suscités de Dieu, connaissaient la loi que contient le Koran, et ils ajoutent que tous les peuples ont eu des prophètes pour les éclairer, s'ils l'eussent voulu, sur la honte du culte des idoles. Le Dieu de Noé, d'Abrahm, d'Ismael, de Jacob, de Moïse, de Jésus, est le Dieu de Mohammed. « Qui rejettera la religion d'Abrahm, si ce n'est l'insensé, est-il dit dans le Koran? Les hommes se sont livrés aux disputes sur la religion; mais ils n'avaient eu d'abord qu'une croyance, l'islamisme; ils avaient adoré dans la pureté du cœur l'unique Dieu. » Le pro-

Digitized by Google

phète de la Mekke n'a donc prétendu opérer qu'une réforme ; ce que Jésus, dit-il, avait tenté avant lui.

Mohammed employa les armes, précisément peut-être parce que sa loi excluait les superstitions et les miracles, plus franchement que ne le permettaient les dispositions des peuples dont la première conversion semblait indispensable. Ce qui fait que les hommes qui accomplissent de grandes choses sont rarement des sages, c'est qu'en restant sage, on peut très-rarement réaliser ses desseins. Kong-tsè, de tous les réformateurs le plus heureux en ce sens, n'a exorcisé ni les démons, ni les sauterelles ; mais n'a-t-il fait aucune concession dans ses recherches sur les sorts? Si Mohammed n'a mis dans le Koran presque rien de miraculeux, excepté ce qu'il a cru inévitable sur l'origine du Koran même, ses sectateurs n'ont pas manqué d'y joindre des prodiges, sans lesquels sa loi fût tombée peut-être, lorsque, après les premiers khalifs, l'enthousiasme guerrier vint à se refroidir.

Digitized by Google

Le législateur des Arabes invoquait la loi antique, et rétablissait dans sa pureté le dogme de l'unité de Dieu. Le Koran est une continuelle invocation au maître absolu de toutes choses, à celui qui peut tout, qui sait tout, et qui sera juste à jamais. Il n'y a de Dieu que le Dieu vivant, le Dieu éternel, la vérité suprême; suivez donc, est-il dit dans le chap. 3, le culte d'Abrahm, qui l'adora dans son unité, d'Abrahm, que ne souilla nulle idolâtrie. Ce dogme sublime, exposé clairement, et professé sans subterfuge, sert à caractériser l'islamisme; c'est sans doute ce qui fit pleurer d'admiration ces ambassadeurs chrétiens d'Ethiopie, dont il est fait mention au chap. 5, ou ce qui força quelques hommes de mérite à partager l'enthousiasme excité par l'éloquence prophétique, et surtout par les idées confuses qui remplissent les neuf dixièmes du Koran. Les peuples voisins furent flattés de le voir consacrer leurs croyances. Le Pentateuque et l'Evangile y sont cités comme ayant été inspirés, et même comme n'étant pas abolis; les vrais sabéens y sont

Digitized by Google

aussi justifiés, et on n'y condamne expressément que l'idolâtrie.

Le monde devenant moins jeune, les vicissitudes en sont moins ignorées. Mohammed, ne pouvant donc se donner pour le seul envoyé du ciel, consent à grossir seulement le nombre des prophètes, pourvu qu'il soit le plus excellent de tous, et que sa mission ait été annoncée, soit par Jésus, soit dans le Pentateuque. Si en particulier, disent les interprètes du Koran, les Juifs n'en conviennent pas, c'est qu'ils sont assez jaloux pour cacher les oracles dont ils se trouvent dépositaires. En effet, puisque les Juifs persistent dans leur foi, ceux qui veulent leur succéder n'ont pas d'autre parti à prendre que de les accuser d'endurcissement. Zeradocht avait eu autant de prévoyance que le législateur des Arabes, et même il l'avait poussée plus loin. Non-seulement il ne s'annonçait que comme le successeur de Djemschid, mais il admettait pour l'avenir des réformes successives; il devait être suivi d'autres personnages, que le temps sans bornes

Digitized by Google

accorderait à d'autres âges du monde. Les Parsis auront deux grands prophètes dont ils savent déjà le nom, et que remplacera, en dernier lieu, Sosioch, qui, au grand jour de la résurrection, doit venir purifier entièrement le monde.

Voici, à cet égard, les expressions du Koran : « Après les prophètes nous avons envoyé Jésus pour confirmer le Pentateuque ; nous lui avons donné l'Évangile, qui est le flambeau de la foi, et qui met le sceau à la vérité des anciennes écritures... Les chrétiens seront jugés d'après l'Évangile... Nous t'avons ensuite envoyé le livre véritable (le Koran), qui confirme les écritures... Les fidèles, les Juifs et les Sabéens, qui croiront en Dieu, et qui auront pratiqué la vertu, seront exempts de tourmens.... Il en sera de même du petit nombre des véritables chrétiens ; mais ceux qui disent que le fils de Marie est Dieu sont des impies. Réponds-leur : Qui pourrait arrêter le bras du Tout-Puissant, s'il voulait perdre Jésus fils de Marie ? Ceux qui soutiennent la Trinité sont des blasphémateurs : il n'y a qu'un Dieu. Le

Digitized by Google

fils de Marie n'est que le ministre du Très-Haut; mais les hommes se livrent au mensonge.... Dieu ayant demandé à Jésus s'il s'était fait adorer par les hommes, Jésus lui répondit : Seigneur, leur aurais-je commandé un sacrilége ? Si les chrétiens suivaient l'Évangile sans en corrompre la doctrine, ils seraient bien vus de Dieu : le livre sacré des chrétiens n'annonce réellement qu'un Dieu. Lorsqu'on presse les infidèles de revenir à la doctrine sainte, ils disent : Nous suivons le culte de nos pères. Mais doivent-ils suivre leurs pères dans la nuit de l'erreur ? Ils disent que Dieu a un fils.... Peu s'en faut que les cieux ne se fendent à ces mots, et que les montagnes brisées ne s'écroulent ! »

Après la croyance en un Dieu, les points principaux de la loi des Musulmans sont de pratiquer la justice, de faire l'aumône, de prier Dieu seul, d'aller en pélerinage à la Mekke, de prendre le Koran pour règle, et de croire au jugement qu'il faudra subir après la mort. La soumission à la Providence, le désintéressement, la

Digitized by Google

douceur dans les contestations, l'humanité envers les débiteurs, la droiture, la charité, le pardon des injures, sont souvent recommandés dans le Koran, où il est dit que si un prince viole la loi il cesse d'être légitime.

Le jeûne, de l'un à l'autre crépuscule, durant un mois, présente, dans les zones où le soleil reste long-temps sur l'horizon, des difficultés que Mohammed paraît n'avoir pas prévues : la manière de régler l'année ne lui a pas été révélée. Dans les pays où il n'y a pas de longs jours, ce précepte d'abstinence est facilement éludé par les hommes riches ; ils dorment pendant la chaleur, et ils passent à table une grande partie de la nuit. C'est souvent l'époque des festins et de divers amusemens. Fiers de jeûner à l'heure prescrite, ces fidèles croient que c'est assez accomplir la loi, et ils se jettent dans la licence.

Il paraît assez rare que les Mohammedans mettent leur satisfaction dans les terreurs religieuses ; leur foi ne détruit pas toujours le calme de l'esprit, et même

Digitized by Google

beaucoup d'entre eux semblent douter de l'éternité des peines indiquées néanmoins dans le Koran. La réforme du culte, annoncée par Mohammed, n'est point complète dans les nombreux chapitres de sa loi diffuse; les inventions humaines n'y trouvent que trop de place. La réforme morale y est plus imparfaite encore, malgré beaucoup de préceptes ou de conseils dignes d'être médités. Mohammed, semblable en ceci à presque tous les anciens législateurs, ne s'éleva point contre l'esclavage; cependant il a prescrit de rendre la liberté à de certains captifs, et, en mourant, il a eu soin d'affranchir ses propres esclaves.

Il n'a pas ainsi toléré les jeux de hasard; et, s'il n'est point le seul qui ait blâmé l'usage des liqueurs enivrantes, il l'a du moins interdit expressément. Dans le Koran, le vin, le jeu, les statues et la divination par les flèches sont des inventions de Satan. Mohammed n'a pas aboli la polygamie, et même il ne l'a pas suffisamment rectifiée, mais enfin il l'a restreinte; avant lui beaucoup d'Arabes

Digitized by Google

avaient un plus grand nombre de femmes. Par une exception, qui chez un législateur est difficile à justifier, Mohammed lui-même en a réuni quinze, après avoir dit : « N'épousez que deux, trois ou quatre femmes. Si vous ne pouvez les maintenir dans un état convenable, n'en prenez qu'une, ou bornez-vous à vos esclaves... Craignez d'être injustes envers vos femmes... Dieu, il est vrai, a donné la prééminence aux hommes; ils peuvent punir la désobéissance de leurs femmes, les laisser seules dans leur lit, ou même les frapper.... Mais la soumission doit mettre toute femme à l'abri des mauvais traitemens. Les dédommagemens donnés aux femmes répudiées doivent être réglés selon la justice et la crainte de Dieu. Il a entendu les plaintes de celle qui a élevé vers lui des yeux baignés de larmes. »

L'adultère, chez les femmes, est puni de mort. D'autres unions, comme celles qui auraient lieu entre de proches parens, sont déclarées illégitimes et coupables; cependant on ajoute que Dieu les pardonnera. Sous l'ancienne loi, la superstition

Digitized by Google

ou la pauvreté avait fait immoler beaucoup d'enfans, mais Mohammed n'autorisa pas même les infortunés à disposer de leur propre vie : « Ne vous donnez point la mort, dit-il, Dieu est miséricordieux. » C'est sans doute d'après l'usage des Israélites que le confident de Gabriel admit la peine du talion, règle sauvage, équité grossière, qui parut également naturelle à plusieurs peuples septentrionaux, et qui, hors de la civilisation, pourrait l'être en effet.

Lorsque le fanatisme des Musulmans n'est excité par aucune circonstance particulière, ils pratiquent volontiers la tolérance, et elle paraît même conforme au véritable esprit du Koran. Il renferme toutefois à cet égard trop de passages équivoques ; en prescrivant de poursuivre les idolâtres, il fournit des prétextes soit contre les Banians et les Parsis, soit contre tous ceux qui, à la manière de quelques peuplades africaines, font provision de petites figures tutélaires pour les baiser en cérémonie. Durant des siècles les Musulmans ne se sont pas lassés de donner,

Digitized by Google

sans réciprocité, à leurs principaux adversaires, des exemples d'une tolérance que ceux-ci n'étaient pas obligés d'imiter, parce que les justes ont des priviléges, et à laquelle de temps à autre les Musulmans aussi croyaient pouvoir manquer sans remords. « Nous connaissons, est-il dit dans leur loi, les discours des infidèles; n'usez point de violence pour leur faire embrasser l'islamisme, mais lisez-leur le Koran....Si le Seigneur l'eût voulu, une même croyance aurait uni tous les mortels; voulez-vous donc forcer la terre à embrasser l'islamisme ?... Dieu ne vous défend pas la bienfaisance envers ceux qui n'ont pas combattu contre nous... Il aime la justice. » Il est vrai que le Koran dit aussi : « Toute liaison vous est interdite avec ceux qui, les armes à la main, vous ont chassés de vos foyers, et ont voulu abolir votre religion.... leur montrer de la bienveillance, ce serait se vouer à l'iniquité.... Celui qui refuse de croire à l'islamisme est plus abject que la brute aux yeux de l'Éternel. »

Dans beaucoup de chapitres la doctrine

Digitized by Google

du Koran est sombre, ou peu conforme à la droite raison. Souvent on paraît y imputer au ciel même l'aveuglement des infidèles. Il y est dit toutefois que Dieu égare seulement les impies; mais enfin il épaissira pour eux les ténèbres, et il les livrera au châtiment, si le sabre ne les soumet pas à la parole descendue pour sauver le simple, pour confondre celui qui examine. « Dieu conduit ceux qu'il veut; ceux qu'il égare ne sauraient retrouver le chemin du salut... Nous avons couvert leurs yeux d'un voile; nous avons mis un poids dans leurs oreilles...Nous avions reçu l'alliance des chrétiens, mais ils ont oublié une partie de nos commandemens; c'est pourquoi nous avons semé entre eux la discorde et la haine. La récompense de ceux qui combattent contre Dieu, ou contre son prophète (ce qui est un même péché), sera la mort, et le supplice de la croix. Vous leur couperez les pieds et les mains, vous les bannirez de leur patrie. Telle sera leur ignonomie en ce monde; les tourmens seront leur partage dans l'autre.... Cessez d'aimer vos parens et

vos amis, s'ils préfèrent l'incrédulité à la foi. »

Mohammed avoue qu'il n'a point le don des miracles; mais on en trouve dans le Koran, ainsi que des démons et un peu de sorcellerie. Cependant l'esprit général de ce livre ne semble pas très-superstitieux. La justice, y est-il dit, ne consiste point à entrer dans vos maisons par-derrière, en revenant de la Mekke... Entrez dans vos maisons par la porte, et craignez le Seigneur, afin que vous soyez heureux.

Il paraît difficile de décider si la béatitude promise par le prophète des Arabes se composera uniquement de voluptés sensuelles. Puisque les corps entreront dans les célestes demeures, les sens y éprouveront des jouissances constamment désirées, et le Koran décrit surtout avec complaisance les bosquets toujours verts, les eaux jaillissantes, l'abondance des fruits, la chair des oiseaux rares, les lits de soie, et la grâce des vierges semblables à l'hyacinthe ou à la perle. Mais il faut remarquer aussi que les élus n'entendront que

Digitized by Google

le doux nom de paix, qu'ils se regarderont avec bienveillance, qu'ils jouiront des délices suprêmes, qu'ils seront près de l'Éternel. Le bonheur intellectuel de participer en quelque sorte à la perfection infinie, à la science illimitée, semble appartenir au génie des anciens théosophes; cette métaphysique sublime a été sans doute une conception des brahmes; et Platon, ainsi que plusieurs théologiens du christianisme, s'en éloignent moins que Mohammed.

Aux yeux de ceux qui jugent comme un ouvrage des hommes le Koran, « le livre de l'évidence, » il est plein de choses vagues et même incohérentes. A des sentimens religieux, à des idées poétiques et nobles, sont mêlés des préceptes dus à la circonstance, des passages obscurs, de puériles observations, des contes bizarres, enfin des injonctions contradictoires qui n'ont pas empêché que le prophète, comptant sur la bonne volonté de ses partisans, ne s'écriât, dans le Koran même : « Si tout autre que Dieu en était l'auteur, n'y trouverait-on pas une foule de con-

Digitized by Google

tradictions?... Direz-vous qu'il est l'ouvrage de Mohammed? apportez donc un seul chapitre semblable, et appelez à votre aide tout autre que Dieu. »

Vanté sans retenue par les Orientaux, le Koran n'a pas été moins inconsidérément déprécié par ceux qu'il traite d'infidèles; comme il paraît surtout remarquable dans l'expression, il ne peut être bien connu de ceux qui ne le lisent pas en arabe. L'imagination se sera facilement arrangée de la confusion qui règne dans ces chapitres indépendans les uns des autres, et le ton souvent inspiré en aura paru sublime au bruit des victoires du prophète.

C'est principalement sous le rapport moral que nous avons à considérer le livre moderne de l'Orient; un court abrégé suffira pour montrer que la vraie loi se retrouve partout, et que, si un bon Musulman ne peut être un sage, rien ne l'empêche d'être un honnête homme.

« Adorez le Seigneur qui vous accorde la terre pour lit, et le ciel pour toit.... Ne donnez point d'égal au Très-Haut; il

Digitized by Google

a établi les jours et les nuits. L'ombre du soir et du matin l'adore; sa science embrasse tous les êtres. Qui pourrait se soustraire à sa vue, ou balancer son pouvoir?... Exaltez son nom. Pour être justifié devant lui, il ne suffit pas de tourner, en priant, le visage vers l'orient ou l'occident. Vous servirez Dieu en secourant vos proches, en aidant les orphelins, les pauvres, les voyageurs et les captifs. Vous garderez vos promesses; vous supporterez patiemment l'adversité... Ceux qui croient, et qui font le bien, habiteront des jardins où coulent des fleuves...; là, ils trouveront des femmes purifiées; ce séjour sera leur demeure éternelle.

« Oh! combien le nombre des croyans est petit! la vérité vient de Dieu. Ne dissipez point vos richesses inutilement; ne les offrez pas aux juges pour ravir l'héritage de vos frères. Dieu hait la joie insolente.

» Ils t'interrogeront sur le vin et sur les jeux de hasard; dis-leur que ces deux choses sont plus funestes qu'uti-

Digitized by Google

les ; dis-leur qu'elles sont criminelles.

» L'humanité dans les paroles et les actions est préférable à l'aumône que suit l'injustice.... Ne rendez point vain le mérite de vos dons par le murmure et l'iniquité. Celui qui fait l'aumône par ostentation est semblable au rocher couvert de poussière : une pluie survient, et ne lui laisse que la dureté.

» Efforcez-vous de mériter l'indulgence du Seigneur, et la possession du paradis,... séjour préparé pour les justes, pour ceux qui font l'aumône dans la prospérité et dans l'adversité, pour ceux qui sont maîtres des mouvemens de leur colère.

» Les plaisirs actuels sont passagers, et la vie présente n'est qu'un jeu frivole ; vous vous jouez dans l'insouciance... La vie future est le vrai bien pour ceux qui craignent Dieu : là personne ne sera trompé..... Mais ceux qui préfèrent les charmes du monde à la vie future sont plongés dans l'aveuglement : craignez celui qui sonde le fond des cœurs.

Digitized by Google

» Que l'indulgence soit votre partage; recommandez la justice et fuyez les ignorans. O fidèles! ne défendez pas l'usage des plaisirs que Dieu vous a permis. O croyans! sachez que la plupart des prêtres et des moines dévorent inutilement les biens d'autrui, et qu'ils écartent les hommes de la voie du salut (1).

» Malheur au médisant et au calomniateur! Pesez toutes choses avec justice, et évitez la fraude. Le fidèle qui exercera la bienfaisance jouira de la récompense inestimable préparée pour ceux qui savent pardonner.... Ils mentent à la face du Ciel, ceux qui disent : La loi ne nous ordonne pas d'être justes envers les infidèles.

» Lorsque l'infortune assiége l'homme, il nous invoque (dit Allah). A peine lui avons-nous tendu une main secourable, qu'il murmure en lui-même : Je méritais cette faveur. Mais ce bienfait est une épreuve, et la plupart l'ignorent.

» Les serviteurs du miséricordieux

(1) Trad. de Savary.

Digitized by Google

(d'Allah) sont ceux qui répondent avec bonté à l'ignorant... qui, dans leurs largesses, ne sont ni prodigues ni avares, mais économes, et qui ne transgressent point les préceptes divins.

» Ce qui sera exigé de chacun de vous sera proportionné à vos forces.... Seigneur, ne nous punis pas pour des fautes commises par oubli; ne nous impose pas le fardeau que nos pères ont porté; ne nous charge pas au-dessus de notre pouvoir, et pardonne-nous nos faiblesses. Que ta clémence, que ton indulgence éclate en faveur de ceux qui t'implorent! Aie compassion de nous, tu es notre protecteur; aide-nous contre la doctrine des nations infidèles.

» Louange au Très-Haut! Louange au Tout-Puissant! Il est le commencement des choses, et le terme où elles doivent aboutir; il est aperçu et caché; il donne la vie et la mort. Les sept cieux le révèrent, et tout ce qu'embrasse le monde publie ses grandeurs; mais maintenant vous ne sauriez comprendre ces cantiques. Louange au Souverain des mondes! Il n'y

Digitized by Google

a de Dieu que le Dieu vivant et éternel! la miséricorde est son partage : il a fait la stabilité des cieux, et il ranimera les cendres de l'homme. »

Digitized by Google

DE L'AMÉRIQUE, ET DE L'AFRIQUE MODERNE.

Si l'histoire des peuples de l'Amérique était connue dès l'origine, vraisemblablement elle achèverait de justifier ceux qui ont donné à ce double continent le nom de Nouveau-Monde. Les Européens n'y ont vu ni des monumens dont l'antiquité fût prouvée, ni des institutions d'un caractère à la fois antique et original. Les traditions mêmes de Cusco et de la ville de Montézume confirmaient que tout leur avait été transmis. Les glaces d'Anadir peuvent avoir servi de passage, à moins que, dans des jours moins nouveaux qu'on ne l'a pensé, lorsque l'inquiétude des peuples nomades les portait surtout vers l'Orient, quelque navigateur, averti par les astronomes des bords du Hoang ou du Gange, ait conclu de la

Digitized by Google

forme sphérique de notre planète, qu'en allant d'archipel en archipel, on rencontrerait enfin des plages étendues.

On a conjecturé que les Mexicains et les Péruviens avaient la même origine que les Hindous, les Chinois, les Japonais, et on a comparé au lingam des Indes le tiazolteuti du Mexique. Quant à la confession, elle n'y était pas, comme chez les austères Japonais, accompagnée d'épreuves, bien que des épreuves difficiles et une sorte d'initiation fussent connues en Amérique. Seulement, pour expier ses fautes, dans une partie du Mexique, on s'en accusait à haute voix. Garcilasso de la Véga observe que le démon y avait établi la confession dans un but dérisoire, « comme un singe envieux et malin. »

Les Péruviens offraient au soleil des victimes sanglantes et diverses hosties. Les Mexicains sacrifiaient des prisonniers de guerre, et même d'autres hommes. Il paraît que, quand les victimes manquaient aux prêtres, il leur suffisait de dire en public : Nous sentons à notre appétit que

Digitized by Google

les dieux ont faim. On immolait aussi des hommes sur les frontières du Pérou. Dans le Mexique on regardait comme inférieures au génie du soleil les déités des autres astres, ainsi que celles des fleuves. Mais le soleil lui-même était-il le premier Dieu? Il ne l'était pas chez les Péruviens qui mettaient au-dessus de toutes choses Pachacamac, l'ordonnateur du monde, et aux yeux desquels l'avenir consistait en une vie analogue à la vie présente, mais plus paisible, ou plus inquiète, afin que chacun y reconnût le fruit de ses œuvres. L'année des Mexicains rappelait l'année presque exacte de l'ancienne Égypte; ils avaient le feu sacré de la haute Asie, et le dogme de la Trinité; leurs pyramides, au sommet desquelles s'accomplissaient, dit-on, les sacrifices, étaient orientées avec le même soin que celles de la Kaldée.

Un jour le soleil trouva jolie la mère de Manco; cela rappelle les traditions de la Tatarie. C'est en qualité d'Intip-Churin, fils du soleil, c'est en prenant les ordres de l'astre paternel, que ce législateur

Digitized by Google

fonda l'empire de Cusco, environ quatre siècles avant l'arrivée des Espagnols. D'après cette origine, toute la famille s'habitua aux honneurs de l'apothéose. Manco avait régné long-temps; son ouvrage fut consolidé par son fils, qui épousa légitimement sa propre sœur, et qui laissa le trône à un prince entreprenant. Celui-ci fut remplacé par un nouveau conquérant, qui doit avoir trouvé dans la province de Tiahuanacu des édifices formés de pierres énormes, dont le transport supposait de grandes connaissances en mécanique. D'où venaient les arts de ces Indiens? Dans quelle région intermédiaire avaient vécu les ancêtres de Manco? Dépositaire de traditions remarquables, il paraît avoir été toutefois assez ignorant, assez inattentif, ou peut-être assez fourbe pour laisser à ses Péruviens de folles coutumes, telle que celle de conjurer les éclipses en hurlant, et en faisant, à grands coups de fouet, hurler tous les chiens du pays.

Cependant, si on consulte au sujet des races ignorantes les voyageurs regardés

Digitized by Google

comme les plus véridiques, on n'exigera pas du législateur un entier succès dans l'art trop difficile de persuader à tout un peuple qu'il vaudrait autant devenir raisonnable et heureux. Les peuplades qui erraient dans les bois et les pâturages, à l'est du Pérou, étaient stupides, inconstantes, voraces, féroces, et d'une paresse ou d'une imprévoyance qui ne le cédait qu'à leur penchant pour l'ivresse. Des hordes voisines des grands lacs, dans l'Amérique du nord, s'abandonnaient à la même férocité; elles aimaient également les liqueurs fortes, et, quand on leur en montrait, il n'était point de bassesses auxquelles on ne les décidât. Plusieurs tribus se piquent encore d'exceller dans le choix du poison dont elles imprègnent leurs flèches. Quant à la coutume de manger les vaincus, elle n'a pas été bornée aux pays froids, où on aurait dû la croire provoquée par des besoins impérieux; elle a pu être également suggérée par l'indolence qui est habituelle dans différentes contrées équinoxiales, comme en Afrique vers l'équateur, et dans plusieurs îles de l'Asie. On

Digitized by Google

assure que les Américains ont concilié avec cet usage une sorte de complaisance; on donnait une femme au prisonnier qu'on laissait vivre quelques semaines, et ensuite elle avait une part de sa chair.

Il est très-difficile de se former une idée générale de l'état des sauvages; ces peuples ne diffèrent pas moins les uns des autres que ne diffèrent entre elles les nations de l'Asie et de l'Europe. Il y avait une civilisation avancée à quelques égards, non-seulement à Cusco, à Mexico, à Tlascala, mais au Chili, et dans d'autres parties de ces régions que les Européens n'ont guère visitées d'abord que comme des chasseurs observent les bêtes fauves dans les bois où ils pénètrent.

Très-durement traitées par quelques-unes de ces tribus, les femmes retenaient chez d'autres une assez grande autorité, qu'elles devaient probablement à ce que, dans leur vie plus sédentaire que celle des hommes, leur esprit se trouvait plus exercé. C'est un des rapports qu'on a remarqués entre les Iroquois ou d'autres Américains, et les Cantabres ou les Scy-

Digitized by Google

thes. La polygamie n'était ordinaire que dans l'Amérique du sud. Les Algonquins la connaissaient aussi; mais les Hurons ne pouvaient prendre qu'une femme, et chez quelques Iroquois une femme prenait deux maris.

Les sauvages voisins des grands lacs ne se montrent qu'avec tristesse sur les confins des pays cultivés. Ils se plaignent encore des fondateurs de la Pensylvanie; ils disent que ces hommes d'Europe les ont indignement trompés (1). Ils croient

(1) Celui qui achetait des indigènes le terrain dont il aurait pu s'emparer, ne voulait pas les abuser; mais, en général, ils ont été trompés dans leur attente. Ce petit établissement, sur le rivage, est devenu un état presque aussi vaste que l'Europe. Il faut que les anciens habitans, au fond même des forêts qu'ils n'ont jamais prétendu céder, subissent un joug qu'appesantissent les préjugés d'une civilisation contre laquelle ils sont prévenus eux-mêmes; ou bien il faut qu'emportant chez des hordes ennemies les ossemens de leurs ancêtres, ils aillent conquérir, à six cents lieues de la terre natale, un asile que les Russes ou les Anglais ne leur laisseront pas.

Digitized by Google

que l'âme survit au corps; ils reconnaissent un être puissant qu'ils appellent le grand-être, ou l'homme très-grand, et ils avouent qu'ils ignorent le reste. Un voyageur anglais observe qu'ils ont peine à s'attacher au christianisme, et que néanmoins le culte catholique est pour eux un spectacle assez agréable.

Quand les sauvages jouissent de la paix, cette vie naturelle et indépendante élève leur caractère; leur bon sens, leur constance, leur loyauté, permettraient de les proposer pour modèles aux hommes des pays florissans. On dit même que les tribus du Canada ont moins d'égoïsme et moins de grossièreté dans leurs habitudes que bien des gens de campagne en Europe. Mais cette subdivision des tribus, qui fait la liberté de ces Américains, occasione dans trop de contrées des luttes ou des ressentimens continuels; d'années en années ils sont décimés par les guerres et par les vengeances, qu'ils regardent comme une justice. Leurs ennemis étant ordinairement près d'eux, les haines s'entretiennent; ils semblent ne vivre que

Digitized by Google

pour détruire tout ce qu'aura épargné l'eau-de-vie d'Europe, plus funeste encore, et leur ignorance contribue à leur cruauté. Ordinairement un homme dénué de toute instruction est féroce s'il jouit de ce qui lui paraît la liberté : les croisés massacrèrent en passant les Juifs de l'Allemagne. On sentira combien doivent être fréquens les combats entre ces tribus, si on considère que chaque village en forme une dans quelques parties de l'Amérique. Elle ne serait qu'un désert si les naturels restaient seuls, et pourtant on compte plus d'idiomes chez eux que dans toute la populeuse Asie (1) : on pourrait dire que, moins il y a d'hommes dans une vaste contrée, plus il y a de nations. Celles de l'Amérique, désunies et privées d'armes, ont été dévorées par des chiens qu'irritaient contre elles les vrais croyans de l'Europe, ou bien elles ont été ensevelies

(1) On connaît sur le globe, disait dernièrement une feuille anglaise, un peu plus de trois mille idiomes ; en Europe plus de cinq cents, plus de neuf cents dans l'Asie, et en Amérique douze cent soixante-quatre.

Digitized by Google

dans les mines où on les catéchisait, afin qu'un peu de résignation prolongeât leurs travaux.

Jamais la soif de l'or ne fut plus ardente. Des aventuriers français, auxquels se joignirent des Anglais et quelques autres, établirent leurs repaires dans les Antilles; malgré leur petit nombre, leur extrême audace acheva tout ce qu'on peut entreprendre quand on manque de plan, de chef, et même de cette modération qui mûrit les fruits de la valeur.

Avec la simple persévérance, des moines firent une conquête un peu plus durable. Leur première tentative, au milieu du seizième siècle, fut presque infructueuse; mais, en 1570, ils reçurent de Lisbonne des renforts, et ils ne tardèrent pas à s'assujétir les Guaranis. Il paraît qu'il s'agissait encore alors de rétablir une sorte de théocratie en confessant les rois, en les amenant à prendre des engagemens secrets, et en montrant, du moins au loin, qu'on ne dédaignerait pas toujours de gouverner plus directement. On habitua les sauvages à la doc-

Digitized by Google

trine chrétienne, en la leur donnant à chanter sur des airs si doux, qu'un jour les tigres et les poissons furent tout émus en assistant à une cérémonie du culte. C'est ainsi que, sur un plan bien préférable, dit le père Charlevoix, à ceux de Platon, de Bacon et de Fénelon, furent fondées ces colonies, ces Réductions qui s'étendirent dans plusieurs provinces du Paraguai, et jusque dans le Chili, ou chez les Moxes dans le Pérou. L'établissement principal était au nord-est de Buenos-Ayres.

Fouettés de temps à autre, ces Indiens et ces Indiennes travaillaient bien, consommaient peu, gardaient assez volontiers la continence, et allaient tous les jours à la paroisse : c'était un ordre parfait. Jamais ils n'avaient de superflu ; l'historien ecclésiastique observe que les Pères en prenaient soin (1). Chaque bourgade était dirigée par un moine, conjointement avec un corrégidor ou magistrat

(1) Ce n'était pas sans quelque exagération ; mais assurément c'était sans partialité que l'au-

Digitized by Google

dans l'ordre temporel, et ces bourgades furent au nombre de trente-sept sur les rives de l'Uraguai. Quand cette rivière fut choisie pour limite, au dix-huitième siècle, entre les cours d'Espagne et de Portugal, les Réductions se révoltèrent; mais, après avoir été battus, les Indiens demandèrent à s'en aller avec l'ennemi. Bougainville avoue qu'il avait cru heureuse cette colonie fondée par la persuasion. Environ trois cent mille hommes étaient répartis sur un espace de deux cents lieues. Dans tous les pays où ces moines pénétraient, « ils faisaient appliquer sur des poteaux la devise de leur ordre. Dans la carte des Réductions, faite par eux, elles sont désignées sous le nom d'*Oppida Christianorum*. On trouva chez ces moines une petite quantité d'argent,

teur de *l'Esprit de l'histoire* disait : « L'ordre fut réellement souverain au Paraguai; il y disposa de tout avec le pouvoir le plus absolu..... Les habitans n'avaient rien en propre.... Aucun de ces Indiens ne s'est avisé de croire qu'il ne fût pas destiné à travailler pour augmenter les immenses richesses de cette société monastique. »

Digitized by Google

mais d'assez riches marchandises, et de nombreux esclaves : on en compta dans une de leurs maisons principales trois mille cinq cents (1). »

Lorsqu'enfin les restes des tribus indigènes avaient été protégés jusqu'à un certain point par les gouvernemens de l'Europe, il avait fallu d'autres victimes. Les nègres, ou du moins une des deux grandes variétés de cette race, celle qui occupe principalement les côtes africaines de l'Atlantique vers l'équateur, les nègres furent déclarés stupides sans retour, et créés par conséquent pour la servitude (2). Jadis on avait hasardé une conclusion à peu près semblable à l'égard des autres esclaves ; mais on faisait ici un raisonne-

(1) Ce n'est pas toujours, écrivait Clément XIV, ce qui se présente sous un air de piété qui est le plus expédient... Les ordres religieux n'ont reçu en partage ni l'infaillibilité, ni l'indéfectibilité. S'ils venaient à s'éteindre, ce serait sans doute une grande perte, mais l'Église n'en serait pas moins respectable...

(2) C'est une opinion que professent encore quelques états chrétiens en Amérique.

Digitized by Google

ment plus fort. Les nègres, disait-on, ne ressemblent pas aux Européens; donc c'est une race expressément maudite, c'est sûrement la race de Cham. On est obligé toutefois d'abandonner ce prétexte tiré de la totale incapacité des Noirs. Des Noirs, au Brésil, ont fondé un gouvernement électif et une capitale que l'artillerie seule a pu renverser; après des excès dont les Blancs avaient donné plus d'un exemple, les Noirs affranchis d'Haïti ont formé un état qui occupe sa place dans l'ordre politique du Nouveau-Monde; enfin quelques peuples noirs en Afrique paraissent avoir fait d'assez grands progrès dans la civilisation.

L'esclavage proprement dit se trouvant odieux en Europe, parce qu'il n'avait pas été conforme aux habitudes des *Barbares*, les chrétiens ne purent avoir d'esclaves que dans leurs colonies, où, malgré le blâme d'Alexandre III et de quelques évêques, ils usèrent sans retenue de cette espèce de privilége. On s'est mis à dire, et dans vingt ouvrages, et à la tribune, que le christianisme avait aboli

Digitized by Google

l'esclavage : il faut que cela soit bien vrai, puisque les chrétiens le répètent courageusement (1), après avoir paru, durant des siècles, acheter pour leurs petits profits des millions d'esclaves. Ceux qui jugent qu'en déclarant l'esclavage aboli par le christianisme, on répète la chose qui n'est pas (2), allèguent que l'esclavage,

(1) On a entrepris de le dire jusque dans Haïti, le 11 juillet 1825.

(2) Quand les écrivains les plus attachés au christianisme respectent aussi la vérité, comme M. le L....., on les dissuade de reproduire cette inconcevable assertion. Ils ne perdent plus de vue le sourire amer avec leque elle serait encore accueillie dans l'Amérique, et ils paraissent s'avouer à eux-mêmes que l'Église a fait servir à des desseins différens les longs siècles de son pouvoir.

Le droit de réduire en esclavage les infidèles pris à la guerre a été appelé, par des publicistes chrétiens assez modernes, le droit impérissable de tous les siècles. Et les hérétiques furent compris sous la dénomination d'infidèles, soit afin qu'on pût les réduire en servitude, soit afin qu'on pût se croiser contre eux, et les égorger ou les brûler. Lorsque les chevaliers du christianisme perdirent l'île de Malte, au moment de l'expé-

Digitized by Google

sous un autre nom, s'est perpétué en Europe, et s'y perpétue; que l'Europe chrétienne a maintenu le servage tel qu'il avait existé chez des peuples dont le *paganisme*, ou plutôt l'organisation sociale, n'avait guère admis l'esclavage absolu, si facilement adopté depuis par leurs pieux des-

dition d'Égypte, « on délivra tous les esclaves turks et arabes. Pour prendre une idée de leur extrême satisfaction dans cette circonstance, il faut savoir que leur gouvernement ne les rachetait jamais, et que leur esclavage n'était adouci par aucun espoir. »

(*Voyage en Égypte.* DENON.)

Depuis les changemens qui ont soustrait une partie de l'Amérique à l'autorité du cabinet de Saint-Ildefonse, le christianisme n'y est pas plus puissant, mais la philosophie n'en est plus expulsée. Le sort des esclaves y est sensiblement amélioré; la république de Guatimala a même donné l'exemple, plus facile chez elle que dans les états voisins, de l'abolition de l'esclavage.

Les maximes de servitude sont encore en vigueur au milieu de l'Europe. Dans l'empire du Danube les soldats sont réputés esclaves, selon une pièce imprimée avec autorisation, en 1824, à Milan.

Digitized by Google

cendans ; que nul article des livres sacrés, et nulle parole des premiers interprètes de ces livres, ne condamne visiblement l'esclavage de la personne, condamné jadis par les Shamanéens et les Esséniens ; qu'enfin cet esclavage absolu a subsisté impunément avec toutes ses rigueurs dans toutes les colonies chrétiennes, et que maintenant encore les chrétiens comptent par millions leurs esclaves en Amérique.

Cette Amérique, théâtre d'un despotisme effréné, sera précisément la terre qui conservera le plus sûr dépôt des libertés du monde. La raison, comme en Europe, y sera long-temps combattue ; mais ce qu'on n'entreprendrait pas sur un vieux sol, rencontrera moins d'obstacles dans de nouvelles cultures, où les colons seront tous frères, parce qu'ils ne seront pas trop voisins (1).

Quelques siècles suffiront, il est vrai, pour changer en empires populeux et

(1) Les différentes demeures d'une même colonie se trouvaient quelquefois distantes de cent

Digitized by Google

remplis d'un secret malaise, les bords du Missouri, de l'Orénoque et de la Plata; mais de grands exemples d'une liberté paisible auront été donnés. Les lumières actuelles ayant aussi pénétré, quoique avec des succès différens, dans l'Asie et dans l'Afrique, sans doute il y aura, entre les races des hommes, moins de dissidences et des inimitiés moins opiniâtres. En se détachant de l'Europe, quant aux liens ordinaires, l'Amérique devient une colonie de la civilisation même. Il semble que le mouvement qui propage les institutions soit opposé au cours principal des premières migrations des peuples, et que l'Amérique doive recevoir de l'Europe (1) ce que, dans la moyenne antiquité, l'Europe a reçu de l'Orient.

ou de deux cents lieues. Les Français, qui ne paraissent étrangers nulle part, pas même au désert, et que les indigènes préfèrent aux autres Européens, avaient soin de n'être jamais à plus de cent cinquante lieues de leurs amis, afin d'aller de temps à autre *jaser un moment*.

(1) On coupera, comme le permettront les

Digitized by Google

Tout n'est pas admirable aux États-Unis; mais on y jouit de la liberté de conscience et du droit d'examiner : cette tolérance entière suffirait pour honorer un peuple. « Là, dit un voyageur, les sectes se souffrent, et les sectaires se respectent. Cette heureuse harmonie est le fruit de la juste égalité avec laquelle le gouvernement les traite. Quand quelques-unes d'elles ont été dominantes, elles ont opprimé, et celles qui n'étaient que souffertes sont devenues séditieuses.» Comme l'intolérance est moins un effet de la piété que de la passion, plus il y a d'analogies entre deux sectes, plus elles se détestent; se touchant par plus de points, elles craignent davantage de n'être pas estimées l'une aux dépens de l'autre.

mouvemens du sol, l'isthme qui sépare les deux mers; ce sera un des premiers effets de l'activité européenne en Amérique. Il paraît qu'on entreprend déjà ces travaux, dont au reste l'idée ne peut être nouvelle, et dont, après plusieurs autres peut-être, quelqu'un avait parlé, en 1812, dans le *Mercure*, t. L, p. 459.

Digitized by Google

La tolérance de l'homme juste doit s'étendre à toutes choses; il ne verra pas l'erreur avec indifférence, mais il ne la détestera qu'en lui-même. Quoiqu'il ait quelque force, et qu'il s'attache à suivre la route la plus droite, il excuse le faible qui s'égare. Le sage ne s'irrite pas même contre les criminels; il lui suffit d'exposer sa vie dans l'occasion pour empêcher le crime, ou de la consacrer habituellement aux travaux qui peuvent le rendre plus rare. Mohammed ayant cru voir qu'il ne fonderait sa puissance que sur la chute du sabéisme dégénéré, la tolérance n'a pu être qu'imparfaite dans le Koran, et quelquefois contradictoire. Il en est presque ainsi dans d'autres disciplines; si le législateur veut la tolérance, les ministres du culte sauront se ménager le prétexte d'une inspiration perpétuelle, afin de corriger la loi dans ce qu'elle aurait de meilleur.

L'antiquité a connu rarement l'intolérance religieuse, et en général les gouvernemens de l'Asie, regardés comme si despotiques, sont indulgens sous ce rap-

Digitized by Google

port essentiel. On n'est guère intolérant lorsqu'un Dieu, reculé pour ainsi dire dans le repos des cieux, régit le monde par le ministère d'une multitude de génies auxquels on présente des offrandes selon des rites adaptés aux mœurs de chaque peuple, et destinés même à le distinguer entre les nations. Mais quand des législateurs plus altiers, ou moins sûrs de la docilité générale, firent descendre immédiatement du ciel la loi qu'ils imposaient, ce fut un devoir de préserver de toute humiliation une règle si particulièrement agréable aux dieux protecteurs, et les haines nationales n'eurent point de terme. Un pas restait à faire; on ne tarda pas à avoir des religions exclusives, révélées par l'unique Dieu. Le Ciel même voulait l'universalité de chacune de ces religions; mais, sans l'opérer par des voies miraculeuses, il s'en remettait au zèle des croyans. Alors commença une lutte qui semblait ne pouvoir finir qu'après l'extinction d'une grande partie du genre humain. Cependant il se trouva que, par d'autres causes, l'aveu-

Digitized by Google

glement diminuait, et que les faits les plus simples cessaient d'être ignorés ; il fallut qu'un peu de tolérance subsistât malgré la foi. Les fidèles même sentirent confusément que leurs adversaires nombreux et invincibles avaient les mêmes raisons qu'eux pour ne céder jamais, et on laissa, par exemple, dans les ténèbres du Thalmud, ce précepte édifiant : Si des chrétiens sont au bord du précipice, poussez-les dedans ; tuez, s'il se peut, tous ces gens-là, et, en attendant l'occasion, faites chaque matin de grandes imprécations contre eux.

La tolérance religieuse a été dès le principe une des bases de la législation des Etats-Unis. D'après la loi de Penn, pour partager les droits des citoyens, il suffit de croire en un Dieu qui punit et qui récompense ; mais, pour participer au gouvernement, il faut admettre la révélation de Jérusalem : tous les disciples de l'Evangile seront égaux, et les autres hommes ne seront pas persécutés. Locke voulut que non-seulement, dès l'âge de dix-sept ans, on pût choisir entre les dif-

Digitized by Google

férentes sectes, et faire inscrire son nom sur un de leurs registres, mais que sept pères de famille, en se réunissant, eussent le droit de former une nouvelle communion. Cette permission de n'être jamais hypocrite ne conduit pas à l'*abîme de l'indifférence*; les âmes sont plus religieuses au milieu de ces libres églises qu'on ne l'était sur le rivage opposé, dans quelques états où le culte, maintenu par le fer et le feu, paraissait consister en haines ou en génuflexions, et n'élevait que très-rarement la pensée vers le Dieu que l'iniquité seule offense.

On n'adopte pas partout les préjugés de ces esprits étroits, ou de ces caractères implacables qui confondent opiniâtrément la liberté avec la licence; on ne regarde pas toujours comme l'excès du désordre tout ordre dont on n'avait pas l'habitude. La paix des États-Unis démentira beaucoup de maximes vaines, et fournira d'utiles leçons. Avant de juger les peuples et de prononcer sur leurs usages, il faut être indépendant de ses propres habitudes; il faut attendre le

Digitized by Google

moment où celles des autres ne causeront aucune surprise. Une femme, dans les deux Carolines, peut être servie habituellement par des nègres entièrement nus. Si le voyageur qui parle de cet usage en est très-scandalisé, et n'en a pas recherché les causes, défiez-vous de ses autres jugemens, et doutez même de l'exactitude de ses récits. Qu'importe qu'au milieu de l'Afrique des noirs mohammédans et leurs femmes vivent sans aucun vêtement? L'entière nudité n'a rien d'extraordinaire dans les pays chauds, soit en Afrique, ou même chez quelques Hindous, soit en Amérique, ou dans les archipels du grand Océan. S'il est vrai que dans plusieurs de ces îles, pour faire connaissance avec les Européens, on leur ait présenté nue la beauté du pays, et qu'en général les filles y soient très-libres, mais qu'ensuite, lorsqu'elles ont des engagemens, elles les remplissent avec fidélité, ce n'est pas de la licence, mais un ordre qui est particulier à ces rivages.

Généralement les hommes du Nord et ceux du Midi ont eu des scrupules op-

Digitized by Google

posés; ces différences devaient être plus sensibles avant le fréquent mélange des peuples. Dans Platon, Socrate observe que les barbares, qui étaient surtout les Thraces, les Scythes, les Illyriens, regardaient comme honteuse la nudité d'un homme. Beaucoup de peuples au contraire admettaient celle des deux sexes, du moins dans de certaines fêtes, et au milieu même du luxe des capitales; on sait aussi que de grandes nations n'avaient aucune idée de l'inconvenance des liens que dans d'autres pays on nomme incestueux. Sur les rivages de la Guinée, les femmes mariées sont vêtues en partie, mais les filles ne le sont jamais, et aucune Brasilienne ne se couvrait, dit-on, avant la domination des Européens. Que les observateurs qui traversent les mers, ou qui cherchent à pénétrer au milieu de l'Afrique et de l'Asie, se hâtent d'étudier les diverses peuplades, tandis qu'on voit encore chez elles les effets d'un long isolement. Un temps se prépare où la règle sera la même sur la plus grande partie du globe; les différences caractéristiques s'effaceront,

Digitized by Google

et la police européenne influera sur les mœurs de presque tous les hommes : il faut avouer toutefois que, dans plusieurs pays, on aura moins à perdre qu'à gagner, si une sorte de réforme devient presque générale.

Voisine de nous, la terre d'Afrique sera pourtant la plus rebelle, parce qu'elle sera la plus difficile à parcourir. Quant au génie des habitans, quoique l'inégalité des mœurs ne soit nulle part plus frappante, il opposerait moins d'obstacles; c'est seulement par ignorance que l'Afrique serait opiniâtre dans ses superstitions ou dans ses coutumes erronées. Il faudra plus d'efforts pour désabuser tant d'Asiatiques attachés, de siècle en siècle, à des institutions fortement calculées; mais, à cause des difficultés du sol et de la température, peut-être l'intérieur de l'Afrique restera-t-il étranger à la civilisation moderne, plus tard que toute autre partie du globe. Les Ethiopiens (Aythiopaoui) semblent être les peuples, heureux en ce sens, qui ont le plus constamment caché au reste du monde

Digitized by Google

un pays vaste et en apparence accessible de toutes parts. Au milieu de l'Asie le climat est plus salubre; les empires de Chine et de Russie, et peut-être la Perse, que doit relever la décadence des Othomans, laisseront peu d'espace à la Tatarie indépendante. Au contraire, on ne peut encore prévoir le moment où l'intérieur du continent africain sera resserré entre de vastes empires, fondés sans doute vers la Gambie et le Zanguebar. Déjà les Hottentots renoncent à cette demi-castration qui les distinguait, dit-on, qui était opérée par des mains sacerdotales, et dont l'origine est ignorée; mais une de leurs tribus trafique encore de ses services militaires, comme le faisaient entre autres les Scythes chez les Grecs, et comme le font, chez tous leurs voisins, les Anzikis du Congo ou ceux des Alpes.

Cette terre d'Afrique paraît avoir eu peu de lois fortes, mais on y trouve un caractère particulier de vétusté. C'est peut-être le plus ancien monde; on y voit les végétaux les plus vivans, les races

Digitized by Google

humaines les plus diverses (1), la réunion la plus ignoble de toutes les superstitions et de toutes les misères. Les premières institutions connues furent généralement en Asie, à laquelle toutefois il faudrait joindre au moins l'Egypte; mais il semble qu'en Afrique le temps ait usé la civilisation.

L'humble culte des peuples noirs n'a pas toujours pour objet le Dieu suprême, dont néanmoins ils paraissent avoir tous quelque idée. Souvent ils n'osent sup-

(1) Les Albinos se voient surtout en Afrique. Quant aux peuples noirs, il en existe sur plusieurs rivages de l'Asie, mais tout le milieu de l'Afrique semble être le principal domaine de cette grande race, qu'on déclarerait chimérique si elle se trouvait presque éteinte ou reléguée dans quelque désert. Plusieurs voyageurs modernes ont confirmé l'existence de la nation des Kimos : la taille de ces Madécasses a paru n'être que de quarante ou de quarante et un pouces. C'est particulièrement vers l'Éthiopie que les anciens ont cru voir des peuples étranges, des Monoscèles, des Blémyes, des hommes qui n'avaient qu'une jambe, ou qui même paraissaient n'avoir point de tête.

Digitized by Google

plier et ils n'espèrent fléchir que les génies subalternes, auxquels ils attribuent l'insalubrité d'une partie de leurs demeures (1). On trouve au Bledaljezid, et

(1) Ces hommes simples sont sujets à invoquer de petites idoles assez semblables aux manitous de l'Amérique. Ceux qui ne se voient pas exaucés perdent tout respect. On en dit autant des plus stupides disciples des bonzes. Le dévot mécontent jette les idoles dans la crotte; mais si ce qu'il désirait advient par aventure, il les ramasse, les lave et les baise à genoux. Cependant les enfans de l'Occident feront bien de ne pas rire avec mépris à cette occasion, et de se rappeler qu'il est dit dans un livre saint : Le ciel confond la joie insolente. Martin d'Arles rapporte, entre autres choses, « qu'on allait, pendant la sécheresse, demander de la pluie à l'image de saint Pierre. Pour presser davantage le saint de faire pleuvoir, on portait l'image en procession sur le bord de la rivière. Là quelques-uns... chantaient : Saint Pierre! obtenez-nous de la pluie, une fois, deux fois, trois fois. Et comme l'image ne répondait rien, on avait la hardiesse de crier : Qu'on plonge l'image du très-heureux Pierre. Alors les premiers du lieu représentaient qu'il ne fallait pas en venir là, et que le saint, comme un bon père, ne

Digitized by Google

sur les pentes de l'Atlas, des traces de la loi de Zeradocht, qui n'était pas inconnue des Sarrasins, regardés, ainsi que les Vandales, comme les ancêtres des Brebers. Quelques nègres de la Guinée ont un roi dont la conduite est surveillée, comme le fut celle des chefs de Sparte. D'autres indigènes, surtout sur le rivage oriental, imaginèrent une sorte d'administration républicaine; mais on compte, au nombre des plus sages Africains, les Foulahs, dont les traits diffèrent de ceux de la plupart des Noirs, et qui, si on en croit les voyageurs, conservent des mœurs heureuses, et un culte presque raisonnable. Leur modération, leur droiture, leur sincérité, les font estimer des autres peuples; ils ont des arts et même des villes, mais c'est aux coutumes pastorales qu'ils doivent leur douce prospérité.

Plus près de la ligne, les Africains

manquerait pas de leur obtenir de la pluie. On donnait caution, laquelle étant acceptée, il ne manquait jamais de pleuvoir dans les vingt-quatre heures. »

Digitized by Google

montrent « un génie impatient, aventureux, ami du bruit et des merveilles. Dans quelque lieu que les pousse leur humeur vagabonde, ils y portent leurs inspirations poétiques, et ils se livrent avec fureur à des danses dramatiques, où sont figurées les passions. » En se rapprochant des côtes occidentales, où quelques Noirs sacrifient à la mer, on retrouve tous les abus que l'ignorance protége, l'adoration des fétiches, ou le trafic des amulettes; les épreuves judiciaires, si connues dans l'Hindoustan, ou dans d'autres parties de l'Orient, et dont l'Europe a été délivrée si tard; l'appareil de la sorcellerie dans les mains de gens qui communiquent avec le ciel; enfin, les miraculeuses incarnations de l'Asie, mais plus grossières, comme il convient à de pauvres Cafres, qui n'ont pas même un luxe superstitieux: Osiris, Veeschnou, et cent autres, s'étaient incarnés pour honorer ou pour rajeunir le monde, et surtout pour le gouverner. Selon Zeradocht, Dieu avait envoyé sa volonté créer les astres et les âmes humaines. Les Hottentots eurent aussi leur

Digitized by Google

moment : Dieu, disent-ils, a pris pour leur rendre visite une jolie figure hottentote ; mais la chose n'a été constatée qu'imparfaitement, et on en doute dans le pays même.

L'Afrique n'a pas encore de grands établissemens européens ; elle est partagée surtout entre le mohammédisme et le culte des fétiches. D'une température très-variée, mais presque exempte d'hivers, agitée par de nombreuses guerres intestines, mais éloignée de la route des illustres conquérans, elle sera regardée comme l'image, soit de ce que le monde doit avoir été avant la catastrophe qui, en dévastant les côtes de l'Hindoustan, comme celles de la Méditerranée, a découvert peut-être les deux Amériques, soit de ce que le monde serait encore sans le génie théosophique de l'Asie, ou sans la découverte de l'aimant et des procédés de la typographie.

Digitized by Google

DES MODERNES ORIENTAUX.

La plus grande partie de l'espace qu'on désigne ordinairement sous le nom de Tatarie est peut-être la seule région habitée de temps immémorial qui n'ait pas reçu d'institution imposante, et qui n'ait jamais été soumise à une discipline exacte. Il n'y a point de maturité chez ces peuples; ils semblaient réservés pour porter le trouble au loin, pour subvertir ce qui eût été uniforme et stable, pour renverser la société, pour en occasioner le renouvellement : c'est là surtout que mugit le flot des hordes indomptées, c'est l'océan des nations. Là se font de larges conquêtes; là une famille se lève pour régner du Petcheli jusqu'au Danube, et elle est promptement remplacée. Néanmoins ces effets d'une indépendance mal réglée deviendront plus rares; les arts de l'Europe

Digitized by Google

militaire élèvent un rempart que sauront un jour étendre, à l'imitation des Anglais et des Moscovites, les Hindous, les Chinois, les Persans.

Au milieu de ces incursions quelques alphabets européens ou voisins de l'Europe pénétrèrent jusque chez les Kirghis et les Mandchous; on a même entendu parler des sciences dans la Bokharie, surtout à Samarkand. Si en général les arts ne remontent guère du midi de l'Asie vers le nord, il en est autrement des superstitions : elles se propagent en tous sens. Cependant on ne saurait dire si les peuples de l'Asie centrale ont eu souvent besoin d'emprunter les leurs. C'est là que paraissent avoir pris un caractère farouche celles qu'ont perpétuées dans l'Occident les sacrificateurs celtes et scandinaves. Du temps des croisades un sulthan de l'Irak voulut mettre à profit d'une manière nouvelle le fanatisme de ces contrées. Sans prétendre, comme de certains casuistes, justifier des attentats par le raisonnement, cet Ismaélien faisait de la punition des monarques qui lui déplaisaient

Digitized by Google

un point essentiel de sa politique. Il se disait de la famille des Arsacides; ce qui aura contribué à faire appeler assassin ce vieux de la montagne.

On sait que l'Asie méridionale vers le Levant, de Surate jusqu'à Jeddo, contient la moitié de la population du globe. Une partie de l'Europe n'est guère moins peuplée proportionnellement. Ces régions très-cultivées, l'Hindoustan, la Chine, l'Europe, sont aux extrémités du continent que ravageaient les hordes sorties du grand plateau asiatique. Poussés sans cesse vers ces rivages, les vaincus s'y sont entassés pour ainsi dire, il ne s'est trouvé qu'un petit nombre de fugitifs qui aient eu le courage ou le malheur d'aller cacher leur liberté au milieu des glaces de l'Oby et du Léna. On compte dans la partie principale du grand continent près de six cent millions d'hommes; dans la presqu'île européenne, deux cent millions; peut-être cent vingt dans la partie méridionale ou l'Afrique; mais seulement quarante ou quarante-deux millions dans les deux Amériques, et dans toutes les

Digitized by Google

îles du grand Océan qui ne sont pas placées, comme celles de la Sonde ou comme le Japon, dans les dépendances de l'Asie. On pense que les Églises chrétiennes se composent d'environ deux cent dix millions d'hommes. En admettant, selon les calculs les plus récens, deux cent trente millions de Mohammédans répartis en diverses sectes qui, avant la réforme des Wahabis, avaient déjà le malheur d'être au nombre de soixante-douze, il reste environ cinq cents millions d'hommes, dont trois cents peut-être sont livrés au lamisme, ou au bouddhisme, de tous les cultes celui qui paraît compter le plus de disciples. Les autres croyans seront et des lettrés qui, satisfaits d'une tradition primitive venue chez eux des pays où le soleil se repose, n'invoquent le nom de Kong-Tsé que comme celui d'un homme sage; et les sectateurs inflexibles des fortes institutions dont la prospérité est détruite, les derniers Sabéens, les Banians, les Juifs, les Parsis; et enfin des peuplades d'une humeur différente, qui ne s'inquiètent pas plus de l'origine que de la

Digitized by Google

vérité de leurs opinions bizarres et chéries. Toutes les croyances qui autrefois ont séduit les hommes, ainsi que celles qui les divisent encore, paraissent être nées entre le Nil, le Gange et l'Oxus. Si le genre humain conservait des annales moins incertaines, ce serait sans doute à l'Orient, en y joignant les sources du Nil, que se rattacheraient tous ses souvenirs : la lente action du temps devait les affaiblir, mais les bouleversemens de la guerre les ont troublés davantage.

Peut-être le pays des Hindous, envahi tant de fois depuis trente-deux siècles, et particulièrement du cinquième au huitième depuis l'hégire, n'a-t-il plus guère à craindre les hommes du Nord ; mais une autre lutte s'y prépare. Il renferme quelques nations courageuses; l'intérêt commun les réunira contre des navigateurs étrangers à leurs mœurs. Eût-on même besoin que d'autres Européens suggérassent cette coalition, elle paraîtrait encore très-probable, puisqu'on ne peut guère attendre d'union réelle entre les deux cabinets auxquels leur position a permis, il

Digitized by Google

y a quelques années, d'espérer conjointement l'abaissement de la France. On assure que les Seykhs (ou disciples), dont la province de Lahor a vu naître le patriarche, dans le quinzième siècle, formaient, avant la fin du dix-huitième, une armée de 248,000 hommes; Patnah est au centre de leurs établissemens. Le culte de ces Hindous paraît simple, ils reconnaissent que la divinité est présente dans tous les lieux, et ils mangent en commun le gâteau béni. C'est une de ces innovations qui semblent annoncer dans les croyances des peuples une réforme très-étendue. Le livre de la Loi défend aux Seykhs l'intolérance et même les disputes relatives aux dogmes; il place l'hospitalité au nombre des devoirs, il annonce la rémunération, et il recommande expressément la bienveillance pour tous les hommes. Vers l'an 1820, une partie des Seykhs se trouvaient placés sous la protection britannique; mais les autres restaient dans une indépendance que conserveront nécessairement un grand nombre d'Hindous, et que tous réclameraient

Digitized by Google

si seulement le léopard s'arrêtait devant le Henza des Birmans (Barmas).

La civilisation européenne laissera sans doute au Bengale des traces utiles. La comparaison ébranle les préjugés; les Hindous renonceront à de certaines coutumes cruelles, avant même d'apprendre, dans notre histoire, combien peu auraient droit de les leur reprocher, ces disciples de la loi de miséricorde chez lesquels une procédure dérisoire élevait aussi des bûchers, mais pour des victimes dont le sacrifice n'avait rien de volontaire. Les Hindous auront peut-être un vengeur plus heureux, et en même temps plus tolérant que Tippoo-Saïb qui, en 1784, fit arrêter et conduire à Sirangapatama 60,000 chrétiens. On assure que pas un seul ne refusa d'abjurer; mais, dans de semblables occurrences, et par compensation, on ne tarde pas à montrer en Europe deux Juifs qui acceptent le baptême: c'est le signe d'un triomphe universel.

Tout n'est pas affaibli et vieilli sous le ciel de l'Hindoustan. Si les Siamois semblent peu disposés à se garantir des incon-

Digitized by Google

véniens de l'extrême constance dans les inclinations et les coutumes, ils en ont de fort louables. Leurs moines eux-mêmes, leurs talapoins, fidèles, dit-on, aux principes qui justifieraient la vie cénobitique, se distinguent des bonzes, des ho-chang, des dervich, et, sans avoir besoin de faire des vœux, se consacrent réellement à l'instruction de la jeunesse, au soulagement des infortunés, à la pratique des vertus paisibles. On ajoute que les vieillards sont très-respectés dans le pays de Siam, et que l'adultère y est fort rare, mais on y maintient les supplices et la bastonnade.

C'est surtout aux contrées que les Osmanlis se sont assujéties qu'on donne vulgairement le nom d'Orient. L'union réelle des diverses parties de cet empire est presque impossible, parce qu'on n'a rien fait pour l'obtenir dans des temps de prospérité. Les maîtres d'une des plus belles contrées du globe auront désormais beaucoup de peine à se soutenir entre les Persans irréconciliables, les Arabes indisciplinés, l'Égypte plus que jamais indo-

Digitized by Google

cile, les Grecs décidés à n'être plus traités en peuple vaincu, enfin les Moscovites impatiens du moment où par inadvertance on leur permettra de s'approcher du Bosphore.

Poursuivis, durant une soumission de dix-neuf siècles, par des souvenirs que l'enthousiasme de l'Europe a rendus impérissables, les Grecs, qui aujourd'hui, selon les défenseurs de leur cause, paraissent quelquefois dissimulés et faibles d'esprit, mais vifs, d'une physionomie ingénieuse, et beaux encore sous le beau ciel de la Morée, les Grecs ont acquis de la richesse et de la hardiesse dans les succès du commerce qu'on leur a laissé faire librement. Ils ont été trompés dans les espérances que leur avaient données, par ambition, de prétendus protecteurs; mais ils ont su lutter, au moyen d'une flottille, contre les forces mal dirigées des maîtres du pays. Sûrs d'attirer les regards de l'Occident, et encouragés par des succès dus surtout à leurs brûlots, plusieurs chefs des Grecs sont devenus des guerriers respectables; ils ont

Digitized by Google

mérité de rendre l'indépendance à leur patrie. A des mouvemens un peu fanatiques succèdera un enthousiasme plus éclairé, plus généreux; on établit des écoles à Nauplion et sur les ruines d'Argos et d'Athènes. L'ancienne gloire de l'Hellénie exigeait pour ainsi dire cette régénération : la gloire n'est pas toujours vaine.

L'intérêt que les Grecs ont excité s'est accru de celui qu'inspire à beaucoup de personnes une guerre entreprise contre des gens qui passent pour emprisonner les femmes. En vain un savant, d'accord avec les voyageurs estimés, remarque que les femmes ne sont pas plus renfermées à Constantinople qu'elles ne l'étaient dans Athènes ou dans Corinthe durant les beaux jours de la Grèce. Les préjugés sont souvent opiniâtres; ceux de l'Europe à l'égard des Orientaux étaient invétérés, et d'ailleurs la triste politique de la Porte et son administration si faible, si vicieuse, semblent justifier ceux qui prennent le croissant pour l'étendard de la barbarie. Comme nos pays doivent être à leurs

Digitized by Google

yeux le monde presque entier, ils se figurent que si on abattait les minarets de l'ancienne ville du vertueux Constantin, il n'y aurait plus d'islamisme. L'islamisme s'éteint; « il se sent mourir, » disait une gazette vers la fin de 1824. Encore un brûlot, l'islamisme allait sauter.

Prenez garde aux suites d'une lutte dont vous faites une guerre de religion: un homme fort ne peut-il devenir Padisha (1)? Craignez de ranimer un fanatisme qui, au milieu de l'ignorance, ne doit être que suspendu; craignez d'ébranler de féroces Asiatiques, de réconcilier Ali avec Omar, et de ramener, du moins pour les chrétiens de la Syrie et de l'Hindoustan, les siècles où le cimeterre brisait l'épée dans presque toutes les rencontres. Le christianisme est le culte dont les temples s'élèvent dans le plus de lieux divers; mais l'islamisme est moins

(1) C'est-à-dire souverain *universel*. D'autres sulthans, et des fils du ciel, et d'autres personnages encore prennent un titre analogue, et chacun d'eux règne en même temps sur l'univers.

Digitized by Google

limité que ne le fut l'empire d'Alexandre. Il est vrai, les héritiers de ces Sarrasins qui ont fait autant que Rome, et beaucoup plus promptement, ne reviendront pas dans nos plaines : à leur égard aussi les temps sont changés. Mais ils occupent tout le milieu de l'ancien monde, et s'ils paraissent lents à se passionner, ils peuvent devenir impitoyables. Pendant un siècle et demi l'Europe les a inquiétés; mais le dernier effet de son zèle a été de les établir au pied des Alpes. Avant de conspirer leur chute, jouissez encore de leur repos. Dans toute guerre qui ne sera pas à la fois religieuse et durable, ils ne sauraient opposer avec beaucoup de fruit à l'activité européenne un courage presque dénué du secours de la mitraille; mais ne suscitez pas chez eux un réformateur qui se souvienne que du Gange jusqu'au Tage le khalifat sut renverser tout-à-coup ce qu'il appelait les idoles des nations.

Les croisades qui, plus que toute autre entreprise, méritèrent le nom de saturnales modernes, ont épuisé parmi nous

Digitized by Google

un enthousiasme dont le ridicule coûtait si cher; mais une coalition qui pouvait enchanter alors tant de chrétiens, pourrait séduire aujourd'hui sous d'autres formes beaucoup de Mohammédans. Il y aurait dans leurs erreurs une bonne foi brutale; leurs idées sont d'un autre âge, ils n'ont pas encore substitué à une crédulité brusque et franchement aveugle la froide superstition que maintient l'hypocrisie. Peut-être d'ailleurs se croiraient-ils justes si leur férocité redemandait, jusque dans Vienne ou dans Rome, le sang versé à Damiette, ou à Jérusalem, avec l'acharnement d'une dévotion égarée. Toutefois ce réveil des disciples de Mohammed semble peu probable, et même il est douteux que l'islamisme s'étende davantage. Se spartisans n'ont point, avec une marine active, deux à trois mille sociétés koraniques pour faire imprimer, en cent quarante idiomes, pour répandre sur tous les rivages, les cent quatorze chapitres apportés du ciel. Les missionnaires de l'islamisme, car il a des missionnaires, procèdent avec la lenteur orien-

Digitized by Google

tale; il leur serait difficile de conquérir un nouveau monde.

On fait ici du Koran un code barbare; on lui attribue, avec une extrême légèreté, presque tout ce qui distingue des peuples de l'Occident, les Orientaux les plus voisins de nous, et on oublie que ces Osmanlis sont descendus des contrées d'où étaient sortis les Huns ou les Gètes, avant que Mohammed élevât ses disciples sur les débris de l'empire d'Orient. Si un stupide despotisme, si l'asservissement des femmes et l'ignorance chez tous les hommes étaient des conséquences de la nouvelle loi des Arabes, ils n'auraient pas eu dans le temps de leur ferveur plus de lumières, et même de galanterie, que la plupart des Européens. Que d'années n'a-t-il pas fallu aux villes de l'Occident pour égaler Damas ou Bagdad, et l'élégance chevaleresque de l'Alhambra!

Il est vrai que, par l'ordre d'Omar, Amrou brûla ce qui restait de la bibliothèque fondée et augmentée par les Lagides; mais on a vu des modernes suivre des principes peu différens, et brûler des

Digitized by Google

manufactures, même chez leurs alliés. Quant aux bibliothèques, celle de Constantinople, et cent mille volumes à Tripoli, en Syrie, furent détruits par les croisés plusieurs siècles après Omar. Ce même khalif s'étant emparé de Jérusalem, avait dit aux habitans : Vos églises ne seront ni démolies, ni profanées. Encore aujourd'hui les Musulmans, et même ces Turks sous lesquels l'empire de Bysance a moins perdu qu'une partie de celui de Rome sous d'autres barbares, les Turks ne négligent pas opiniâtrément les sciences. La littérature de plusieurs nations occidentales le cèderait à celle des Arabes ou des Persans, et c'est un Turk qui, persuadé que l'islamisme est le culte le plus pur, attendu qu'il rejette formellement toute image et toute pluralité des dieux, s'écriait : De mille millions de végétaux se forment un animal, de mille millions d'animaux un homme, de mille millions d'hommes un Musulman, et de mille millions de Musulmans un *adepte*. Ainsi le bon Ibn-Elbaka aimait la science mystérieuse et la perfection mystique ; peut-

Digitized by Google

être était-il de quelque congrégation d'une nouvelle Kabah.

On veut que le dogme de la fatalité caractérise la loi musulmane; de là provient, dit-on, l'espèce d'abrutissement des Barbaresques (1), tandis que la lumière découverte par les Galiléens a multiplié en Angleterre les vaisseaux de haut-bord. Ainsi on redoute peu quelque réplique de la part des brahmes ou des lettrés; en effet, ils vivent loin de nous, ils n'étudieront pas l'histoire des premiers siècles de notre sagesse, au temps de Frédégonde, de la Jacquerie et des Albigeois. Maintenant il y a plus d'activité d'esprit vers l'Atlantique que vers le Bosphore; mais que de fois ces variations furent indépendantes des cultes : avant l'ère nouvelle les Scythes étaient-ils ingénieux comme les Grecs, ou même comme les Gaulois?

(1) Leurs ancêtres peuvent avoir été exaspérés par la cruauté des guerriers du Portugal, ainsi que le remarque très-bien l'auteur du *Résumé* de l'histoire de ce pays.

Digitized by Google

Dans l'Orient, ainsi que dans les autres régions, l'autorité absolue est une usurpation. Les premiers khalifs persuadaient plus qu'ils ne commandaient, et Anquetil observe, d'après le Koran, comme nous l'avons vu, que le prince qui abuse du pouvoir cesse d'être légitime. Quant à la fatalité, elle est moins parmi les Musulmans un dogme réel qu'une opinion très-accréditée; elle l'avait été chez les gymnosophistes, et on la retrouve chez les Moscovites, ainsi que chez des Orientaux qui ne sont pas musulmans. A la vérité il est dit dans le Koran : Aucun peuple ne peut retarder l'instant marqué pour sa ruine. Mais on parlerait de même chez les chrétiens; ils admettent aussi la prédestination, et l'évêque d'Hippone s'en est fortement occupé. Le dieu des Mohammédans sera le juste appréciateur des œuvres; il sonde les cœurs, et nul ne mourra sans sa permission. De même le Dieu des chrétiens a compté les cheveux de leurs têtes: ils sont libres, mais, pour qu'ils ne pèchent point, la grâce est indispensable. La soumission aux célestes décrets est recom-

Digitized by Google

mandée dans la christianisme comme elle l'est dans l'Islam qui est la résignation à la volonté divine.

Plusieurs peuples qui ont embrassé la loi de Mohammed sont durs ou cupides; ils manquent d'instruction, et leur fierté est grossière. Mais du moins cette loi ne les rend pas aussi intolérans qu'on l'est encore dans quelques états de l'Europe. Ce sont surtout des *avanies* que les chrétiens ont à souffrir, est-il dit dans les *Lettres édifiantes*; du reste il y a, jusque dans les bagnes à Constantinople, des chapelles du rite franc ou du rite grec. « Nous prêchons dans le pachalik de Damas, ajoutait un missionnaire, et nous y célébrons les saints mystères comme nous le ferions au milieu de la France. » En général, les églises subsistent à côté des mosquées, et très-souvent les apôtres de la foi se plaignirent plus amèrement des chrétiens schismatiques que des infidèles. Les catholiques faisaient, avec autant de liberté qu'au milieu de Rome ou d'Avignon, des processions solennelles dans la capitale des Osmanlis, et on remarque que

Digitized by Google

les Brebers eux-mêmes ne manquent de tolérance qu'à l'égard des Juifs, qu'ils haïssent particulièrement. On avoue, dans le *Dictionnaire des Hérésies*, que les Sarrasins donnèrent aux chrétiens, en Espagne, des juges chrétiens, comme l'avaient pratiqué les khalifs, qui avaient même admis des évêques dans leurs conseils.

Les différens peuples qui vénèrent le Koran ont des mœurs ou des coutumes opposées, selon le besoin des lieux. Les Arabes ne vivent pas tous de pillage; ils sont cultivateurs dans l'Yemen, et même dans l'Hedjaz. Les Mohammédans, répandus entre Kasan et Tobolsk, ne ressemblent pas à ceux de l'intérieur de l'Afrique; ces derniers paraissent animés de l'esprit de prosélytisme, et ils s'efforcent d'apprendre le Koran aux enfans des infidèles, mais ils n'ont point recours à la contrainte. En Syrie on est très-dévot, du moins en apparence; la rivalité s'étant établie entre les Musulmans et les chrétiens, les uns affectent de braver les maîtres du pays, et les autres jouissent de

Digitized by Google

leurs avantages avec une ferveur insolente.

Vers le milieu du dix-huitième siècle, Abdul-Wahab naquit dans le Nedjed. Au moyen d'une nouvelle interprétation du Koran, il est devenu le chef d'une secte qui peut mettre sous les armes plus de cent mille hommes; mais ces réformés paraissent conserver l'usage de la circoncision, et rentrer dans l'habitude du fanatisme: ils sont surtout animés contre les autres Musulmans. On a prétendu qu'il ne se trouvait chez eux nulle trace de civilisation, et en même temps on avouait qu'ils avaient plusieurs villes. Le fils d'Abdul-Wahab doit avoir pris, en lui succédant, le titre de khalif. Aucune religion généralement connue ne semble aussi susceptible que le serait l'islamisme d'une réforme à la fois simple, suffisante et facile à justifier aux yeux même de beaucoup de fidèles. Mais en ce genre peut-être ne saurait-on rien entreprendre sans en appeler aux passions du peuple: avec ces passions fera-t-on jamais une réforme qui retranche le mal au lieu de le diversifier?

Digitized by Google

CONCLUSION.

Ces notions incomplètes sur la morale des peuples, durant les siècles que l'histoire peut embrasser, confirment une remarque de l'auteur de la *Législation orientale*. Malgré l'opposition des lois et des penchans, on retrouve partout, disait-il, une grande analogie entre les préceptes même qui ont servi à diriger les hommes, et les moyens qu'on emploie afin de les abuser. Chaque génération blâme la génération qui l'a précédée, et chaque peuple accuse les peuples qui l'environnent; mais partout aussi des hommes paisibles, ou des hommes justes, ont invoqué une sagesse antique et impérissable. Ainsi la loi morale a été révélée dès qu'elle a pu être comprise. L'homme a été doué d'une aptitude qui étend ses devoirs en

Digitized by Google

multipliant ses idées. Si la pensée reste libre de tout joug, bientôt elle reconnaît une suprême intelligence, et un ordre intellectuel dont nous devons faire partie selon nos lumières ou nos forces. Si quelquefois la morale s'est montrée moins pure sans qu'on fût retombé dans d'épaisses ténèbres, c'est que le fanatisme était parvenu à l'affaiblir ou à la corrompre, pour la plier aux caprices du dogme.

En voyant combien furent analogues, dans l'origine, plusieurs croyances bientôt déclarées incompatibles, en avouant que la conviction chez les controversistes devient la même dans des occasions différentes, on sent que la tolérance sera toujours inséparable de l'équité. La connaissance moderne de presque toutes les parties du globe doit diminuer les préventions. Quels que soient les inconvéniens de la science, elle est bonne puisque enfin elle doit faire discerner les vérités : avant de raisonner, on les avait entrevues sans doute, mais sans pouvoir les démêler au milieu de tant d'artifices. L'auteur des *Ruines* attribue à la cupidité

Digitized by Google

ainsi qu'à l'ignorance les tourmens de la vie de l'homme. Il faudrait en accuser seulement la seconde cause. La cupidité n'est que le désir s'appuyant sur l'erreur : ôtez réellement l'ignorance, la cupidité sera réprimée. Ce n'est pas que l'ignorance absolue ne soit assez douce, mais elle ne peut durer; elle suscite, elle enhardit l'imposture, et une science trompeuse s'établit.

On a demandé s'il n'y avait pas eu assez de liberté, assez de raison philosophique au dix-huitième siècle. Non, la liberté d'esprit se croyait encore réduite à prendre l'attitude de la licence; et quant à la raison, ne sait-on pas qu'elle restait inconnue du grand nombre, qui du moins peut en entendre parler aujourd'hui. Déjà suranné, le joug superstitieux n'était pas brisé; la stupidité prenait de longs ébats jusque dans les capitales, et l'histoire d'un faubourg, en 1736, constate cette ignominie. Plusieurs hommes vivent encore qui ont vu ces fanatiques, et des sorciers du même temps, et de grands criminels se disant justifiés par leur croyance.

Digitized by Google

Si les erreurs ne sont en général que des interprétations trop inexactes de la vérité, elles ont dû être partagées de bonne foi par beaucoup d'esprits peu attentifs : les hommes puissans qu'elles ne dérangent pas les tolèrent, et les fourbes en profitent. Nous nous tromperions en croyant tout-à-fait absurdes des erreurs différentes de celles dont on se félicite autour de nous. Il en est de même des personnes qu'elles ont séduites ; sans être inepte, on a pu avancer une proposition erronée. Le célèbre Malebranche n'a-t-il pas écrit : « Si beaucoup d'hommes admettent un dogme incompréhensible, cela en prouve la vérité. » Il ne songeait point qu'on justifierait par ce seul mot les croyances des infidèles. Malebranche cédait à d'anciennes préventions, et il oubliait que croire au lieu de comprendre, est pour les esprits vulgaires une jouissance de tous les pays.

Cette disposition des hommes qui ne savent ni examiner ni douter est malheureuse, mais non criminelle ; l'homme juste la déplore sans haine. Il laisse passer

Digitized by Google

les acclamations ou les murmures également irréfléchis des peuples. En quelque contrée que ce puisse être, vainement on lui dirait : Attestez ce qu'on affirme jusqu'à trente lieues de distance, et même au-delà. L'autorité du genre humain est la seule qui lui fasse impression ; il ne voit d'universel sur la terre que les grandes maximes de la vertu, que le sacrifice de l'intérêt individuel ou présent, à l'intérêt général et durable, que la sainteté de la parole, que la religion primitive.

L'athéisme réel serait une témérité difficile à comprendre. Les déistes vulgaires manquent de profondeur. Les matérialistes s'arrêtent, disent-ils, à des notions positives ; mais ils se dissimulent que l'intelligence, qui ne saurait douter de sa propre existence, peut très-bien contester celle de la matière. L'antique théosophie est plus poétique et plus féconde ; cependant elle peut produire une exaltation funeste chez les hommes qui croient avoir besoin d'autre chose que de la paisible vérité. On a remarqué que beaucoup de théosophes avaient été alchimistes. Quelquefois, au

Digitized by Google

lieu de se borner à des considérations, à des doutes sur les lois mystérieuses de la nature, les modernes Nicomaques veulent soumettre au raisonnement des mystères proprement dits, et ils changent en assertions de simples recherches. C'est un des plus grands écarts de l'esprit humain : les Bœh....., les Sw....., les St.-M....., les Eck..., ont ainsi renoncé à être des hommes très-utiles.

On pourrait distinguer deux théosophies ; elles diffèreraient, comme les études de l'astronomie diffèrent des vaines suppositions de l'astrologie. La vraie théosophie serait celle qui admettrait que la Divinité, principe de toute sagesse, voulut que ses lois devinssent manifestes pour notre raison exercée, libre et impartiale. Cela suffirait au sage, mais des enthousiastes, apparemment assez vains pour prétendre que des révélations immédiates les distinguent de tous les autres hommes, assurent qu'ils voient en Dieu, et que Dieu parle en eux. Ce moyen semble expéditif : Paracelse en faisait beaucoup de cas, Marc-Aurèle n'y avait pas

Digitized by Google

songé. Il n'est plus de grandeur réelle, d'inspiration divine, quand les écrits théosophiques dégénèrent en statistique des planètes, en sermons des anges, en dissertations sur la nouvelle trinité de la Nouvelle-Jérusalem. Mais, avec la simple morale religieuse, on ne serait pas à la tête d'une église secrète; pour s'y placer, il faut un esprit actif qui soit dénué de justesse.

Le temps apaisera de plus en plus l'esprit de secte, il écartera ainsi un grand sujet de division. Les sectes se sont méprisées mutuellement, elles se sont toutes détestées et calomniées. Désormais elles subsisteront plus paisibles, et ce sera un effet du mouvement général de la pensée : on n'en connaît pas encore toutes les suites, on n'a pas éprouvé les dernières conséquences de l'imprimerie (1). L'ancien projet, digne à quelques égards des Leibnitz et des Bossuet, de réunir les dif-

(1) On imprime en Sibérie, on imprime dans Lassa, dans Meaco, dans Constantinople, et sur les confins du désert, au Nouveau-Monde.

Digitized by Google

férentes communions chez les chrétiens, semble chimérique; mais un rapprochement moins formel se prépare. Les églises réformées ne sont plus, dit-on, susceptibles d'accroissement, et on ajoute qu'elles s'affaiblissent déjà, puisque elles nourrissent contre Rome moins d'inimitié. Cela devait être; chaque réforme particulière perdra de son importance, parce qu'une réforme générale s'opèrera insensiblement. La plupart des partisans de l'Eglise romaine modifient sa doctrine ou la négligent, tout en protestant de leur docilité. Quant au demi-fanatisme de quelques sectaires modernes, il ne tardera pas à paraître ridicule jusque sur les rivages de la Baltique, jusque sur les bords de la rivière d'Hudson.

Cette réforme ne ressemblera pas à celle d'un Wiclef ou d'un Zwingle. Quand Luther parut, on pouvait croire encore à la mission d'un homme pour corriger une loi surnaturelle. Aujourd'hui les peuples seraient moins favorablement disposés; quiconque n'aurait pas la précaution d'invoquer leurs habitudes exciterait

Digitized by Google

leur dédain. Mais si l'esprit devient moins aveugle, l'âme sera plus religieuse. Quand de vains simulacres ne fatigueront plus des yeux formés pour une autre lumière, ils s'ouvriront aux clartés divines : l'œuvre de l'homme tombée en désuétude laissera apparaître sans voile l'ineffable empreinte d'une plus haute pensée.

La législation fixe (1), dont de grands législateurs ont jadis attendu leur gloire, ne convient pas au nouvel âge ; si on prétendait s'en rapprocher, on amènerait de funestes journées qui en éloigneraient davantage. Nos habitudes ont de la force, mais nos curieux désirs n'en auront pas moins, et de continuels changemens resteront indispensables. Notre espèce sur la terre ingénieuse se partage en trois classes. Les intérêts apparens de la première veulent que rien ne soit régénéré. La seconde observe ; elle a dans l'esprit de l'activité, de l'énergie, de l'inquiétude, mais elle a le sentiment de la justice : en désirant des changemens elle in-

(1) Expression de Boullanger.

Digitized by Google

voque avec prudence de certaines règles. La troisième, admettant moins d'idées, ne conçoit le repos que dans la routine, ou la liberté que dans les bouleversemens. Un jour vient où la seconde classe s'impatiente de ne pas entreprendre les réformes qu'approuverait l'opinion. La première s'y oppose, et on s'adresse à la troisième, qui ne trouve pas désagréable de tout renverser en suivant quelques audacieux. Alors ceux qui voulaient moins de bruit s'attachent à la contenir; mais quand elle cesse d'être effrénée, elle risque de retomber dans son apathie. Comme plusieurs réglemens nouveaux ont été en vigueur, il en reste quelque chose de semblable à ce que demandaient les hommes modérés; cependant ces réformes ne sont pas exemptes de disparates, et elles ont coûté beaucoup, tandis qu'on aurait pu les obtenir à des conditions plus heureuses si on eût été généralement d'accord pour en reconnaître la légitimité.

Tandis que l'imperfection morale subsiste, parce que les passions et d'autres difficultés renaissent chaque jour, les ré-

Digitized by Google

formes embrassent du moins ce qui dépend de l'esprit. La passion sera seulement égale, mais la raison deviendra plus forte; en l'exerçant, les fils partiront d'un point plus avancé que leurs pères. On ne croirait pas ces progrès invraisemblables si on appréciait à sa juste valeur l'état présent de la société. On a supposé que la barbarie avait disparu de l'Europe, mais c'était prononcer sur ce qui était en question. Ceux aussi que nous nommons barbares se croyaient assez bien civilisés. Il est difficile d'imaginer distinctement un ordre plus avancé que celui dont on fait partie, et cependant rien de plus ridicule que de dire avec assurance qu'un système en vigueur sera désormais le seul praticable. Il reste beaucoup à faire pour abolir des coutumes adoptées au milieu de l'ignorance; mais les pas seront rapides, et ils ne pourraient être pour longtemps interrompus que par de grands bouleversemens à la surface du globe.

Peut-être les doctrines morales paraîtront-elles exciter moins d'enthousiasme, mais elles seront mieux comprises et plus

Digitized by Google

exactement suivies. Déjà une exactitude nouvelle dans la manière de s'exprimer annonce le grand art de rendre les vérités plus fécondes, en leur laissant, pour ainsi dire leurs proportions (1). C'est en ce sens que la morale a pu faire des pro-

(1) On ne peut citer ici en exemple qu'un petit nombre de maximes ou de réflexions modernes.

Placez le repos dans tous les cœurs, et vous aurez tout fait pour la liberté : c'est la justice, la vraie justice qui produit le repos. — La vertu consiste dans l'amour des effets intellectuels de là justice. — Il n'y a que l'amour libre et habituel de l'ordre immuable qui fasse la vertu. — Le prix et la hauteur de la vraie vertu est en la facilité, utilité et plaisir de son exercice.... le réglement est son outil, et non pas la force. — Que je dise le vrai avec intrépidité, mais que ma franchise ne dégénère point en passion, et ne devienne point une offense. — Qui dit passion, même pour le bien, dit quelque chose de dangereux; comment arrêter une passion, et pourquoi la prendre? — On n'a droit de condamner le malfaiteur le plus odieux qu'à la peine nécessaire pour lui ôter le pouvoir de nuire. — Un cœur parfaitement droit n'admet pas plus d'accommodement en morale qu'une oreille juste n'en ad-

Digitized by Google

grès récens, et qu'elle peut en faire encore. Pour l'élévation ou la perfection touchante, on ne surpassera point les anciens Orientaux; mais l'ordre sera plus facile de jour en jour dans les classes où le désordre ne se cache point sous d'agréables dehors. En donnant l'occasion de comparer plus de sensations et de retenir plus d'idées, les arts doivent rendre plus humain. Si on ne peut allier la simplicité et les lumières, que du moins les lumières produisent cette douce discipline qui rapproche les conditions les plus diverses : les hommes cruels et les hommes durs sont surtout ceux que la prospérité aveugle, ou que rebutent trop d'infortunes.

Cette diversité des connaissances, qui avec le temps conduit à la justesse, et qui est le partage d'un certain nombre d'hommes dans une partie de l'Europe, la ca-

met en musique. — Le génie est le bon sens appliqué à des idées nouvelles. — On ne trouve que dans le bien un espace suffisant pour la pensée. — Le vrai sentiment religieux est ce qui éloigne le plus des intrigues et du pouvoir.

Digitized by Google

ractérisera de plus en plus. Le besoin de la vérité n'est pas encore assez fortement senti; on ne doute pas assez. On ose encore dire publiquement qu'il convient de réserver le vrai comme un moyen d'administration, et de n'en faire part qu'à ceux qui excercent le pouvoir.

La guerre s'affaiblira. Des moyens nouveaux rendront trop difficile la défense des villes, ou même des forteresses; il paraîtra impossible de garder les conquêtes, et on désespèrera de surpasser tant d'exploits connus de tous ceux qui lisent. La gloire militaire ayant cessé d'être le seul moyen d'illustration, les maux de la guerre influeront de plus en plus sur l'opinion. Il faudra de grands prétextes pour que les combats ne paraissent pas trop odieux, et si on se procure enfin un demi-siècle de paix dans toute une partie du monde, cet événement aura peut-être des conséquences durables.

Le pouvoir paternel, que n'ont pas limité prudemment les Égyptiens ou les Romains, et qui, de nos jours même, dans la Chine, exige plus que la simple

Digitized by Google

déférence toujours due par l'homme d'un âge mûr à celui qui a protégé ses jeunes ans, ce pouvoir si moral est trop affaibli en Europe. L'activité moderne se montre avide d'indépendance, et généralement la vieillesse ne conserve pas un ascendant qui, étant offert aux espérances de tous, devrait être entretenu comme un avantage public exempt d'inconvéniens pour les particuliers.

Nous devons espérer aussi qu'on abjurera quelques vieilles maximes trop dignes de la confusion du moyen âge, et que nul ne pourra s'arroger le droit de désavouer ses engagemens, de protester contre sa propre parole, de punir ensuite ceux qui lui auront obéi. Ce renversement de tout ordre moral serait odieux, surtout dans les occasions solennelles qui peuvent blesser la conscience ou compromettre les intérêts d'un million de familles. Sans doute la postérité n'aura plus de rhéteurs pour offrir à des rois, aux dépens d'une génération incertaine dans ses devoirs, ou trompée dans sa fidélité même, une exception dont rougirait la probité la

Digitized by Google

moins scrupuleuse, une prérogative infâme qui supposerait que les chefs des peuples veulent être les plus lâches des hommes.

Il est un autre signe non équivoque d'une barbarie invétérée, c'est la mendicité, opprobre des nations les plus altières. Platon disait qu'on serait étonné de voir réduit à une grande détresse, sous un gouvernement régulier, un seul homme tempérant et irréprochable. Ce n'est plus comme importune au public que la mendicité sera supprimée, mais comme honteuse pour les heureux dont elle devrait déconcerter l'orgueil. Il sera reconnu que personne ne saurait être, sans injustice, privé de l'appui qu'on peut réclamer sans avilissement, que l'indigence ne mérite aucun dédain, et qu'il faut à tout homme manquant de forces un asile où son pain modeste ne soit pas mouillé de ses vieilles larmes.

L'inégalité des esprits appartient à l'ordre naturel comme l'inégalité des destinées ; c'est le principe d'une lutte perpétuelle. De là proviennent nos maux,

Digitized by Google

généralement nécessaires, mais adoucis quelquefois par la véritable science, par celle qui a pour objet de satisfaire le plus grand nombre possible des membres de l'état. Pour diminuer les inconvéniens de cette inégalité toujours dangereuse, pour concilier les esprits jusqu'à un certain point, il faudra s'efforcer de rendre populaires le bon sens et l'amour du vrai, sans livrer des milliers d'hommes à la fatigue d'une étude opiniâtre.

Le vrai sera fécond, et le sera seul (1). On a désiré lui consacrer ces pages rapides, qui du reste ne sauraient être ni assez agréables pour les uns, ni assez instructives pour les autres. On s'excusera auprès des hommes sages; on regrette de

(1) On assure qu'un homme sincère, né au milieu des Musulmans, mais incertain des conversations de Mohammed avec l'envoyé du ciel, laissa un écrit au commencement duquel il disait: « En lisant ces réflexions n'examinez pas si l'auteur s'est rendu puissant parmi les hommes, mais s'il a réuni des lignes impartiales en faveur de la vérité. Écoutez-la; elle fait les hommes justes, et c'est le seul fruit de nos instans sur la terre. »

Digitized by Google

présenter un essai si faible dans un sujet si grand, mais du moins ce coup d'œil de l'impartialité sera exempt d'inconvenance. L'immoralité, l'impiété sont dans les subterfuges, dans les réticences artificieuses et basses. De quelque voile qu'elles affectent de se couvrir, la déception est impie, et l'hypocrisie est sacrilége; mais la vérité est religieuse : la vérité est la parole éternelle.

Digitized by Google

INDICATIONS.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES. Page 1

Le genre humain n'admet que les vérités premières.

DES PREMIERS TEMPS. 7

Des races antiques. Des anciennes familles des hommes, et des lieux qu'elles habitèrent. Des commencemens de la discipline sociale, etc.

DE L'IRAN. 19

Éthiopie centrale. Vénération pour les lieux hauts (et aussi à l'article Chine). Cataclysmes; fêtes monumentales. Langage symbolique, etc.

DE L'ARABIE. 35

De la vie nomade et de la vie patriarcale. Idée d'un Dieu. Premiers écarts. Division des cultes. Génies des astres. Feu sacré, etc.

DE L'HINDOUSTAN. 57

Livres sacrés. De l'esclavage (et aussi aux art. Hébreux et Afrique). Des castes, Brahmes et

Digitized by Google

Gymnosophistes. Ancienne métaphysique. Trinité. Transmigration des âmes. Baptême, confession (et aussi à l'art. Amérique, etc.). Incarnations. Cénobitisme (et aussi aux art. Asie centrale et Syrie). Védah. Extrait d'un Shaster.

De la Chine. 87

De la seule langue primitive encore vivante. Traces des anciennes mœurs. Anciens lettrés. Des King. Sorte de culte des ancêtres. Polygamie (et aussi à l'art. Arabie moderne). Castration. De l'harmonie musicale et de l'harmonie des nombres. Extrait de la morale du Chou-King.

De la Kaldée. 118

Des dépôts des sciences. Des mages (et aussi à l'art. Perse). De l'astrologie. De la double doctrine. Des législateurs inspirés. Des mystères de l'initiation. Des noms ineffables. Des institutions invariables.

De l'Égypte. 135

Théocratie (et aussi à l'art. Japon). Pouvoir paternel. Monumens du Nil. Expiations. Personnification des forces de la nature. Du Verbe, et des trois principaux attributs de la Divinité. De la superstition.

De la Nubie et de l'Abyssinie. 152

Origine des Nubiens et des Égyptiens. Gyn-

Digitized by Google

monosophistes de Méroé. Besoin d'un législateur dans l'Abyssinie. Circoncision.

DE LA PHÉNICIE. 160

Cosmogonie. Écriture alphabétique. Sacrifices sanglans et victimes humaines (et aussi à l'art. Amérique). Métamorphoses. Mutilation, et prostitution légale.

DE L'ARABIE PIERREUSE ET DES HÉBREUX. 168

De la difficulté de voir la forme divine. Du Sabbath. De l'attente tardive d'un messie. De la vénération pour le Thalmud et pour d'autres recueils. Esséniens, Pharisiens, etc. Peuples dispersés. Genèse. Isaïe. Extrait de l'Ecclésiaste.

DE LA PERSE ET DE LA LOI DE ZERADOCHT. 201

Djemschid. De plusieurs dogmes anciens. Deux principes subordonnés. Manès. Magie théurgique. Prodiges. Zend-Avesta. Prières du Vendidad-Sadé.

DE LA SCYTHIE ET DES CELTES. 217

Notions orientales. Druides. Intervention politique et industrie religieuse des femmes. Kadmus. Orphée. Immortalité de l'âme. (Du mot Europe, etc.)

DU JAPON. 230

Introduction d'un culte étranger. Sintoïstes.

Digitized by Google

Jammabos. Vengeance. Supplices. Torture. Suicide, etc.

De l'Asie centrale et de Bouddha. 240

Réunion de l'ignorance et de l'activité. Influence du climat. Kalmouks. Tubet. Boutan. Polyandrie. Lamisme. Gylongs. Mères immaculées. Reliques, etc.

De la Grèce et de Rome. 255

Culte mixte et emprunté d'ailleurs, ainsi que les sciences, etc. Formes nouvelles ou plus mobiles. Doctrines subtiles. Sectes philosophiques plus connues en Europe. Vers-d'Or. Platon, Épicure, etc. Épictète, Marc-Aurèle, etc.

De la Syrie et des Chrétiens. 285

Mélange des doctrines orientales et grecques. Des messies. Ésus, ou Zeus, le Dieu inconnu ou invisible. Hypothèse des trois révélations. Développemens successifs du christianisme. Faiblesse du vieux culte dans l'empire romain. Deux pouvoirs. Réformes. Ordres monastiques. Morale des chrétiens. Extrait de leurs évangiles, etc.

Des peuples du nord. 317

L'Hawtaal. L'Edda. Odin-Hommes immolés dans les funérailles. Sorte de culte de la valeur. Servage. Étendue des institutions féo-

Digitized by Google

dales. Mélange universel de la civilisation et de la barbarie.

De l'Arabie moderne et des Mohammédans. 328

Premiers khalifs. Koran, quatrième révélation. Cultes nouveaux entés sur des cultes antiques (et aussi à l'art. de la Perse). Unité absolue de Dieu. Contradictions. Extrait du Koran.

De l'Amérique et de l'Afrique moderne. 353

De l'origine des tribus américaines. Usages semblables à ceux de l'Asie. Contrées sauvages. Anthropophagie. Idiomes très-divers. Essai de Théocratie par des moines chrétiens. Tolérance. Esclavage des Noirs. Nudité sous le ciel équatorial. L'Afrique peu accessible à la civilisation exacte. Fétichisme. Foulahs. Épreuves judiciaires.

Des modernes Orientaux. 385

Asie centrale. Asie méridionale. Étendue de l'islamisme et du bouddhisme. Proportion entre les cultes principaux (et aussi à l'art. Syrie). De la délivrance future des Hindous. Asie mohammédane. Seykhs. Affranchissement de la Grèce. Préjugés contre l'islamisme. De la fatalité (et aussi à l'art. Peu-

Digitized by Google

ples du Nord), et de la prédestination, etc. Wahabis.

CONCLUSION. 405

D'une réforme générale, et de la Théosophie en Europe (1).

(1) Les objets que désigne ce rapide sommaire, ainsi que ceux qu'on y omet, n'ont pu être traités dans les vingt, ou dans les vingt-deux articles de ce précis, que d'une manière trop succinte pour ne point paraître souvent défectueuse.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google